ADVENIAT REGNUM TUUM

MÉDITATIONS

POUR TOUS

LES JOURS DE L'ANNÉE
SUR LES ÉVANGILES DU DIMANCHE

D'APRÈS

ST THOMAS D'AQUIN ET ST AUGUSTIN

PAR

Le P. ROGER DES FOURNIELS

3e édition remaniée et rectifiée conformément au décret de la S. Cong. des Rites du 28 octobre 1913 sur le « Motu proprio » Abhinc duos annos.

TOME I



PARIS — 5, RUE BAYARD, 5 — PARIS

MÉDITATIONS

POUR

TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE

TOME I

Nihil obstat.

O. Roland-Gosselin,
can. hon.

IMPRIMATUR

Parisiis, die 12ª septembris 1910.

P. Fages,
vic. gen.

ARCHEVÊCHÉ
DE
TOULOUSE

Toulouse, le 2 mars 1910.

Mon Révérend Père,

M. le chanoine Esparbès m'a fait de votre livre de méditations un éloge très complet. Vos supérieurs l'ont approuvé, l'autorité ecclésiastique de Paris vous a donné l'Imprimatur, à mon tour je le recommande bien volontiers comme étant de nature à inspirer et à entretenir une vraie et solide piété. A Toulouse on aimera à retrouver dans votre livre la doctrine et le charme que l'on goûte dans vos discours, et je suis persuadé que votre méthode d'oraison sera très profitable aux bonnes âmes auxquelles vous la destinez.

Agréez, avec mes félicitations et mes remerciements, l'assurance de mes sentiments les plus dévoués en Notre-Seigneur.

+ Augustin, arch. de Toulouse

PRÉFACE

Ces *Méditations pour tous les jours de l'année* me paraissent mériter une approbation proportionnée au bien que je les crois appelées à faire aux âmes.

L'auteur de ces méditations doit être félicité pour les sources où il a puisé, pour la forme qu'il leur a donnée et le but spécial qu'il s'y est proposé.

Ces sources sont : l'Evangile, saint Augustin et saint Thomas.

Nous avons tant de livres de piété dont la spiritualité s'inspire de je ne sais quelles mièvreries et quelle mystique plus ou moins fantaisistes ! Un recueil de méditations où règne le pur esprit de l'Evangile, où les plus grands docteurs de la théologie, non seulement dogmatique, mais encore mystique, sont les guides et les maîtres, est un livre aussi rare que précieux pour les âmes avides d'une nourriture surnaturelle saine et solide.

Mais à ce fond substantiel s'ajoute le mérite d'une forme simple et claire, alerte et discrète; elle met à la portée de tous les vérités proposées; elle me rappelle les qualités des prédications très goûtées de l'auteur, qui ont eu le talent par leur forme simple, persuasive et vivante, de faire tant de bien à tant d'âmes.

Enfin, le but poursuivi est de susciter toujours des applications pratiques, des résolutions positives. C'est la réalisation de ce principe, commun à tous nos grands auteurs spirituels : l'oraison ou la méditation qui n'aboutit pas à l'acte d'amour manifesté par un effort ou un sacrifice réel est une prière qui manque son but, une flèche arrêtée dans sa course, un soleil sans chaleur vivifiante, une plante inféconde sans fleur et sans fruit.

L'auteur a ménagé un sujet *pour tous les jours de l'année.* Que d'âmes affamées du pain quotidien de l'Eucharistie ont besoin de joindre à la manducation de cet aliment supersubstantiel du Corps et du Sang de Jésus-Christ la réception de ce pain, divin lui aussi, de la Parole de Dieu ! Mais celui-ci ne nous nourrit et ne nous soutient que s'il est savouré à loisir dans la méditation. C'est cette communion quotidienne

au pain de la parole qui, jointe à la communion quotidienne au pain de vie, fait les âmes vraiment éclairées, saintes et fortes. Ce recueil aide à fréquenter plus facilement la première de ces deux communions ou le premier de ces deux festins; à ce seul titre, il est une belle et bonne œuvre.

Le règne de Notre-Seigneur ne se rétablira dans la société moderne que s'il commence par se rétablir avec la vie intérieure dans les âmes. Ils sont si peu ceux qui méditent ou font oraison! *Nullus est qui recogitet corde.*

Puissent ces méditations contribuer au règne intérieur de Jésus-Christ dans les cœurs! Alors, la nuit qui enveloppe notre société, étourdie et aveuglée par sa vie légère et sensuelle, se transformera en irradiations surnaturelles merveilleuses, *et nox sicut dies illuminabitur.*

Je fais donc des vœux ardents pour la diffusion de ces excellentes méditations, afin que, par elles, le Règne de Dieu arrive : *Adveniat Regnum tuum!*

E. Bailly,

des Augustins de l'Assomption,
Supérieur général.

Rome, 7 mars 1910,
fête de saint Thomas d'Aquin.

NÉCESSITÉ ET FACILITÉ DE LA MÉDITATION

« Le 30 juillet 1742, deux pauvres prêtres, montés sur des ânes, traversaient les rues de Naples et s'acheminaient vers l'archevêché, non sans exciter les regards et les quolibets des passants. » (1) Ces deux prêtres étaient don Alphonse de Liguori et don Paul Cafaro; ils venaient rendre compte au cardinal archevêque des merveilles opérées dans son diocèse par la pratique quotidienne de l'oraison mentale qu'ils y avaient introduite, au cours de la grande mission dont il leur avait confié la prédication.

Mis au courant de ces faits, et ému des résultats obtenus par cette pieuse pratique, le Souverain Pontife Benoît XIV adressa, à la date du 16 décembre 1746, une Encyclique aux évêques, sur l'importance de l'oraison mentale, « le moyen le plus efficace et le plus nécessaire pour ra-

(1) R. P. Berthe. *Saint Alphonse de Liguori*, t. Ier, p. 238.

mener les âmes à Dieu ». « Si l'on ne veut pas voir la désolation régner dans tous les cœurs, dit-il, il faut enseigner au peuple la prière et la pratique de l'oraison mentale. » Le Pape faisait toucher du doigt les avantages de cet exercice fait en commun dans les églises ou dans les familles (1). Il est déplorable que cette Encyclique de Benoît XIV soit si peu connue et ses conseils si mal suivis.

Il est cependant bien facile de méditer !

Saint François de Sales a écrit sur ce sujet ces paroles remarquables : « Le monde dira que je suppose presque partout que *Philothée* a le don d'oraison mentale, et que, comme chacun ne l'a pas, ce livre (*l'Introduction à la vie dévote*) ne peut pas servir à tous. Je l'avoue, j'ai supposé cela, et il est encore vrai que chacun n'a pas le don d'oraison. Mais il est vrai aussi que presque chacun peut l'avoir, même les plus grossiers, pourvu qu'ils aient de bons directeurs et que, pour l'acquérir, ils veuillent travailler autant que la chose le mérite. Et s'il s'en trouve qui n'aient pas ce don, au plus petit degré que ce soit, ce que je crois fort rare,

(1) Benoît XIV, *Bullarium*, t. II, p. 150.

un sage directeur leur fait aisément suppléer à ce défaut par l'attention à lire ou à entendre lire les mêmes considérations qui sont dans les méditations. »

Tout le monde peut donc méditer sous une forme quelconque.

Est-il bien difficile, le soir en se couchant, de songer un instant à cette vérité : « Je me couche, mais je ne sais si demain je me relèverai. » C'est une courte mais réelle méditation, et il en vaut mieux un atome que pas du tout.

D'ailleurs, l'application des facultés de l'âme dans l'oraison est à la portée de tous.

Tout le monde peut penser, vouloir, demander et promettre.

Dans l'oraison, on ne fait pas autre chose. Il en coûte peu, du reste, d'essayer.

A ces quatre actes, il faut ajouter ce qui leur donne la seule valeur qui puisse les rendre agréables à Dieu et assurer leur efficacité :

Il faut *penser* avec *foi*.

Il faut *vouloir*, il faut *demander*, avec l'*espérance* d'être aidé dans son acte de volonté et exaucé dans sa demande.

Il faut *promettre* avec *charité*, c'est-à-dire avec amour.

La foi, l'espérance et la charité nous unissant à Dieu, donnent à l'oraison les qualités principales qu'elle doit avoir.

Voici, d'autre part, la méthode que sainte Thérèse, la grande mystique, enseignait aux commençants :

1° Considérer avant tout Notre-Seigneur présent en nous, lui parler, l'adorer, lui tenir compagnie.

2° Etant donné un sujet d'oraison : « Notre-Seigneur flagellé », par exemple, laisser discourir l'entendement ; rechercher quel est celui qui souffre, pour qui il souffre, quel est son abandon....., etc. (c'est-à-dire *penser* à ce qu'a souffert Notre-Seigneur dans sa flagellation).

Il ne faut pas passer tout le temps de l'oraison à ces recherches de l'entendement, mais se reposer, rester près de Dieu, lui parler, lui demander ce dont on a besoin, s'entretenir familièrement avec lui (*vouloir* souffrir, expier comme il l'a fait lui-même).

Lui parler de sa propre indignité, ne pas s'arrêter longtemps sur les fautes passées, jamais en détail (lui *demander* la grâce de n'y plus retomber et de mieux le servir).

Prendre la résolution qu'inspire la méditation

(*promettre* de la tenir fidèlement avec la grâce de Dieu).

Sainte Thérèse signale trois défauts à éviter :

La confiance en soi.

L'essai d'un autre genre d'oraison plus élevé.

Le découragement dans les sécheresses.

La lecture attentive des réflexions qui précèdent ne peut manquer de déterminer même les indifférents à essayer de l'oraison mentale.

R. DES FOURNIELS.

N.-B. — Nos méditations commencent au premier dimanche de l'Avent, premier jour de l'année liturgique.

On trouvera à la fin de l'ouvrage quelques méditations particulières pour les fêtes de la Sainte Vierge, la Toussaint, le jour des Morts, etc.....

Le texte de l'Evangile du dimanche sert de thème à toutes les méditations de la semaine.

Cette troisième édition de nos méditations a été corrigée et remaniée conformément aux décisions de Pie X, édictées dans le *Motu proprio* « *Abhinc duos annos* », et le décret général de la S. Cong. des Rites en date du 28 octobre 1913.

Préliminaires de chaque méditation.

La veille, avant de se coucher, lire le titre et le résumé en trois lignes qui précède la méditation du lendemain.

Avant de méditer, dire pieusement cette prière :

Benedicta sit sancta et individua Trinitas per infinita sæcula sæculorum. Amen.

Se mettre en présence de Dieu, l'adorer.

Demander au Saint-Esprit et à la Sainte Vierge la grâce de bien faire la méditation : *Veni, Sancte Spiritus*....., *Ave Maria.*

Demander pardon à Dieu de tous ses péchés, en récitant le *Confiteor* jusqu'à : *Misereatur.*

PREMIER DIMANCHE DE L'AVENT

Du troisième avènement du Christ.

Le troisième avènement du Christ se produira terrible et subit. — Le temps de la miséricorde sera passé, ce sera l'heure de la justice.

Texte du saint Évangile. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Il y aura des signes dans le soleil, et dans la lune, et dans les étoiles ; et sur la terre, les hommes seront dans la consternation par le trouble que causera le bruit de la mer et des flots. Les hommes sécheront de frayeur dans l'attente des choses qui doivent arriver à l'univers, car les vertus des cieux seront ébranlées. Et alors ils verront le Fils de l'homme venant sur une nuée, avec une grande puissance et majesté. Pour vous, lorsque ces choses commenceront d'arriver, regardez en haut et levez vos têtes, car votre rédemption approche. Et il leur fit cette comparaison : Voyez le figuier et tous les arbres ; lorsqu'ils commencent à pousser, vous reconnaissez que l'été est proche. De même, quand vous verrez arriver ces choses, sachez que le royaume de Dieu est proche. En vérité, je vous le dis, cette génération ne passera point que toutes ces choses n'arrivent. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point. (*Luc.* XXI, 25-33.)

Ier POINT

A. La mystique de l'Avent nous montre que l'avènement de Notre-Seigneur Jésus-Christ est à la fois *simple* et *triple*. Il est *simple*, car c'est le même Jésus-Christ Fils de Dieu qui vient vers les hommes. Il est *triple*, car il vient de trois manières et en trois époques différentes.

Pendant l'Avent, l'Eglise attend avec larmes et

impatience la venue du Christ Rédempteur en son premier avènement, dont l'anniversaire est Noël. Le premier avènement est, en effet, celui du Verbe fait chair naissant dans le temps pour le salut de l'humanité. Là, le Christ vient dans l'infirmité.

B. Le second avènement est celui de la venue du Christ dans les âmes, en esprit et en puissance. Nous sommes actuellement dans le second avènement. Jésus vient et vit dans les âmes justes..... L'Eglise le lui demande avec ardeur..... Sommes-nous de celles-là ?..... Prions-nous avec l'Eglise pour obtenir notre sanctification ?

IIe POINT

A. Le troisième avènement est celui où il viendra en gloire et en majesté, c'est celui dont parle l'Evangile de ce jour. Le second avènement nous aide à attendre sans crainte le troisième, qui sera terrible. Ce sera, en effet, l'heure de la justice inexorable. Ce troisième avènement est vivement désiré par l'Eglise comme les deux autres, parce qu'il consommera la gloire de ses fils élus..... Ne négligeons rien pour être de leur nombre.....

B. Mais ce sera un jour terrible..... Nous serons jugés par le Christ, et d'après la loi qui est gravée au fond de toute âme humaine, loi promulguée sur le Sinaï et complétée par l'Evangile. L'Eglise, à la pensée de ce jugement, est partagée entre la crainte et l'espérance. Crainte pour ses fils coupables..... Espérance pour ses enfants dévoués.....

Demande. — Demandons à Dieu de tout notre cœur la grâce qui nous est nécessaire pour assurer notre salut. Nous pouvons aussi le prier pour ceux que nous aimons.

Offrande. — En échange de ces grâces que nous voulons obtenir, nous nous offrirons nous-mêmes à Dieu. Nous lui donnerons notre esprit, notre cœur, notre corps, nos pensées, nos désirs, notre misère même.

Résolution. — Soyons fidèles à nos devoirs, particulièrement à nos devoirs d'état.

Manière de terminer l'oraison. — Réciter trois *Ave Maria* pour obtenir, par l'intermédiaire de la Sainte Vierge, de passer la journée sans commettre de péché de propos délibéré.

LUNDI DE LA Ire SEMAINE DE L'AVENT

Du jugement général. De la connaissance que nous aurons du mérite et du démérite.

Au jour du jugement, nous aurons la connaissance de tout ce que nous aurons fait de bien et de mal, non seulement pour nous, mais aussi pour les autres.

Ier POINT

A. Au jour du jugement, la conscience de chaque homme devra rendre témoignage de sa vie. Ses pensées rempliront le rôle d'accusateur ou de défenseur, et ses œuvres seront soumises à son dernier jugement. Il faut donc, dans ces

conditions, que chacun ait conscience de ce qu'il a fait en bien et en mal. Si nous songions plus souvent que les saints ne sont arrivés au ciel que par le mépris des choses de la terre, nous ferions tous nos efforts pour qu'au seuil de l'éternité notre conscience ne nous reproche pas de nous y être trop attachés.

B. Voilà l'affaire importante! Dieu ne se préoccupera que de la question de savoir si nous avons observé sa loi. Est-ce notre perpétuelle préoccupation?..... Ne sommes-nous pas plutôt tout occupés des choses de la terre....., du monde?.....

Demandons-nous si nous faisons bien la volonté de Dieu..... L'essentiel, c'est de le connaître....., de l'aimer....., de le servir.....

IIe POINT

A. Comme il faut qu'au jour du jugement la justice divine éclate aux yeux de tous, il faut que chacun voie la raison de l'élection ou de la réprobation pour les autres, aussi bien que pour soi. Cette révélation des consciences ne fera pas rougir les élus, parce qu'elle montrera que, s'ils ont péché, ils ont réparé leurs fautes par la pénitence. Cette manifestation fera aussi éclater aux yeux de tous la miséricorde infinie de Dieu à l'égard des prédestinés. C'est elle qui, d'un des larrons du Calvaire, a fait un saint; qui a sauvé Madeleine de l'enfer, en la poussant au repentir et à la pénitence.

B. Ne sommes-nous pas sans cesse l'objet de la

miséricorde divine?..... Remercions-en Dieu et demandons-lui la grâce de ne pas être ingrats. Mortifions-nous souvent pour expier nos fautes passées et pardonnées; cette mortification fera notre gloire au jour de la révélation des consciences.....

Demande. — Prier Dieu d'accorder avant tout ce qui est nécessaire au salut.

Offrande. — De tout son être.

Résolution. — Ne laisser jamais passer une occasion de se mortifier.

Trois *Ave Maria.*

MARDI DE LA Ire SEMAINE DE L'AVENT

De la certitude et des raisons du jugement dernier.

Nous ne pouvons pas douter du jugement général, la Sainte Ecriture l'affirme en maints passages. Les multiples raisons d'être de ce jugement viennent encore fortifier notre foi.

Ier POINT

A. Il serait facile de multiplier les textes de la Sainte Ecriture où il est parlé du jugement dernier. On en trouve la preuve (1) en saint Matthieu (XVI, 27; X, 11, 41; XXV, 31, 32). Dans la IIe épître

---

(1) On peut se reporter à ces divers textes. Ils n'ont pas été cités, pour éviter d'allonger la matière de la méditation.

aux Corinthiens (v, 10); dans l'Apocalypse (xx, 12). La parole de Notre-Seigneur nous suffit pour que nous n'en doutions pas. Cependant, la raison nous le démontre aussi. L'homme est un être individuel et en même temps une unité du groupe qui forme le genre humain. Dans le jugement particulier, c'est l'individu qui a été jugé; dans le jugement général, c'est l'unité en tant que faisant partie du genre humain.

B. La sentence du Juge aura surtout pour effet de séparer les bons des méchants. Le bonheur et la gloire des bons seront augmentés par la participation de leur corps à la glorification de leur âme. La punition des méchants s'accroîtra pour la même cause.

Estimons-nous assez tout ce qui peut nous permettre d'obtenir cette gloire, c'est-à-dire de faire notre salut?..... Le meilleur moyen pour atteindre ce but, c'est la vie surnaturelle, c'est-à-dire unie à Dieu. Menons-nous cette vie?..... Ne sommes-nous pas plutôt portés à la trouver ennuyeuse?

IIe POINT

A. Le catéchisme du Concile de Trente déclare que la responsabilité des hommes n'est pas complète au moment de leur mort. Ils laissent des héritiers, fils ou disciples, qui les imiteront et prolongeront leurs idées, leurs doctrines. Ainsi, par exemple, le bien fait par saint Vincent de Paul va sans cesse en s'accroissant, à mesure que ses fils et ses filles spirituels vont en se multi-

pliant. De même, les responsabilités de Voltaire et de Jean-Jacques Rousseau vont sans cesse en s'aggravant, au fur et à mesure que leurs fausses doctrines se propagent et perdent les âmes.

Veillons sur nos paroles et sur nos exemples.....

B. C'est seulement à la fin du monde que le jugement dernier établira la somme des mérites ou des démérites de chacun, en dévoilant celle de leurs responsabilités.....

Evitons donc de donner de mauvais exemples, de mauvais conseils. Ne scandalisons jamais.....

Demande. — Demander à Dieu que notre principale ambition soit d'être son ami.

Offrande. — De tout son être.

Résolution. — Mettre la vie chrétienne au-dessus de tout.

Trois *Ave Maria.*

MERCREDI DE LA 1re SEMAINE DE L'AVENT

Des moyens à employer pour être élu.

La pensée du jugement général doit nous porter à méditer souvent sur la nécessité de faire notre salut. Il faut connaître Dieu, l'aimer et le servir.

Ier POINT

A. Si nous voulons entendre prononcer pour nous la sentence de gloire, il importe de faire notre salut.

Méditons un peu tous les jours cette parole si vraie: Que sert de gagner l'univers, si on vient à perdre son âme?..... Comment avons-nous passé jusqu'ici les années que Dieu nous a accordées? Nous avons peut-être oublié toutes les grâces dont nous avons abusé, tous les péchés que nous avons commis. Nous en aurons la vue très nette à l'heure de la comparution générale devant le Juge suprême..... Réparons ce temps perdu par une vie nouvelle de foi et d'obéissance.....

B. Notre catéchisme nous le dit : Dieu nous a mis au monde pour le connaître, l'aimer et le servir.

Le connaître ne veut pas dire seulement savoir qu'il existe, mais savoir comment il est. L'existence de Dieu est prouvée de diverses façons par ses effets.

Il n'y a pas d'effets sans cause, pas de mouvement sans moteur, pas d'êtres possibles sans un être nécessaire. Cette dernière preuve est la plus frappante : Dans la nature, nous ne trouvons que des êtres qui pourraient très bien ne pas exister. Puisqu'un moment vient où ils cessent d'être, il s'est trouvé un moment où ils n'existaient pas encore.

N'existant pas, ils n'ont pas pu se créer eux-mêmes; il faut donc qu'il y ait au-dessus d'eux un être nécessaire; sans lui, rien n'aurait pu commencer. Cet être, c'est Dieu.

Adorons-le; sans lui, nous ne serions pas.....

IIe POINT

A. Nous savons que Dieu existe; notre intelligence est capable de le connaître tel qu'il est, mais elle ne le peut pas par elle-même. Elle ne le peut qu'en se rendant digne, par sa sainteté, d'obtenir de Dieu la grâce que lui seul peut lui donner, de le comprendre et de le voir. La compréhension et la vue de Dieu, c'est le bonheur du ciel.

Ici-bas, nous ne pouvons qu'adorer ses attributs divins : sa simplicité....., sa perfection....., sa bonté....., son infini....., son immensité....., son immutabilité....., son éternité....., son unité....., sa science....., son amour....., sa justice....., sa miséricorde....., sa puissance.....

B. La méditation des attributs divins nous les fait entrevoir ici-bas; notre intelligence ne les comprendra qu'au ciel, et la compréhension sera d'autant plus complète et la vision d'autant plus nette, que nous aurons été plus saints sur la terre.....

Voulons-nous être des élus?..... Appliquons-nous à connaître Dieu toujours davantage.

Demande. — L'esprit de prière et de méditation.

Offrande. — De soi-même.

Résolution. — Répéter souvent aujourd'hui : Mon Dieu, faites que je vous connaisse et que je me connaisse.

Trois *Ave Maria.*

JEUDI DE LA Ire SEMAINE DE L'AVENT

De l'amour de Dieu.

L'amour de Dieu pour l'homme est une véritable amitié. L'amitié exige la réciprocité.

Ier POINT

A. L'amour est la cause et le principe de tous les mouvements de la volonté. Dieu aime tout ce qui existe, parce que tout ce qui existe est bon, mais il aime toutes ces choses d'une autre manière que nous.

C'est l'amour de Dieu qui crée la bonté dans les êtres qui existent. Nous ne sommes donc bons que parce que Dieu nous aime.

L'amour de Dieu pour nous est une véritable amitié. Il ne donne cette amitié qu'à la créature raisonnable, susceptible de participer à sa vie bienheureuse et intellectuelle.

Ma conscience me rend-elle témoignage que je suis bon?..... Oui!..... C'est la preuve que Dieu m'aime.

B. Si, au contraire, je suis obligé de m'avouer que je suis un grand pécheur, ne voulant que le mal, c'est que je ne suis pas en grâce avec Dieu. Dieu aime bien les pécheurs en tant que créatures, puisqu'il leur tend la main pour les sauver, mais il les hait en tant que pécheurs, parce que, comme tels, ils ne sont pas son œuvre.

Demandons à Dieu sa grâce et son amour.....

IIe POINT

A. Dieu n'aime pas également tous les êtres, car tel être ne serait pas meilleur que tel autre, si Dieu ne l'aimait pas davantage. On est donc d'autant plus saint qu'on est plus aimé de Dieu.

L'amitié est un amour de prédilection dans lequel l'objet aimé est préféré à tout par celui qui l'aime. Cet amour se témoigne par des dons. Il doit être réciproque, pour qu'il y ait véritable amitié entre deux êtres.

Dieu, pour me prouver son amour, s'est donné lui-même pour moi et à moi en la personne de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Je n'y pense pas assez, de là ma froideur à l'égard de Dieu.

B. S'il y avait réciprocité, je me donnerais complètement à Dieu. Que lui ai-je offert en échange de ce qu'il a fait pour moi?..... Regrets..... Résolutions.....

Les saints sont les amis de Dieu, parce qu'ils se sont donnés sans réserve à lui, comme Dieu s'est donné à eux.

Quelle paix procure cette pensée : Mon juge sera mon ami!

Demande. — Prier Dieu pour obtenir de lui des grâces abondantes.

Offrande. — De soi-même.

Résolution. — Réparer le passé par un don plus généreux de soi.

Trois *Ave Maria.*

VENDREDI DE LA Ire SEMAINE DE L'AVENT

Du service de Dieu.

Servir Dieu, c'est observer sa loi, c'est-à-dire être vertueux. — — Aimer la vertu est le meilleur moyen de la pratiquer sans contrainte.

Ier POINT

A. Servir Dieu, c'est observer ses commandements, ceux de son Eglise; c'est pratiquer toutes les vertus dont Notre-Seigneur Jésus-Christ nous a donné l'exemple sur la terre. C'est, en particulier, être très fidèle à l'accomplissement de ses devoirs d'état.

Négliger ses devoirs d'état, c'est désobéir à Dieu, puisque c'est lui qui nous a placés là où nous sommes. Comment nous comportons-nous dans la situation où Dieu nous a placés? Nous efforçons-nous de faire du mieux possible ce que nous avons à faire?

B. Pour arriver à vivre chrétiennement, il faut aimer la vertu et la contrainte qu'elle impose. Les vertueux par force ne sont pas bien solides en face de la tentation. Il faut s'efforcer de faire le bien pour lui-même et parce qu'il plaît à Dieu.

Demandons-nous quels sont habituellement les motifs de nos actes. Agissons-nous par crainte de l'opinion des autres? Est-ce le respect humain qui est le mobile de nos actes?..... S'il en est

ainsi, il importe d'y porter remède et d'arriver à n'agir que par amour de Dieu.

IIe POINT

A. Il faut demander cet amour de la vertu, car si ce sont simplement des considérations humaines qui nous maintiennent dans le bon chemin, que deviendrons-nous le jour où ceux qui les font naître n'y seront plus? Aimons la vertu pour elle-même et pour Dieu.

B. La vertu étant l'habitude du bien, n'existe que par suite de la répétition fréquente d'actes bons. Si nous prenons l'habitude de bien faire, la vertu deviendra en nous comme une seconde nature, et ce qui, tout d'abord, nous semblait ardu, difficile, finira par ne plus nous coûter et nous paraîtra simple et naturel. Comment nous comportons-nous lorsque nous sommes éloignés de ceux qui, par leurs exemples ou leurs conseils, nous maintiennent dans le bien? Dans les tentations, rappelons-nous que le Dieu qui nous voit nous jugera un jour.

Demande. — Prier Dieu de nous accorder la grâce d'être fidèles à notre résolution.

Offrande. — De nous-mêmes.

Résolution. — Penser souvent à la présence de Dieu.

Trois *Ave Maria.*

SAMEDI DE LA Ire SEMAINE DE L'AVENT

Désir de la perfection.

Il faut que Dieu nous aide pour que nous devenions des saints. — Mais plus nous désirerons la perfection chrétienne, plus nous recevrons de grâces pour y arriver

Ier POINT

A. L'homme seul, livré à lui-même, est incapable de se sauver; à plus forte raison est-il dans l'impossibilité de devenir parfait.

C'est parce que Dieu connaît bien la faiblesse de sa créature qu'il vient à son aide et lui donne la grâce suffisante pour faire son salut. Tous les hommes la reçoivent; les uns en profitent, d'autres en abusent ou la laissent passer sans la saisir.

A quelle catégorie appartenons-nous?.....

B. Si, comme il faut bien l'espérer, nous sommes de ceux qui la reçoivent et s'en servent, n'oublions pas que Notre-Seigneur a dit : « Demandez et vous recevrez », et que pour obtenir des grâces de choix plus abondantes et plus efficaces, il faut les demander à Dieu.

Dieu exauce toujours lorsqu'on lui demande des grâces qui ont trait au salut.

Quel est le but habituel de nos prières? Sollicitons-nous un accroissement de la grâce?

IIe POINT

A. Remarquons bien, cependant, qu'il ne suffit pas de demander, il faut en même temps avoir

un désir très ardent d'obtenir ce qu'on sollicite. La volonté est le grand levier avec lequel on fait des merveilles dans l'ordre de la grâce, comme dans l'ordre de la nature.

Avons-nous la volonté de devenir parfaits ou simplement des velléités de perfection? de bonnes intentions de mieux faire? Répondons sincèrement à cette question.

B. Les méchants appliquent toutes leurs facultés à satisfaire leurs mauvais penchants, et nous n'avons que de la mollesse et de la lâcheté en face du bien à faire!

Demandons à Dieu qu'il règne en nous, il nous comblera de ses grâces et nous donnera tout le reste par surcroît.

Est-ce là le but de nos prières? Désirons-nous vraiment la perfection?

Demande. — Prier Dieu que son règne arrive.

Offrande. — De tout son être.

Résolution. — Se rappeler souvent que l'enfer est pavé de bonnes intentions qui n'ont pas été réalisées par défaut de volonté.

Terminer par trois *Ave Maria.*

A dater de ce jour, nous laisserons au lecteur le soin de formuler lui-même sa demande, de faire tous les jours son offrande et de ne pas oublier la récitation des trois Ave Maria.

DEUXIÈME DIMANCHE DE L'AVENT

De la foi au mystère de l'Incarnation.

Saint Jean-Baptiste savait que Jésus était le Verbe de Dieu incarné. — En lui envoyant ses disciples, il eut pour but de les convaincre de la même vérité.

Texte du saint Évangile. — Jean, ayant entendu parler, pendant qu'il était en prison, de ce qu'opérait Jésus-Christ, envoya deux de ses disciples lui dire : Etes-vous celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre? Jésus leur répondit : Allez! rapportez à Jean ce que vous avez ouï et ce que vous avez vu : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, l'Evangile est annoncé aux pauvres, et heureux est celui qui ne se scandalisera point à mon sujet. Comme ils s'en allaient, Jésus, se mettant à parler de Jean, dit au peuple : Qu'êtes-vous allés voir dans le désert? Un roseau que le vent agite? Mais encore, qu'êtes-vous allés voir? Un homme vêtu mollement? On sait que c'est dans la maison des princes que demeurent ceux qui sont vêtus mollement. Mais qu'êtes-vous allés voir? Un prophète? Oui, je vous le dis, et plus qu'un prophète, car c'est de lui qu'il est écrit : Voilà que j'envoie devant vous mon ange qui vous préparera le chemin. (*Matth.* XI, 2-10.)

Ier POINT

A. Il a été éternellement dans les desseins de Dieu que les hommes parvinssent au salut par le mystère de l'Incarnation; il a fallu en conséquence, en tout temps, avoir une foi plus ou moins explicite à ce mystère.

Les hommes de l'ancienne loi attendaient tous la venue du Messie; ils savaient plus ou moins, selon les temps, que ce Messie les sauverait, et c'est grâce à cette foi qu'ils opéraient leur salut.

B. Dieu nous a mis parmi les privilégiés; nous

avons eu, pour nous convaincre de la divinité et de la mission du Christ, ses miracles et l'enseignement explicite de l'Eglise.

Avons-nous songé à en remercier Dieu ?

IIe POINT

A. Saint Jean-Baptiste, en envoyant ses disciples à Jésus, voulait lui donner l'occasion de les convaincre de sa divinité. Il y avait un peu de dépit chez ces simples. Leur maitre était en prison, ils savaient que la popularité de Jésus était immense, il fallait qu'ils aient la preuve de sa divinité pour retrouver la paix de leur âme. Notre-Seigneur la leur fournit par ses miracles.

B. Nous avons, pour nous convaincre nous-mêmes, le saint Evangile tout entier, et l'histoire de l'Eglise, qui est une suite ininterrompue de merveilles. Pourquoi notre foi est-elle si faible?

Résolution. — Répéter souvent l'acte de foi.

LUNDI DE LA IIe SEMAINE DE L'AVENT

Nécessité de progresser sans cesse.

Les disciples de Jean-Baptiste se seraient volontiers bornés à rester près de leur maître. — Celui-ci les envoie à Jésus pour qu'ils comprennent qu'en eux l'œuvre du salut exige de nouveaux actes de foi et de vertu.

Ier POINT

A. La prédication du baptiste avait attiré des foules sur les rives du Jourdain; le peuple avait

reçu le baptême de Jean, et des disciples s'étaient groupés autour de lui. Si le maitre n'avait pas envoyé deux d'entre eux à Notre Seigneur, ils eussent été très portés à croire qu'ils avaient fait jusque-là tout ce qu'il fallait pour plaire à Dieu et qu'ils n'avaient pas besoin d'aller plus loin.

B. Beaucoup d'hommes se font le même raisonnement. De ce qu'ils ont un jour modifié leur genre de vie, de ce qu'ils ont reçu de Dieu le don de la foi, de ce qu'ils se sont mis à observer le décalogue, ils se figurent qu'ils n'ont plus rien à faire.

Quelle erreur! Dans la voie du bien, qui n'avance pas sans cesse s'aperçoit bientôt qu'il recule.

Ne nous sommes-nous pas fait cette illusion?..... N'avons-nous pas cru que nous en avions fait assez pour le bon Dieu?

IIe POINT

A. Lorsque les disciples de Jean eurent vu les grandes choses opérées par Notre-Seigneur Jésus-Christ, ils comprirent que si Jean-Baptiste était un modèle de sainteté, Jésus était la sainteté même. Leur ancien maître se révéla à eux tel qu'il était, c'est-à-dire comme le précurseur de l'Agneau de Dieu. Tout en conservant à Jean leur amitié, ils allèrent se donner au Christ.

B. Plus ils vécurent dans la société de Jésus, et plus ils reconnurent que leur ancien maitre avait raison lorsqu'il disait, dans son humilité, qu'il

n'était pas digne de dénouer les cordons de sa chaussure.

Etudions Notre-Seigneur, méditons sa vie, nous nous rendrons facilement compte que nous avons beaucoup à faire pour l'imiter fidèlement. Il faut donc avancer sans cesse. Pour ne pas nous décourager, comptons sur la grâce qui nous aidera si nous la lui demandons.

Résolution. — Ne jamais regarder en arrière pour voir ce que nous avons fait, mais toujours en avant, pour nous convaincre que nous avons encore beaucoup à faire.

MARDI DE LA IIe SEMAINE DE L'AVENT

Miracles opérés par Notre-Seigneur.

Les miracles opérés par Notre-Seigneur démontraient clairement qu'il était Dieu. — Ses disciples cependant, à l'encontre de ceux de Jean, crurent en lui avant qu'il en opérât.

1er POINT

A. Les disciples de Jean, en entendant les paroles de Jésus et en voyant les choses extraordinaires qu'il faisait, ne doutèrent plus de sa divinité.

Les miracles du Christ dépassant, en effet, toutes les forces humaines, et étant cependant opérés par sa vertu propre, prouvaient abondamment qu'il était Dieu.

Faire voir un aveugle, faire entendre un sourd, parler un muet, ressusciter un mort, sont des

œuvres qui dépassent la puissance de toute créature. Dieu seul pouvait donc faire ces choses.

B. Le Christ faisait ses miracles par sa propre puissance et non par la vertu de la prière comme les prophètes avaient pu en faire et comme les disciples devaient en faire après lui. Voilà pourquoi saint Luc (VI, 19) a dit : « Une vertu sortait de lui, et guérissait tous les malades. » A cette vue, les disciples de Jean, qui étaient simples, humbles et hommes de bonne volonté, reconnurent le Messie.

Les Juifs, dont l'aveuglement avait été annoncé par les prophètes, restèrent dans leur orgueil, attribuant toutes ces merveilles à la puissance du démon.

Que de chrétiens, orgueilleux comme les Juifs, ne veulent pas voir la divinité du Christ et de son Eglise!.....

IIe POINT

A. Les disciples de Jean crurent, parce qu'ils virent. Les disciples de Jésus crurent en lui avant d'avoir vu. Il n'avait encore fait aucun miracle quand il les invita à le suivre; cependant, ils quittèrent leurs filets, leurs familles et se mirent à sa suite. Dieu leur faisait don de la foi à l'instant où Jésus les appelait.

Nous avons reçu, nous aussi, ce don de foi, qu'en avons-nous fait? Avons-nous suivi Notre-Seigneur?

B. Remercions Dieu de la grâce qu'il a bien voulu

nous faire en nous donnant la foi, et prions-le pour ceux qui ne l'ont pas ou l'ont perdue.

Certains de nos contemporains, comme les Juifs du temps de Jésus, voient des miracles, restent stupéfaits, mais demeurent dans le doute, leur orgueil les empêchant d'attribuer à Dieu ce qu'ils préfèrent expliquer d'une façon quelconque, quelquefois pas du tout.

Résolution. — Demander à Dieu une augmentation de foi.

MERCREDI DE LA IIe SEMAINE DE L'AVENT

Éloge de Jean-Baptiste par Notre-Seigneur.

Jean avait affirmé son infériorité vis-à-vis de Jésus en lui envoyant ses disciples. — Notre-Seigneur en profita pour faire son éloge devant le peuple et donner en même temps de précieuses leçons.

Ier POINT

A. « Celui qui s'humiliera sera exalté », a dit Notre-Seigneur. Il a fait plus que de le dire, il l'a prouvé en la personne de son précurseur. Jean-Baptiste, en envoyant ses disciples à Jésus, faisait acte d'humilité; aussitôt, Jésus lui rendit, devant le peuple qui l'entourait, le plus élogieux témoignage. Ce n'est pas un roseau que le vent agite, ni un homme vêtu mollement; c'est un homme de volonté forte, de vie austère et pénitente.

Pourrait-on en dire autant de nous?

B. Le roseau qui s'agite au gré du vent est

l'embléme de la versatilité, de la faiblesse, de l'inconstance; Jean est le contraire de tout cela, il a un but à atteindre, il le voit, il le poursuit sans dévier de sa route, avec une ténacité de volonté qui subjugue les foules.

C'est un homme de caractère; il veut avec énergie, aussi son action est énorme.

Avons-nous de la volonté? Sans doute, nous voulons le bien, mais le voulons-nous avec énergie? Demandons à Dieu de fortifier notre volonté.....

IIe POINT

A. Notre-Seigneur loue l'austérité de vie de Jean, sa pauvreté, faisant observer que c'est dans le palais des grands qu'on trouve le luxe. Jean-Baptiste, prêchant la pénitence, devait en donner l'exemple; il l'a fait, mais Notre-Seigneur, en le rappelant, n'a pas voulu dire que tous les hommes indistinctement devaient l'imiter strictement. Chacun doit être vêtu conformément à son rang, sans luxe comme sans négligence. D'autre part, tout homme ayant péché doit faire pénitence.

B. Un sérieux examen s'impose à chacun sur cette question du luxe et des dépenses exagérées faites pour la toilette. Combien on pourrait faire d'aumônes si l'on donnait moins aux futilités qui ne font qu'engendrer le mal. Le luxe exagéré conduit trés rapidement à la misère et au péché.

Résolution. — Pratiquer la modestie et la simplicité dans la toilette et le manger.

JEUDI DE LA IIe SEMAINE DE L'AVENT

Supériorité de Jean-Baptiste.

Notre-Seigneur déclara que Jean était plus qu'un prophète. — Tout véritable ami de Jésus doit s'efforcer d'être plus qu'un chrétien ordinaire.

Ier POINT

A. Moïse fut certainement un privilégié de Dieu. Saint Augustin, s'en rapportant au texte des Saintes Ecritures (*Num.* XII, 8), croit qu'il a vu, comme saint Paul, l'essence divine. Quoi qu'il en soit, par ses rapports avec la divinité, par son action sur Israël, auquel il donna la loi, parlant comme Dieu lui-même, il est au-dessus de tous les autres prophètes. Notre-Seigneur, pourtant, déclare que, parmi les enfants des hommes, il n'en est pas de plus grand que Jean-Baptiste.

B. La raison en est que Jean est l'anneau qui relie l'Ancien Testament au Nouveau; il appartient à ce dernier, dont les ministres sont supérieurs à Moïse même, en ce qu'ils ont une connaissance plus grande de la vérité révélée. Moïse n'a fait qu'entrevoir le Messie avec les yeux de la foi, Jean l'a vu des yeux de son corps et lui a préparé la voie.

IIe POINT

A. Les simples fidèles, pourvu qu'ils soient instruits de la religion, ont, eux aussi, une grande connaissance des vérités révélées. Ils devraient

en remercier Dieu tous les jours et ils oublient de le faire.

Ne sommes-nous pas de ces oublieux-là?..... Regrets.

B. Tout véritable ami de Jésus doit non seulement remercier Dieu de lui avoir donné la foi et la connaissance de la vérité, mais il doit faire plus. Il doit s'efforcer d'être plus qu'un chrétien ordinaire, par sa fidélité dans le service de Dieu et ses rapports d'intimité avec Notre-Seigneur, dans l'oraison et surtout dans la sainte communion.

Où en sommes-nous, relativement à notre vie intime avec Notre-Seigneur?

Résolution. — Communier plus souvent.

VENDREDI DE LA IIe SEMAINE DE L'AVENT

Mission de Jean-Baptiste.

Jean, plus que prophète, était le précurseur du Christ au milieu d'Israël. — Tout fervent chrétien doit être le précurseur de Dieu au milieu de ceux qui sont encore éloignés de lui.

Ier POINT

A. Jean était prophète et plus que prophète; il était le précurseur du Christ. La mission qu'il tenait de Dieu le plaçait bien au-dessus de tous les autres hommes. Il l'accomplit avec fidélité, signalant Jésus à l'attention des Israélites et des Gentils eux-mêmes, le recommandant à leur foi.

B. Il le manifesta non seulement par ses paroles, mais aussi par ses actes. Le baptême qu'il donnait, en effet, et qu'il appelait baptême de la pénitence, constituait une sorte de transition entre l'Ancien et le Nouveau Testament, entre la loi figurative et la loi révélée. Cependant, pour que personne ne pût se tromper sur la valeur de l'acte qu'il accomplissait, Jean disait : « Je vous baptise dans l'eau, mais lui vous baptisera dans l'Esprit-Saint. »

Admirons l'humilité et la sincérité de Jean !

IIe POINT

A. Aujourd'hui, les précurseurs du Christ dans les âmes, ce sont les prêtres qui annoncent la parole de Dieu, convertissent les pécheurs, forment le jugement et la conscience des petits enfants, conduisent le peuple à Dieu.

Les écoutons-nous avec respect et confiance? Les suivons-nous sur la voie qu'ils nous montrent?

B. Il y a des milieux que le prêtre ne peut pas atteindre, des âmes auxquelles il ne peut pas s'adresser, parce qu'elles le fuient. Mais les fidèles, à défaut du prêtre, peuvent beaucoup sur ces âmes égarées, en leur donnant le bon exemple, en les secourant dans leurs besoins. C'est un véritable ministère de précurseur auquel tout chrétien est appelé.

On ne se sauve pas seul. Il faut s'efforcer de conduire les autres au salut en les édifiant toujours.

Résolution. — Essayer, autour de soi, de faire un peu d'apostolat par l'exemple et la charité.

SAMEDI DE LA IIe SEMAINE DE L'AVENT

Désir de faire connaître Notre-Seigneur.

Jean-Baptiste n'avait qu'un but, préparer les voies au Rédempteur et le faire connaître. Il n'avait qu'un désir, le faire croître dans les âmes, tandis que lui serait oublié. — Le baptiste est le modèle des apôtres par son zèle et son humilité.

Ier POINT

A. Dieu est le souverain maître de toutes choses; à lui seul appartiennent la gloire, l'adoration, la toute-puissance. Aussi, Jean-Baptiste avait-il un désir extrême de faire connaître le divin Rédempteur et de se faire oublier. Ce désir du règne de Dieu dans le monde est le propre de toutes les âmes véritablement éprises de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Nous préoccupons-nous de le faire connaître et aimer?

B. Mais, de même que Jean-Baptiste s'effaçait pour ne laisser voir que le Messie, de même ceux qui ont reçu de Dieu la sublime mission de le faire connaître doivent avec soin se garder de prendre dans les cœurs la place qui ne doit être qu'à Dieu.

Abnégation indispensable et cependant quelquefois difficile à mettre en pratique.

Faire le bien, l'aumône, sans vain désir d'attirer à soi, en renvoyant les obligés, les secourus à Dieu seul, n'est pas le fait de tous. C'est cependant ce qui devrait être.

IIe POINT

A. La tendance naturelle de l'homme est de se porter volontiers vers ce qui lui plaît, lui fait du bien. Il n'est donc pas rare que la créature s'attache moins à Dieu qu'à celui qui l'a soutenue, secourue, consolée, convertie, sauvée même. C'est ce qu'il faut éviter. Le peuple juif, émerveillé, se pressait autour de Jean. Et lui s'écriait : « Je ne suis rien, voilà celui qui est tout. Allez à lui et laissez-moi, je ne fais que vous montrer la voie. »

B. Exemple de grande humilité qu'il nous faut suivre. Ne prenons jamais ce qui n'appartient qu'à Dieu. Sachons nous oublier et surtout nous faire oublier quand nous préparons chez notre prochain la voie au Rédempteur.

Résolution. — Répétons souvent cette phrase de l'oraison dominicale : « Que votre règne arrive. »

TROISIÈME DIMANCHE DE L'AVENT

De l'humilité.

L'humilité implique un louable abaissement. — Mais cette pratique ne doit pas être feinte et ne consister qu'en des signes extérieurs.

Texte du saint Evangile. — Des Juifs envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites vers Jean pour lui demander : Qui êtes-vous? Et il confessa et il ne le nia pas. Il confessa qu'il n'était point le Christ. Ils lui demandèrent : Quoi donc? Etes-vous Elie? Et il leur dit : Je ne le suis point. — Etes-vous un prophète? Et il leur répondit : Non. Ils lui dirent : Qui êtes-vous donc, afin que nous

puissions rendre réponse à ceux qui nous ont envoyés? Que dites-vous de vous-même? — Je suis, répondit-il. la voix de celui qui crie dans le désert: Rendez droite la voie du Seigneur, comme a dit le prophète Isaïe. Or, ceux qu'on lui avait envoyés étaient des pharisiens. Et ils lui firent cette demande: Pourquoi donc baptisez-vous, si vous n'êtes ni le Christ, ni Elie, ni prophète? Jean leur répondit: Pour moi, je baptise dans l'eau, mais il y en a un au milieu de vous que vous ne connaissez pas. C'est lui qui doit venir apres moi, qui était avant moi, et je ne suis pas digne de dénouer la courroie de sa chaussure. Ceci se passa en Béthanie, au delà du Jourdain, où Jean baptisait. (*Joan.* I, 19-28.)

Ier POINT

A. « L'humilité, dit saint Thomas, est une vertu qui affermit l'esprit et l'empêche de s'élever. Elle convient à tout homme. »

Il y a deux sortes de perfection: l'une absolue, qui exclut tout défaut en soi et toute infériorité; c'est celle de Dieu, qui, par conséquent, ne peut s'humilier dans sa nature divine, mais seulement dans la nature humaine qu'il s'est unie. L'autre perfection est relative; elle dépend de la nature, de l'état, du temps. C'est ainsi que l'homme vertueux est parfait.

B. Cette perfection n'est rien, en comparaison de celle de Dieu! Aussi l'humilité convient à tout homme.

S'arrêter un moment sur cette considération..... Qu'est l'homme, à côté de Dieu?.....

IIe POINT

A. Il est impossible, quand on a sérieusement réfléchi à cette infériorité de l'homme par rap-

port à Dieu, que l'humilité soit feinte ou ne consiste qu'en des signes extérieurs d'abaissement. C'est très sincèrement qu'un homme peut déclarer qu'il n'est rien auprès de Dieu.

Cependant, il est des hommes qui feignent d'être humbles, qui parlent sans cesse de leur misère, de leur indignité, et, au fond, n'en pensent pas un mot. comme le dit saint Augustin; ce sont des orgueilleux.

B. Demandons-nous si nous sommes vraiment humbles, et si nous voulons sérieusement le devenir; étudions Dieu.....

Résolution. — Eviter les manifestations excessives d'humilité.

LUNDI DE LA IIIe SEMAINE DE L'AVENT

En quoi doit consister l'humilité.

L'humilité chrétienne est une soumission raisonnable et non un avilissement. — Les saints, qui se sont dits les plus grands pécheurs de la terre, le pensaient sincèrement.

Ier POINT

A. L'humilité chrétienne n'empêche pas que nous reconnaissions les dons de Dieu qui sont en nous, et que nous préférions les lumières qu'il nous donne à celles des hommes qui n'ont pas été aussi largement dotés.

Elle ne défend pas non plus de voir les défauts d'autrui et d'agir en conséquence. En revanche, elle veut que nous rapportions à Dieu ce qui est à lui, que nous ne méprisions pas le prochain et

que nous ne nous préférions pas à lui, considérant que, sans les grâces que nous avons reçues, nous serions bien inférieurs aux autres hommes.

L'humilité ne rabaisse donc pas la dignité humaine, mais la met à la place qu'elle doit occuper.

B. Nul n'a plus de bon sens que les gens humbles; nul n'en a moins que les orgueilleux!

L'humilité protège les petits contre le mépris des grands. Elle rapproche tous les hommes dans le sentiment commun de la dépendance égale où ils sont de Dieu.

Faisons-nous à nous-mêmes l'application de ces vérités et de ces principes.

IIe POINT

A. Ils avaient donc raison, les saints qui se déclaraient les plus grands pécheurs de la terre, car ils savaient que, sans la grâce de Dieu, ils auraient pu être, en effet, les plus misérables des hommes.

Lorsque nous avons une humilité assez forte pour séparer tout ce qui vient de Dieu de ce qui vient de nous, nous sommes anéantis par la constatation de notre misère.

B. Les saints tremblaient en songeant aux grâces qu'ils avaient reçues et dont ils auraient à rendre compte un jour.

Cette pensée ne nous préoccupe pas assez..... Nous oublions les dons de Dieu..... Passons-les en revue et humilions-nous.

Résolution. — Faire des efforts pour arriver à une connaissance plus sérieuse de soi.

MARDI DE LA IIIe SEMAINE DE L'AVENT

Signes extérieurs de l'humilité.

Saint Benoît a fixé à douze les degrés de l'humilité. — D'après saint Anselme, tout se réduit à l'opinion, à la manifestation et à la volonté de sa propre abjection.

Ier POINT

A. Les degrés d'humilité dans lesquels se trouve la perfection de cette vertu sont nombreux et variés. Saint Benoît les a fixés à douze. Il est certain que l'homme réellement humble trahit sa vertu au dehors ; il y a dans ses actes, dans ses gestes, quelque chose qui manifeste ses sentiments cachés.

B. D'après saint Benoît, l'humble est modeste dans ses regards, retenu dans l'expression de sa joie, grave dans sa conversation, silencieux, évite l'originalité, se croit incapable de grandes choses, ne se préfère pas aux autres, reconnaît et avoue ses défauts, ne suit pas sa volonté propre, obéit à son supérieur, persévère dans cette obéissance quoi qu'il lui en coûte, a enfin la crainte de Dieu et se souvient de ses commandements.

Examinons-nous, et nous verrons que nous sommes loin de ressembler au portrait que saint Benoît trace de l'homme véritablement humble.

IIe POINT

A. D'après saint Anselme, pour être humble, il faut bien connaître ses défauts, il faut les avoir en horreur, il faut les avouer, persuader les autres de sa propre bassesse, souffrir avec patience, avoir le désir d'être humilié.

Saint Grégoire fait remarquer qu'il n'est pas difficile de s'humilier devant ceux qui nous honorent, mais qu'on doit s'humilier surtout devant ceux qui nous traitent durement.

B. Les saints poussent l'humilité jusqu'à l'héroïsme, ce que Dieu ne demande pas à tout le monde.

Rappelons-nous que la vertu se tient dans un juste milieu, et si nous ne sommes pas poussés par la grâce à pratiquer l'humilité aussi parfaitement que le voudrait saint Anselme, nous devons du moins essayer d'être humbles à la manière de saint Benoît, qui est un peu moins crucifiante pour la nature.

Choisissons un des degrés d'humilité indiqués par saint Benoît, et efforçons-nous de le mettre en pratique. Par exemple, reconnaître et avouer ses défauts quand l'occasion s'en présente.

Résolution. — Faire de généreux efforts pour être humble.

MERCREDI DE LA IIIe SEMAINE DE L'AVENT

Comment s'acquiert l'humilité.

L'humilité s'acquiert d'abord par la grâce, puis par les efforts que l'homme fait pour la pratiquer. — Jésus, en naissant dans une crèche, nous prêche l'humilité.

Ier POINT

A. C'est d'abord et principalement par la grâce que l'homme acquiert l'humilité; sous ce rapport, les signes extérieurs dont parlent saint Benoît et

saint Anselme ne sont que la manifestation de ce qui se passe intérieurement chez la créature douée d'humilité.

Il faut donc demander cette vertu à Dieu, et la demander sans cesse, car l'orgueil essaye toujours de renaître de ses cendres, de telle sorte que, lorsqu'on croit l'avoir détruit, il existe encore, caché dans quelque repli de notre âme.

B. Mais la vertu étant une habitude, c'est aussi par la répétition des actes extérieurs d'humilité, par les efforts que fait l'homme pour réprimer tous les mouvements extérieurs d'orgueil, qu'il essaie d'en arracher la racine du fond de son âme, et devient vraiment humble.

Ne confondons pas *un* acte d'humilité avec la *vertu* d'humilité. Un acte seul peut s'accomplir sans trop de peine, mais c'est l'humilité habituelle, c'est-à-dire la vertu, qu'il est difficile d'acquérir. Demandons-la à Dieu.

IIe POINT

A. En cette vertu comme en toutes les autres, Notre-Seigneur est notre modèle. L'humilité a pour base principale la soumission due à Dieu; or, Notre-Seigneur fut soumis à son Père en tous les instants de sa vie et aussi dans sa mort. Remarquons toutefois que l'humilité ne convenait à Notre-Seigneur Jésus-Christ que dans sa nature humaine, puisque dans sa nature divine il jouissait de la perfection absolue qui exclut toute infériorité.

B. Comme homme, Notre-Seigneur était doux et humble de cœur; aussi, dès sa naissance, il se mit dans l'abaissement. C'est dans une étable que nous trouvons son berceau; autour de cette crèche, il n'y a que les petits, les humbles de la terre qui mêlent leurs adorations à celles des anges.

Songeons plus que jamais, en ce temps qui nous rapproche de Noël, combien Notre-Seigneur s'est fait humble pour nous racheter.

Résolution. — Demander à Dieu l'humilité.

JEUDI DE LA IIIe SEMAINE DE L'AVENT

La fausse humilité.

La fausse humilité n'est que de l'hypocrisie. — Sans être fausse, l'humilité peut être ou forcée ou vicieuse. Elle est alors sans aucun mérite.

Ier POINT

A. La fausse humilité consiste en des démonstrations extérieures, et ne va pas au delà. Les paroles et les actes qu'elle produit ne sont pas l'expression des sentiments intérieurs. Elle est inspirée par le désir d'acquérir une bonne réputation, la bienveillance et l'estime du prochain. Elle est la marque d'un grand orgueil et constitue ce qu'on appelle l'hypocrisie.

B. Dieu nous préserve à jamais de cet épouvantable vice! On peut tromper tout le monde,

on ne trompe jamais Dieu. La fausse humilité est tôt ou tard démasquée; elle jette alors le discrédit sur la religion et ne tend à rien moins qu'à faire suspecter par les mondains la véritable humilité.

IIe POINT

A. Sans être fausse, l'humilité peut ne pas être agréable à Dieu. Il en est ainsi lorsqu'elle est exagérée au point de pousser l'homme jusqu'à l'oubli de sa propre dignité. Nous ne devons jamais oublier que nous sommes sortis des mains de Dieu, que nos âmes sont les temples du Saint-Esprit; il ne faut donc pas que notre humilité aille jusqu'à la bassesse qui provoque le mépris.

B. L'humilité forcée, c'est-à-dire qui nous est procurée en dehors de notre volonté par une cause étrangère, ne nous donne aucun mérite, puisqu'elle n'est pas voulue de nous. Il en serait autrement toutefois, si une humiliation du fait des supérieurs ou d'un égal était acceptée joyeusement et par amour pour Dieu.

Tenons-nous-en à la véritable humilité, celle qui a pour principe la connaissance de soi-même.

Nous pouvons cependant nous demander ce que nous ferions et éprouverions si l'humiliation nous venait d'une cause extrinsèque.

Résolution. — Accepter généreusement les froissements, quand Dieu les permet à notre égard.

VENDREDI DE LA IIIe SEMAINE DE L'AVENT

Motifs de l'humilité en Jean-Baptiste.

Jean-Baptiste s'humilia devant le Christ, parce qu'il se compara à lui. — Il savait qu'en lui était la plénitude de la grâce et toutes les vertus.

Ier POINT

A. L'humilité dont fit preuve saint Jean-Baptiste devant les envoyés des Juifs prenait sa source dans la connaissance que le précurseur avait de lui-même et de celui auquel il préparait les voies. Sans doute, il avait été comblé par Dieu; sanctifié dès le sein de sa mère, il avait donné l'exemple de toutes les vertus, mais qu'était tout cela à côté du Verbe fait chair!

Quelque degré de perfection que nous ayons pu atteindre, nous trouverons toujours une raison de nous humilier, si, faisant comme le baptiste, nous considérons d'abord Notre-Seigneur Jésus-Christ.

B. Jean avait reçu des grâces abondantes, mais, en Jésus, c'était la plénitude de la grâce qu'il admirait. Il savait que cette grâce était en lui, à cause de l'union intime de son âme avec le Verbe de Dieu; à cause de la noblesse même de cette âme, dont les opérations par la connaissance et l'amour touchaient à Dieu de si près; parce qu'enfin, en sa qualité de médiateur entre Dieu et les hommes, il devait avoir une grâce qui rejaillît sur les autres hommes, comme le dit saint Jean (I, 16) : « Nous avons tous reçu de sa plénitude. »

Ces considérations étaient bien faites pour

pousser Jean à déclarer qu'il n'était pas digne de délier les cordons de la chaussure du Sauveur.

IIe POINT

A. Que dirons-nous donc nous-mêmes, en songeant à la sainteté du Christ et à notre misère?

Pour nous bien pénétrer de notre bassesse, si la considération de la grâce en Jésus nous paraît trop abstraite, rappelons-nous qu'ayant la plénitude de la grâce, il avait nécessairement toutes les vertus.

B. Il est venu, en effet, sur terre, pour nous en donner l'exemple, et, selon l'expression des Livres Saints, il a agi avant d'enseigner. Il s'est fait notre modèle, en même temps que notre précepteur. Méditons donc sur la perfection avec laquelle il a accompli toute chose, et, avec Jean-Baptiste, nous dirons que personne n'est digne de délier ses chaussures.

Résolution.— Pendant cette journée, remercier Notre-Seigneur d'avoir bien voulu se faire notre modèle.

SAMEDI DE LA IIIe SEMAINE DE L'AVENT

L'humilité en Notre-Seigneur.

Jésus, ayant toutes les vertus, avait l'humilité. — Elle se manifesta surtout en lui par la douceur et la pauvreté volontaire

Ier POINT

A. On lit dans saint Matthieu (XI, 29) : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. » Ainsi s'exprimait Notre-Seigneur, et, en

parlant de lui en ces termes, il se proposait en exemple aux hommes. La douceur est la caractéristique des âmes vraiment humbles. Le défaut opposé à cette vertu, la violence, l'irritation de caractère, peut être quelquefois occasionné par les humeurs, par un état de santé laissant à désirer, mais le plus ordinairement par l'orgueil.

Sommes-nous doux ou violents? Quelle est la cause de nos impatiences et de nos emportements?

B. L'homme humble ne s'irrite pas quand on le contredit, quand on ne suit pas ses conseils, quand on n'agit pas comme il le voudrait. L'orgueilleux, au contraire, veut dominer, ordonner: rien, d'après lui, ne vaut sa manière de faire et de voir; il écarte rudement ce qui lui résiste.

Nos impatiences, récriminations, paroles vives de tous les jours trahissent notre orgueil.

Quelle différence avec Notre-Seigneur, si doux, si bon, si compatissant, si patient!

IIe POINT

A. Notre-Seigneur manifesta aussi son humilité par sa pauvreté volontaire. Il aurait pu naître dans un palais, d'une mère riche et puissante, et il a choisi, au contraire, ce qu'il y avait de plus pauvre et de plus modeste dans le monde: une mère dans la pauvreté, une patrie minuscule, une étable comme maison, une crèche comme berceau, un ouvrier comme père adoptif, des bergers comme premiers adorateurs, de pauvres pêcheurs comme collaborateurs de son apostolat.

B. Nous, au contraire, nous n'aimons et ne recherchons que le luxe, le bien-être, ce qui paraît, ce qui nous flatte. Pour ressembler à Jésus, essayons donc de pratiquer un peu la pauvreté volontaire.

Celui, en effet, qui est pauvre par nécessité n'a pas une humilité bien méritoire, mais celui qui est pauvre volontairement montre par là qu'il est très humble.

Résolution. — Fuir le luxe, la recherche dans le boire et le manger; pratiquer un peu la pauvreté volontaire.

QUATRIÈME DIMANCHE DE L'AVENT

Nécessité de la pénitence.

Pour se corriger de ses défauts, il faut faire des efforts. Pour en obtenir le pardon, il faut les accuser humblement et en faire pénitence. — En quoi consistera cette pénitence? Surtout en l'acceptation de la volonté de Dieu.

Texte du saint Evangile. — L'an quinzième du règne de Tibère-César, Ponce-Pilate étant gouverneur de Judée, Hérode, tétrarque de Galilée, Philippe son frère, tétrarque d'Iturée et du pays de Trachonite, et Lysanias, tétrarque d'Abylène; sous les grands prêtres Anne et Caïphe, la parole du Seigneur se fit entendre à Jean, fils de Zacharie, dans le désert. Et il vint dans toute la région du Jourdain, prêchant le baptême de pénitence pour la rémission des péchés, ainsi qu'il est écrit au livre des paroles du prophète Isaïe: Voix de celui qui crie dans le désert: Préparez la voie du Seigneur, rendez droits ses sentiers; toute vallée sera remplie, et toute montagne et toute colline abaissées; les chemins tortueux seront redressés, et les raboteux aplanis. Et toute chair verra le salut de Dieu. (*Luc.* III, 1-6.)

Ier POINT

A. Le baptême de Jean ne remettait pas les péchés, il préparait seulement cette rémission en poussant à la pénitence.

Le Concile de Trente nous dit comment s'opère la justification de l'homme. Il reçoit une grâce prévenante et gratuite qui l'invite à se tourner vers Dieu. Il croit, il espère et il est prêt alors à être justifié. Lorsqu'il est purifié de ses fautes par le baptême, il est en grâce avec Dieu. Quand il a péché après le baptême, l'homme purifié quant à la tache par le sacrement de Pénitence doit encore expier ici-bas pour être libéré de la peine.

Il faut donc faire pénitence sur la terre ou en Purgatoire.

B. Notre propre expiation eût été insuffisante pour compenser l'outrage infini fait à Dieu; aussi, c'est le Verbe fait chair qui a expié pour nous. Il ne nous reste plus qu'à nous appliquer le bénéfice de son expiation en l'imitant. Le faisons-nous?

IIe POINT

A. Les saints, pénétrés de cette nécessité, ont fait des pénitences qui nous effrayent. L'Eglise a déterminé celles que nous devons faire : le jeûne, l'abstinence. Si nos santés s'y opposent, faisons l'aumône; si nous sommes pauvres, sachons au moins accepter sans murmurer les épreuves de cette vie, la volonté de Dieu.

B. La pénitence donne une joie très pure, qui

résulte du sentiment que chacun a du devoir accompli. La fête de Noël se passera dans cette joie, si, en nous approchant du saint tribunal, nous rendons droites nos consciences, abaissons notre orgueil et reprenons les bonnes habitudes perdues.

Résolution. — Se rappeler que saint Augustin a défini la pénitence un tribunal devant lequel l'homme se cite et se juge. Soyons pour nous un juge sévère, nous trouverons plus tard un juge miséricordieux.

N. B. — *Le jour de Noël peut tomber un dimanche, c'est-à-dire huit jours juste après le IVe dimanche de l'Avent Dans ce cas, on suivra les méditations telles qu'elles sont.*

Noël peut tomber un lundi, c'est-à-dire le lendemain même du IVe dimanche de l'Avent. Dans ce cas, les méditations qui ont été faites pour la dernière semaine complète de l'Avent, et qui servent de préparation à Noël, pourront être commencées juste huit jours avant la fête, et faire double emploi avec celles de la IIIe semaine de l'Avent. Dans cette hypothèse, on ferait le matin celles de la IIIe semaine, et le soir celles de la IVe.

Enfin, Noël peut tomber un des jours de la IVe semaine, soit le mercredi, soit le jeudi. Dans ce cas, on opérerait comme nous venons de le dire, en s'arrangeant toujours de façon à commencer les méditations de préparation à la fête, de manière à ce que la dernière soit lue le 24 décembre.

LUNDI DE LA IVe SEMAINE DE L'AVENT

L'attente des patriarches.

Les patriarches de l'ancienne loi ont attendu le Messie pendant quatre mille ans avec une foi qui ne faiblissait jamais. — Quel exemple pour nous, qui sommes si faciles à ébranler!

Ier POINT

A. C'est une excellente préparation à la célébration d'une grande fête, que de méditer pen-

dant les jours qui la précèdent sur les sentiments qu'elle fait naître en nous, les pensées qu'elle nous donne et les fruits que nous devons en retirer.

La première chose que nous devons faire devant la crèche, c'est un acte de foi. Lorsque l'Enfant-Dieu vint au monde, il y avait plus de quatre mille ans que le souverain Maître de toutes choses avait annoncé sa naissance à nos premiers parents. Dans la suite des temps, les prophètes avaient précisé l'époque de sa venue, ils avaient dégagé des nuages qui l'enveloppaient encore la figure du Rédempteur; Moïse l'avait dépeint comme un prophète, David comme un roi, son descendant; Isaïe avait été plus précis encore, et Malachie, le dernier des voyants, avait définitivement annoncé l'époque de sa naissance en dépeignant fidèlement celui qui devait être son précurseur. Aussi, le peuple resté fidèle à Dieu, celui qui se nourrissait des Saintes Ecritures, avait-il la foi la plus vive, attendait-il avec impatience et confiance le moment où le Messie promis de Dieu viendrait régénérer le monde.

B. Admirer la foi des patriarches..... La comparer à la nôtre.

IIe POINT

A. Plus heureux que les patriarches, qui n'eurent que le désir du Messie, nous en avons, nous, la possession. Dieu nous a fait l'insigne faveur de nous faire naître dans la foi catholique, où nous participons à toutes les grâces que la venue du

Christ a répandues sur la terre. Prosternons-nous donc, et récitons du fond du cœur un acte de foi.

B. Oui, nous croyons que ce petit Enfant qui naquit dans une étable d'une Vierge-Mère, et mourut sur la croix entre deux larrons, est le Fils unique de Dieu, seconde personne de la Sainte Trinité; nous croyons qu'il est né pour la rédemption de tous les hommes, et que sa mort nous a ouvert les portes du ciel. Nous croyons que tous ces faits admirables se sont passés tels que l'Evangile nous l'apprend. Nous le croyons, parce que Dieu nous l'avait promis, parce que l'histoire nous le prouve, parce que l'Eglise nous l'enseigne.

Résolution. — Demander la foi des patriarches.

MARDI DE LA IVe SEMAINE DE L'AVENT

Merveilles opérées par le Rédempteur.

Lorsque Jésus fut né, il réalisa tout ce qui avait fait l'objet de l'espérance de ceux qui l'attendaient. — Ayons grande confiance; n'oublions jamais que c'est pour nous racheter que le Verbe s'est fait chair.

Ier POINT

A. Lorsque Jésus naquit, depuis quatre mille ans les patriarches l'appelaient de leurs vœux et n'avaient vécu qu'avec l'espoir qu'ils verraient sa venue. Les filles d'Israël, qui ne savaient pas encore que l'Enfant-Dieu serait conçu par l'opération de l'Esprit-Saint, n'avaient pas en honneur le célibat, et avaient toutes au fond du cœur le

secret espoir que l'Attendu des nations naîtrait d'elles. L'espérance des patriarches ne fut pas déçue. Le Rédempteur, après sa mort, descendit dans les limbes et délivra les âmes des justes qui attendaient là depuis le commencement du monde que la promesse de l'Eternel s'accomplît. Les secrets désirs des filles d'Israël furent réalisés en Marie, qui, sans avoir contracté l'union que ses semblables tenaient tant en honneur, fut jugée la seule digne d'être la mère du Sauveur.

B. Félicitons la Sainte Vierge de cette gloire. C'est à elle que le Tout-Puissant avait pensé lorsqu'il avait parlé à nos premiers parents de la femme qui écraserait la tête du serpent; il l'avait créée pure et sans tache, l'avait ornée de toutes les vertus, voulant que ce tabernacle vivant fût digne du dépôt sacré qui lui serait confié.

IIe POINT

A. A la vue de ces merveilles, en nous souvenant que les justes de l'Ancien Testament furent délivrés par le Sauveur, en constatant la réalisation de toutes les promesses du Tout-Puissant, quelles ne doivent pas être notre joie et notre espérance! Est-ce que Noël ne fait pas naître en nos cœurs une douce confiance? Ce petit Enfant, dont nous célébrerons dans quelques jours la naissance, est venu au monde pour racheter l'humanité tout entière, et cette humanité, nous en faisons partie.

B. C'est pour nous que Jésus est né à Bethléem; c'est pour nous racheter qu'il a versé ses premières larmes. Espérons donc; ne nous décourageons jamais, et, s'il nous arrive de tomber dans le péché, et par conséquent d'arrêter par notre faute les effets de la rédemption à notre égard, pensons à la crèche, et relevons-nous pleins de courage et d'espoir, en songeant que c'est pour nous ouvrir le ciel que Jésus est né dans une étable.

Résolution. — Se promettre de ne jamais rester en état de péché, et d'aller se confesser dès qu'on aura eu le malheur de tomber.

MERCREDI DE LA IVe SEMAINE DE L'AVENT

Amour du Verbe pour la créature.

Dieu a aimé les hommes jusqu'à revêtir son Verbe divin de notre pauvre humanité. — Ce grand exemple d'amour doit nous pousser à aimer Dieu d'abord et notre prochain ensuite pour l'amour de lui.

Ier POINT

A. Après avoir excité nos sentiments de foi et d'espérance, la crèche du Sauveur nous apprendra comment on doit aimer. Dieu, en effet, a tellement aimé les hommes, qu'il a revêtu notre pauvre humanité pour venir habiter parmi nous.

Il aurait pu se montrer à ses créatures sous la forme d'un homme d'âge mûr, ayant un corps

spiritualisé, c'est-à-dire exempt de la souffrance. Il ne l'a pas voulu. Il s'est fait petit enfant pour nous; il a pleuré, il a souffert du froid, de la faim, de la misère, supportant tout par amour pour nous.

B. Voilà ce que nous rappellent la crèche et l'image du divin Enfant couché sur la paille entre deux animaux.

Resterons-nous insensibles devant ce spectacle? Ne rendrons-nous pas à Dieu amour pour amour?.....

IIe POINT

A. La charité ne consiste pas seulement dans l'amour de Dieu; elle veut aussi que nous aimions le prochain comme nous-mêmes, pour l'amour de Dieu. C'est pour cela que Notre-Seigneur, en nous donnant le précepte de la charité, disait avec raison : « Aimez-vous comme je vous ai aimés. » Nous ne pouvons pas égaler la charité de Jésus. Il a aimé, en effet, comme aime un Dieu, c'est-à-dire infiniment, et nous ne pouvons aimer que comme le font les hommes; mais, au moins, que notre conscience nous rende le témoignage que nous faisons tout ce que nous pouvons pour aimer Dieu et nous aimer les uns les autres de toutes nos forces.

B. Si nous avons au fond du cœur quelque ressentiment, quelque rancune, allons méditer un peu près de la crèche, lorsque Noël l'aura fait reparaître dans nos églises; là, nous verrons

comment nous a aimés celui que nous ne cessons d'offenser, celui qui a tout oublié : nos outrages, nos ingratitudes, pour ne songer qu'à notre salut. Pourrions-nous ensuite manquer de bienveillance pour le prochain, rester froids en face de l'amour divin ?

Résolution. — Faire taire dans son cœur tout sentiment de rancune ou d'irritation vis-à-vis du prochain.

JEUDI DE LA IVe SEMAINE DE L'AVENT

Pauvreté du Verbe fait chair.

Le Christ est né et a vécu dans la pauvreté pour réparer les fautes de ceux qui tiennent à la fortune. — Considérons-nous comme les usufruitiers des biens que nous pouvons avoir.

Ier POINT

A. L'amour des richesses est, avec l'orgueil et la luxure, le grand obstacle au salut.

Notre-Seigneur l'a dit : « Il est plus facile de faire passer un câble par le trou d'une aiguille que de faire entrer un riche dans le royaume des cieux. » En s'exprimant ainsi, Notre-Seigneur ne parle que des mauvais riches, de ceux qui ont le culte de l'or. C'est pour détourner les hommes de cet amour dégradant, c'est pour leur donner l'exemple du détachement, en même temps que pour réparer les fautes où les a poussés la concupiscence des biens terrestres, qu'il est né dans une

étable, sur un peu de paille, dans la plus complète pauvreté.

B. Quelle leçon pour les riches qui ne savent s'imposer aucune privation, qui se croient malheureux si le luxe le plus effréné ne les enveloppe pas de la tête aux pieds : luxe du costume, de la maison, de la table!

Demandons-nous donc où nous en sommes relativement à cette question de la fortune?

IIe POINT

A. Peut-être Dieu nous a fait naitre pauvres? Ne nous en plaignons pas; remercions-le, au contraire, de la ressemblance qu'il a bien voulu nous donner sur ce point avec le Verbe incarné. S'il nous a dotés d'un peu de bien-être, sachons en user avec discrétion, n'oublions pas les malheureux. Enfin, peut-être nous a-t-il prodigué la fortune? Nous avons alors de grands devoirs à remplir; nous devons donner largement aux pauvres, aux œuvres, à tous ceux qui ont besoin.

B. Sachons surtout ne pas tenir à l'or, ne pas nous en préoccuper sans cesse. Nous oublions trop que la Providence nourrit les petits oiseaux. Or, quand on cherche avant tout le royaume de Dieu, tout le reste arrive par surcroît. Dieu ne laisse jamais manquer du nécessaire.

Résolution. — Donner souvent et beaucoup aux pauvres, en songeant à la pauvreté de l'Enfant-Dieu.

VENDREDI DE LA IVe SEMAINE DE L'AVENT

Pureté de la Mère de Dieu.

Dieu a voulu naître dans le temps d'une Vierge pure entre toutes les femmes. — L'humilité et la pauvreté sont les gardiennes de la chasteté.

Ier POINT

A. Que voyons-nous à Bethléem autour de la crèche du Sauveur? Un homme pur et vierge, saint Joseph; une femme vierge également et plus pure encore, Marie; des esprits angéliques, la pureté même, et enfin, sur la paille, un petit enfant qui est Dieu, et, par conséquent, dépasse encore en pureté tous ceux qui l'entourent. Avec l'humilité et la pauvreté, la pureté nous est prêchée par l'Enfant-Dieu.

B. Dieu est si pur, que pour réaliser l'admirable mystère de l'Incarnation, il a choisi entre toutes les créatures la plus chaste, la plus immaculée; il a fait même en sa faveur une exception unique parmi les enfants d'Adam, il l'a préservée de la tache originelle.

Louons Marie d'avoir été dotée de cette glorieuse prérogative; demandons-lui de nous obtenir la grâce d'être purs dans nos actes, dans nos pensées, dans notre âme, dans notre corps.

IIe POINT

A. Les meilleures gardiennes de la chasteté sont l'humilité et la pauvreté. Dieu, pour punir les orgueilleux, permet qu'ils tombent dans les fautes honteuses.

La possession des richesses, en permettant de satisfaire toutes les fantaisies, constitue un réel danger. L'humble n'est pas téméraire, il fuit les occasions ; il se sait faible, mais il s'en remet à Dieu du soin de le soutenir dans la lutte contre les passions ; le pauvre trouve dans son indigence un rempart inexpugnable, surtout quand sa pauvreté est volontaire.

B. A l'humilité et à la pauvreté, il faut joindre la prière qui tout obtient, comme l'a dit sainte Thérèse.....

Essayons de ces divers moyens.....

La pureté doit aussi consister à garder toujours sa conscience intacte ; évitons donc les fautes même vénielles commises de propos délibéré.

Résolution. — Demander à l'Enfant Jésus la pureté de conscience.

SAMEDI DE LA IVe SEMAINE DE L'AVENT

La veille de Noël.

Transportons-nous par la pensée dans la petite ville de Juda, dans laquelle arrivent Joseph et Marie. — Suivons-les de porte en porte jusqu'à l'étable où la dureté des hommes les oblige à chercher un abri.

Ier POINT

A. « En ce temps-là, un édit de César-Auguste ordonna qu'on fît le recensement des habitants de toute la terre. Ce premier dénombrement fut fait Cyrinus étant gouverneur de Syrie. Et tous allaient se faire inscrire chacun dans sa ville.

Joseph aussi partit de Nazareth, ville de Galilée, et monta en Judée dans la ville de David appelée Bethléem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David, pour se faire inscrire avec Marie son épouse. alors enceinte. » (*Luc.* II, 1-5.)

B. Dieu a voulu que ce soient des païens qui facilitent la réalisation des Ecritures prophétiques; c'est César-Auguste qui oblige Joseph et Marie à monter à Bethléem. Joseph était bon, et jugeait les autres d'après lui-même; pendant les fatigues du voyage, il encourageait sa sainte compagne, lui faisant entrevoir avec quelle affabilité ils seraient reçus dans cette ville où ils devaient avoir des amis.

Cruelle fut leur déception quand toutes les portes se fermèrent devant eux et qu'ils durent se réfugier dans une étable. Compatissons à la tristesse de saint Joseph. et admirons la résignation de Marie.....

IIe POINT

A. Ne trouvons-nous pas encore aujourd'hui autour de nous, dans notre sphère, dans notre monde, des faits identiques à ceux qui se passèrent à Bethléem lors de la naissance du Sauveur? Voyons et méditons.

Nos cœurs de chrétiens sont les hôtelleries à la porte desquelles Jésus vient bien souvent frapper; mais, hélas! comme dans la petite ville de Juda, que de démarches inutiles! Il n'y a pas de place pour lui. Les passions, l'orgueil, la médisance,

la calomnie, l'avarice, la haine ont envahi certains cœurs. La tiédeur, l'indifférence, l'ennui, le dégoût de la vie spirituelle en occupent complètement certains autres. Le souci des affaires, les préoccupations du monde obstruent les derniers. Jésus ne trouve de place nulle part.

B. Après vingt siècles, n'est-ce pas ainsi que cela se passe? N'est-ce pas aujourd'hui comme aux temps de sa naissance? Cependant alors il put se réfugier dans une pauvre étable. Laisserons-nous passer Noël sans lui offrir nos cœurs? Préparons-les, qu'il y soit comme en un palais magnifique, que tout y soit à lui et digne de lui. Jésus n'aura pas en vain frappé à la porte de notre âme, nous le recevrons ce soir avec respect et amour.

Résolution. — Penser toute la journée à la sainte communion que nous devons faire cette nuit.

LE JOUR DE NOËL

Merveilles de l'Incarnation.

Dans son Incarnation, le Verbe apporte à Dieu un nouveau tribut d'adorations et d'hommages; il apporte au monde la réhabilitation et la paix. — Soyons des hommes de bonne volonté.

Texte du saint Evangile. — Or, il arriva que, étant là, le temps où elle devait enfanter s'accomplit, et elle enfanta son Fils premier-né, et l'enveloppa de langes, et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie.

Aux environs étaient des pasteurs qui veillaient la nuit à la garde de leurs troupeaux. Et voici qu'un ange du Seigneur parut près d'eux, et une lumière divine

resplendit autour d'eux, et ils craignirent d'une grande crainte; et l'ange leur dit : Ne craignez point, car je vous apporte la bonne nouvelle d'une grande joie pour tout le peuple. Il vous est né aujourd'hui dans la ville de David un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur, et vous le reconnaîtrez à ce signe : Vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche. Au même instant se joignit à l'ange la multitude des armées célestes, louant Dieu et disant : Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. (*Luc.* II, 6-15.)

Ier POINT

A. Les temps prédits par les prophètes étaient arrivés, le sceptre était sorti de Juda ; le monde, gouverné par Rome, était en paix ; le Juste allait descendre sur la terre. C'est un édit de César qui seconde les desseins de Dieu, en appelant Joseph et Marie à Bethléem. C'est là que naît dans une étable le Christ, le Seigneur Dieu et homme. Il apporte à Dieu son Père un nouveau tribut d'adorations et d'hommages, et au monde la réhabilitation et la paix. Admirons la façon dont Dieu réalise ses plans !

B. Il y a dans le Christ deux natures. Lisons saint Luc et saint Matthieu, nous y trouverons la généalogie humaine du Messie. Saint Jean nous montre le Verbe en Dieu, il est éternel....., tout a été fait par lui....., il est puissant. Il est venu apporter la lumière au monde..... C'est sa sagesse et sa bonté. Il s'est fait chair....., c'est son Incarnation. Les siens n'ont pas voulu de lui....., c'est l'ingratitude humaine. Ces quelques mots résument l'histoire de l'Incarnation.

Le vrai Dieu était oublié; la conversion des Gentils ramènera à Dieu des adorateurs; la loi de grâce succède à la loi de crainte. La puissance de Dieu éclate dans ce mystère : l'Eternel naît....., l'Immuable croît....., l'Impassible souffre....., l'Immortel va mourir....., la mort donne la vie..... Dieu tire de l'humanité perdue son propre salut. Adorons la Sagesse incréée, et avec les anges disons : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux ! »

IIe POINT

A. Les anges ajoutent : « Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. » Ces hommes sont ceux qui suivront les exemples et recevront les leçons du Christ ! Quels étaient alors les grands maux de l'humanité ? L'obscurité des intelligences, la corruption des mœurs, la désorganisation de la société; il n'y avait plus de famille, la femme était dégradée, l'enfant souvent une victime, le pauvre un esclave. L'âme humaine était noyée dans le doute et la superstition..... Quel chaos !

B. Notre-Seigneur est venu nous apprendre à vivre sobrement..... dans la justice....., dans la piété..... Dans l'Eucharistie, il reste avec nous..... Que de paix naît de cette vie avec Dieu ! de l'imitation du Christ !..... Tels sont les résultats de l'Incarnation !

Résolution. — S'efforcer d'être toujours homme de bonne volonté, c'est-à-dire docile à l'action de Dieu sur nous.

SAINT ÉTIENNE, PREMIER MARTYR

Charité à l'égard des ennemis.

Le précepte de la charité s'étend aux ennemis comme aux amis. — L'oraison dominicale ne nous fait-elle pas dire tous les jours : « Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. »

Ier POINT

A. Saint Etienne était diacre; il avait été l'un des disciples de Notre-Seigneur, et s'était, après sa mort, livré avec ardeur à la prédication. Les Juifs le firent arrêter et le jugèrent

Mais, au milieu de son interrogatoire, le Saint ayant déclaré qu'il voyait les cieux ouverts et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu, ses ennemis irrités le condamnèrent, sans plus l'entendre, à être lapidé. On l'entraîna, et la sentence fut exécutée. Au moment où, criblé de coups, le saint martyr allait rendre à Dieu sa belle âme, il en laissa échapper ce cri, dans lequel se trahissait son ardente charité : « Seigneur, ne leur imputez pas ce péché. »

B. En cette circonstance, saint Etienne fait plus qu'observer le précepte de la charité qui veut qu'on aime ses ennemis, il va jusqu'au conseil, qui donne la perfection de la charité; il leur témoigne l'amour qu'il a pour eux. Il a vu Jésus sur la croix priant pour ses bourreaux, il l'imite !.....

IIe POINT

A. Nous pouvons admirablement nous appliquer la leçon qui se trouve dans le récit succinct

du martyre de saint Etienne. Comme lui, nous sommes des disciples de Jésus, nous aimons le divin Maître et nous nous efforçons de le faire aimer. Comme lui, nous avons certainement des ennemis. Ils ne nous mèneront pas au martyre, mais ils nous ridiculiseront, ils nous déconsidéreront en jetant contre nous le venin de la médisance et de la calomnie, nous enlèveront peut-être toute considération! Jusqu'ici, nous avons imité saint Etienne, mais allons-nous aussi loin que lui dans la perfection de la charité? Nous ne souhaitons pas de mal à ces ennemis qui nous ménagent si peu, mais prions-nous pour eux? Demandons-nous à Dieu de ne pas leur imputer le péché qu'ils commettent en nous déconsidérant?..... A notre conscience de répondre.

B. Peut-être nous disons-nous que Dieu nous vengera; ce n'est pas ce qu'a fait saint Etienne. Il a plus que pardonné, il a demandé que ses meurtriers ne soient pas rendus responsables de sa mort. Quel exemple!

Imitons-le, et, lorsque nous aurons à nous plaindre de quelqu'un, non seulement pardonnons à notre ennemi, mais encore prions pour qu'il se convertisse et demandons à Dieu de ne pas le regarder comme coupable de ce qu'il a fait.

Résolution. — Lorsque nous apprendrons qu'une personne nous a fait du tort, nous réciterons pour elle un *Pater* et un *Ave*.

SAINT JEAN L'ÉVANGÉLISTE

Amour du Christ pour les âmes.

Le divin Sauveur a aimé d'une façon infinie toutes les âmes, celles des justes et celles des pécheurs, puisqu'il a donné sa vie pour le salut des unes et des autres. — Mais il a un amour de prédilection pour les âmes les plus pures, et il le témoigne par des dons de choix.

Ier POINT

A. Jean était le disciple bien-aimé. Notre-Seigneur lui témoignait une prédilection marquée surtout parce qu'il avait trouvé en lui une pureté sans tache. Il était le plus jeune des apôtres et mourut le dernier. Les premiers chrétiens s'étaient imaginés à tort qu'il ne mourrait pas. Pendant la Cène, placé près de Notre-Seigneur, il s'était, à un moment, penché vers lui, et, appuyé sur sa poitrine, lui avait demandé à voix basse quel était celui des douze qui devait le trahir. Cette douce familiarité du disciple bien-aimé a été relevée par les saints Evangiles.

B. On s'est demandé qui Notre-Seigneur avait le plus aimé, de Pierre ou de Jean. Recherche téméraire, déclare saint Thomas. Préoccupons-nous surtout de faire des efforts pour que Notre-Seigneur nous aime d'un amour de prédilection.

IIe POINT

A. Nous envions peut-être le sort de Jean reposant sur la poitrine du divin Sauveur. Sans doute,

ce fut pour lui une grande faveur. Mais, nous en avons une plus grande encore, et cette faveur fut une des consolations du disciple séparé de son Maître. Jean avait reposé sur le cœur de Jésus, mais après l'Ascension, lorsqu'il célébra les saints mystères, à son tour il reçut Jésus dans son cœur par la sainte communion.

Nous en pouvons faire autant; nous aussi, nous pouvons recevoir le Sauveur aussi souvent que notre piété nous y engage et que notre directeur spirituel nous le permet. Le faisons-nous avec tout le respect voulu, avec la tendre affection d'un fils pour son Père, d'un chrétien pour son Dieu? C'est par amour que Jésus se donne dans l'Eucharistie; lui rendons-nous amour pour amour?

B. Abandonnons-nous à lui; jetons-nous entre ses bras, donnons-lui notre vie, nos pensées, nos joies, nos peines, il se chargera de nous conduire au port; et, pensant à la douce familiarité de saint Jean, répétons-nous souvent le mot de Pierre au Thabor: « *Bonum est nos hic esse*. Qu'il nous est doux d'être ici! »

Résolution. — Prendre l'habitude de s'abandonner complètement à Notre-Seigneur et de communier souvent.

LES SAINTS INNOCENTS

Action de la Providence.

Les desseins de Dieu semblent quelquefois incompréhensibles, tant ils vont à l'encontre de nos jugements humains. — La véritable sagesse consiste à s'abandonner à la divine Providence, en se souvenant que Dieu ne veut que notre salut.

Ier POINT

A. Par la pensée, allons à Bethléem, où les rois mages viennent d'adorer le Sauveur, et rappelons-nous les événements qui suivirent leur visite à l'Enfant-Dieu.

Le roi Hérode, voyant que les Mages n'étaient pas revenus près de lui, comme il le leur avait demandé, se mit à trembler pour son trône et résolut d'exterminer tous les enfants âgés de moins de deux ans se trouvant à Bethléem; il espérait comprendre dans cette hécatombe le nouveau Roi d'Israël dont l'étoile avait été vue en Orient; mais ce prince sanguinaire oubliait que les décrets de Dieu sont immuables et que ce qu'il garde est à l'abri du danger. Est-ce notre conviction?

B. En effet, Joseph reçut en songe la visite d'un ange lui donnant l'ordre de prendre l'Enfant et sa Mère, et de fuir en Egypte. Le saint patriarche n'hésita pas; il quitta aussitôt le pays si peu hospitalier où le divin Enfant était né, et gagna la contrée indiquée par l'ange. Tous les enfants furent mis à mort et les prophéties furent

encore une fois réalisées. « On entendit une voix dans Rama, celle de Rachel pleurant ses enfants et ne voulant pas se consoler de leur mort. »

IIe POINT

A. Nous sommes souvent en butte aux embûches des méchants; si l'on ne veut pas nous donner la mort, on cherche cependant à nous faire du mal, à nous nuire dans l'esprit des autres. Qu'avons-nous besoin de nous préoccuper outre mesure et de nous désoler? Ne sommes-nous pas les enfants de Dieu? Ne nous a-t-il pas créés pour nous permettre d'arriver au bonheur éternel? Mettons donc en lui toute notre confiance; si nous ne comptons que sur lui, nous verrons que nous ne serons pas trompés.

B. S'il n'est pas utile pour notre salut que nous souffrions, Dieu ne permettra pas qu'on nous attaque. S'il juge au contraire expédient de nous faire porter notre croix, acceptons-la avec joie, et adorons ses divines volontés. Heureux ou malheureux, si nous ne nous confions qu'en Dieu, nous sommes sûrs d'arriver au salut. N'est-ce pas là que nous tendons? Jésus fut sauvé en échappant à Hérode, les saints Innocents arrivèrent au ciel portant les palmes du martyre.

Résolution. — Se conformer à la volonté de Dieu.

29 DÉCEMBRE

La fuite en Égypte.

Pendant que les enfants de Bethléem versaient leur sang pour le Christ, le divin Enfant était emporté en Egypte par Joseph et Marie. — Les fatigues de cette fuite précipitée furent subies par le Sauveur en expiation de nos péchés.

Ier POINT

A. La colère d'Hérode et son crime firent des enfants immolés par ses ordres autant de martyrs auxquels le ciel fut ouvert. D'après la définition du martyre par saint Thomas, les saints Innocents ne mériteraient pas le titre qu'on leur donne, puisque ces nouveau-nés n'avaient pas encore leur libre arbitre. « Le martyre, dit-il, est un acte de vertu qui consiste à demeurer ferme dans la justice et dans la vérité, à l'encontre de toutes les persécutions. » Mais s'il n'admet pas, comme quelques-uns, que l'usage de leur liberté ait miraculeusement devancé leur âge, pour leur permettre de mourir volontairement, il croit qu'ils obtinrent, par une pure grâce de Dieu, une gloire qui, dans les autres, exige le concours de la volonté.

B. Quoi qu'il en soit, pendant qu'on les égorgeait, l'Enfant Jésus était emporté vers l'Egypte par Joseph et Marie. Tous les trois obéissaient à l'ordre de Dieu et s'expatriaient sans se plaindre, supportant la fatigue, l'écrasante chaleur et toutes

les souffrances qu'occasionne un long voyage commencé par un départ précipité.

Certaines âmes ont le désir du martyre et ne savent pas supporter la moindre contrariété! Défions-nous de notre imagination.

IIe POINT

A. Jésus, puisqu'il était Dieu, aurait pu se sauver sans fuir devant Hérode; ou, s'il préférait la fuite, il aurait pu s'éviter toutes les fatigues du voyage. Il ne l'a pas fait cependant. Pourquoi? Parce qu'il voulait dès ce moment satisfaire pour tous les hommes. C'est dans ce but qu'il prit toutes les infirmités qui affectent la nature déchue par le péché. Comme il avait la science et la plénitude de la grâce, il ne pouvait avoir l'ignorance, l'inclination au mal, la difficulté à faire le bien, mais il souffrit de la faim, de la soif, de la fatigue comme nous et pour nous.

B. Que nous sommes donc mal venus à nous plaindre sans cesse du froid, du chaud, etc.; sachons accepter toutes nos infirmités pour la rémission de nos péchés et pour imiter Notre-Seigneur, qui aurait pu s'en exempter et ne l'a pas voulu par amour pour nous. Suivons-le sur la route de l'Egypte, compatissons à sa fatigue, remercions-le de tout notre cœur.

Résolution. — Prendre l'habitude de ne jamais se plaindre des incommodités de la vie.

30 DÉCEMBRE

Dimanche dans l'octave de la Nativité (1).

Le Christ, comme l'a prédit le vieillard Siméon, est un perpétuel sujet de contradiction; il faut qu'on soit ou avec lui ou contre lui. — Ceux qui l'aiment et le suivent se sauvent; ceux qui l'attaquent et le blasphèment courent à leur perte.

Texte du saint Evangile. — En ce temps-là, Joseph et Marie, mère de Jésus, étaient dans l'admiration de ce qu'on disait de lui. Et Siméon les bénit et il dit à Marie sa mère : Cet enfant est pour la ruine et pour la résurrection de plusieurs en Israël. Et il sera un signe de contradiction, et un glaive transpercera votre âme, afin que les pensées de plusieurs, qui sont cachées au fond de leurs cœurs, soient découvertes. Il y avai taussi une prophétesse nommée Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser; elle était fort avancée en âge, et, après avoir vécu sept ans avec son mari, qu'elle avait épousé étant vierge, elle était demeurée veuve jusqu'à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Elle ne sortait pas du temple, servant Dieu nuit et jour dans les jeûnes et les prières. Etant donc survenue à la même heure, elle se mit à louer le Seigneur et à parler de lui à tous ceux qui attendaient la rédemption d'Israël. Et après qu'ils eurent accompli toutes choses selon la loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée dans leur cité de Nazareth. Or, l'Enfant croissait et se fortifiait, étant rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était en lui. (*Luc.* II, 33, 40.)

---

(1) *Lorsque Noël tombe un autre jour que le dimanche, ce dimanche se présente à l'un des jours de l'octave, et l'Eglise le célèbre par un office particulier, qu'elle place à la date du 30 décembre, seul jour qui ne soit p s pris par l'office d'un saint. En effet, les 26, 27, 28 et 29 décembre sont occupés par les fêtes de saint Etienne, de saint Jean, des saints Innocents et de saint Thomas. Si le dimanche coïncide avec les trois premières fêtes, on n'en fait pas mémoire. S'il tombe le jour de saint Thomas, cette fête est remise au 30, et on fait l'office du dimanche le 29. Dans le cas contraire, le dimanche dans l'octave de la Nativité est célébré le 30 décembre.*

Ier POINT

A. La prophétie du vieillard Siméon s'est réalisée et se réalise tous les jours de point en point. Notre-Seigneur Jésus-Christ a été, est et sera un perpétuel sujet de contradiction, en ce sens que parmi les hommes, pendant que les uns l'adorent et l'aiment, d'autres le blasphèment et ne cessent de l'attaquer.

B. C'est ainsi que dès que son nom est prononcé dans un milieu quelconque, les consciences se révèlent, et ce qui est caché au fond des cœurs devient apparent.

En effet, les uns se déclarent ses amis, les autres ses adversaires. S'il est des timides qui jusque-là n'ont pas osé se montrer tels qu'ils sont par crainte, par respect humain, il faut qu'en pareil cas ils sortent de leur réserve et formulent leur opinion.

N'avons-nous pas été de ceux qui n'osent pas se prononcer?..... Regrets..... Bonnes résolutions.

IIe POINT

A. Cet Enfant-Dieu est aussi l'occasion de la ruine et du salut de plusieurs. Ceux qui le combattent ou rougissent de lui se perdent; ceux qui l'écoutent et le suivent se sauvent.

B. Remercions Dieu d'être de ceux qui, voulant se sauver, écoutent sa voix, marchent à sa suite, souffrent comme lui pour régner un jour.

Résolution. — Ne jamais hésiter à se montrer bon chrétien.

31 DÉCEMBRE

Les bergers à la crèche.

Les différentes fêtes qui se succèdent après Noël nous ont empêchés de songer aux bergers, appelés par les anges à la contemplation du Verbe incarné. Revenons à eux. — Pourquoi Dieu leur a-t-il fait une semblable grâce?

Ier POINT

A. Dieu voulait que la naissance de son Verbe incarné fût connue des hommes; non pas de tous, car alors la foi eût été impossible, son objet étant entièrement manifeste, mais de quelques-uns, chargés de le faire savoir aux autres.

Joseph et Marie furent les premiers instruits de la naissance du Verbe de Dieu, avant même qu'elle ait eu lieu. Si les hommes n'avaient eu que leur témoignage, il eût pu être suspect à plusieurs, puisqu'il se renfermait dans les limites de la famille; aussi Dieu révéla la naissance du Christ à des étrangers dont les affirmations ne pouvaient exciter aucune défiance.

B. Les bergers furent donc appelés à Bethléem par les anges descendus des cieux; après eux devaient venir les Mages, puis Siméon et Anne devaient également voir le Sauveur, mais les bergers furent les premiers favorisés de cette grâce. Pourquoi? Parce qu'ils étaient humbles, petits, inconnus, pauvres, sans attache au monde.

Il faut, pour être appelé à contempler Dieu dans l'oraison, être comme les bergers : humbles.....

petits, c'est-à-dire sans orgueil, inconnus..... c'est-à-dire sans désir de gloire....., détaché des richesses et du monde. Avons-nous ces qualités?....

IIe POINT

A. Les bergers, appelés à la crèche par une grâce toute gratuite, entendent un appel qui les effraye d'abord, les console ensuite et leur laisse la paix. Ils allèrent à Bethléem avec empressement, se montrant obéissants et pleins de foi. Dieu, qui donne à tous la grâce suffisante pour assurer le salut, donne gratuitement à qui bon lui semble des grâces de choix. Elles effrayent quelquefois au début, parce qu'elles demandent de celui qui les reçoit un effort généreux pour y correspondre, mais elles procurent ensuite une grande paix.

B. Correspondons-nous à la grâce avec l'empressement, l'obéissance et l'esprit de foi des bergers?

Si nous réfléchissons bien, nous verrons que Dieu nous a rapprochés de lui par un sacrifice que nous avons dû accepter avec crainte peut-être, avec douleur sans doute; c'est l'histoire de tous les élus. Ne nous plaignons donc pas; mais, comme les bergers, rendons grâce à Dieu.

Résolution. — S'efforcer de bien correspondre à la grâce.

CIRCONCISION DE NOTRE-SEIGNEUR

Dépouillement
que doit s'imposer tout chrétien.

Le huitième jour après sa naissance, l'Enfant divin fut circoncis. c'est-à-dire mis au nombre des pécheurs. — Il nous montre par là que nous devons retrancher de notre vie tout ce qui peut nous empêcher d'aimer et de bien servir Dieu.

Texte du saint Evangile. — Et le huitième jour étant arrivé, auquel l'Enfant devait être circoncis, il fut nommé Jésus, du nom que l'ange lui avait donné avant qu'il fût conçu dans le sein de sa mère. (*Luc.* II, 21.)

Ier POINT

A. Le baptême de Jean-Baptiste préparait au baptême de Jésus-Christ, par conséquent au sacrement en ce qui tient à l'exercice de l'acte; la circoncision, chez les Juifs, préparait au baptême de Jésus-Christ en ce qui regarde la profession de foi qui est exigée pour la réception du sacrement. La circoncision ressemblait donc au baptême, comme figurant l'effet spirituel que produit ce sacrement. De même qu'à la circoncision on découvrait et on dépouillait une légère partie de la chair de l'homme, de même le baptême dépouille l'homme de la vie charnelle.

B. Notre-Seigneur n'avait pas besoin d'être circoncis: 1° Parce qu'il n'avait pas besoin de ce signe de la foi; 2° parce que le péché originel ne l'avait pas souillé; 3° parce qu'enfin sa chair était exempte de la concupiscence. Il a voulu cepen-

dant se soumettre à ce rite de la loi mosaïque, pour nous donner l'exemple de l'obéissance aux lois de l'Eglise et aussi pour verser, dès son huitième jour, un peu de son sang pour nous, pour l'expiation de nos péchés. Bossuet dit à ce sujet : « Jésus souffre d'être mis au rang des pécheurs, il va porter en lui la marque du péché de notre origine. Il fallait qu'il portât la marque du péché, comme il devait en porter la peine. »

IIe POINT

A. En prenant sur lui le fardeau de la loi judaïque pour nous en délivrer, le divin Enfant a montré par sa circoncision qu'il avait pris une chair humaine, mais il voulait surtout nous rappeler que ses disciples devraient se dépouiller du vieil homme. Ils sont chair, eux aussi ; ils ont donc à lutter contre les exigences de cette chair, et à se dépouiller de tout ce qui peut les favoriser ou leur donner satisfaction.

B. Nous dépouillons-nous de tout ce qui peut nous porter au péché? Obéissons-nous, comme le fit Notre-Seigneur, aux lois sous lesquelles nous vivons? Nous efforçons-nous de dépouiller le vieil homme?

C'est là que doivent tendre nos efforts. Retranchons donc de notre vie tout ce qui nous empêche d'aller à Dieu et de le bien servir.

Résolution. — Eviter avec soin tout ce qui peut nous pousser à oublier Dieu et ses commandements.

LE SAINT NOM DE JÉSUS (1)

Le nom de Jésus fut apporté du ciel : il convenait bien à celui qui venait sauver les hommes. — Il a sur toutes les créatures un pouvoir qui prouve que c'est le nom d'un Dieu.

Ier POINT

A. Les noms servent à exprimer la propriété des choses. Ceux que reçoivent les hommes sont également déterminés par quelque circonstance se rapportant aux individus qui les portent. Par exemple : une femme née le jour de l'Assomption sera appelée Marie, une autre recevra le nom d'un ami. Les hommes prennent aux événements auxquels ils sont mêlés les raisons de leurs actes. Dieu agit autrement.

B. Quand il lui plaît d'imposer un nom, il exprime toujours quelque don gratuit et divin. Par exemple : « Vous vous appellerez Abraham, parce que vous serez le père d'une nombreuse postérité. » — « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise. »

---

(1) *Cette méditation sur le saint Nom de Jésus dont la fête était autrefois célébrée le IIe dimanche après l'Epiphanie devra être faite le dimanche tombant entre le 2 et le 5 janvier; s'il n'en tombait pas, il faudrait la faire le 2 janvier. On pourrait alors réserver pour le soir la lecture des considérations sur la charité qui constituent la méditation indiquée pour le jour de l'Octave de saint Etienne.*

Si un dimanche se rencontre le 3 ou le 4, on fera de même, réservant pour la lecture du soir la méditation du jour remplacée par celle du Saint Nom de Jésus.

L'ange dit à Marie : « Vous enfanterez un Fils, et vous lui donnerez le nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé le Fils du Très-Haut..... son règne n'aura point de fin. » Promesses magnifiques attachées à ce nom de Jésus, qui veut dire Sauveur. C'était le nom qui convenait au Verbe, incarné pour sauver l'humanité.....

IIe POINT

A. Ce nom de Jésus devait opérer des merveilles; c'est en le prononçant que les apôtres, après l'Ascension de celui qui le portait, font des miracles, chassent les démons, éclairent les intelligences. C'est sur l'ordre de Jésus que Pierre avait fait la pêche miraculeuse; c'est par le nom de Jésus que le même Pierre subjuguera les hommes et leur fera adopter l'Évangile.

B. Les miracles de la Judée se rééditent de nos jours à Lourdes, lorsque, caché sous les espèces eucharistiques, Jésus est promené au milieu des malades. A son nom prononcé avec foi, tandis que la foule répète les invocations empruntées à l'Évangile, les scènes d'autrefois se rééditent. Les aveugles voient, les sourds entendent, les boiteux marchent. Les merveilles qui se produisent dans les âmes sont plus grandioses encore.

Prenons donc l'habitude de prononcer avec foi et amour ce nom de Jésus.

Résolution. — Dire souvent : « Jésus soyez mon salut! »

2 JANVIER, OCTAVE DE SAINT ÉTIENNE

La charité souffre tout.

Non seulement saint Etienne en mourant priait pour ses persécuteurs, mais il souffrait sans murmurer. — Essayons de l'imiter en prenant d'abord l'habitude de vaincre la susceptibilité.

Ier POINT

A. Saint Paul, définissant la charité, déclare qu'elle est douce, pleine de bienveillance, qu'elle ne s'enfle point, ne parle point avec malice; puis il ajoute qu'elle supporte tout.....

Voilà où la pratique de cette vertu devient difficile. Se montrer doux, bienveillant, humble, sans méchanceté, est le fait d'un grand nombre de chrétiens, mais il est un point sur lequel la sensibilité est particulièrement délicate, c'est celui qui consiste à tout supporter sans se plaindre, à tout accepter sans protestation.

B. La raison en est simple. Les premiers caractères de la charité nous la dépeignent dans son exercice à l'égard d'autrui, en tant qu'il faut le ménager; mais ici, il ne s'agit plus du prochain exclusivement, il s'agit aussi de soi. Or, l'homme, même lorsqu'il est bon et veut être vertueux, a beaucoup de peine à se dépouiller de lui-même, au point de ne pas riposter aux attaques dont il est l'objet.

C'est cependant ce que fit saint Etienne....., et c'était sa vie qu'on lui prenait! Savons-nous seulement supporter une contrariété ?.....

IIe POINT

A. Nous n'avons pas à envisager la possibilité du martyre, et à nous demander si, comme saint Etienne, nous supporterions sans nous plaindre les mauvais traitements des tortionnaires. Soyons plus modestes et plus pratiques; bornons-nous à nous demander comment nous supportons les mille contrariétés de la vie qui nous viennent de ceux qui nous entourent.....

Nous nous irritons facilement lorsqu'on n'est pas de notre avis. Nous nous montrons blessés lorsque nous avons été l'objet non pas d'un mépris, mais simplement d'un manque d'égards!..... Que d'efforts nous avons à faire pour nous vaincre à ce point de vue!

B. On peut arriver cependant à pratiquer la charité, comme l'indique saint Paul, et, pour tout supporter sans trouble, sans plainte et sans aigreur, il faut songer à saint Etienne et à ce qui lui permettait d'être aussi fort et aussi patient. Il voyait Dieu et son Christ à sa droite. Souvenons-nous des exemples que nous a donnés Notre-Seigneur; ayons habituellement présente à l'esprit la pensée de Dieu, et notre charité supportera tout par amour pour lui.

Résolution. — Ne blesser jamais personne et ne pas se montrer susceptible.

3 JANVIER, OCTAVE DE SAINT JEAN

De l'envie.

Les paroles que Notre-Seigneur dit à Pierre qui l'interrogeait sur le disciple bien-aimé ne produisirent aucun trouble en son âme. — Son humilité éloignait de lui toute tentation d'envie.

Ier POINT

A. Lorsque Notre-Seigneur eut fait à Pierre la réponse relative à saint Jean : « Que t'importe si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne », on crut parmi les disciples que, par ces mots, Notre-Seigneur promettait à son disciple qu'il ne mourrait pas. Il n'en était rien ; l'évangéliste le déclare lui-même. Quelle que fût la signification de sa réponse, il n'en est pas moins vrai que le Maître entendait ne pas traiter son disciple comme tous les autres. Cette faveur ne suscita l'envie ni chez Pierre ni chez les autres membres du collège apostolique.

B. L'envie est une tristesse que nous ressentons du bien d'autrui, en tant que nous nous figurons qu'il diminue le nôtre. L'objet de l'envie consiste surtout dans les biens qui procurent une certaine gloire. L'envie est un péché capital qui a pour filles la haine, la dénonciation souvent calomnieuse, la joie qu'on éprouve du malheur d'autrui et la tristesse qu'on éprouve en le voyant prospérer.

Il faut une vertu particulière pour ne pas

tomber dans ce péché d'envie, mais il ne faut pas considérer comme péché le premier mouvement dont les hommes les plus saints ne sont pas exempts. Il suffit de le repousser.

Les ambitieux et les pusillanimes sont les plus sujets à l'envie.....

IIe POINT

A. On n'est envieux que de ceux qu'on peut égaler ou surpasser en gloire. C'était le cas de Pierre, qui pouvait légitimement penser que son action dans le monde et sur les âmes égalerait celle de Jean. Cependant, il ne conçut pas d'envie. Pourquoi? Parce qu'il était humble, et qu'à côté de cette pensée vraie que Jean et lui étaient disciples du même Maître, envoyés l'un et l'autre par le même Sauveur, cependant Jean avait toujours été fidèle, tandis que lui était tombé trois fois.

B. Lorsque nous serons attaqués par l'envie, et qu'au mouvement premier succédera un assaut en règle de ce péché capital, pensons à notre misère, à notre indignité, et nous arriverons sans trop de peine à comprendre et à accepter que les autres soient préférés à nous, aient les honneurs, les charges et tout ce qui glorifie. Si nous nous sentons heureux de leur succès, si nous les en félicitons avec sincérité, c'est que l'envie aura fui, si elle s'était d'abord montrée.

Résolution. — Prendre l'habitude charitable de se réjouir du bonheur d'autrui.

4 JANVIER, OCTAVE DES SS. INNOCENTS

Du détachement.

Les saints Innocents n'eurent pas à regretter la vie, ils ne la connaissaient pas. — Si un jour nous voulons mourir sans peine, prenons l'habitude de ne nous attacher à rien avec excès.

Ier POINT

A. Saint Augustin, commentant le massacre des saints Innocents, représente leurs mères dans la désolation, invectivant les bourreaux, s'adressant même au divin Sauveur pour implorer son secours, et il ajoute: « Pendant que la douleur des mères éclatait, l'oblation des nouveau-nés était agréée par le ciel. Si, au souvenir de ce massacre, on peut plaindre les mères, on ne peut que féliciter les enfants. Ils partent pour le ciel sans regrets; ils ne savent pas ce que c'est que la vie, ils la quittent sans peine. »

B. C'est pour ce même motif qu'on constate que les jeunes gens meurent avec beaucoup plus de résignation que les gens âgés. Les saints Innocents ignoraient la vie; les jeunes gens la connaissent à peine, ils n'ont pas eu le temps de s'attacher aux biens qu'elle procure, biens périssables auxquels on tient cependant. Ces biens sont souvent la cause de notre éloignement de Dieu. La fortune, en particulier, constitue un grand obstacle à la vertu. Demandons-nous jusqu'à quel point nous sommes attachés aux biens de la terre et aux douceurs de la vie.....

IIe POINT

A. Nous tenons sans doute beaucoup à toutes ces choses, et leur possession nous fait oublier toutes les épreuves, toutes les traverses dont la vie est pleine; car, ne l'oublions pas, à côté des biens de la terre, il y a la douleur.

Quelle folie de s'attacher à tout cela. Un jour il faudra tout quitter, et la séparation sera d'autant plus pénible que l'attachement aura été plus vif.....

B. Pourquoi les religieux, les pauvres quittent-ils la terre sans regret? Parce qu'ils n'aspirent qu'aux biens du ciel, et qu'ils dédaignent ceux de la terre, ou (c'est le cas des pauvres), ne les ayant jamais eus à leur disposition, ils n'ont pas pu s'y attacher. Essayons donc de débarrasser notre âme de tout ce qui peut la porter avec excès vers les biens de ce monde, nous rappelant que « le plaisir de mourir sans peine vaut bien la peine de vivre sans plaisir ».

Si nous sommes sincères, nous reconnaîtrons que notre attachement déréglé aux biens d'ici-bas a été la cause de la plupart de nos fautes..... Corrigeons-nous.

Résolution. — Essayer de se priver des choses auxquelles on tient le plus : l'argent, le bien-être de la table, les honneurs, les compliments et les affections illégitimes.

VIGILE DE L'ÉPIPHANIE

Docilité aux inspirations de la grâce.

Dès que les Mages ont vu l'étoile en Orient, ils se mettent en route sans hésiter, allant où Dieu les appelle. — Prenons garde que les bruits du monde nous empêchent d'entendre la voix de Dieu.

Ier POINT

A. « Le salut que le Christ venait apporter à la terre, dit saint Thomas, appartenait à tous les hommes sans distinction de race, de sexe ou de condition. » Saint Paul l'affirme dans son épître aux Colossiens (III, 11) : « En Jésus-Christ, il n'y a ni homme, ni femme, ni Juif, ni Gentil, ni libre, ni esclave. » Pour que cette vérité fût déjà préfigurée dans la naissance du Christ, il a voulu se manifester aux diverses conditions humaines, aux petits et aux grands, à ses compatriotes et aux étrangers, aux Israélites et aux Gentils.

B. La gentilité fut représentée par les Mages. Dès qu'ils eurent vu en Orient l'étoile miraculeuse, poussés par l'inspiration divine, ils se mirent en route, sans se préoccuper de la distance à parcourir, des obstacles, etc. Dieu leur avait parlé, ils obéissaient. Cette action de la grâce sur les Mages se renouvelle dans toutes les conversions ; l'appel de Dieu se fait entendre, et l'âme docile va où Dieu l'appelle, en dépit des difficultés et des obstacles. Ainsi doivent

faire toutes les âmes généreuses dociles à la grâce.

IIe POINT

A. En dépit des bruits du monde et de leurs occupations multiples, les Mages reconnurent l'étoile et entendirent l'appel divin. Habitués qu'ils étaient à l'étude des astres, ils furent frappés de l'apparition de cette lumière nouvelle, qui ne rentrait pas dans l'ordre des constellations célestes, et, inspirés de Dieu, se mirent en marche.

Si nous avions l'habitude de penser aux choses d'en haut, aux rapports que nous devons avoir avec le ciel, c'est-à-dire avec Dieu, nous entendrions plus facilement sa voix lorsqu'elle nous parle.

B. Malheureusement, nous sommes surtout préoccupés des biens terrestres, de nos affaires quotidiennes, des bruits du monde, de son opinion, de ses plaisirs, de ses découvertes; aussi, dans tout ce bruit, nous ne sommes plus attentifs à la voix de Dieu..... Il en est qui vont jusqu'à s'étourdir pour ne pas l'entendre..... Quelle folie!

Résolution. — S'exercer à la pratique du recueillement, pour pouvoir entendre la voix de Dieu et lui répondre sans hésitation.

ÉPIPHANIE DE NOTRE-SEIGNEUR

Dons qu'il faut offrir à Dieu.

Les Mages offrirent à l'Enfant Jésus de l'or, de l'encens et de la myrrhe, ces dons sont symboliques. — Dieu attend de tous les hommes l'amour, la prière et le sacrifice; ce sont les dons les plus précieux à ses yeux.

Texte du saint Evangile. — Jésus donc étant né en Bethléem de Juda, aux jours du roi Hérode, voilà que des Mages vinrent d'Orient à Jérusalem, disant: Où est celui qui est né roi des Juifs, car nous avons vu son étoile en Orient et nous sommes venus l'adorer. Le roi Hérode ayant appris cela, en fut troublé et tout Jérusalem avec lui. Et, rassemblant tous les princes des prêtres et les scribes du peuple, il leur demandait où devait naître le Christ. Ils lui dirent: En Bethléem de Juda, car il est ainsi écrit dans le prophète: Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es pas la moindre parmi les villes de Juda, car de toi sortira le chef qui doit régir Israël mon peuple. Alors Hérode ayant appelé secrètement les Mages, s'enquit soigneusement auprès d'eux du temps où elle leur était apparue, et, les envoyant à Bethléem, il leur dit: Allez, et informez-vous avec soin de l'Enfant, et, lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que, moi aussi, j'aille l'adorer. Ayant entendu les paroles du roi, ils partirent. Et voilà que l'étoile qu'ils avaient vue en Orient les précédait, jusqu'à ce que venant au-dessus du lieu où était l'Enfant, elle s'y arrêta. Voyant l'étoile, ils se réjouirent d'une très grande joie. Et, entrant dans la maison, ils trouvèrent l'Enfant avec Marie sa mère, et, se prosternant, ils l'adorèrent; et ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent pour présents de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Et, avertis en songe de ne pas retourner vers Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin. (*Matth.* II, 1-12.)

Ier POINT

A. Après avoir entendu l'appel de Dieu et lui avoir obéi avec empressement, en dépit des obstacles, de la longueur et des difficultés du voyage,

les Mages, ayant trouvé l'Enfant, s'empressent de lui offrir ce qu'ils ont de plus précieux : de l'or et des parfums.

B. Par ces présents, les Mages reconnaissaient la royauté, la divinité et l'humanité du Christ. Ils rendaient donc hommage aux trois caractères principaux du Rédempteur : Roi du ciel et de la terre, Dieu tout-puissant, Victime des péchés de l'humanité.

Adorons aussi Notre-Seigneur comme notre Dieu, le Maître de notre âme et son Sauveur. Que de reconnaissance ne lui devons-nous pas !

IIe POINT

A. Les dons des Mages sont symboliques ; l'or est l'emblème de la charité, si précieuse au cœur de Dieu. L'encens représente la prière que nous devons faire monter vers lui sans cesse. La myrrhe est le symbole de la pénitence, sans laquelle nos péchés ne peuvent être pardonnés. Telle est la doctrine des Pères de l'Eglise.....

B. Ce sont les mêmes présents que Dieu attend de nous....., notre charité envers lui....., envers le prochain. Notre prière faite avec un cœur pur et droit, avec foi, avec persévérance..... Notre esprit de sacrifice nous poussant à nous mortifier et à souffrir, pour nous unir à l'expiation de Notre-Seigneur..... Offrons-nous ces dons à Dieu ? Ce sont les seuls qui lui sont agréables.

Résolution. — Ne jamais laisser passer un jour sans joindre à notre prière une victoire sur nous-mêmes.

LENDEMAIN DE L'ÉPIPHANIE (1)

Dieu veut être connu.

Le paganisme avait oblitéré dans l'homme l'idée de Dieu; le Christ est venu rétablir la vérité. Il a été la lumière donnee au monde. — Tandis que les méchants s'efforcent de cacher cette lumière, les bons doivent la montrer.

Ier POINT

A. Après la chute originelle et la multiplication de la race humaine, la révélation faite à nos premiers parents s'altéra. Le souvenir de la faute resta dans la mémoire des hommes, mais l'idée de Dieu se faussa au milieu de la corruption générale. Les peuples en arrivèrent à déifier leurs propres vices.

Une seule nation conservait la notion du Dieu unique, du vrai Dieu, c'était la nation juive. Le Rédempteur apporta la lumière à la terre, il vint éclairer les intelligences et montrer la voie aux hommes de bonne volonté.

B. Même chez les Juifs détenteurs de la vérité, bien des abus s'étaient introduits; les sectes s'étaient constituées, formant école, ne restant pas toujours dans la vérité, comme les sadducéens, par exemple, qui ne croyaient pas à la résurrection de la chair. Le Christ fut le flambeau qui apporta la lumière jusque dans le Temple. Comme

---

(1) *L'Epiphanie peut tomber un dimanche, de telle sorte que le dimanche dans l'octave se trouve être l'octave même; les méditations sont combinées en vue de cette hypothèse. S'il en est autrement, quand viendra le dimanche dans l'octave, on prendra la méditation de la page 98.*

il le disait lui-même, il n'était pas venu pour abroger la loi, mais pour la compléter. Demandons-lui de nous éclairer et de dissiper nos idées fausses.....

IIe POINT

A. Le Christ veut être connu. Il a contre lui le monde, qui se refuse à l'écouter ; l'enfer, qui lui suscite des adversaires ; la lâcheté humaine, qui se laisse entraîner loin de lui.

C'est le peuple surtout qui se laisse tromper ; c'est lui qu'on éloigne, qu'on détourne de Jésus et de son Eglise par tous les moyens : la calomnie, le mensonge, l'appât du plaisir, les promesses, l'argent..... Et le peuple aveuglé ne voit plus la lumière.....

B. D'autres chrétiens se laissent entraîner par leurs passions et oublient la doctrine du Christ..... Ne les imitons pas ; soyons de ceux qui montrent la lumière du Verbe, qui font connaître, aimer, servir Jésus-Christ, en donnant bons exemples et conseils.

Par la parole, par la plume, dans nos relations avec le monde, ne perdons jamais une occasion de ramener les esprits vers le Christ qu'on abandonne. Faisons-le connaître de ceux qui l'ignorent, rappelons-le à ceux qui l'ont oublié. Etudions-le nous-mêmes tous les jours davantage, nous ne le connaîtrons jamais assez.....

Résolution. — Lire tous les jours un passage de l'Evangile.

IIIe JOUR APRÈS L'ÉPIPHANIE

Foi des rois mages.

L'étoile ne conduit pas les Mages à Bethléem, mais à Jérusalem. — La foi de ces trois rois trouve dans cette circonstance une occasion de s'accroître.

Ier POINT

A. Saint Augustin fait remarquer que l'étoile, au lieu de conduire les Mages à Jérusalem, aurait pu aussi bien les mener à Bethléem, et qu'elle se déroba à leurs regards jusqu'à ce que les Juifs eurent attesté que c'était bien là que le Christ devait naître. Pourquoi Dieu voulut-il qu'il en fût ainsi? Pour que, corroborés par un double témoignage, ils fussent animés par une foi plus ardente à la recherche de celui que leur manifestait et la clarté de l'étoile et l'autorité de la prophétie.

B. De la sorte, ils annoncent eux-mêmes aux Juifs la naissance du Christ, tout en leur demandant où elle doit avoir lieu. Ils croient et ils interrogent comme doivent le faire tous ceux qui marchent guidés par la foi, mais désirent voir clairement les vérités auxquelles leur intelligence adhère.

La disparition de l'étoile nous montre les Mages privés du guide qui, par le sens humain, soutenait leur foi. Les voilà seuls, ne pouvant plus s'en rapporter qu'à ce que les Juifs leur disent,

c'est-à-dire à la prophétie, au sens surnaturel. Ils ne doutent pas un instant; ils vont à Bethléem, l'étoile reparait et les comble de joie.

IIe POINT

A. La foi est un don de Dieu; c'est le Verbe, lumière de lumière, qui nous révèle ce que nous devons croire; avons-nous l'énergie de le confesser et d'agir conformément à nos croyances?

Les Mages n'hésitent pas, ils ne craignent pas Hérode lorsqu'ils vont demander au roi de la terre où doit naître le véritable Roi des Juifs. Ils confessent leur croyance devant Jérusalem étonnée. Quel exemple pous nous, si timides en face du monde, si craintifs quand nous devons nous montrer chrétiens!

B. Les Mages crurent à la prophétie dont les Juifs leur parlèrent. Nous devons croire, nous, parce que c'est le Christ qui nous y invite et nous dit quel est l'objet de notre foi. Si le Christ est Dieu, il ne peut ni se tromper ni nous tromper. Pourquoi avons-nous si peu de confiance? Pourquoi notre foi est-elle chancelante? Imitons donc les Mages dans leur simplicité et leur confiance.

Résolution. — Répéter souvent l'acte de foi.

IVe JOUR APRÈS L'ÉPIPHANIE

Disparition de l'étoile.

La disparition de l'étoile, après l'arrivée des Mages à Jérusalem, aurait dû les jeter dans le trouble ; il n'en est rien. — Ils en furent peut-être attristés, mais ne se laissèrent pas dominer par cette impression ; aussi, grande fut leur joie quand ils revirent l'astre brillant les conduisant à Bethléem.

Ier POINT

A. Lorsque les Mages arrivèrent à Jérusalem, l'étoile qui les guidait disparut. Il est probable que la perte du conducteur céleste qui les avait précédés depuis qu'ils s'étaient mis en route leur causa un grand sentiment de tristesse. On n'arrive pas au moment où on va jouir de la réalisation de ses vœux sans une certaine angoisse et sans douleur si, lorsqu'on va toucher le but, une circonstance quelconque vient barrer la route. Ne l'avons-nous pas éprouvé nous-mêmes?

B. Les Mages, cependant, ne laissèrent pas aller leur tristesse jusqu'au découragement. Les moyens surnaturels leur faisant tout à coup défaut, ils s'efforcent de trouver eux-mêmes ce que l'astre ne leur indique plus. Ils s'adressent aux princes du pays, au roi lui-même, et, dès qu'ils ont reçu l'indication qui leur manquait, ils repartent avec courage. Dieu les récompense de leur foi ; l'étoile se remontre à eux et les comble de joie.

IIe POINT

A. Cette péripétie du voyage des Mages est la figure de ce qui arrive à beaucoup d'âmes appelées

à vivre saintement. La grâce les sollicite; elles lui obéissent et marchent courageusement dans la voie du salut. Puis soudain la grâce semble ne plus agir, l'âme est entourée de ténèbres, elle ne sait plus où aller; comment faire pour atteindre le but!..... Il peut s'en suivre de la tristesse, mais elle ne doit pas dégénérer en découragement portant à retourner en arrière et à perdre le fruit de tous les efforts faits jusque-là.....

B. Que faire? L'âme en cet état imite les Mages, elle consulte des hommes éclairés, elle va au saint tribunal, non pas porter l'aveu des fautes qui n'existent pas, mais demander où est la volonté de Dieu, pourquoi elle se cache? Un bon conseil la rend à elle-même, lui fait entrevoir que Dieu éprouve ceux qu'il aime, elle se remet courageusement au travail de la sanctification, et, soudain, la grâce reparait, la comblant d'allégresse.

Résolution. — Ne jamais se décourager, quel que soit le degré de sécheresse de l'âme, quelque grande que puisse être la difficulté de la prière.

Vᵉ JOUR APRÈS L'ÉPIPHANIE

De l'indifférence.

Les Juifs indiquèrent aux Mages la ville où devait naître le Christ, et, en dépit de ce que ces princes de l'Orient avaient dit, après un premier moment d'émoi, ils retombèrent dans l'indifférence. — C'est l'état et la manière de faire des âmes tièdes et sans volonté.

Iᵉʳ POINT

A. La venue des Mages à Jérusalem, leurs questions relatives au Messie jetèrent l'émoi dans la

ville; Hérode ne fut pas seul troublé; le peuple apprit avec émotion que le Messie devait être né, puisqu'on le cherchait. Mais les Mages une fois partis, cette émotion tomba vite, et pas un de ceux qui avaient appris la naissance du Christ ne se donna la peine d'aller l'adorer.

B. Cette indifférence des Juifs, permise de Dieu, devait se perpétuer dans la suite; plus tard, elle devait se changer en une hostilité qui conduisit Jésus au Calvaire, et le peuple, d'abord indifférent, finit par devenir déicide.

Dieu détourna alors de lui son regard et envoya ses apôtres aux Gentils, dont les Mages avaient été les prémices.

IIe POINT

A. Cette indifférence des Juifs devenant de l'hostilité n'est-elle pas l'image des âmes tièdes qui finissent par devenir irréligieuses? Comme les Juifs, on indiquera peut-être aux autres comment il faut faire pour bien servir Dieu, pour aller à lui; puis, après ce bon conseil, on continuera soi-même à vivre dans le péché et dans une indifférence que rien n'émeut, rien ne fait cesser.

B. Il est plus facile de revenir à Dieu après de grands égarements que de sortir de cette tiédeur et de ce sans-souci du salut.

Remarquons bien que cette indifférence n'est pas la sécheresse. Cette dernière fait souffrir de l'absence de la grâce sensible, mais n'éloigne pas de Dieu. L'indifférence, au contraire, n'occasionne

aucune douleur; on à pris l'habitude de l'oisiveté religieuse, on y reste.

Prenons garde que de cet état nous passions à celui beaucoup plus grave de l'hostilité.

Résolution. — Se rappeler souvent que les Juifs, d'abord indifférents, sont devenus déicides!.....

VIe JOUR APRÈS L'ÉPIPHANIE

Divinité du Christ.

Les Mages reconnurent la divinité du Christ en lui offrant de l'encens. — Le Christ est Fils de Dieu, Dieu lui-même, il l'a prouvé par ses miracles.

Ier POINT

A. Nous avons vu les Mages apporter au divin Enfant l'encens dont le parfum est réservé à Dieu. Ils reconnaissent en ce petit être qui vient de naître le Fils de Dieu, Dieu lui-même.

Jésus est le Fils de Dieu, non pas comme les fils de la terre sont fils de leur père auquel ils sont inférieurs, Jésus est l'égal de son Père, et sa génération éternelle n'est pas amoindrissante pour lui.

B. Dieu comme lui, il a toutes ses perfections. Celle qui nous touche le plus est sa miséricorde...., parce que nous avons besoin de pardon à tout instant de notre vie.

Disons donc à ce Fils éternel du Père : « Miséricordieux Jésus, ayez pitié de nous! » Ne nous bornons pas à implorer la miséricorde du Christ, adorons-le, il est Dieu.

IIe POINT

A. Les Mages eurent plus de mérite que nous n'en pouvons avoir en reconnaissant le Christ comme Dieu. Ils crurent en sa divinité, uniquement d'après les prophéties et l'inspiration de la grâce, tandis que nous avons, outre le don de foi, les preuves données par Jésus lui-même.

Pour bien établir qu'il était Dieu, il a fait des miracles qui sont des faits historiques.

Remercions-le de nous avoir fourni cette preuve de sa divinité et rappelons-nous les merveilles qu'il accomplit pendant sa vie publique. Le miracle de Cana..... fut le premier.

B. C'est par ce changement de l'eau en vin que Jésus manifesta pour la première fois sa toute-puissance. Aussi, la fête de l'Epiphanie, à côté de de l'adoration des Mages, place-t-elle le souvenir cette seconde manifestation ; elle y joint aussi la circonstance du baptême de Notre-Seigneur, pendant lequel l'Esprit-Saint se montra au-dessus de lui, sous la forme d'une colombe. Les Mages, qui n'avaient pas eu toutes ces preuves, crurent cependant que le Christ était Dieu !

Comment se fait-il que des hommes qui les connaissent et ne peuvent les révoquer en doute aient une foi hésitante?..... Leurs intelligences ont été obscurcies par le vice !.....

Résolution. — Remercier Dieu de nous avoir donné une foi vive, et faire des actes d'adoration et de remerciement.

VIIe JOUR APRÈS L'ÉPIPHANIE

Humanité du Christ et sa royauté.

Le Christ était Fils de Dieu, éternellement engendré par son Père, mais il était homme aussi, et, comme tel, Fils de la Très Sainte Vierge Marie. — L'union intime des deux natures, divine et humaine, formant une seule personne, celle du Verbe, permet de dire, en toute vérité, que Marie est la mère de Dieu, du Dieu fait homme et Roi de gloire.

Ier POINT

A. L'Incarnation est l'union de la nature humaine avec la nature divine dans une seule personne, Notre-Seigneur Jésus-Christ. Le Verbe eût pu prendre toute autre nature que la nature humaine, la nature angélique, par exemple; il ne l'a pas fait, parce qu'il était plus rationnel que l'*homme*, ayant péché, fût racheté par les souffrances d'un *Homme*-Dieu. Dès les premiers siècles, des hérésies ont pris naissance relativement à l'humanité du Verbe. Les docètes niaient la réalité du corps de Notre-Seigneur; Eutychès prétendait que la nature divine existait seule dans le Christ, la nature humaine ayant été absorbée par elle. Autant d'erreurs condamnées!

B. Jésus avait bien un corps humain; les détails de sa vie et les souffrances subies par lui le prouvent. Son corps était de chair comme le nôtre; par conséquent, il était sensible et mortel.

Notre-Seigneur avait la nature humaine complète, mais n'avait pas de personnalité humaine. La personnalité peut exister sans la nature, qui n'est autre chose qu'un principe d'opération,

comme par exemple dans l'âme séparée du corps. Dans cet état, le *moi* existe toujours, mais la nature humaine est détruite. De même, la nature peut exister sans la personnalité, c'est ce qui existe en Jésus-Christ, où la personnalité humaine est remplacée par le Verbe, qui a pris une nature humaine bien réelle et bien individuelle. Cette union n'est cependant pas substantielle, car en Jésus-Christ il y a deux natures : la divine et l'humaine. Jésus-Christ était donc bien homme.

IIe POINT

A. Il a pris chair dans le sein de la Vierge Marie. En vertu de l'union intime du Verbe divin avec la nature humaine du Christ, on doit donc dire en toute vérité que Marie est mère de Dieu.

Quelle confiance ne doit pas nous inspirer cette qualité de Mère de Dieu !.....

B. Les Mages, en offrant de la myrrhe à l'Enfant Jésus, reconnaissaient son humanité. Leur or était un hommage à sa royauté ; le Christ, Roi des hommes ici-bas, est au ciel le Roi des élus.

Pourquoi ne laissons-nous pas Jésus régner sur nous ?..... Pourquoi donnons-nous au monde cette royauté qui n'est due qu'à Lui ?..... Parce que nous sommes faibles et pécheurs..... Faisons-le régner en nous, et aussi dans la société, dans nos lois, dans notre vie nationale.

Résolution. — Dire souvent et avec force : « Que votre règne arrive ! »

Ier DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE

Jésus au milieu des docteurs.

Après avoir perdu Jésus, Joseph et Marie, désolés, croyaient s'être rendus indignes de le conserver. — La crainte de Joseph et de Marie doit être celle de toutes les âmes pieuses et humbles.

Texte du saint Evangile. — Lorsqu'il eut atteint sa douzième année, ils montèrent à Jérusalem, suivant la coutume, pour la fête (de Pâques). Et les jours de la fête étant passés, lorsqu'ils s'en retournèrent, l'Enfant Jésus resta à Jérusalem, et ses parents ne s'en aperçurent point. Mais, pensant qu'il était avec ceux de leur compagnie, ils marchèrent tout un jour et ils le cherchèrent parmi leurs parents et leurs connaissances, et, ne le trouvant point, ils revinrent à Jérusalem en le cherchant. Et après trois jours ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant; et tous ceux qui l'entendaient étaient émerveillés de sa sagesse et de ses réponses. Et le voyant, ils furent étonnés, et sa Mère lui dit: Mon Fils, pourquoi avez-vous agi ainsi avec nous? voilà que, pleins de douleur, votre père et moi nous vous cherchions. Il leur dit: Pourquoi me cherchiez-vous? Ne saviez-vous pas que je dois être aux choses qui sont de mon Père? Et ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait. Et il descendit avec eux et vint à Nazareth, et il leur était soumis. Et sa Mère conservatt toutes ces choses en son cœur. Et Jésus avançait en sagesse et en âge et en grâce devant Dieu et devant les hommes. (*Luc.* II, 42-52.)

Ier POINT

A. Grande fut la douleur de Marie et de Joseph lorsqu'ils virent qu'ils avaient perdu l'Enfant Jésus. Dans leur humilité, ils crurent qu'ils n'étaient plus dignes de le conserver près d'eux et qu'ils allaient en être privés à jamais. En dépit de leur chagrin, au lieu de se laisser aller au découragement, ils revinrent sur leurs pas et

cherchèrent l'Enfant-Dieu. Ils le trouvèrent dans le Temple, au milieu des docteurs de la loi. Leur joie fut aussi grande que l'avait été leur tristesse. Ils adressèrent de doux reproches au divin Enfant, qui ne les quitta plus.

B. On ne perd réellement Dieu que par le péché qui nous sépare de lui. Il n'y a pas de plus triste abandon. L'homme privé du secours divin, laissé à lui-même, peut périr éternellement. Nous devons donc fuir le péché avec horreur. Mais, sans abandonner l'homme, Dieu, quelquefois, semble être sourd à sa voix; c'est une rude épreuve. Dieu la permet, soit pour éprouver et purifier celui qui en souffre, soit pour le châtier de quelque infidélité. Dans cette circonstance, il faut continuer tous ses exercices de piété et imiter Marie et Joseph, chercher Notre-Seigneur; on le retrouvera comme ils l'ont retrouvé.

IIe POINT

A. Les âmes pieuses pensent comme Marie, qu'elles se sont rendues indignes de Notre-Seigneur. Elles ont raison et font ainsi de bons actes d'humilité. Reconnaissons que nous avons cent fois mérité d'être oublié de Dieu.....

B. Mais prouvons-lui que nous le servons et l'aimons pour lui et non pour nous-mêmes, en lui étant aussi fidèles dans la sécheresse que dans la ferveur.

Résolution. — Dire souvent : « Mon Dieu, que votre volonté soit faite ! »

LUNDI — Ire SEMAINE ap. L'ÉPIPHANIE

Fêtes de l'ancienne loi.

Le culte extérieur ayant pour but d'inspirer le respect de la divinité, la sainte Famille en observait fidèlement les rites. — La loi nouvelle n'a fait que compléter l'ancienne ; elle exige le même respect des choses de Dieu et la même fidélité à observer la lôi de l'Eglise.

Ier POINT

A. La sainte Famille, fidèle observatrice de la loi, allait au Temple chaque fois que l'obligation en était imposée. C'est dans une de ces visites à la maison de Dieu, à l'occasion de la fête de Pâques, que Jésus resta au milieu des docteurs. Dans la religion juive, il y avait un sacrifice qu'on offrait tous les jours à Dieu, celui de l'holocauste. Il consistait à immoler deux agneaux; l'un le matin, l'autre le soir. Il y avait, en outre, sept fêtes périodiques. Le sabbat, qui revenait toutes les semaines; on le célébrait en mémoire de la création; la néoménie, qui se célébrait tous les mois à la nouvelle lune, pour rappeler le gouvernement de la Providence; il y avait ensuite la pàque, rappelant la sortie d'Egypte; la Pentecôte, rappelant la promulgation de la loi: il y avait encore, au septième mois, la fête des trompettes invitant le peuple à se préparer à la fête des expiations, en souvenir de la miséricorde de Dieu pardonnant l'adoration du veau d'or; la fête des tabernacles, rappelant le séjour d'Israël dans le désert; et enfin la fête des collectes, rappelant la réunion des Juifs dans la terre promise, où ils

ne manquaient plus de rien. A l'occasion de cette fête, on recevait les aumônes destinées aux frais du culte.

B. Les cérémonies qui figuraient sous l'ancienne loi le culte chrétien ont cessé à l'avènement de Jésus-Christ, comme les fêtes que nous célébrons sur la terre en l'honneur des bienheureux, cessent dans la céleste patrie. Cependant, les fêtes de l'ancienne loi ont été remplacées par celles de la loi nouvelle; le dimanche a succédé au sabbat; Pâques, la Pentecôte ont un sens symbolique nouveau rappelant la résurrection du divin Sauveur et la descente du Saint-Esprit.

Admirons la sainte Famille, fidèle observatrice de la loi.....

IIe POINT

A. Les chrétiens, imitant ces grands exemples, doivent, eux aussi, prendre une pieuse part aux fêtes religieuses. C'est par la prière, par l'assistance à la messe qu'ils doivent sanctifier ces fêtes.

Dans quels sentiments assistons-nous à la célébration de nos saints mystères?

B. Les fêtes que le cycle liturgique ramène chaque année sont-elles pour nous une occasion de ferveur et de sanctification? Y prenons-nous part régulièrement?

Résolution. — S'examiner à ce sujet et prendre généreusement la résolution de célébrer, par la réception des sacrements, toutes les fêtes de l'année.

MARDI — Ire SEMAINE ap. L'ÉPIPHANIE

Science de l'Enfant Jésus.

Jésus au milieu des docteurs instruisait ceux qui l'entouraient. Il éclaire ainsi toutes les âmes qui s'efforcent de l'entendre.

Ier POINT

A. Joseph et Marie retrouvèrent le divin Enfant; il était dans le Temple, au milieu des docteurs de la loi, les interrogeant, répondant à leurs questions, les émerveillant par la sagesse et la profondeur de ses réponses. Dans cette circonstance, l'Enfant-Dieu ne s'instruisait pas, mais donnait au contraire aux autres ses enseignements divins. Le Christ, en effet, ayant été établi par Dieu comme celui par lequel tous les hommes doivent recevoir la doctrine et la vérité, n'avait nullement besoin d'être instruit par un homme quelconque.

B. Dans le texte de saint Luc, les mots : « Le trouvèrent au milieu des docteurs, les interrogeant et leur répondant », sembleraient indiquer que l'Enfant Jésus avait quelque chose à apprendre d'eux. Comme le fait remarquer Origène, il n'en était rien. Le Seigneur les interrogeait, non pour s'instruire, mais pour leur apprendre à eux-mêmes ce qu'ils ignoraient encore. C'est ainsi que le maître interroge ses élèves. Quelle condescendance de la part de Notre-Seigneur!

IIe POINT

A. Notre-Seigneur savait tout, puisqu'il était Dieu. Cependant, il y avait en lui trois sources de connaissances :

La science bienheureuse, qui lui faisait voir l'essence divine; la science infuse, lui faisant connaître tout ce qui a été créé; la science expérimentale, lui apprenant peu à peu, après son enfance, ce qui ne s'apprend que par l'expérience. Dès sa conception, il avait la science entière, mais ne la faisait paraître qu'au fur et à mesure qu'il croissait en âge.

Adorons ce divin flambeau, et demandons-lui de nous instruire comme il instruisit les docteurs.

B. Quelque science que nous ayons pu acquérir par notre travail et notre intelligence, nous sommes obligés de nous avouer, si nous ne sommes pas perdus d'orgueil, que nous ne savons pas grand'-chose, et qu'en face de Jésus nous ne savons rien.

Au lieu de nous fier à nous-mêmes, soyons donc toujours en garde contre notre propre ignorance, et demandons la lumière à Notre-Seigneur. Nous la trouverons dans les Livres Saints qu'il a inspirés; dans la direction de l'Eglise infaillible, qui continue ici-bas son œuvre, et jamais chez les orgueilleux penseurs, qui ont la prétention de tout expliquer, de tout discuter, et ne savent rien.

Résolution. — Surveiller ses lectures et écouter l'Eglise enseignante.

MERCREDI — Ire SEMAINE ap. L'ÉPIPHANIE

La volonté en Notre-Seigneur.

Notre-Seigneur, en restant au Temple, fit acte de volonté. — Par cet acte, il contrista Marie sa mère, mais c'était une tristesse inévitable, puisqu'elle était le résultat de l'accomplissement d'un devoir impérieux.

Ier POINT

A. Il y avait en Notre-Seigneur deux volontés : la volonté divine et la volonté humaine; cette dernière était toujours d'accord avec la première. Cependant, sa volonté s'exerçait avec une liberté absolue. C'est cette liberté qui fait que Notre-Seigneur a pu mériter. En effet, la volonté de Dieu son Père, à l'égard de son sacrifice, n'était pas un ordre, mais un simple bon plaisir; aussi Notre-Seigneur eût pu se dispenser de donner sa vie pour nous racheter, ou aurait pu la donner dans d'autres conditions que celles où il est mort.

B. C'est donc par un acte de volonté libre que Notre-Seigneur resta dans le Temple au milieu des docteurs; sa prescience divine lui permettait de savoir que Marie serait inquiète de son absence, il n'en persista pas moins dans sa volonté, voulant nous montrer par là combien est impérieux le service de Dieu!.....

IIe POINT

A. L'exemple qui nous vient de Jésus au milieu des docteurs nous montre que nous devons,

nous aussi, en certaines circonstances, étouffer la voix du sang pour n'entendre que celle de Dieu!

Le service de Dieu peut s'imposer à nous dans des conditions telles, que, pour y être fidèles, il nous faudra peut-être faire pleurer des parents bien-aimés (quand, par exemple, il s'agira de suivre une vocation qui nous séparera de la famille). Rappelons-nous alors ce qu'a fait l'Enfant Jésus, et répondons doucement : « Ne faut-il pas que je sois aux choses qui sont de mon Père », comme il le fit lui-même.

B. On laisse partir un fils pour les plages lointaines ou pour suivre une carrière qui l'éloignera pendant de longues années du toit paternel; mais s'il s'agit du service de Dieu, on oppose une résistance invincible et quelquefois désespérante. Après la réponse que lui fit Jésus, Marie ne se plaignit plus. Sachons l'imiter, si l'occasion s'en présente. Dans tous les cas, fortifions notre volonté de telle sorte, qu'elle ne soit jamais en opposition avec la volonté divine.

Résolution. — Demander tous les jours à Notre-Seigneur la grâce de ne jamais hésiter lorsqu'il s'agit de son service.

JEUDI — Ire SEMAINE ap. L'ÉPIPHANIE

Obéissance de l'Enfant Jésus.

Jésus était soumis à Marie et à Joseph, donnant le grand exemple de la justice et de l'ordre qui doit régner dans les familles et les sociétés. — Une famille dans laquelle cet ordre et cette justice n'existent plus est vouée au malheur et à la désorganisation.

Ier POINT

A. Marie dit à Jésus : « Voici que votre père et moi nous vous cherchions. » Ce titre de père de Jésus donné à Joseph est une de ses grandes gloires, mais il ne veut pas dire que Jésus avait été réellement engendré par Joseph. Il fallait, pour l'honneur de la Sainte Vierge, que son époux passât aux yeux des hommes, ses contemporains, pour le père de l'Enfant Jésus ; c'est ce qui fait dire à l'évangéliste : « Il était cru fils de Joseph. » Saint Augustin, traitant le même sujet, dit : « Joseph est appelé le père de Jésus, de la même manière qu'il est appelé l'époux de Marie. Il y a là le lien sacré du mariage, et rien de plus, ce qui l'unit plus étroitement au Christ qu'une simple adoption. »

B. Jésus se considérait donc devant les hommes comme le Fils de Marie et de Joseph, et, à ce titre, il leur rendait les devoirs dus par tout fils à ses père et mère. Il les respectait et leur obéissait. Il donnait ainsi un grand exemple d'ordre et de justice. Il est, en effet, dans l'ordre, que les

fils soient soumis à leurs parents, et dans la justice qu'ils les respectent.

Mais Jésus n'était pas un fils comme les autres. Il était soumis, lui, le Dieu du ciel, le Maître de toutes choses, le Créateur du monde, il était soumis à qui ? A ses créatures, à des êtres finis, lui, Etre infini, et cette soumission était un des effets de l'obéissance qu'il pratiquait à l'égard de Dieu son Père, obéissance qui devait le conduire jusqu'à la mort....., la mort de la croix.

IIe POINT

A. Si les enfants doivent l'obéissance et le respect aux parents, les parents doivent inculquer à leurs enfants l'habitude de cette soumission. Dans les familles où ces principes d'ordre et de justice sont méconnus, le malheur et la désorganisation ne tardent pas à se produire. Il en est de même dans les sociétés.

B. L'obéissance est due non seulement aux parents, mais aux supérieurs, car toute autorité vient de Dieu. Quand les supérieurs ne commandent rien qui soit contraire au service de Dieu, il faut leur obéir.

Sommes-nous soumis à ceux qui ont autorité sur nous ? Notre orgueil ne nous porte-t-il pas, au contraire, à leur résister ? Si nous avons à commander, savons-nous le faire et mériter le respect des subordonnés ?

Résolution. — Se corriger sur ce point, si cela est nécessaire.

VENDREDI — Ire SEMAINE ap. L'ÉPIPHANIE

Sagesse de Marie.

Marie, témoin de l'action de son divin Fils sur les docteurs, et voyant comment il répondait à son reproche, conservait toutes ces choses en son cœur. — Elle mettait ainsi en acte la sagesse que lui avait donnée le Saint-Esprit et contemplait les desseins de Dieu.

Ier POINT

A. Marie fait un reproche à son divin Fils; au lieu de s'incliner devant la réprimande maternelle, l'Enfant-Dieu donne à sa Mère une explication qu'elle ne comprend pas de prime abord; mais soudain, elle voit les docteurs émerveillés par la science de l'Enfant qu'ils ont devant eux, elle entend leurs conversations, les impressions qu'ils échangent, et elle devine que Jésus a dû leur dire des choses bien profondes et bien lumineuses à la fois, puisque ces savants d'Israël en sont dans le ravissement. Ce sont donc les affaires de Dieu son Père qu'il vient de traiter dans ces âmes humaines, auxquelles il parle pour la première fois. Marie alors se tait pour admirer aussi.

B. Puis le souvenir de ce qui vient de se passer reste gravé dans son cœur et dans sa mémoire; elle y pense souvent, elle se complait dans la méditation des décrets divins. Elle ne fait en somme autre chose que de se laisser conduire par la sagesse qu'elle a reçue en don de l'Esprit-Saint,

dont elle est l'Epouse. Et cette sagesse la jette dans la perpétuelle contemplation des volontés divines.

IIe POINT

A. Si, voulant imiter la Sainte Vierge et laisser agir en nous l'Esprit de sagesse que nous avons reçu au jour de notre confirmation, nous jetions les yeux sur les circonstances de notre vie, nous verrions sans doute que des choses que nous ne comprenions pas, lorsqu'elles se produisaient, étaient en réalité des bienfaits de la Providence, et, contemplant l'action de Dieu sur nous, nous lui adresserions de perpétuelles actions de grâce, car s'il a créé les hommes pour sa gloire, il les a créés aussi pour leur bonheur.

B. Au lieu de l'esprit surnaturel par lequel nous devrions toujours nous laisser guider, le bruit du monde, les préoccupations matérielles et l'indifférence font que nous ne nous demandons pas ce que Dieu veut de nous et pourquoi il nous a fait suivre telle ou telle voie. Nous perdons par cette insouciance des mérites précieux.

Résolution. — Demander à la Sainte Vierge la grâce de comprendre et d'adorer comme elle le fit l'action de Dieu sur ses créatures.

SAMEDI — Ire SEMAINE ap. L'ÉPIPHANIE

La grâce en l'Enfant Jésus.

Le saint Evangile termine l'histoire des docteurs enseignés par l'Enfant Jésus, en disant : « Il croissait en sagesse, en grâce et en âge devant Dieu et devant les hommes. » Ce texte a besoin d'être expliqué. Notre-Seigneur, ayant en lui la plénitude de la grâce dès sa conception, n'avait pas à l'accroître en lui-même. — Nous seuls avons besoin de croître en grâce et en sagesse, si nous voulons être des élus.

Ier POINT

A. Notre-Seigneur possédait la grâce dans toute sa plénitude; il avait en outre la claire vision; il ne pouvait donc croître en grâce. Comment l'évangéliste a-t-il pu dire ce qui paraît être le contraire? Saint Thomas l'explique de la façon suivante : « On peut, dit-il, croître en sagesse et en grâce de deux manières: 1° Par l'accroissement des habitudes mêmes de la sagesse et de la grâce, ce qui n'avait pas lieu en l'Enfant Jésus, puisque, dès sa conception, il avait ces habitudes complètes; 2° par l'accroissement des effets de ces habitudes, de façon qu'il y ait plus de sagesse et de vertu dans les œuvres. C'est ainsi que le Christ a progressé, parce qu'à mesure qu'il avançait en âge, il accomplissait des œuvres plus parfaites; il agissait ainsi pour se montrer vrai homme. »

B. Il y avait en Notre-Seigneur, dès sa conception, la grâce d'union, qui le faisait Fils de Dieu et le rendait agréable à son Père, et la grâce habi-

tuelle, résultant de son union avec le Verbe, et de la noblesse de son âme. Il avait en lui la grâce d'une façon intense et intensive pour la donner aux autres. Toutes les grâces que nous recevons nous viennent de lui; il nous donne de sa surabondance.....

IIe POINT

A. Si Dieu, par Notre-Seigneur, répand sa grâce sur tous les hommes d'une façon suffisante pour leur permettre de se sauver, il veut qu'on lui en demande l'augmentation. Il veut qu'on lui demande aussi la grâce actuelle, sans laquelle on ne peut éviter le péché.

La grâce est nécessaire pour sortir de l'état de péché et pour persévérer dans le bien. La demandons-nous à Dieu?.....

B. Il le faut absolument! Dieu veut qu'il en soit ainsi, pour que nous prouvions le désir que nous avons de lui être uni et de lui ressembler un peu. Ne soyons donc pas surpris si nous tombons si facilement et si souvent, cela tient surtout à ce que nous ne désirons pas assez la perfection et à ce que, pour l'acquérir, nous ne demandons pas la grâce dont nous avons besoin avec persévérance et un inébranlable esprit de foi.

C'est au nom de Jésus-Christ qu'il faut l'implorer.

Résolution. — Demander tous les jours à Notre-Seigneur la grâce actuelle et efficace; la demander avec ténacité.

IIe DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE

Noces de Cana.

A la demande de Marie, Jésus fait son premier miracle en changeant l'eau en vin. — Obtenons, par la Sainte Vierge, qu'il transforme nos âmes, si faibles et si pécheresses, en âmes ardentes et fidèles.

Texte du saint Evangile. — Il se fit des noces à Cana en Galilée, et la Mère de Jésus y était. Jésus fut aussi convié aux noces avec ses disciples. Et le vin venant à manquer, la Mère de Jésus lui dit : Ils n'ont point de vin. Et Jésus lui dit : Femme qu'y a-t-il entre moi et vous? mon heure n'est pas encore venue. Sa Mère dit aux serviteurs : Tout ce qu'il vous dira, faites-le. Or, il y avait là six urnes de pierre destinées à la purification des Juifs, contenant chacune deux ou trois mesures. Jésus leur dit : Emplissez d'eau ces urnes. Et ils les emplirent jusqu'au bord. Et Jésus leur dit : Puisez maintenant, et portez-en à l'ordonnateur du festin; ils lui en porterent. Aussitôt que l'ordonnateur du festin eut goûté l'eau changé en vin (et il ignorait d'où venait ce vin, mais les serviteurs qui avaient puisé l'eau le savaient bien), il appelle l'époux et lui dit : Tout homme sert d'abord le bon vin, et, après qu'on a beaucoup bu, le moins bon; mais vous, vous avez gardé le bon vin jusqu'à présent. Ce fut là le commencement des miracles de Jésus, à Cana, en Galilée, et il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui. (*Joan.*, II, 1-12.)

Ier POINT

A. Jésus fait son premier miracle aux noces de Cana. Comme les miracles opérés par lui avaient pour but de confirmer sa doctrine et de rendre témoignage à sa divinité, il convenait qu'il ne les

opérât que dans l'âge d'homme parfait, et après le commencement de sa prédication. Il ne devait d'ailleurs établir l'existence de sa divinité qu'autant que la vérité de sa nature humaine serait évidente.

B. Il est à remarquer que c'est à la demande de sa mère que Jésus se manifesta. La réponse qu'il lui fait montre bien que c'est parce qu'elle le lui demande qu'il va montrer sa puissance. Marie est toujours pleine de pitié pour ceux qui sont dans la peine, elle ne les abandonne pas, elle prie pour eux. Nous l'oublions trop facilement..... Ayons donc recours à elle..... dans nos peines, dans nos douleurs, qu'elles soient morales ou qu'elles soient physiques, dans les dangers, partout où un secours nous est nécessaire.

IIe POINT

A. Remarquons encore que c'est en un vin supérieur à tous ceux qui avaient été servis jusque-là que Jésus changea l'eau qui remplissait les six urnes. Les œuvres de Dieu sont toujours parfaites, admirables.....

B. Demandons-lui donc de changer tout ce qu'il peut y avoir de défectueux en nos âmes; de nous donner le goût de la vertu, le désir de la perfection; de changer notre orgueil en humilité, notre goût pour le monde en amour des choses qui ont trait à la sanctification.....

Résolution. — Répéter souvent cette oraison jaculatoire : « Jésus, rendez mon cœur semblable au vôtre ! »

LUNDI — IIe SEMAINE APRÈS L'ÉPIPHANIE

Reconnaissance envers Dieu.

Les grâces que nous recevons de Dieu doivent nous pousser à le faire mieux connaître et mieux aimer de ceux qui l'ignorent ou ne l'aiment pas assez. — Si nous savons y correspondre, elles seront pour le prochain une occasion d'édification.

Ier POINT

A. Bien que le saint Evangile ne dise pas ce qui suivit le changement de l'eau en vin, il est évident que ceux au profit desquels la Très Sainte Vierge avait obtenu ce miracle, cherchèrent à savoir ce qui s'était passé et ce que signifiait la réflexion de l'ordonnateur du festin : « Vous avez gardé le bon vin jusqu'à présent. » Ce furent certainement les serviteurs témoins de la merveille opérée par Notre-Seigneur qui proclamèrent sa toute-puissante bonté et renseignèrent les maîtres de la maison. L'Évangile dit en effet : « L'ordonnateur du festin ignorait d'où venait ce vin, mais les serviteurs qui avaient puisé l'eau le savaient bien. » Qu'en résulta-t-il ? Une profonde surprise sans doute, suivie d'un grand sentiment de reconnaissance et de foi en la divinité du Fils de Marie.

B. Cette tranformation d'eau en vin ne pouvait pas être, en effet, attribuée à une puissance purement humaine. L'homme ne peut pas par lui-même changer la nature des éléments. C'était donc un pouvoir divin qui venait de se manifester. Mais alors ce Jésus si compatissant était Dieu !

C'était le Messie promis et attendu ! Sa gloire se manifestait, aussi ses disciples, ajoute le texte de saint Jean, crurent en lui.

Ne manquons jamais, quand l'occasion s'en présente, de faire connaître la bonté de Dieu.

IIe POINT

A. Les Juifs en faveur desquels Notre-Seigneur venait de faire son premier miracle lui en témoignèrent certainement leur reconnaissance en s'attachant à lui.

Demandons-nous comment nous nous sommes comportés lorsque nous avons été l'objet des bontés divines.

L'action de grâce est le premier des devoirs, mais elle ne suffit pas, elle doit être suivie d'une transformation ou conversion qui rapproche du bienfaiteur et constitue une véritable amitié. Notre-Seigneur disait à ses disciples : Désormais je ne vous appellerai plus mes serviteurs, mais je vous proclamerai mes amis.

B. Cette amitié avec Dieu nous transformera, et ceux qui constateront cette transformation y trouveront un sujet d'édification et un bon exemple à imiter.

Les saints n'ont pas agi autrement, leur vie édifiante a été une perpétuelle prédication.

Pouvons-nous dire que c'est ce qui se produit autour de nous?

Résolution. — Se préoccuper toujours d'édifier, sans se laisser aller à la vaine gloire.

MARDI — IIe SEMAINE ap. L'ÉPIPHANIE

Miracles opérés par Jésus-Christ.

Saint Jean rapporte cette parole de Jésus : « Les œuvres que mon Père m'a donné de faire rendent elles-mêmes témoignage de moi. » — Pourquoi les Juifs n'ont-ils donc pas cru en lui ?

Ier POINT

A. Notre-Seigneur a dit : « Les œuvres que mon Père m'a donné de faire rendent elles-mêmes témoignage de moi. » (*Joan.* XIV, 12.) En effet, les miracles opérés par lui dépassaient toutes les forces humaines et, étant opérés par sa propre vertu, prouvaient sa divinité. C'est ce que proclama l'aveugle-né après sa guérion : « Jamais on n'a ouï dire que quelqu'un ait ouvert les yeux d'un aveugle de naissance; si ce n'était là un envoyé de Dieu, il n'eût pu rien faire de semblable. »

B. Notre-Seigneur opérait ses miracles par sa propre puissance et non par la vertu de sa prière, comme cela se produit pour les autres thaumaturges. Aussi saint Luc dit : « Une vertu sortait de lui et guérissait tous les malades. »

Il affirmait enfin qu'il était Dieu, et si cela n'eût pas été vrai, jamais son affirmation n'eût été confirmée par des miracles où éclatait la puissance divine. Aussi lit-on dans saint Marc (I, 27) : « Quelle est cette doctrine nouvelle? Il commande aux esprits immondes et ils lui obéissent. » Com-

bien toutes ces considérations doivent fortifier notre foi!

IIe POINT

A. On se demande comment les Juifs, en présence de tant de preuves de la divinité du Christ, se refusèrent à y croire. C'est un mystère bien fait pour nous surprendre.

Ils attendaient le Messie; le divin Sauveur était venu dans le temps annoncé par les prophètes; il était né dans la ville indiquée d'avance, et ils ne croyaient pas en lui!.....

B. Il ne faut pas oublier que si les prophéties avaient annoncé la venue du Messie, elles avaient aussi déclaré que le peuple juif resterait sourd à sa voix. Il y avait chez les prêtres et les docteurs de la loi un immense orgueil, et, par suite, un obscurcissement de l'esprit.

De nos jours, les miracles ne prouvent-ils pas la divinité du christianisme? Le surnaturel ne coule-t-il pas à pleins bords à la Grotte de Lourdes? Et cependant, il y a, comme au temps de Notre-Seigneur, des orgueilleux qui refusent de croire! Ils constatent le miracle, le voient, et au lieu de s'incliner, ils déclarent que leurs sens les trompent! Beaucoup croiraient cependant, si la foi leur laissait la liberté de satisfaire leurs passions et de vivre à leur guise.

Résolution. — Remercier Dieu de nous avoir donné la foi.

MERCREDI — IIe SEMAINE ap. L'ÉPIPHANIE

Miracles du Christ (*suite*).

Jésus, outre sa puissance divine, employait aussi le ministère de son humanité sainte. — Il voulait prouver par là que sa chair renfermait aussi un remède efficace.

Ier POINT

A. Notre-Seigneur est venu sauver le monde, et par sa vertu divine, et par le mystère de son Incarnation; voilà pourquoi, dans la guérison des infirmes, il ne se contentait pas d'user de sa puissance divine en faisant des miracles par sa seule autorité, mais y employait aussi le ministère de son humanité sainte. C'est ce qui fait dire à saint Cyrille : « Quoiqu'il eût pu, comme Dieu, chasser toutes les maladies par sa seule parole, il touchait les malades pour nous montrer que sa chair renfermait aussi un remède efficace. »

B. La puissance du Christ, comme thaumaturge, était si bien établie en Israël, qu'on lui amenait des infirmes et des possédés partout où il allait.

Parmi ceux qui le priaient, les uns s'adressaient simplement à sa puissance divine, comme le centurion demandant la guérison de son serviteur, et lui disant : « Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison, mais dites seulement un mot, et mon serviteur sera guéri. »

Cette parole arrache à Jésus le cri suivant : « En vérité, je vous le dis, je n'ai pas trouvé une si grande foi dans Israël. » D'autres, comme l'hémorroïsse, comptent sur le simple attouchement de ses vêtements pour recouvrer la santé.

IIe POINT

A. Nous pouvons trouver que les Juifs ont été plus favorisés que nous, puisqu'ils ont pu profiter de la toute-puissance du Christ, et même toucher son corps ou ses vêtements, pour être délivrés de leurs maux, tandis que nous ne pouvons compter que sur sa divinité, son humanité sainte n'étant plus à notre portée. Si nous pensons ainsi, nous nous trompons.

Notre-Seigneur, Dieu et homme, est au milieu de nous, mieux encore que comme il était au milieu des Juifs. Ne l'avons-nous pas présent dans la sainte Eucharistie, qui contient son corps, son âme, sa divinité ?

B. Si les miracles eucharistiques ne se produisent pas plus souvent, c'est que nous n'avons pas la foi du centurion et de l'hémorroïsse pour les demander et les obtenir.

C'est au passage de la sainte Eucharistie, à Lourdes, que les guérisons les plus nombreuses ont lieu.

Résolution. — Se rappeler, en communiant, que la sainte Eucharistie est le meilleur des remèdes pour nos âmes et nos corps.

JEUDI — IIe SEMAINE ap. L'ÉPIPHANIE

Grandeur des miracles du Christ.

Les miracles de Notre-Seigneur offraient plus de grandeur que les choses produites par la nature. — Ils rendaient la santé au corps, mais surtout à l'âme.

Ier POINT

A. Dans le miracle des noces de Cana, nous voyons Notre-Seigneur changer de l'eau pure en un vin bien meilleur que tous ceux qui avaient été servis jusque-là par l'ordonnateur du festin. Saint Jean Chrysostome le remarque, lorsqu'il dit que « les miracles du Christ offrent plus de grandeur et d'utilité que les choses produites par la nature ». Saint Jérôme, considérant la guérison de la belle-mère de saint Pierre, fait aussi remarquer que la santé que Notre-Seigneur rend à ceux qui l'ont perdue revient tout entière et subitement.

B. Il y a cependant quelques exceptions à cette règle; l'une d'elles nous est fournie par la guérison de l'aveugle-né, qui ne se produit que peu à peu. Notre-Seigneur agit ainsi dans ce cas, parce que la foi de l'aveugle était très faible.

Le vénérable Bède pense que Notre-Seigneur ne guérit l'aveugle que peu à peu, pour nous montrer la profondeur de l'aveuglement dans lequel le genre humain était tombé. Jésus-Christ voulait aussi nous faire connaître l'admirable travail de la grâce, par laquelle sont amenés tous les développements qui conduisent l'homme à la perfection.

IIe POINT

A. Les œuvres de Dieu sont parfaites, dit le Deutéronome. Or, une chose n'est parfaite qu'autant qu'elle atteint sa fin; aussi les miracles du Christ étaient-ils parfaits, car la fin de la guérison des corps opérée par lui était la guérison des âmes. Le Sauveur dit formellement au paralytique : « Vos péchés vous sont remis. »

B. Autant l'âme est supérieure au corps, autant la rémission des péchés est un bienfait plus grand qu'une guérison corporelle; mais comme cela n'est pas manifeste, le Christ, en rendant la santé corporelle, donnait un signe de la guérison de l'âme. manifestant une guérison plus grande, celle de l'âme, par une guérison moins importante, celle du corps. Demandons à Notre-Seigneur de nous délivrer du mal, mais par-dessus tout du plus grand des maux, du péché.

Résolution. — Prier pour la conversion des pécheurs.

VENDREDI — IIe SEMAINE ap. L'ÉPIPHANIE

Miracles du Christ dans les âmes de ses contemporains.

Notre-Seigneur n'a pas seulement guéri et soulagé les corps malades, il voulait avant tout attirer à lui ceux au milieu desquels il vivait. Il les a justifiés, illuminés et transformés.

Ier POINT

A. Il est dit au Livre de la Sagesse (I, 4) : « La sagesse n'entrera pas dans une âme malinten-

tionnée, elle n'habitera pas dans un corps esclave du péché. » Notre-Seigneur, avant donc de guérir les malades et quant à leur corps et quant à leur âme, attendait qu'ils vinssent à lui librement. Les hommes, en effet, ne peuvent être justifiés qu'autant qu'ils le veulent, et une justification forcée serait contraire à la nature même de la justice. Cette justification forcée serait aussi contraire aux conditions essentielles de la nature humaine, qui doit être amenée au bien par son libre arbitre.

B. Mais comme, d'autre part, l'homme est incapable par ses seules forces de s'arracher à l'erreur pour aller à la vérité, Dieu l'y aide par la grâce prévenante et adjuvante.

Cette grâce, donnée par Dieu et reçue par l'homme, n'agit qu'autant que l'homme y correspond. Il y a donc liberté absolue. Pour les Juifs, cette grâce était la renommée de Jésus, le bruit des merveilles qu'il opérait, sa bonté qui attirait à lui les cœurs simples.....

IIe POINT

A. Lorsqu'on se décidait librement à venir à lui, il agissait, guérissait le corps et justifiait l'âme en lui remettant ses péchés et en la mettant en grâce avec Dieu son Père. C'est alors que ces justifiés devenaient de véritables sages. Leur intelligence était illuminée; ils faisaient l'étonnement de ceux qui les avaient connus avant leur conversion. « Je mettrai sur vos lèvres une sagesse

à laquelle tous vos ennemis ne pourront ni résister ni contredire », dit-il à ses disciples. (*Luc.* XXI, 15.) Et, en effet, « les Juifs sont dans l'admiration en voyant les œuvres de Pierre et de Jean, et en se rappelant qu'ils étaient des hommes ignorants et sans lettres ». (*Act.* IV, 13.)

B. Notre-Seigneur agit toujours comme il le faisait alors; il appelle à lui et convertit ceux qui librement lui répondent. Alors il les illumine et les transforme, nouveau miracle bien fait pour étonner ceux qui voient un pécheur public devenir un modèle de vertu. Souvenons-nous de ce que Dieu a fait pour nous.

Résolution. — Demander à Notre-Seigneur de toujours correspondre à sa grâce.

SAMEDI — IIe SEMAINE ap. L'ÉPIPHANIE

Miracles du Christ dans les âmes de ses contemporains (*suite*).

On peut dire que le Christ a fait des miracles sur les âmes des hommes, en modifiant surtout leurs puissances inférieures.

Ier POINT

A. Bien que Notre-Seigneur, respectueux de la liberté humaine, n'ait jamais converti par force aucun homme, il est arrivé cependant que, dans certaines occasions, on peut dire qu'il a fait des miracles uniquement sur les âmes des hommes, en modifiant les puissances inférieures de ces âmes.

Saint Jérôme déclare que « l'éclat de la majesté

divine, bien que voilé, brillait parfois sur la figure du Christ et pouvait attirer à lui ceux qui le voyaient ».

B. Le même saint Jérôme, parlant des vendeurs chassés du Temple, dit : « Pour moi, parmi tous les prodiges que le Seigneur a faits, celui-ci me paraît le plus admirable, qu'un homme seul et sans crédit à cette époque, ait pu chasser une telle multitude par la crainte d'une arme aussi faible. Un feu divin, un rayon de la lumière céleste brillait sans doute dans ses yeux, et la majesté d'un Dieu reluisait sur le front d'un homme. » Adorons en esprit et en vérité la personne du Verbe incarné.

IIe POINT

A. Origène est émerveillé, lui aussi, de la puissance du Christ en cette circonstance.

Saint Augustin fait ressortir cette puissance, lorsqu'elle s'exerce sur les soldats qui viennent à Gethsémani pour s'emparer de Jésus.

B. Il résulte de tout ceci que non seulement Notre-Seigneur a fait des miracles sur les corps pour arriver par eux à convertir les âmes, mais encore que sa puissance s'est exercée sur les puissances inférieures des âmes, pour attirer à lui ou frapper de crainte ceux qu'il voulait dompter, ce qui constitue bien aussi des miracles.

Résolution. — Demander à Notre-Seigneur d'agir sur nos âmes, pour les attirer à lui et leur donner la crainte de Dieu.

IIIe DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE

Péché opposé à la foi.

L'atteinte portée d'une manière générale à ce qui doit être cru en matière de dogme ou de morale constitue l'hérésie. — L'hérésie est figurée, dans l'ancienne loi, par la lèpre, maladie contagieuse qui rendait impur celui qui en était atteint.

Texte du saint Evangile. — Etant descendu de la montagne, de grandes foules le suivirent. Or, voici venir un lépreux qui l'adora, disant : Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me purifier. Jésus, étendant la main, le toucha, disant : Je le veux, soyez purifié; et, à l'instant, sa lèpre fut guérie. Et Jésus lui dit : Gardez-vous d'en parler à personne; mais allez, montrez-vous au prêtre, et offrez-lui le don que Moïse a prescrit, pour qu'il leur soit en témoignage. (*Matth.* VIII, 1-5.)

L'Evangile du IIIe dimanche après l'Epiphanie joint à la guérison du lépreux, figure de l'hérétique, l'acte de foi du centurion dont le serviteur fut guéri par Notre-Seigneur. Pour aujourd'hui, nous ne nous arrêterons que sur la partie de l'Evangile qui a trait au lépreux; nous méditerons demain sur la foi du centurion.

Ier POINT

A. Nous avons vu que si Notre-Seigneur guérit les corps, c'est pour arriver jusqu'à l'âme et pousser l'homme libre à désirer sa justification. L'Evangile de ce jour nous montre un lépreux qui vient demander à Jésus de le purifier de son horrible mal. Notre-Seigneur le guérit et le renvoie au prêtre, pour accomplir les rites ordonnés par la loi. Ce malade est l'image du pécheur. La lèpre, en effet, est la figure du péché en général

qui souille l'âme, mais aussi en particulier de l'hérésie. qui est contagieuse et attaque, non pas la masse des fidèles, mais quelques-uns, comme la lèpre qui, tout en faisant ses ravages, laisse cependant intactes certaines parties du corps.

B. L'hérésie est la fille de l'orgueil; elle suppose non seulement l'adoption d'une opinion fausse en matière de dogme ou de morale, mais, de plus, l'obstination dans cette opinion.

Les hérésies ont souvent attristé l'Église, car l'orgueil est de tous les temps, et c'est lui qui fait les hérésiarques.

Notre-Seigneur, après avoir guéri le lépreux, le renvoie au prêtre. Il montre par là qu'il entend associer à son ministère divin le ministère sacerdotal.....

IIe POINT

A. Sans tomber dans l'hérésie, des chrétiens laissent entamer leur foi, et, poussés par des lectures dangereuses ou par de mauvais exemples, en arrivent à une diminution si grande de cette foi, qu'on est en droit de se demander s'il leur en reste quelque chose.

Sous prétexte de critique historique, par exemple, ils finissent par révoquer en doute toute la tradition de l'Eglise.

B. Ce doute est contagieux; c'est une sorte de lèpre..... Avons-nous eu à en souffrir?.....

Résolution. — Allons à Notre Seigneur et demandons-lui de nous guérir.

LUNDI — IIIe SEMAINE ap. L'ÉPIPHANIE

De la foi.

La foi est un don de Dieu. Il faut le demander par la prière. Il faut se préparer à recevoir la foi par l'étude des motifs de crédibilité, tels que les miracles, les prophéties, la divinité de la religion catholique.

Texte du saint Evangile du IIIe dimanche après l'Epiphanie (*suite*). — Ensuite, étant entré dans Capharnaüm, un centurion s'approcha de lui, le priant en disant : Seigneur, mon serviteur est là, couché dans ma maison, paralytique et souffrant cruellement. Jésus lui dit : J'irai et le guérirai. Et le centurion lui répondit : Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit, mais dites seulement un mot et mon serviteur sera guéri. Car moi qui suis soumis à la puissance d'un autre et qui ai des soldats sous la mienne, je dis à l'un : Va, et il va, et à l'autre : Viens, et il vient; et à mon serviteur : Fais cela, et il le fait. Jésus, entendant ces paroles, en fut dans l'admiration et dit à ceux qui le suivaient : En vérité, je vous le dis, je n'ai pas trouvé une si grande foi dans Israël. Et je vous dis que beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident et auront place au festin, avec Abraham, Isaac et Jacob, dans le royaume des cieux, tandis que les fils du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures. Là seront les pleurs et le grincement de dents. Et Jésus dit au centurion : Allez, et qu'il vous soit fait comme vous avez cru. Et son serviteur fut guéri à cette heure même. (*Matth.* VIII, 5-14.)

Ier POINT

A. Ce centurion est animé d'un tel esprit de foi en la puissance de Notre-Seigneur, que Jésus, pour l'éducation de ceux qui l'écoutent, en témoigne son étonnement. Qu'est-ce donc que la foi? C'est un don de Dieu. C'est une vertu surna-

turelle par laquelle, avec l'inspiration et la grâce de Dieu, nous croyons vraies les choses qu'il nous a révélées. Saint Paul la définit : « Le fondement de ce que nous devons espérer, et la preuve certaine de ce que nous ne voyons pas. » Elle est une illumination et une inspiration qui donne la suavité du consentement et de la croyance à la vérité. (Concile du Vatican.)

B. Puisque la foi vient de Dieu, quand on a le malheur d'en être privé, soit qu'on ne l'ait jamais eue, soit qu'on l'ait perdue, il faut la demander à Dieu avec ténacité. Il faut aussi le remercier lorsqu'on l'a reçue de lui.

IIe POINT

A. Le principe de la foi est la grâce divine. Son objet matériel consiste dans les vérités révélées, enseignées comme telles par l'Eglise. Son objet *formel* ou *motif* est l'autorité même de Dieu nous manifestant ces vérités. La fin de la foi est la béatitude éternelle.

B. Arrêtons-nous sur ces pensées, et recherchons si notre foi est bien surnaturelle dans son objet formel ou motif. Recherchons si nous avons une connaissance suffisante de la révélation, du sens de cette révélation, enfin des motifs de crédibilité qui conduisent à la foi : les miracles, les prophéties, la divinité du christianisme.

Résolution. — Fortifier sa foi par l'étude de la religion.

MARDI — IIIe SEMAINE ap. L'ÉPIPHANIE

La foi doit être raisonnable.

Notre foi, comme le dit saint Paul, doit être raisonnable. — Le centurion fit, en s'adressant à Jésus, un raisonnement semblable à celui de tout homme qui a la foi.

Ier POINT

A. Saint Paul dit dans son Epître aux Romains (XII, 1) : « Que votre soumission soit raisonnable », ce qui veut dire que nous ne devons croire des vérités non évidentes par elles-mêmes qu'après nous être assurés de la véracité de ceux qui nous les proposent. La raison ne demande que cela, mais elle l'exige impérieusement. C'est ainsi que nous acceptons un remède qui nous semble devoir être sans aucun effet, sur l'affirmation d'un médecin dont la science et la prudence nous sont connues. Dans cette occasion, notre confiance en lui est bien aveugle, mais elle est en même temps raisonnable.

B. Nous devons croire les vérités surnaturelles et les mystères qui nous sont proposés par l'Eglise. Nous les acceptons aveuglément, mais raisonnablement. Nous faisons, en effet, le raisonnement suivant : Je crois au dogme de la Sainte Trinité. parce que Dieu l'a révélé; je sais que Dieu l'a révélé, parce que l'Eglise infaillible l'enseigne: je sais que l'Eglise est infaillible, parce que Jésus-Christ lui a donné cette prérogative; Jésus-Christ pouvait la lui donner, parce qu'il était Dieu; il

était Dieu et l'a prouvé par les miracles qu'il a faits; je sais ces miracles, parce qu'ils ont eu lieu devant des foules et sont des faits appartenant à l'histoire. Notre foi au mystère de la Sainte Trinité est donc très raisonnable.

IIe POINT

A. Le centurion, en s'adressant à Jésus pour obtenir la guérison de son serviteur, fit un raisonnement identique.

Il est allé à Jésus et a fait appel à sa puissance, parce qu'il avait entendu parler des merveilles qu'il opérait partout où il passait. Il en avait entendu parler, parce que tout le monde s'en occupait en Judée. Tout le monde s'en occupait, parce que ces choses étaient tellement extraordinaires, qu'elles prouvaient que Jésus, en se disant Dieu, disait la vérité. Puisqu'il était Dieu, il pouvait, s'il le voulait, guérir le serviteur malade. Le centurion alla donc à lui avec une foi aveugle, mais très raisonnable.

B. Lorsque nous avons des révoltes de notre esprit, relativement aux choses de la foi, faisons donc le raisonnement du centurion, rendons-nous compte que ce que nous devons croire n'est pas absurde, que de hautes intelligences l'ont cru avant nous, et nous retrouverons la confiance et la paix.

Résolution. — Ne se laisser jamais troubler par les tentations contre la foi.

MERCREDI — IIIe SEMAINE ap. L'ÉPIPHANIE

Causes des révoltes de la raison contre les mystères.

L'ignorance, la corruption et l'orgueil sont les causes des révoltes de la raison contre les mystères qui nous sont proposés. — Le centurion croyait sans peine, parce qu'il savait. était droit et surtout humble.

Ier POINT

A. La raison humaine se révolte chez un trop grand nombre, en face des vérités qui sont proposées à notre foi. Cela tient à trois causes principales : 1° L'ignorance des vérités qu'il faut croire, due, soit au mépris affecté de l'étude de ces vérités, soit à la façon très superficielle avec laquelle on les a étudiées, soit aux lectures mauvaises, et spécialement hérétiques. Il en résulte qu'on n'a que des notions vagues et même fausses, et que, par conséquent, le jugement qu'on formule à leur sujet est également ou incomplet ou faux.

Etudions donc bien notre catéchisme. cet admirable petit livre si vite oublié!

B. La corruption donne aussi naissance à l'incrédulité. C'est alors le cœur plutôt que l'esprit qu'il faut guérir. Beaucoup prétendent ne pas croire, parce que ce qu'il faut qu'ils croient est la condamnation de leurs vices.

La corruption du cœur est souvent une punition de l'orgueil, qui, lui aussi, refuse de se sou-

mettre à une autorité, croit savoir plus et mieux que les autres, veut tout contrôler et rejette ce qu'il ne comprend pas.

Notre foi n'aurait-elle pas eu à souffrir de ces deux ennemis, l'orgueil et la passion?

IIe POINT

A. Le centurion sait de source absolument certaine que le Christ fait des miracles et est compatissant pour tous. Il a de la droiture; il raisonne bien en se disant que, de même qu'il obéit à ses chefs, Jésus, puisqu'il est Dieu, n'a qu'à commander à la nature malade, pour qu'elle obéisse aussitôt. A sa connaissance de la puissance de Jésus, à sa régularité de vie se joint une grande humilité; il confesse qu'il n'est pas digne que Jésus entre dans sa maison. Quels exemples il nous donne!

B. Aussi, Notre-Seigneur déclare qu'il n'a pas rencontré une foi aussi grande en Israël. Quel éloge pour ce païen, dont la confiance en la puissance du Christ vient d'obtenir la guérison de son serviteur! Imitons le centurion, mais rappelons-nous aussi que l'orgueil est probablement au fond de notre volonté, qu'il inspire habituellement nos actes, et cette humilité sera la gardienne de notre foi.

Résolution. — Lire de temps en temps le catéchisme du diocèse, ou, ce qui serait mieux encore, celui du saint Concile de Trente.

JEUDI — IIIe SEMAINE ap. L'ÉPIPHANIE

Des avantages de la foi.

La foi est une lumière, une force, une consolation, elle est surtout la porte du ciel. — Le centurion fut comblé de joie en retrouvant son serviteur guéri; il fut de ceux dont parla Notre-Seigneur, quand il dit à son sujet, que « beaucoup venus d'Orient et d'Occident auraient part au festin du royaume des cieux, tandis que les fils du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures ».

Ier POINT

A. La foi est une lumière pour notre intelligence, qui aspire au bonheur comme toutes nos autres facultés; or, le bonheur pour l'intelligence est la possession de la vérité. La foi donne cette possession, sur tout ce qui touche à la nature et à la grâce, à Dieu et à l'homme. Elle va beaucoup plus loin que la raison, car elle nous dit avec certitude notre origine, notre fin, et nous indique les moyens à prendre pour atteindre cette fin.

Appuyée sur la véracité divine, la foi représente le grand principe d'autorité infaillible qui seul permet à l'intelligence de rester ferme dans ses convictions. Elle est en nous une force contre le démon qui nous tente et nos passions qui veulent se révolter, car elle nous rappelle la présence de Dieu qui voit tout, qui punit le pécheur, mais aide de sa grâce celui qui veut résister et récompense sa persévérance dans le bien; elle nous rappelle les exemples que nous a laissés Notre-Seigneur.

B. La foi est aussi une consolation au milieu des épreuves de cette vie, en face desquelles la raison humaine reste impuissante. Elle transforme, en effet, nos idées, en nous faisant accepter l'épreuve comme une expiation, une source de mérites, et la mort comme l'aurore de la vie éternelle. Elle transforme nos sentiments, en nous faisant envisager l'honneur de ressembler à Jésus-Christ souffrant et humilié, et en nous montrant la mort comme le suprême hommage rendu au Créateur.

IIe POINT

A. La foi n'est pas seulement une lumière, une force et une consolation; elle est, en somme, le moyen de bien connaître Dieu, de bien le servir, de bien l'aimer, et, par suite, d'acquérir la vie éternelle.

B. N'oublions pas, cependant, que la foi sans les œuvres est une foi morte. Aussi voyons-nous le centurion, en même temps qu'il formule son inébranlable confiance en Notre-Seigneur Jésus-Christ, accomplir vis-à-vis de son serviteur l'acte de charité qui consiste à se déranger pour lui, à aller chercher Celui dont la puissance fait tant de merveilles pour le conduire près de lui..... Aussi Jésus le montre comme marchant vers le salut, le festin du royaume.

Résolution. — Joindre à la foi les œuvres qui la vivifient.

VENDREDI — IIIe SEMAINE ap. L'ÉPIPHANIE

Amour et crainte dans le service de Dieu.

Le centurion aimait Dieu, il aimait Jésus, mais chez lui domina le sentiment de la crainte. — Zachée, au contraire, en recevant Notre-Seigneur Jésus-Christ dans sa maison, laissa dominer en lui l'amour. Ce sont deux façons différentes d'honorer.

Ier POINT

A. Le respect dû au Verbe incarné faisait naître dans les âmes humaines un double sentiment de crainte et d'amour. L'amour provoquait le désir de se rapprocher de lui, de le recevoir, en même temps que la crainte poussait à s'abstenir de tout rapport intime, par humilité.

B. L'Evangile nous donne plusieurs exemples de ce double sentiment. Chez le centurion, c'est la crainte qui domine et lui fait dire : « Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison. » Lorsque Zachée, au contraire, s'empresse de recevoir Jésus chez lui, il cède à l'amour, qui lui fait dompter la crainte.

Peut-être, dans nos rapports avec Notre-Seigneur, laissons-nous plutôt dominer la crainte que l'amour. Saint Augustin dit bien que le centurion et Zachée honorèrent le Sauveur l'un et l'autre, bien que de façons différentes ; mais saint Thomas fait remarquer que l'amour vaut mieux que la crainte.

Appliquons-nous ces réflexions, en recherchant comment nous réglons nos communions. Sommes-nous guidés par l'amour ou par la crainte ? A force

de craindre, les jansénistes finirent par ne plus même faire leurs Pâques!

IIe POINT

A. Saint Thomas rappelle la réponse de Notre-Seigneur à saint Pierre, lorsqu'il s'écria: « Eloignez-vous de moi, parce que je ne suis qu'un pécheur. Jésus lui répliqua : « Ne craignez point! » C'était certainement la crainte qui dominait Pierre à ce moment-là; la réponse de son maître lui prouve qu'il faut la chasser, pour faire place à l'amour.

B. Craignons Dieu sans doute, mais servons-le avec un grand amour. Nous le lui témoignerons en le recevant le plus souvent possible dans la sainte communion, comme le conseille le Souverain Pontife.

Résolution. — Craindre Dieu, mais l'aimer plus encore.

SAMEDI — IIIe SEMAINE ap. L'ÉPIPHANIE

Pitié du Christ pour les pécheurs.

Le lépreux et le serviteur du centurion guéris par Notre-Seigneur avaient excité sa pitié, mais il était plus affecté de l'état de leurs âmes que de celui de leurs corps. — Il en est toujours ainsi: Dieu ne veut pas la mort des pécheurs, mais leur guérison. Confions-nous en lui.

Ier POINT

A. Nous avons déjà vu ces jours derniers que si Notre-Seigneur guérissait les corps infirmes, c'était sans doute par pitié pour les souffrances

dont étaient accablés les malheureux qui venaient l'implorer, mais aussi et surtout pour arriver jusqu'aux âmes souvent plus malades que les corps.

Il purifia le lépreux et l'envoya aux prêtres. Il continue à agir ainsi avec tous ceux qui, souillés par la lèpre du péché, crient vers lui.

B. Il donne une grâce de conversion au malheureux pécheur et l'envoie aux prêtres. C'est là que s'accomplit le miracle de la grâce; sur l'aveu de son mal, le pécheur est rendu à la santé par l'absolution de ses fautes, que lui donne le représentant de Jésus-Christ, le prêtre, son fondé de pouvoirs ici-bas. N'est-ce pas là notre histoire?..... Remercions Dieu d'avoir eu pitié de nous.....

IIe POINT

A. Chez le centurion, la grâce obtenue était sollicitée pour un autre, pour le serviteur; elle est accordée, et Jésus fait admirer la foi et l'humilité de celui dont il exauce la prière.

Que ce soit pour nous, ou pour nos parents ou nos amis que nous ayons à implorer le secours de Notre-Seigneur, rappelons-nous que ce qui fait violence au ciel, c'est la foi et l'humilité.....

B. Nous sommes de pauvres créatures. Voyez-vous un malheureux demandant l'aumône d'un air arrogant! Nous nous adressons à Dieu, qui peut tout, et veut le salut du pécheur et non sa mort..... Ayons donc une foi inébranlable.

Résolution. — Prier avec plus de foi et d'humilité.

IVe DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE

Confiance en Dieu.

Nous devons nous abandonner, avec une foi très vive, a la divine Providence. — Notre-Seigneur a voulu être soumis aux infirmités humaines, pour nous montrer qu'il sait ce que sont nos épreuves, et que, par suite, sa pitié ne nous fait pas défaut.

Texte du saint Evangile. — En ce temps-là, Jésus et ses disciples étaient montés sur une barque pour traverser le lac de Tibériade; or, une grande tempête s'étant levée, et sa violence étant devenue telle, que le bateau menaçait d'être englouti par les flots, les disciples du Sauveur furent pris de peur.

Lui cependant dormait. Ceux-ci s'approchèrent, le réveillèrent et lui dirent : Seigneur, sauvez-nous, nous périssons. Et Jésus leur répondit : Pourquoi tremblez-vous, hommes de peu de foi! Il se leva, commanda au vent et à la mer, et le calme le plus complet régna aussitôt. (*Matth.* VIII, 23-27.)

Ier POINT

A. Cette tempête, qui jette un si grand trouble parmi les disciples, est l'image de toutes celles dont notre vie humaine est accablée. Tempêtes matérielles et tempêtes morales; bouleversement de nos biens, de notre situation, troubles profonds de l'âme, scrupules, sécheresses, etc.

Beaucoup s'effrayent, comme les disciples, et méritent d'être aussi appelés hommes de peu de foi.

B. Comment nous comportons-nous en face de l'épreuve? Nous oublions trop facilement que nous sommes entre les mains de Dieu, et que

nous devons avoir une absolue confiance en celui qui donne la nourriture aux petits oiseaux et la chaleur aux plantes.

Que de murmures, que de plaintes, quelle désolation quand une tempête fond sur nous, quand un malheur nous frappe ou qu'un simple insuccès nous afflige! Il faut modifier tout cela et fortifier notre confiance en Dieu.

IIe POINT

A. Les disciples, effrayés, réveillèrent Jésus, que la fatigue avait fait endormir. Notre-Seigneur était, en effet, sujet comme nous à la fatigue; il a voulu, bien qu'il fût sans péché, subir ces punitions du péché, qui sont les infirmités humaines, telles que la chaleur, la soif, la faim, la fatigue. « Et cela, dit saint Thomas, pour pouvoir satisfaire pour les péchés du genre humain, établir la foi en son incarnation; car, si les miracles prouvaient sa divinité, ces faiblesses de la nature humaine prouvaient qu'il était homme. Il voulait aussi nous donner l'exemple de la patience. »

B. Quelquefois Notre-Seigneur semble dormir et ne pas se douter du trouble de notre âme; il ne faut pas se décourager, mais prendre patience, crier vers lui avec persévérance, et, comme sur le lac, il rétablira le calme.

Résolution. — Offrir tous les matins sa journée à Dieu, et s'abandonner sans hésitation à sa divine Providence.

LUNDI — IVe SEMAINE ap. L'ÉPIPHANIE

Epreuves des bons.

C'est une erreur de croire que Dieu ne permet la souffrance ici-bas que pour les bons. Les méchants en ont leur large part. Les disciples sur le lac, en compagnie de Jésus, subissent la tempête, mais tous les bateliers qui étaient en même temps qu'eux sur les eaux la subissent aussi. Bons et méchants étaient secoués par les flots.

Ier POINT

A. Dieu est juste et miséricordieux dans toutes ses œuvres. On l'oublie trop facilement, lorsqu'au lieu d'accepter les épreuves de la vie, on murmure avec amertume contre elles. On entend quelquefois des gens qui disent : « Tout réussit aux méchants et les bons sont sans cesse éprouvés. »

Quelle folie! Dieu étant juste, donne aux méchants certaines récompenses matérielles et temporelles, pour les récompenser des actes de vertus naturelles qu'ils ont accomplis. On n'est pas pervers en tout. Un débauché peut être philanthrope, un voleur peut être tempérant. Or, Dieu ne laisse aucun bien sans récompense, mais il ne donne que des récompenses naturelles au bien fait naturellement.

B. La justice de Dieu se retrouve aussi dans la justification du pécheur, car elle remet le péché à cause de l'amour que sa miséricorde répand dans les cœurs.

La miséricorde apparaît, même dans la dam-

nation des méchants, en ce sens que Dieu adoucit la peine, et ne punit pas le mal avec toute la rigueur qu'il mérite. Ne soyons donc pas surpris si nous voyons quelquefois les impies réussir dans leurs affaires temporelles.

IIe POINT

A. Les épreuves et les maux qui atteignent l'homme vertueux dans ce monde ne doivent pas nous surprendre davantage. Nous y découvrons, en y réfléchissant, la justice et la miséricorde de Dieu. Les peines et les souffrances nous purifient, en effet, de nos fautes légères, ce qui est juste; elles nous détachent ensuite des choses de la terre et nous portent vers le ciel. Comme le fait remarquer saint Grégoire, « les maux qui nous arrivent ici-bas nous forcent de nous tourner vers Dieu ».

B. Nos épreuves terrestres diminuent la durée de notre expiation dans le purgatoire, grâce à la miséricorde divine, qui nous prend en pitié. Elles nous aident à nous détacher de ce monde qu'il nous faudra quitter un jour, à en sortir sans trop de regrets. Sachons donc souffrir avec courage et résignation; allons plus loin, souffrons avec joie, en adorant la justice et la miséricorde divines.

Résolution. — Quand l'épreuve nous visite, sous quelque forme que ce soit, sachons dire à Dieu : « Que votre volonté soit faite! »

MARDI — IVe SEMAINE ap. L'ÉPIPHANIE

Peines et douleurs, conséquences du péché.

Les peines et les douleurs sont la conséquence du péché. Les unes sont pures et simples, les autres sont satisfactoires.

1er POINT

A. Saint Augustin (*De Retract.* I, 9) le déclare toutes les peines sont justes et imposées pour quelque péché. Les péchés punis par les peines sont : ou le péché originel, ou le péché actuel, le péché personnel ou celui d'autrui.

La peine principale du péché originel consiste en ce que la nature humaine déchue est abandonnée sans secours à elle-même. La peine conséquente du même péché est constituée par les maux et les infirmités qui sont le résultat de notre déchéance.

B. De même que Dieu ne punit pas toujours le péché actuel immédiatement, de même il y a des maux qui frappent l'homme sans être causés par ses péchés, comme l'a dit Notre-Seigneur quand ses disciples l'interrogeaient sur les fautes qu'avaient pu commettre les ouvriers écrasés dans l'exercice de leur travail. Souvent Dieu distribue les peines et les maux aux hommes, pour leur faire pratiquer la vertu. Est-ce ainsi que nous avons considéré nos épreuves?

IIe POINT

A. Il faut remarquer que les peines sont de deux sortes : ou pures et simples, ou satisfactoires.

De même, dans le péché, il y a l'acte qui le forme et la tache qu'il produit. L'acte peut être puni par une peine pure et simple que l'homme souffre indépendamment de sa volonté. L'acte désordonné soumet donc à une peine qui venge les droits méconnus et rétablit l'égalité de la justice. Mais la tache reste après le pardon de l'acte peccamineux, et ne peut être effacée que par l'union de l'homme avec Dieu, qui ne s'opère que par la volonté.

Cette volonté doit pousser l'homme à se soumettre à l'ordre de la justice divine, soit en s'imposant volontairement une peine, soit en supportant patiemment celles que Dieu envoie. La peine est alors satisfactoire.

B. L'homme redevenu vertueux est affranchi des peines pures et simples, mais il peut être sujet à des peines satisfactoires. Il peut aussi, bien qu'innocent, s'imposer ou subir des peines pour le coupable, comme dans le monde un fils paye les dettes de son père. C'est ainsi que Notre-Seigneur a souffert pour nous. Pensons-nous à satisfaire la justice divine pour nos fautes pardonnées? Si nous ne le faisons pas ici-bas, nous payerons notre dette au purgatoire. Songeons-nous à soulager les âmes qui y souffrent?

Résolution. — S'imposer souvent des mortifications.

MERCREDI — IVe SEMAINE ap. L'ÉPIPHANIE

De la peine médicinale.

De même qu'un médecin fait quelquefois souffrir pour guérir, de même Dieu envoie des peines pour corriger les coupables ou servir de leçons aux autres. Ce sont les peines médicinales. — Strictement parlant, comme le dit Ezéchiel, le fils ne porte pas l'iniquité du père.

Ier POINT

A. On ne perd jamais les biens spirituels que par sa propre faute, mais il peut se faire que la perte de biens temporels soit subie par un fils, par exemple, à cause de la faute de son père, ou par un serviteur à cause de la faute de son maître. Dieu le permet ainsi, pour prévenir le mal, corriger les hommes, en leur montrant à quels châtiments ils s'exposent. Ce sont ces peines, que saint Thomas appelle médicinales; elles ressemblent, en effet, aux souffrances qu'un médecin inflige à un membre pour guérir le corps entier.

B. Les peines temporelles tournent, en effet, à l'avantage de l'homme quand il les subit avec patience. Ces peines deviennent d'autant plus méritoires que la conscience de celui qui les subit est plus pure. Ne nous décourageons donc pas si Dieu nous éprouve quand il le juge à propos.

IIe POINT

A. On se demande comment Ezéchiel a pu dire que le fils ne porte pas l'iniquité du père, quand, d'autre part, on lit dans l'Exode que Dieu venge

l'iniquité des pères sur les enfants, jusqu'à la troisième et quatrième génération.

Saint Augustin a répondu à cette objection en disant : « Comme on acquiert les vertus et les mérites des autres en marchant sur leurs traces, ainsi on commet leurs crimes et l'on contracte leurs peines en les imitant. »

B. Des fils peuvent même mériter d'être punis plus sévèrement que leurs parents, lorsqu'ils ne se sont pas corrigés après avoir été témoins de la punition infligée à leurs pères. Il est certain que les pécheurs témoins d'une mort subite qui ne mettent pas leur conscience en ordre sont plus coupables que ceux qui restent dans le péché sans avoir reçu un aussi terrible avertissement.

Résolution. — S'efforcer de profiter des leçons que nous donne sans cesse la Providence.

JEUDI — IVe SEMAINE ap. L'ÉPIPHANIE

Crainte exagérée.

Les disciples sont repris par Notre-Seigneur, parce que leur crainte est exagérée. — Circonstances dans lesquelles la crainte est un péché grave.

Ier POINT

A. La crainte de Dieu et de ses jugements est un don du Saint-Esprit, par conséquent, un sentiment excellent. La crainte raisonnable des fléaux, des épidémies, des dangers, est naturelle à l'homme

et ne constitue pas une faute. L'exagération seule de la crainte peut entraîner au manque de confiance en Dieu, et c'est alors un péché.

Les disciples, en craignant la tempête, cédaient à une faiblesse de la nature humaine mais ne doutaient pas de la puissance de Dieu, puisqu'au milieu du trouble qu'ils éprouvaient, leur premier mouvement fut de se précipiter vers leur Maître, de le réveiller et d'implorer sa protection contre les éléments déchaînés.

B. Ils donnaient, en agissant ainsi, une preuve de leur foi en la puissance de Jésus. Combien, à leur place, se seraient laissés aller au désespoir? Il ne pouvait pas en être ainsi pour eux, puisqu'ils avaient Jésus dans leur barque, dira-t-on. Sans doute, mais au milieu des dangers que nous pouvons courir, n'avons-nous pas, nous aussi, Notre-Seigneur près de nous? sinon visiblement présent, du moins mystiquement en notre âme, par nos communions fréquentes, par notre union habituelle avec lui. Et puis, Dieu n'est-il pas partout?

IIe POINT

A. La crainte exagérée des peines et des difficultés de la vie peut conduire jusqu'au suicide. C'est bien alors que la crainte est un péché grave, puisqu'elle fait commettre un crime. Dans ce cas, la crainte est directement opposée au don de force, comme lorsque la peur du martyre mène à l'apostasie.

B. Elle peut aussi être opposée à la vertu d'espérance, lorsqu'elle provoque le désespoir relativement aux choses divines, au salut, par exemple. Ne nous laissons jamais dominer par ces folles terreurs.

Résolution. — Dans les dangers, s'abandonner avec confiance à la Providence.

VENDREDI — IVe SEMAINE ap. L'ÉPIPHANIE

Épreuves morales.

Les épreuves que Dieu nous envoie peuvent être des épreuves violentes. — Des sécheresses désespérantes.

Ier POINT

A. Des orages bien plus terribles, bien plus dangereux que les épreuves matérielles, sont les tentations que Dieu permet que nous ayons. Les saints n'y ont pas échappé; il ne faut donc pas que nous ayons la prétention d'être mieux traités qu'ils ne le furent. Du reste, la tentation est, en somme, une consolation, si l'on a soin de se dire que le démon ne tente violemment que ceux qu'il voudrait voir tomber en son pouvoir. La pensée qu'on est à Dieu et qu'on est l'ennemi du démon est bien propre à fortifier l'âme et à la calmer dans ses inquiétudes.

B. Rappelons-nous que tenter, c'est éprouver. Quand Dieu permet la tentation, il éprouve notre

force, notre vertu, mais il ne veut jamais que nous soyons exposés à des tentations au-dessus de nos forces. Lorsque nous subissons cette pénible épreuve, ne disons donc jamais : « Je vais être vaincu », mais bien : « Je vaincrai ! » Cette confiance est un commencement de victoire.

IIe POINT

A. La plus douloureuse des épreuves, plus douloureuse que les assauts du démon ou la révolte des passions, c'est la sécheresse du cœur, la perte de la piété, du goût à l'oraison.

Il semble que Dieu ne nous entend plus, qu'il est devenu sourd à nos prières. Nous sommes tentés de croire que notre ferveur est perdue pour toujours, et que la douce intimité de notre âme avec Dieu est à jamais rompue.

Dangereuses illusions souvent inspirées par le démon et dont il faut se défier.

B. C'est dans ces circonstances si pénibles qu'il importe à tout prix d'éviter le découragement. Comme sur le lac, Jésus dort ; il nous laisse seul en face de la tempête. Le moment est venu de le réveiller et de lui dire : « Seigneur ! Seigneur ! ma barque va sombrer ! »

Prions toujours avec foi et humilité, Dieu nous exaucera. Nous sortirons victorieux des épreuves morales qu'il avait permises.

Résolution. — Prendre l'habitude des oraisons jaculatoires.

SAMEDI — IVe SEMAINE ap. L'ÉPIPHANIE

Les épreuves de l'Église doivent fortifier notre foi.

L'histoire de l'Eglise nous montre sans cesse la barque de Pierre prête à être submergée. — Ce que Dieu fait pour son Eglise, il le fait aussi pour chacun des membres qui la composent.

Ier POINT

A. Nous devons trouver une forte raison de ne jamais douter de la protection divine dans la méditation des épreuves sans nombre par lesquelles l'Eglise est passée sans y périr jamais. L'Eglise, c'est la barque de Pierre; à combien de tempêtes n'a-t-elle pas été exposée? Depuis vingt siècles bientôt, ne l'avons-nous pas vue en butte aux assauts du monde et du démon?

Arrêtons-nous un instant sur l'histoire des persécutions, sur la vie souterraine des premiers chrétiens dans les catacombes. Quelles tempêtes! Quelles luttes!

B. Il semblait, à ces époques troublées, lorsque les empereurs égorgeaient les martyrs et proscrivaient la religion du Christ, que c'en était fait de l'Eglise! Comme sur la barque du lac, Jésus dormait, semblant ne pas se douter que l'orage menaçait d'anéantir les siens. Soudain, il s'éveillait à la voix de l'Eglise suppliante, il calmait les flots.

Rappelons-nous que l'Eglise a descendu le cours

des siècles au milieu des obstacles les plus divers, et qu'elle est toujours forte, impérissable.

IIe POINT

A. Ce que Jésus fait pour son Eglise, c'est-à-dire pour la collectivité des fidèles, il le fait aussi pour chacun de nous en particulier. S'il aime son Église comme l'époux aime son épouse, il aime chacun des membres de cette Eglise comme le père aime ses enfants. Que notre confiance soit fortifiée par cette pensée.

B. Celle qui, avant la descente du Saint-Esprit sur les apôtres, personnifiait l'Eglise au Cénacle, Marie, n'a pas été épargnée par l'épreuve, et cependant elle n'avait rien à expier, puisqu'elle était l'Immaculée! Comment serions-nous surpris d'avoir à souffrir, lorsque la Sainte Vierge, si pure, n'a pas fait exception à la grande loi de l'épreuve.

Résolution. — Prier tous les jours pour l'Eglise, et invoquer Marie, secours des chrétiens.

Ve DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE

Parabole de l'ivraie.

Dans la parabole de l'ivraie, quel est le père de famille? Quel est l'ennemi?

Texte du saint Evangile. — Le royaume des cieux est semblable à un homme qui a semé du froment dans son champ; mais, pendant que ses gens dormaient, son ennemi est venu et a mêlé au bon grain une grande quantité d'ivraie. Lorsque le froment eut poussé, l'ivraie se montra aussi, et les serviteurs du père de famille

vinrent le trouver et lui dirent : N'aviez-vous pas semé du froment ? D'où vient qu'il pousse du mauvais grain ? Il leur répondit : C'est mon ennemi qui a fait cela. Si vous le voulez, ajoutèrent les premiers, nous irons l'arracher. Gardez-vous-en bien ; en arrachant l'ivraie, vous pourriez déraciner le bon grain ; attendons la moisson, et, lorsqu'elle sera venue, je dirai aux moissonneurs : Coupez d'abord l'ivraie, faites-en des bottes et jetez-la au feu ; quant au froment, vous le mettrez dans mon grenier. (*Matth.* XIII, 24-30.)

Ier POINT

A. Le père de famille dont il est parlé dans cette parabole, c'est Dieu, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ ; c'est lui qui jette le bon grain dans son champ. Ce champ qui est le sien, qu'il a préparé pour recevoir le froment, ce sont nos âmes. Elles lui appartiennent, et, par le baptême, elles ont été mises à même de faire fructifier la semence divine.

Remèrcions Dieu d'avoir été choisis pour recevoir la vérité, entre tant de créatures humaines qui sont plongées dans l'erreur.

B. La semence est constituée par les préceptes, les commandements de l'Eglise, la parole de Dieu, les inspirations de la grâce, tout ce qui, en un mot, peut conduire à la sainteté.....

Comment recevons-nous l'enseignement divin ? les inspirations ? les leçons de l'Eglise, la parole de Dieu ? Regrets d'avoir si peu profité de ces trésors...

IIe POINT

A. L'ennemi, c'est le démon, celui qui, furieux d'avoir perdu sa gloire et son éternel bonheur,

fait tous ses efforts pour entraîner l'homme dans sa révolte et le perdre. Le démon rôde sans cesse autour de nous, pour nous pousser au mal; il jette l'ivraie pour étouffer le froment. Ne le savons-nous pas par expérience?

B. Voyons avec soin si nous écoutons facilement les mauvais conseils, si nous suivons les mauvais exemples, si nous ouvrons facilement notre âme aux suggestions de l'ennemi.

Résolution. — Lutter contre le défaut dominant et fuir les occasions du péché.

LUNDI — Vᵉ SEMAINE ap. L'ÉPIPHANIE

L'ivraie, ce qu'elle représente.

Le champ du père de famille n'est pas seulement l'âme, c'est aussi l'Eglise. — L'ivraie représente les impies qui se mêlent aux bons chrétiens.

Iᵉʳ POINT

A. Le champ du père de famille dont il est question dans la parabole de l'ivraie et du bon grain n'est pas seulement l'âme chrétienne ayant à lutter contre l'envahissement du mal, mais c'est surtout l'Eglise, c'est-à-dire l'assemblée des fidèles. Lorsque Notre-Seigneur prêcha son Evangile, il était le père de famille jetant le bon grain; les hommes de bonne volonté qui reçurent ses enseignements et les mirent en pratique devinrent l'armée du Christ, glorieuse légion, qui eut à

subir les persécutions, le martyre; armée triomphante, dont la gloire éclatera surtout au jugement dernier.

B. Ces hommes de bonne volonté, qui ont été les premiers membres de l'Eglise, se sont trouvés mêlés à l'ivraie dès les premiers jours de leur groupement autour de leur divin Maître. Dans le collège apostolique, en effet, le démon avait trouvé le moyen de faire son œuvre néfaste et de jeter l'ivraie. Il s'était emparé de l'âme de Judas!

Ne soyons donc pas surpris si, au milieu des assemblées les plus édifiantes et les plus saintes, nous découvrons des individualités défectueuses, pécheresses, scandaleuses peut-être.

IIe POINT

A. Dans la suite des siècles, au sein même de l'Eglise, Judas a eu des imitateurs. De malheureux apostats ont vendu leur Maître par ambition, avarice, orgueil. De là les schismes, les hérésies, en dépit desquelles l'Eglise, dépositaire de la vérité, est restée toujours forte et sainte..... Au milieu des bons, des âmes fidèles dont le nombre est grand, il y a une masse énorme d'impies, de blasphémateurs, de libres viveurs et libres penseurs. C'est l'ivraie mêlée au bon grain.

B. Combien il faut être prudent pour ne pas se laisser étouffer par ces mauvaises herbes! Nous vivons entourés de méchants; nous les rencontrons à chaque pas, nous en avons peut-être dans

notre famille!..... Le monde en est plein; c'est l'armée de Satan....., c'est l'ivraie!.....

Remercions Dieu de nous avoir fait naître et élever chrétiennement, de nous avoir maintenus, par sa grâce, bien vivants au milieu des morts, c'est-à-dire des impies.....

Résolution. — Eviter la société des méchants, demander à Dieu la prudence.

MARDI — Ve SEMAINE ap. L'ÉPIPHANIE

Il ne faut pas souhaiter la perte des méchants.

Nous sommes surpris de voir que Dieu laisse la vie à tous ses ennemis et nous sommes portés à souhaiter leur perte. — Notre-Seigneur n'a pas eu ces sentiments à l'égard de ceux qui le persécutèrent et le mirent à mort.

Ier POINT

A. Saint Thomas déclare très nettement qu'on peut, qu'on doit même, exterminer les pécheurs s'ils sont nuisibles à la société. Mais il ajoute que seuls les détenteurs du pouvoir ont ce devoir; les simples particuliers ne le peuvent et ne le doivent en aucun cas. Il démontre admirablement la légitimité de la peine de mort. Ce principe étant posé, nous nous demandons peut-être comment il se fait que Dieu laisse la vie aux innombrables impies qui entraînent souvent des peuples à leur perte? Notre-Seigneur s'est chargé de nous

répondre dans la parabole de l'ivraie. « N'arrachez pas les mauvaises herbes, dit-il, vous pourriez en même temps arracher le bon grain. » Dieu ne veut pas faire périr les bons avec les méchants, et il ménage les derniers à cause des premiers. S'il y avait eu dix justes dans Sodome, la ville n'eût pas été détruite.

B. Au lieu de nous poser des questions relatives aux desseins de la Providence, compensons par nos adorations les blasphèmes des impies; par notre amour, leur haine; par notre fidélité, leur indifférence.....

IIe POINT

A. Au moment de mourir sous les coups de ses ennemis, Notre-Seigneur priait son Père de leur pardonner!

Dieu ne veut pas, en effet, la mort du coupable, mais sa conversion. Il donne du temps aux méchants pour qu'ils puissent revenir à lui, s'ils se laissent toucher par sa grâce; s'ils y résistent, il a, pour les punir, toute l'éternité. Adorons la bonté de Notre-Seigneur et imitons-la.....

B. Ne nous laissons donc pas aller à souhaiter la mort des impies; prions plutôt pour leur conversion. Laissons à Dieu le soin de les frapper dès cette vie, s'il le juge à propos, pour qu'ils n'augmentent pas encore le nombre de leurs crimes, ou que leur châtiment serve de leçon aux autres.

Résolution. — Prier pour la conversion des méchants.

MERCREDI — Ve SEMAINE ap. L'ÉPIPHANIE

Dieu tire le bien du mal.

Dieu, dans sa toute-puissance, tire toujours le bien du mal. — Sans les méchants et le démon, quel mérite aurions-nous à pratiquer la vertu ?

Ier POINT

A. Dieu ne veut que le bien, mais, comme il laisse aux hommes la liberté d'agir comme ils le veulent, il arrive que le mal se produit par eux et par eux seuls. Si Dieu les obligeait à faire toujours et malgré eux des actes bons, il empiéterait sur leur liberté, ce qu'il ne veut pas faire. S'il en était autrement, si nous étions fatalement et irrésistiblement poussés par Dieu vers le bien, où serait notre mérite? C'est notre libre arbitre qui nous détermine au bien ou au mal.

B. Mais, dans sa miséricorde, Dieu, après avoir permis que l'homme libre pût se déterminer pour le mal, sait tirer de ce mal un bien.

Un homme porté à l'orgueil tombe dans une faute honteuse, Dieu tirera de sa chute même un bien qui lui permettra de s'amender. Le souvenir de sa faute le portera à pratiquer une humilité sincère. Le souvenir de nos péchés ne nous a-t-il pas poussés à servir Dieu avec plus de fidélité pour réparer le passé?

IIe POINT

A. L'impiété des méchants, les efforts du démon pour nous entraîner au mal, les mauvais exemples

qui nous sont donnés, l'esprit du monde qui nous entoure de toutes parts, les scandales, les apostasies, les crimes sont des maux dont Dieu sait tirer le bien. Il permet que cette somme considérable d'iniquités soit pour les bons une occasion de luttes, de victoires et, par conséquent, de mérites.

B. Si le bien était général, si le démon ne nous tentait pas, si nos passions ne nous obligeaient pas à faire des efforts pour les dominer, quel mérite aurions-nous à pratiquer la vertu? Ne nous scandalisons jamais de tout ce que nous voyons autour de nous de blàmable, même de criminel; que ce triste spectacle soit pour nous une raison d'être fidèles au devoir et de tendre à la perfection.

Résolution. — Réparer par des actes d'amour les outrages faits à Dieu par les impies.

JEUDI — Ve SEMAINE ap. L'ÉPIPHANIE

Séparation de l'ivraie et du froment.

**C'est au jugement dernier que la puissance de Dieu éclatera.
Il fera jeter l'ivraie au feu et rentrer le froment dans son grenier.**

Ier POINT

A. Lorsque le cours des siècles prendra fin, lorsque l'heure connue de Dieu seul aura sonné, c'est alors que nous verrons l'application de la dernière partie de la parabole de l'ivraie. Du

haut du ciel, le Sauveur du monde redescendra sur la terre, les anges rassembleront tous les hommes, et le jugement terrible commencera.

B. Ce sera l'heure de Dieu, le moment de sa justice; le Père de famille réunira ses gens et il leur dira : « Allez, voici que l'époque de la moisson est arrivée; prenez l'ivraie et formez-en des bottes que vous jetterez au feu; quant au bon grain, vous le mettrez dans mon grenier. » L'heure de la miséricorde sera passée, ce sera l'heure de la justice.

IIe POINT

A. Ainsi parlera le Souverain Maître de toutes choses, et les anges lui obéiront; les méchants seront groupés à gauche et serrés comme les bottes de l'ivraie, et les démons, riant de leur honte, narguant leurs regrets, les attendront pour les entraîner au feu éternel. Quel épouvantable spectacle!.....

B. Les bons, ceux qui auront entendu la parole de Jésus et qui l'auront aimé, servi et fait connaître sur la terre, partageront alors sa gloire dans l'éternité bienheureuse; le ciel, le grenier du Père de famille s'ouvrira pour eux; ils y loueront Dieu éternellement, n'ayant plus à craindre les atteintes du démon, n'étant plus attristés par la vue de ses conquêtes.

Résolution. — Penser souvent au sort réservé au froment et à l'ivraie..... Y penser surtout dans les tentations.

VENDREDI — Ve SEMAINE ap. L'ÉPIPHANIE

Lutte contre le mal et les impies.

Si Dieu se refuse à exterminer les méchants dès ce monde, il veut cependant qu'on lutte contre eux. — Il veut aussi que dans nos âmes nous arrachions l'ivraie, qui est le péché.

Ier POINT

A. Quelles puissantes leçons on trouve dans les paroles de Notre-Seigneur, lorsqu'on se donne la peine de les approfondir! Cependant, il convient d'en bien comprendre le sens. Il ne faudrait pas croire, par exemple, que si Dieu se refuse à exterminer actuellement les méchants, nous ne devons pas lutter contre eux. La lutte est la destinée de l'Eglise et des fidèles. Depuis plus de dix-neuf siècles, l'Epouse du Christ se défend contre ses persécuteurs, et elle continuera ainsi jusqu'au jour de son triomphe définitif.

B. Nous, qui sommes les membres actifs de cette Eglise, entrons franchement dans son esprit et combattons généreusement contre ceux qui l'attaquent. Défendons-la comme le fils défend sa mère, détournons d'elle les coups qu'on veut lui porter.....

IIe POINT

A. Ne nous bornons pas à être des défenseurs de la sainte Eglise, soyons en même temps des membres dignes d'elle, et, pour cela, luttons non seulement contre ses ennemis du dehors, mais

également contre nos ennemis du dedans, qui sont aussi les siens, puisqu'ils tendent à nous arracher de son sein. Ces ennemis sont nos mauvais instincts. Le Seigneur veut que nous les domptions, et il ne s'oppose pas à ce que nous les arrachions de nos âmes; au contraire, il l'ordonne..... Pensons-y bien!

B. Cette extraction, même violente, n'ébranlera pas les vertus que nous pouvons avoir à côté de nos tendances mauvaises; elle les fortifiera, les rendra plus vivaces..... Avons-nous déjà essayé de purger notre âme des mauvaises herbes qui y poussent?..... Il est temps de s'y mettre!

Résolution. — Lutter aujourd'hui plus vivement contre son défaut dominant.

SAMEDI — Ve SEMAINE ap. L'ÉPIPHANIE

Fréquentation des impies.

Dans la lutte que nous devons soutenir contre le mal, il nous arrivera de rencontrer des impies. De la conduite qu'il faut tenir avec eux. — Dans les peines dont Dieu les frappe, il y a place encore pour sa miséricorde à côté de sa justice.

Ier POINT

A. Nous ne pouvons vivre dans le monde sans être exposés à y coudoyer des impies, véritables sectaires, ou, ce qui peut être plus dangereux encore, d'aimables sceptiques.

Saint Thomas s'exprime très nettement sur les

rapports qu'on peut avoir, soit avec les infidèles, soit avec les hérétiques. Il recommande avant tout la prudence et la circonspection. Lorsqu'on n'a pas une science suffisante, il faut éviter les discussions religieuses. Si, au contraire, on se sait capable de soutenir une controverse, il ne faut pas se dérober, mais faire éclater la vérité.....

B. En général, dans le monde, les discussions religieuses ne sont pas bien sérieuses, étant donné qu'une ignorance honteuse des choses de la religion se rencontre malheureusement dans tous les milieux; mais, en revanche, les critiques, le ridicule jeté sur les choses de Dieu, le persiflage, sont de tous les jours. Un chrétien fuit les réunions où ces choses se produisent, ou prouve par son silence et sa tristesse combien il les blâme, s'il ne peut rappeler au respect ceux qui l'oublient. Au lieu de protester ou de garder un silence attristé significatif. n'avons-nous pas approuvé par nos rires les propos irrespectueux qui auraient dû nous révolter?

IIe POINT

A. Intraitables et irréductibles sur la question des principes, soyons bons et indulgents pour les personnes. Dieu hait le mal, mais sa miséricorde est si grande, qu'elle se montre jusque dans les châtiments des réprouvés. Leurs peines sont au-dessous de celles que méritaient leurs crimes. La justice ordonne le châtiment, la miséricorde en atténue la rigueur.

B. Il n'y a à se damner que ceux qui le veulent bien. Ils se sont éloignés de Dieu dans le temps. Dieu ne veut pas se donner à eux, malgré leur volonté, pour toute l'éternité. Ils meurent et restent pour toujours dans l'état où ils s'étaient volontairement placés pendant leur vie.

Résolution. — Eviter les discussions religieuses et la fréquentation des méchants.

VIe DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE

Le grain de sénevé.

L'action de l'Eglise, si modeste dans ses débuts, a transformé le monde. — De meme, la grâce de Dieu dans une âme la soulève et la transfigure.

Texte du saint Evangile. — Le royaume des cieux est semblable au grain de sénevé qu'un homme prit et sema dans son champ. C'est la plus petite de toutes les semences; mais, lorsqu'elle a crû, elle est plus grande que toutes les plantes et devient un arbre, de sorte que les oiseaux du ciel viennent s'abriter dans ses rameaux. Il leur dit encore une autre parabole: Le royaume des cieux est semblable au levain qu'une femme prend et méle dans trois mesures de farine, jusqu'a ce que toute la pâte soit levée. Jésus dit toutes ces choses en paraboles au peuple, et il ne lui parlait qu'en paraboles, afin que s'accomplit cette parole du prophète: J'ouvrirai ma bouche en paraboles, et je révélerai des choses cachées depuis la création du monde. (*Matth.* XIII, 31-36.)

Ier POINT

A. Après la parabole de l'ivraie, dans laquelle Notre-Seigneur avait fait entrevoir les tristesses

réservées à l'Eglise, il était à craindre que les bonnes volontés ne vinssent à se décourager; aussi, plein de sollicitude, il ne voulut pas laisser ceux qui l'écoutaient sous cette pénible impression, et aussitôt il leur proposa la parabole du sénevé et du levain. Admirons la sollicitude de Jésus et remercions-le de tant de bonté.....

B. S'il est une preuve de la divinité de la religion chrétienne, c'est bien celle qui se trouve dans la réalisation de la parabole du grain de sénevé. Quels furent les commencements de l'Eglise? Quels furent les ouvriers du Christ?.....

Quand on considère la faiblesse des moyens et la grandeur du but obtenu, on est obligé d'avouer que le doigt de Dieu est là. Douze hommes pauvres, sans instruction, sans éducation, ont bouleversé le monde et planté sur les ruines du paganisme la croix triomphante du Sauveur!.....

IIe POINT

A. Il en est des âmes comme de l'Eglise. Il suffit qu'une grâce leur soit donnée et qu'elles y correspondent, pour qu'elles se transforment aussitôt. « Un peu de levain, dit Notre-Seigneur, fait lever toute la pâte. » Une bonne inspiration, un mot, une parole surnaturels peuvent faire sortir une âme de la tiédeur et la transformer.....

B. Ne négligeons jamais de répondre aux appels de Dieu, de suivre les inspirations de la grâce..... Dieu donne à chacun la grâce suffisante pour conduire au salut, mais il réserve aussi des

grâces de choix qu'il distribue comme il l'entend. Si ces grâces nous sont octroyées, gardons-les avec soin et remercions Dieu de tout notre cœur; elles feront de nous des saints. de pécheurs que nous étions..... Nous le savons peut-être par expérience.

Résolution. — Ne douter jamais de son salut, quels que soient les obstacles qu'on rencontre sur sa route. Demander à Dieu le levain qui fait lever la pâte.

LUNDI — VIe SEMAINE ap. L'ÉPIPHANIE

Pourquoi Jésus parlait en paraboles.

Notre-Seigneur n'a jamais caché sa doctrine; il voilait seulement certaines vérités plus hautes, que la foule n'était pas capable de comprendre.

Ier POINT

A. De ce que Notre-Seigneur employait souvent des paraboles dans son enseignement, il n'en faut pas conclure qu'il ne voulait pas être compris de ceux qui l'écoutaient. Il était venu apporter la vérité au monde, et, comme il le disait lui-même, en comparant cette vérité à une lampe, « elle n'était pas faite pour être mise sous le boisseau ». Mais il ne faut pas perdre de vue que Notre-Seigneur s'adressait à un peuple grossier, imbu d'une foule d'idées fausses, et qu'il était prudent de sa part de voiler certaines vérités que la foule n'était pas encore capable de comprendre, ou, comme le dit saint Thomas. « qu'elle n'était pas digne de recevoir ».

B. Dans les paraboles, les personnages mis en action donnent une leçon qui ressort de cette action même. Aussi, cette forme d'enseignement est-elle une des plus saisissantes; elle grave mieux dans l'esprit la vérité qu'on veut y faire entrer.

Si nous lisions avec plus d'attention le texte du saint Evangile, nous puiserions dans les paraboles qu'il renferme les précieuses leçons qu'elles contiennent.

IIe POINT

A. Ne sommes-nous pas comme le peuple juif? Ne se trouve-t-il pas, dans ce que nous devons croire et devons pratiquer, des choses que nous ne comprenons pas, que nous trouvons exagérées, parce que nous sommes aveuglés par l'esprit du monde? Cependant, la vérité est pour nous comme pour tous. Notre-Seigneur, pris de pitié pour les Juifs orgueilleux ou ignorants, avait la bonté de les ménager, et leur proposait sa doctrine sous une forme bien appropriée à l'esprit et aux habitudes d'Orient. Demandons-lui qu'il nous aide dans nos difficultés.

B. Il est à remarquer que Notre-Seigneur expliquait à ses disciples la parabole dont il s'était servi pour instruire, afin qu'ils pussent à leur tour en donner le sens aux autres. Lorsque nous sommes embarrassés, allons nous faire éclairer par les prêtres; Dieu leur a donné des lumières qu'ils nous communiqueront.

Résolution. — Lire et méditer le saint Evangile.

MARDI — VIe SEMAINE ap. L'ÉPIPHANIE

Pourquoi Notre-Seigneur n'a rien écrit.

Il convenait que la doctrine de Notre-Seigneur fût écrite par d'autres que par lui. L'excellence même du docteur et de la doctrine le voulait ainsi.

Ier POINT

A. Tout passe ici-bas, tout meurt, tout disparaît, tout s'écroule, les villes antiques, les peuples anciens, les écrits des premiers penseurs, tout a disparu. Seule la parole de Dieu ne passe pas. Notre-Seigneur l'a dit : « Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas. » (*Luc.* XXI, 33.)

Elles ont été conservées par ceux qui les ont reçues et transmises à d'autres, puis enfin écrites par les évangélistes, qui ne furent, en somme, que les instruments de Jésus ; c'était la main des apôtres qui écrivait, mais sous l'inspiration de Dieu.

B. Sous la loi nouvelle, les cœurs humains ont reçu et gardé en eux la doctrine qui est la loi de l'Esprit de vie ; or, après l'avoir reçue, ils doivent l'aimer, la méditer et la mettre en pratique. Le faisons-nous? Combien y a-t-il de temps que nous n'avons pas lu le saint Evangile? les Actes des apôtres? notre catéchisme, qui est un admirable résumé de tout l'enseignement du Christ?..... Regrets..... Résolutions.....

IIe POINT

A. Des hommes se sont rencontrés, qui ont prétendu qu'ils ne croyaient pas à la doctrine de Jésus, parce qu'elle avait été rédigée et écrite non par lui, mais par les apôtres. Motif futile et ridicule. Notre-Seigneur eût écrit lui-même les Evangiles, que ces endurcis ne les accepteraient pas davantage.

Et cependant, ils admettent les théories de Socrate et de Pythagore, qui n'ont rien écrit. Le mode d'enseignement le plus éminent est la parole; l'écriture n'est qu'un moyen pour arriver à graver une doctrine dans l'esprit humain. Notre-Seigneur, le premier et le plus grand des maîtres, a employé le mode le plus noble.

B. Si la doctrine chrétienne avait été écrite par son Auteur, nous n'aurions pas eu les admirables exemples donnés par les apôtres, obéissant à leur Maître en allant enseigner toutes les nations et reproduire devant elles la vie et les vertus du Sauveur. D'autre part, des écrits n'eussent jamais pu embrasser toute la doctrine de Notre-Seigneur. « De tels livres eussent dépassé la portée de ceux qui auraient dû les lire », déclare saint Augustin.

Lisez le récit d'un événement, vous n'en serez jamais autant impressionné que si vous en avez été témoin. Les évangélistes ont été les témoins du Christ. De là leur foi si vive et la puissance de leur action. Croyons en eux, ils ont vu.

Résolution. — Faire souvent l'acte de foi.

MERCREDI — VI[e] SEMAINE ap. L'ÉPIPHANIE

Doctrine de Jésus; sa prééminence.

La doctrine de Notre-Seigneur l'emporte sur toutes les autres. — De même qu'il est dit dans la parabole que le grain le plus petit produit la plante la plus grande, de même la doctrine de Jésus, donnée à quelques-uns au début, s'est, dans la suite, répandue sur toute la terre.

I[er] POINT

A. Saint Thomas dit que « ce qui rend une doctrine plus noble qu'une autre, c'est la certitude qu'elle renferme et l'objet qu'elle traite ». Or, la doctrine de Notre-Seigneur l'emporte sur toutes les autres par la certitude, car elle est inspirée par la science divine, qui est infaillible; elle l'emporte aussi par son objet, qui n'est autre que la vérité et les moyens à employer pour atteindre le bonheur éternel. Nous devons donc la préférer à tout, surtout aux maximes du monde, qui sont fausses et perverses.

B. C'est par cette supériorité qu'elle s'est imposée et a fait de si glorieuses conquêtes. Comme le grain de sénevé, elle n'était presque rien au début, elle n'avait groupé qu'un nombre restreint d'adeptes; puis, peu à peu, elle s'est répandue, et tous les peuples, dans l'admiration, l'ont embrassée. Non pas que l'universalité des hommes ait suivi le Christ, mais dans toutes les nations et sous tous les cieux l'Evangile a été prêché et reçu par un certain nombre.

C'est le petit grain devenu grand arbre, tous

les oiseaux du ciel peuvent se réfugier sous ses branches..... Remercions Dieu de nous avoir donné la foi.

IIe POINT

A. Dans la doctrine de Notre-Seigneur, la morale repose sur le dogme. Ce qui revient à dire que chaque devoir est l'expression d'une vérité. Pourquoi devons-nous servir et aimer Dieu? Parce qu'il est le souverain Maître de toute chose, notre Créateur. Pourquoi devons-nous traiter autrui comme nous voudrions être traité? Parce que tous les hommes ont la même origine, et qu'un individu vaut un autre individu de même nature. Pourquoi devons-nous procurer notre conservation tant spirituelle que temporelle? Parce que nous ne pouvons disposer d'un bien qui ne nous appartient pas. Nous sommes à Dieu.

B. C'est donc une grosse erreur de se figurer qu'on peut être juste et parfait en vivant dans l'indifférence religieuse. Ce serait vouloir obtenir des fruits sans fleurs, des effets sans causes. On peut rencontrer dans le monde des hommes qui ne veulent ni assassiner ni voler : ce sont ce qu'on appelle humainement d'honnêtes gens, mais ce ne sont pas des chrétiens, des disciples de Jésus-Christ. Nous avons toujours offensé Dieu lorsque nous avons oublié les vérités auxquelles nous devions croire.

Résolution. — Revoir de temps en temps la partie dogmatique du catéchisme.

JEUDI — VIe SEMAINE ap. L'ÉPIPHANIE

Différents sens de la Sainte Ecriture.

De même que l'intelligence divine embrasse toutes choses à la fois, de meme la Sainte Ecriture renferme des sens multiples sous un seul mot. C'est l'Eglise qui a reçu mission de nous l'expliquer et de nous guider dans son interprétation.

Ier POINT

A. L'explication et la méditation des paraboles relatives au royaume de Dieu nous prouvent que, dans le texte sacré, indépendamment de la lettre, il y a des sens différents. Deux grandes divisions les distinguent d'abord en sens historique ou littéral, et en sens spirituel ou mystique.

Deux subdivisions partagent ensuite le sens littéral en sens propre et en sens figuré, et le sens mystique en sens allégorique, moral et anagogique.

Exemple : *Défense de briser les os de l'agneau pascal*, signifie, au sens littéral propre, que les Juifs doivent, en le mangeant, observer cette prescription ; et, au sens figuré, saint Jean applique ces paroles à Jésus-Christ : « L'agneau était la figure de Jésus immolé. »

B. Le sens littéral ne dépasse pas la lettre du mot. Il dit ce qui est. Le sens allégorique dit une chose pour en faire entendre une autre. Le sens moral a rapport aux mœurs. Le sens anagogique élève l'âme vers les choses célestes. Aimons-nous la Sainte Ecriture? La lisons-nous souvent?

IIe POINT

A. Les protestants ont la prétention d'expliquer et de s'appliquer comme ils le jugent à propos les Saintes Lettres. Ils accordent ainsi à chaque homme en particulier le privilège qu'ils refusent à l'Église et à son chef le Vicaire de Jésus-Christ.

C'est ce libre examen qui a donné naissance à leurs innombrables sectes et qui fait que, dans leurs multiples communions, les unes rejettent ce qu'acceptent les autres.

L'Eglise a condamné leurs prétentions. Elle seule a mission pour interpréter le sens des Saintes Ecritures, et c'est à elle seule que nous devons nous en rapporter. Lorsque nous lisons le texte sacré, n'oublions pas de lire aussi les notes qui l'accompagnent, et nous en expliquent les différents sens.

B. Pour les paraboles que nous avons lues ces jours derniers, lorsqu'on les étudie, on y découvre la prophétie de tout ce qui est arrivé à l'Eglise depuis sa fondation. Tout ce que Notre-Seigneur a dit du royaume de Dieu s'est réalisé à la lettre; nous en sommes témoins. Combien notre foi doit en être fortifiée!

Remercions Dieu de nous avoir fait naître dans l'Eglise catholique, qui nous dirige et nous éclaire infailliblement, nous conduisant sûrement à la patrie céleste.

Résolution. — Lire tous les jours quelques versets du Nouveau Testament.

VENDREDI — VIe SEMAINE ap. L'ÉPIPHANIE

Le levain de la parabole.

Le levain est le symbole de la charité, à raison de l'un de ses effets, qui consiste à augmenter la saveur et le volume du pain. — C'est la charité qui charme les âmes et les attire plus nombreuses à Jésus-Christ.

Ier POINT

A. La propriété du levain est de donner de la saveur et du volume au pain. Notre-Seigneur, en employant cette figure pour exprimer ce qu'est le royaume de Dieu, a voulu dire que l'amour de Dieu, la charité, y produirait des merveilles si grandes que les âmes s'y dilateraient de joie et y seraient transformées par la piété, qui est le goût savoureux des choses de Dieu.

Cet amour de Dieu s'est manifesté chez les apôtres pendant que Jésus était encore au milieu d'eux. Ils ont tout quitté pour le suivre.

B. Après l'Ascension, la charité des disciples du Sauveur fut bien réellement semblable au levain qui fait gonfler la pâte. Le jour même de la Pentecôte, brûlant d'ardeur, Pierre convertit près de trois mille personnes. Quelques jours après, les conversions s'élevèrent à cinq mille; c'était bien la charité qui entraînait les âmes et agrandissait la communauté chrétienne. Admirons ces merveilles de l'amour de Dieu et du prochain.

IIe POINT

A. Voilà ce que faisait Pierre, et ce qu'après lui ont fait les autres apôtres et les disciples,

lorsqu'ils se sont partagé le monde pour lui faire connaître le royaume de Dieu.

Tout chrétien doit s'efforcer d'être, dans le milieu où il vit, le levain qui soulève la pâte. Par sa charité envers Dieu et envers le prochain, il doit rendre la religion aimable, attirer à Dieu, conquérir des âmes. Cet apostolat de l'édification et du bon exemple est un devoir pour tous ceux qui aiment vraiment Notre-Seigneur.

B. Il arrive hélas! trop souvent qu'au lieu d'être un levain bienfaisant, nous ne sommes qu'un principe de corruption aidant les autres à se perdre par les mauvais exemples ou conseils que nous leur donnons, par les scandales dont nous nous rendons coupables!..... Regrets..... humilions-nous, demandons pardon à Dieu et modifions notre vie.

Résolution. — Donner partout le bon exemple.

SAMEDI — VIe SEMAINE ap. L'ÉPIPHANIE

Enseignement de Jésus-Christ.

L'enseignement de Jésus, quelle que fût la forme qu'il employât pour le donner, s'imposait par l'autorité de sa parole et l'inaltérable pureté de sa vie. — S'il combattit si sévèrement les pharisiens, c'est qu'ils s'opposaient à la vérité, dont les droits sont imprescriptibles.

1er POINT

A. Comme le fait remarquer le vénérable Bède, « la parole du docteur est investie de la puissance, quand il accomplit lui-même ce qu'il enseigne

aux autres ». Or, Notre-Seigneur avait d'abord cette puissance dans son enseignement. Il n'ordonnait rien qu'il ne fît lui-même. L'inaltérable pureté de sa vie faisait l'admiration de la foule, et on se pressait autour de lui pour l'entendre, parce que l'on savait qu'il était saint.

B. Mais il enseignait aussi selon la parole de l'Evangile, « comme ayant autorité ». N'était-il pas le Maître de toutes choses? Il l'avait prouvé par ses miracles. La loi elle-même lui était soumise; il le démontrait par les termes dont il se servait lorsqu'il voulait y apporter une modification. Sa formule préférée était : « Et moi je vous dis..... »

Lorsque, dans nos lectures, nous rencontrons la parole du Verbe incarné, lisons-la et méditons-la avec un profond respect.

IIe POINT

A. Bien que Jésus fût la douceur même, bien que sa compassion pour les malheureux et sa miséricorde pour les pécheurs fussent inépuisables, ses leçons sévères et ses reproches aux scribes et aux pharisiens étaient terribles. Ce mélange de mansuétude et de sévérité est le propre du christianisme, le trait distinctif des vrais ministres de Jésus-Christ.

L'habitude du laisser-faire, le silence sur les scandales, les excès de pouvoir, les débordements des mœurs, marquent toujours l'affaiblissement des idées et la décadence de la morale.

B. Nous nous expliquerons la sévérité de Jésus, en nous rappelant que les pharisiens se posaient en adversaires du salut commun qui, cependant, doit passer bien avant la tranquillité de quelques-uns. Quand donc certains individus s'opposent par leur malice au salut de la multitude, on ne doit pas craindre de les attaquer et de les condamner. N'approuvons jamais par un silence prudent les excès des méchants. Sachons faire respecter les droits de la vérité. La bienveillance pour les personnes n'empêche pas l'intransigeance sur la question des principes.

Résolution. — Ne jamais pactiser avec l'erreur ou le mal.

DIMANCHE DE LA SEPTUAGÉSIME

Parabole des ouvriers de la vigne.

Notre-Seigneur, dans cette parabole, veut expliquer aux Juifs que la loi nouvelle va succéder à la loi ancienne. — L'Eglise, dont la formation s'est effectuée peu à peu, est représentée par la vigne. Les vignerons figurent les premiers hommes, puis les Juifs et enfin les Gentils.

Texte du saint Evangile. — Le royaume des cieux est semblable à un père de famille qui sortit de grand matin, afin de louer des ouvriers pour sa vigne. Et vers la troisième heure, étant sorti, il en vit d'autres debout et oisifs sur la place. Et il leur dit: Allez, vous aussi, à ma vigne, et ce qui sera juste, je vous le donnerai; et ils y allèrent. Il sortit encore vers la sixième et la neuvième heure et fit de même. Vers la onzième heure, il sortit encore et en vit d'autres qui étaient là debout, et il leur dit: Pourquoi vous tenez-vous ici tout le jour

sans rien faire? Ils répondirent : Parce que personne ne nous a loués. Il leur dit : Allez, vous aussi, à ma vigne. Sur le soir, le maître de la vigne dit à son intendant : Appelez les ouvriers et payez-leur le salaire, en allant des derniers aux premiers. Donc, ceux de la onzième heure étant venus reçurent chacun un denier. Les premiers venant ensuite croyaient recevoir davantage, mais ils reçurent aussi chacun un denier. Et, en le recevant, ils murmuraient contre le père de famille, disant : Ces derniers venus n'ont travaillé qu'une heure, et vous les traitez comme nous, qui avons porté le poids du jour et de la chaleur! Mais il fit cette réponse à l'un d'eux : Mon ami, je ne vous fais point de tort; n'êtes vous pas convenu avec moi d'un denier? Prenez ce qui est à vous et retirez-vous; il me plaît de donner à ce dernier autant qu'à vous. Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux? Et votre œil est-il mauvais parce que je suis bon? Ainsi les derniers seront les premiers, et les premiers les derniers. Car il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus. (*Matth.* xx. 1-16.)

Ier POINT

A. Saint Grégoire le Grand et saint Augustin ont interprété cette parabole. Ils expliquent que Notre-Seigneur la proposa aux Juifs, pour les prévenir que l'heure était venue où leur loi allait disparaître pour faire place à la loi chrétienne, à l'observation de laquelle serait conviée l'humanité entière. C'est la loi de grâce qui va remplacer la loi de crainte..... Remercions-en Dieu.....

B. L'Eglise, dans cette parabole, est figurée par la vigne. Elle existe depuis l'origine du monde. « La première heure, dit saint Grégoire le Grand, est celle qui s'écoula de la création à Noé; c'est le matin du monde et de l'Eglise; la troisième heure s'écoula de Noé à Abraham; la sixième,

d'Abraham à Moïse; la neuvième heure fut celle qui s'étendit de Moïse à la venue du Messie. Les patriarches, les prophètes, les justes de l'ancienne loi furent les ouvriers de ces différentes heures. » Leur tâche fut plus ardue que n'est la nôtre..... Ils n'avaient ni sacrements, ni Evangile, ni présence réelle.....

IIe POINT

A. Enfin, la venue du Messie promis et attendu fut l'aurore de la onzième heure. Les miséricordes les plus abondantes ont été réservées à cette dernière période, pendant laquelle l'apostolat des disciples du Sauveur a permis aux Gentils d'entrer dans la vigne, dans l'Eglise.

Notre-Seigneur confond l'orgueil judaïque, si exclusif, en montrant que les derniers ouvriers reçoivent la même récompense que les premiers.

B. Cette obstination des Juifs à ne pas vouloir admettre les desseins de Dieu sur le monde sera châtiée. Les Juifs, appelés les premiers au royaume de Dieu, y viendront les derniers, à la fin des temps, tandis que les Gentils, appelés après eux, s'y trouveront déjà lorsqu'ils se décideront enfin à entrer dans la vigne, c'est-à-dire dans l'Eglise catholique, qui est l'Epouse du Verbe fait chair, notre Sauveur. Remercions Dieu de nous avoir fait naître dans une nation et une famille chrétiennes.....

Résolution. — Remercier souvent Dieu de nous avoir appelé à le connaître, à l'aimer et à le servir.

LUNDI DE LA SEPTUAGÉSIME

Grâce de la vocation.

Dieu veut le salut de tous les hommes. Il les appelle à lui quand il le juge à propos; c'est la vocation. — Il ne faut pas manquer de répondre à cet appel, personne ne sait, en effet, s'il se renouvellera.

Ier POINT

A. Saint Augustin et saint Grégoire interprètent la parabole des ouvriers de la vigne d'une façon qui diffère de celle sur laquelle nous avons médité hier. Les deux interprétations de ces saints Pères sont excellentes l'une et l'autre.

Hier, il s'agissait des différentes périodes par lesquelles l'Eglise a dû passer avant d'arriver à sa constitution définitive d'Epouse du Christ; aujourd'hui, nous envisagerons les périodes de vie par lesquelles passe l'homme, périodes au cours desquelles l'appel de Dieu se fait entendre à lui. Ces périodes sont: l'enfance, la jeunesse, l'âge mûr et la vieillesse, correspondant à la première heure, à la troisième, à la sixième et à la onzième et dernière. Dieu appelle à tout âge, il s'agit d'obéir à son appel.

B. Cet appel de Dieu, c'est la vocation à la vie chrétienne, sanctifiante, méritant le ciel. Dans le milieu chrétien où nous sommes nés, nous avons été appelés dès la première heure, c'est-à-dire dès notre enfance; mais lorsque nous avons grandi, nous avons oublié l'appel de Dieu, et nous avons été séduits par le monde et ses maximes; Dieu

s'est plu à se rappeler à nous par diverses circonstances de notre vie, au cours de notre jeunesse, mais peut-être n'avons-nous pas voulu écouter sa voix, nous promettant de revenir à lui quand nous serions plus avancés en âge, à la onzième heure! Quelle folie! Qui sait si nous y arriverons, à cette onzième heure!.....

IIe POINT

A. Trop nombreux sont ceux qui ne veulent pas reconnaître la voix de Dieu et ne l'écoutent pas..... Ils se perdent! Il ne faut pas prendre pour la voix de Dieu les suggestions de l'imagination. Pour ne pas risquer de se tromper lorsqu'on se croit sollicité par la grâce, la prudence demande qu'on soumette au jugement d'un confesseur les appels qu'on croit entendre.

Les convertis de la onzième heure sont des exceptions. Lorsqu'on a passé toute une vie dans le désordre ou dans l'indifférence, il est rare qu'au dernier moment on puisse réparer le temps perdu. Cependant, même à cette heure tardive, il faut avoir confiance. L'Evangile nous dit que le maître de la vigne prit à la onzième heure les ouvriers qu'il trouva inoccupés.

B. Quand Dieu nous invite à l'aimer et à le servir, gardons-nous bien d'endurcir notre cœur et de fermer nos oreilles. Correspondons à la grâce, n'en abusons jamais.....

Résolution. — Obéir docilement aux inspirations de la grâce.

MARDI DE LA SEPTUAGÉSIME

La prédestination.

Tous les hommes sont appelés à se sauver. il y en a cependant beaucoup qui se perdent. — La prédestination est un profond mystère. Nul n'a le droit de demander compte à Dieu de la façon dont il distribue la grâce.

1er POINT

A. La prédestination est le décret par lequel, de toute éternité, Dieu a fixé le sort de telle âme, à cause des mérites qu'il a prévu qu'elle acquerrait librement par sa correspondance à la grâce. La prédestination est de deux sortes : il y a la prédestination à la grâce, qui est commune à tous les hommes, puisque tous reçoivent la grâce suffisante pour se sauver ; il y a ensuite la prédestination à la gloire, qui est particulière aux seuls élus. Dieu voit que les uns coopéreront à la grâce et que d'autres n'y coopéreront pas ; c'est cette prévision et la détermination qui en résulte qui constituent la prédestination.

B. Personne ne peut être assuré d'être du nombre des prédestinés, parce que personne ne peut être sûr d'être fidèle à la grâce jusqu'au dernier moment, et, d'autre part, personne ne doit se laisser aller au désespoir, même les plus grands pécheurs, parce que Dieu ne cesse de leur offrir les moyens d'opérer leur salut.

Ceux qui se perdent se perdent librement, par obstination, par leur persévérance dans le mal.

Quel que soit l'état de notre âme, ne nous décourageons jamais, mais efforçons-nous de correspondre à la grâce.

IIe POINT

A. Il est certain que la distribution de la grâce étant gratuite, Dieu, après avoir donné à tous la grâce suffisante au salut, donne à ceux qu'il choisit des grâces de surérogation qui les conduisent infailliblement à la gloire. C'est son droit, et nous n'avons pas à lui demander le pourquoi de son action. De même que l'architecte, pour construire un palais, prend certaines pierres et en laisse d'autres, place les unes au sommet de l'édifice et en façade et enfouit les autres dans les fondations, de même Dieu distribue la grâce comme il l'entend.

B. Ceci bien établi, ce serait commettre une hérésie que de dire, comme le fit Calvin, que Dieu, pour manifester sa justice, prédestine certains hommes à l'enfer.

La vérité est que ceux qui se damnent le font volontairement et librement. Prenons donc tous les moyens d'assurer notre sanctification; ne nous obstinons pas dans le péché avec une folle témérité, mais travaillons à notre salut dans la crainte et aussi dans l'espérance, car Dieu veut la conversion du pécheur et non sa perte.

Résolution. — Demander tous les jours à Dieu de nous délivrer du mal, qui est le péché.

MERCREDI DE LA SEPTUAGÉSIME

Signes de prédestination.

Il n'y a pas de signes absolus de prédestination. — Il y en a quelques-uns presque certains qui sont indiqués par les Pères de l'Eglise.

Ier POINT

A. Suis-je prédestiné à la gloire du ciel? Question bien faite pour occuper une âme chrétienne.

La prédestination à la grâce ne laisse aucun doute, mais à la gloire?..... Et cependant, cette prédestination existe; nous en avons la preuve dans les textes sacrés : « Venez les bénis de mon Père, venez posséder le trône *qui vous a été préparé dès le commencement du monde*..... » « *Ceux que Dieu a prédestinés*, dit saint Paul dans son épître aux Romains, il les a aussi appelés ».....

B. Quels sont donc les signes de cette prédestination? Il n'y en a pas d'absolus. Cette question de la prédestination constitue un mystère qu'il est impossible de pénétrer. Comme le dit encore saint Paul, dans sa première épître à Timothée : « Dieu veut que tous les hommes se sauvent..... » Comment se fait-il que beaucoup se perdent? Cela ne tient qu'à leur mépris des moyens que Dieu a mis à leur disposition pour assurer leur salut. S'ils se damnent, c'est qu'ils le veulent bien.

En vérité, Dieu irait contre leur volonté et leur liberté s'il les sauvait malgré eux!

IIe POINT

A. S'il est impossible de dire d'une facon absolue que tel homme est prédestiné et que tel autre se perdra, il y a cependant des signes presque certains de salut et de damnation.

Lorsqu'on voit un chrétien trahir et renier l'Eglise, oublier son baptême, étouffer sa foi, pervertir ses semblables, particulièrement les enfants, se déclarer l'ennemi de Dieu, le blasphémer et le provoquer, on est porté à croire qu'un tel homme se damnera. La damnation sera d'autant plus probable que l'on aura reçu plus de grâces, qu'on les aura méprisées ou qu'on en aura abusé.

B. Au contraire, d'après les Pères de l'Eglise, le chrétien qui fait preuve de patience et de soumission à la volonté de Dieu dans les adversités, qui pratique la charité envers ses ennemis, qui aime les pauvres, la parole de Dieu, celle des saints, qui se prépare sérieusement à la réception des sacrements et est dévot à la Très Sainte Vierge, donne des signes presque certains de prédestination. Si nous trouvons en nous ces divers caractères, réjouissons-nous et persévérons; dans le cas contraire, efforçons-nous de devenir meilleurs, travaillons à notre sanctification.

Résolution. — S'exercer à une grande confiance en Dieu et faire le nécessaire pour aller au ciel, en imitant Notre-Seigneur le plus fidèlement possible.

JEUDI DE LA SEPTUAGÉSIME

Du mérite.

Les ouvriers de la vigne méritèrent, par leur travail, le denier promis par le père de famille. — Nous pouvons, nous aussi, par nos bonnes œuvres, mériter le ciel.

Ier POINT

A. Le mérite est le droit à une récompense due pour une œuvre qui en est digne. Au point de vue surnaturel, le mérite est le droit à une récompense surnaturelle, méritée par un acte de vertu surnaturel, opéré sous l'influence de la grâce. Le mérite est un droit; cette vérité est prouvée par les paroles de l'Evangile et l'enseignement de l'Eglise. L'évangile de la Septuagésime nous le démontre. Le père de famille donne ce qui est juste aux ouvriers qu'il a pris. Le Concile de Trente, s'appuyant sur une parole de saint Paul à Timothée, dans sa IIe Lettre (IV, 8): « Le ciel est une couronne de justice que donnera le juste Juge », déclare que l'homme justifié méritera la vie éternelle. Le mérite existe donc bien et constitue un droit à une récompense.

B. Cette récompense surnaturelle consiste: dans l'augmentation de la grâce habituelle dans notre âme, dans la gloire et le bonheur du ciel, dans l'accroissement de cette gloire et de ce bonheur. Pour la mériter, il faut faire un acte de vertu surnaturel, c'est-à-dire fait pour Dieu, en état de

grâce, avec l'aide de la grâce, ce qui arrive quand la volonté est mue par l'esprit de Jésus-Christ. Nous efforçons-nous de surnaturaliser tous nos actes?

IIe POINT

A. Saint Augustin affirme que l'homme peut dire à Dieu : « J'ai fait ce que vous m'avez commandé, donnez-moi ce que vous m'avez promis. » Dans ces conditions, le mérite acquis se nomme mérite de condignité Il diffère du mérite de convenance, qui ne donne aucun droit rigoureux à une récompense, mais dispose Dieu à nous l'accorder. Tout acte fait en état de grâce pour plaire à Dieu donne naissance au mérite de condignité. Toute œuvre accomplie en état de péché mortel ne mérite rien, sinon d'obtenir la grâce (c'est le mérite de convenance) de sortir de l'état de péché grave. Aussi les pécheurs doivent-ils faire beaucoup de bonnes œuvres pour obtenir leur conversion.

B. On peut acquérir des mérites dans toutes les situations, parce que partout on peut donner à Dieu des preuves d'amour. Toutes les actions, même les plus indifférentes, produisent des mérites si on a eu l'attention de les faire surnaturellement.

Notre-Seigneur a promis le ciel à celui qui donne un verre d'eau en son nom.

Isaïe (XVIII) dit que le désir d'avoir de bons désirs produit des mérites.

Résolution. — Surnaturaliser tout ce qu'on a à faire.

VENDREDI DE LA SEPTUAGÉSIME

Permanence du mérite.

De sa nature, le mérite est impérissable. — Le péché mortel nous sépare de nos mérites, mais ne les détruit pas. Ils revivent dès que nous retrouvons l'état de grâce.

Ier POINT

A. Lorsque nous avons acquis un mérite, il ne peut être détruit. Cependant, lorsque nous avons eu le malheur de commettre un péché mortel, comme dans cet état nous sommes séparés de Dieu par la perte de la charité, nous sommes alors privés des mérites que nous avions précédemment acquis.

Quel malheur de commettre le péché mortel et de rester dans l'abîme où il nous plonge! Si la mort venait nous surprendre, tout ce que nous avions fait de bien, de bon, de méritoire en un mot, serait perdu!

B. La contrition parfaite et l'accusation du péché mortel, suivies de l'absolution, font revivre tous les mérites mortifiés par le péché, de telle sorte que nous les retrouvons tous comme avant d'être tombé.

Quelle bonté de la part de Dieu! Combien il est miséricordieux! Sachons l'en remercier.

IIe POINT

A. Les péchés véniels, quelque nombreux qu'ils soient, ne séparant pas l'âme de Dieu, ne privent

pas cette même âme des mérites qu'elle a acquis. En revanche, ils peuvent, en la jetant dans la tiédeur, l'empêcher d'en acquérir de nouveaux et en aussi grand nombre.

B. Il faut donc s'efforcer d'éviter le péché véniel; surtout il importe de n'en pas prendre l'habitude. Il entraîne peu à peu l'âme vers le péché grave, et, dans tous les cas, la place dans un état de mollesse et de lâcheté qui constitue le principal obstacle à son union intime avec Dieu. Comme le mérite naît de la préférence que l'on donne à Dieu sur toutes les autres choses susceptibles de nous plaire, il s'ensuit que la diminution de l'énergie dans le service de Dieu finit par nous porter à donner moins à Dieu et plus à nous-même et aux créatures.

Résolution. — Eviter avec soin le péché véniel, père de la tiédeur.

SAMEDI DE LA SEPTUAGÉSIME

Du nombre des élus.

En terminant sa parabole, Notre-Seigneur déclare qu'il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus. Quel est le sens de cette parole? — Il est certain que « tous » les hommes sont appelés, et il est non moins certain que « beaucoup » ne répondent pas à cet appel.

1er POINT

A. Les effets de la prédestination nous sont déjà connus; ce sont : la vocation, la justification et la glorification.

Notre-Seigneur l'a déclaré, et, après lui, l'Eglise l'enseigne : tous les hommes sont appelés à se sauver. Mais quel sera le nombre des élus ? Personne ne le sait, sauf Dieu.

Les disciples interrogèrent Notre-Seigneur sur cette question, il ne leur répondit pas. Les commentateurs de l'Evangile, les Pères, ont discuté, donné des opinions, l'Eglise ne s'est pas prononcée. Il y a donc témérité à vouloir chercher une solution à ce problème ; nous n'avons le droit ni d'élargir les portes de l'enfer ni de les diminuer.

B. Lorsque Notre-Seigneur prononça ce mot terrible : « Beaucoup d'appelés, mais peu d'élus », il s'adressait aux Juifs, qu'il s'efforçait d'attirer à lui. Aussi on pense généralement qu'en s'exprimant comme il l'a fait, il a voulu parler du peuple juif, qui tout entier était appelé à la vérité, et qui s'entêta dans son orgueil.

Ne faisons pas comme lui, et répondons docilement aux appels de Dieu.

IIe POINT

A. Ce qui fait supposer que Notre-Seigneur parlait des Juifs lorsqu'il déclara que les élus seraient le petit nombre, c'est qu'en d'autres circonstances, par des paraboles, il montra combien nombreux seraient ceux qui entreraient dans le royaume. Quand il parle du festin des noces, il ne signale qu'un cas d'exclusion, celui qui est relatif à l'homme qui ne portait pas la robe nuptiale.

B. Saint Jean, dans l'Apocalypse, voit la cité céleste dans laquelle il compte le nombre des Juifs, tandis que pour les Gentils, il se borne à signaler une grande foule venue de tous les coins du monde. Beaucoup cependant ne répondent pas à l'appel de Dieu. Ne cherchons pas, quoi qu'il en soit, à pénétrer les décrets divins, mais faisons tous nos efforts pour persévérer dans le bien.

Résolution. — Fortifier l'espérance relativement au salut.

DIMANCHE DE LA SEXAGÉSIME

Parabole du semeur.

L'Eglise est un champ dans lequel le bon grain est jeté à profusion. Il ne fructifie cependant que si nos passions ne l'étouffent pas.

Texte du saint Evangile. — Or, comme le peuple s'assemblait en foule, et des villes accourait vers lui, il dit en paraboles : Le semeur est sorti pour semer sa semence; et pendant qu'il semait, une partie de la semence tomba sur le bord du chemin et fut foulée aux pieds, et les oiseaux la mangèrent. Une partie tomba sur la pierre, et, ayant levé, elle sécha, parce qu'elle n'avait point d'humidité. Une autre tomba au milieu des épines, et, croissant avec elles, les épines l'étouffèrent. Une autre tomba dans la bonne terre, et, ayant levé, elle porta des fruits au centuple Disant cela, il criait : Que celui qui a des oreilles qui entendent entende. Ses disciples l'interrogeaient sur le sens de cette parabole, il leur dit : Il vous a été donné, à vous, de connaître le mystère du royaume de Dieu, mais aux autres seulement en paraboles, en sorte que, voyant, ils ne voient pas, et que, entendant, ils ne comprennent point. Voici le sens de cette parabole : La semence est la parole de Dieu. Ceux

qui sont le long du chemin sont ceux qui écoutent; ensuite vient le démon, et il enlève de leur cœur la parole, de peur que, croyant, ils ne soient sauvés. Et ceux qui sont sur la pierre sont ceux qui, entendant la parole, la reçoivent avec joie, mais ils n'ont point de racines, ils croient pour un temps, et, au moment de la tentation, ils se retirent. Ce qui tombe au milieu des épines, ce sont ceux qui, ayant écouté la parole, s'en vont et la laissent étouffer par les sollicitudes, les richesses et les voluptés de la vie, et ils ne portent point de fruit. Ce qui tombe dans la bonne terre, ce sont ceux qui, ayant écouté la parole, la conservent dans un cœur bon et excellent et portent du fruit par la patience. (*Luc.* VIII, 4-15.)

Ier POINT

A. Nous méditions ces jours derniers sur l'appel de Dieu; cet appel se fait entendre de différentes façons. L'évangile de ce jour nous en indique une dont l'explication nous montre qu'en effet, s'il y a beaucoup d'appelés, peu sont élus, puisque tous recevant la parole de Dieu, peu savent la garder et la faire fructifier.

B. L'Eglise est le champ dans lequel le divin Semeur jette son grain. Mais dans cette Eglise, il y a de la bonne terre et de la mauvaise.

Sommes-nous de la bonne terre? Qu'avons-nous fait de la parole de Dieu? L'aimons-nous? Comment la recevons-nous? Autant de questions auxquelles devant Dieu il nous faut répondre.

IIe POINT

A. Si l'enseignement du Christ nous permettait de laisser libre carrière à nos passions, nous serions peut-être très disposés à le suivre. Mais c'est

le contraire qui a lieu. Il nous oblige à nous vaincre; de là, ou notre indifférence, ou nos perpétuelles défaillances.

B. Nous comptons trop sur nous-mêmes, et nous ne demandons pas assez à Dieu de nous aider; de là notre faiblesse.

Résolution. — Implorer souvent le secours de Dieu.

LUNDI DE LA SEXAGÉSIME

Paraboles de Notre-Seigneur.

Jésus parlait au peuple en paraboles et expliquait aux disciples les vérités qu'il avait voulu énoncer. — Il a donné à l'Eglise les lumières nécessaires pour continuer son œuvre; c'est elle qui nous guide et nous dit ce que nous devons croire et faire.

Ier POINT

A. Notre-Seigneur aimait à employer les paraboles pour donner sa doctrine et les leçons qu'elle renfermait au peuple juif. Cette manière d'exprimer la pensée est familière aux peuples orientaux.

En s'en ervant, le Sauveur n'avait pas l'intention de donner une doctrine secrète; cependant, il prenait certains ménagements vis-à-vis des Juifs, qui étaient si faciles à la discussion et à l'entêtement dans leur façon d'apprécier les choses.

B. Après s'être exprimé en paraboles, lorsque ses disciples n'avaient pas saisi complètement sa doctrine, il la leur expliquait.

Il est certains points cependant sur lesquels il laissa planer un peu d'obscurité, déclarant aux siens qu'ils n'étaient pas encore aptes à recevoir toutes les vérités. L'Esprit-Saint devait les leur révéler plus tard. Admirons la condescendance de Notre-Seigneur et le soin qu'il prend pour conduire les hommes à la lumière. Remercions-le de nous avoir donné l'intelligence de sa doctrine.

IIe POINT

A. Bien que la vérité soit contenue dans les textes sacrés, tous ne sont pas capables de l'y découvrir; aussi, Notre-Seigneur a-t-il confié à son Eglise le soin d'expliquer aux fidèles les textes qui présentent quelques difficultés d'interprétation. C'est encore une grâce d'un grand prix!

B. Les hérétiques se sont trompés, parce qu'ils n'ont pas voulu écouter l'enseignement de l'Eglise; ils se sont fiés à leurs propres lumières et se sont égarés.

Soyons plus sages, écoutons l'Eglise; en conformant nos jugements aux siens, nos pensées aux siennes, nous sommes sûrs de ne jamais errer.

Résolution. — Adhérer de tout cœur à l'enseignement de l'Eglise.

MARDI DE LA SEXAGÉSIME

Le démon et la parole de Dieu.

La semence est la parole de Dieu. Le démon fait tous ses efforts pour l'empêcher de pénétrer dans nos âmes. — Il faut lutter contre lui et lire souvent la Sainte Ecriture.

Ier POINT

A. En expliquant sa parabole aux disciples, Notre-Seigneur leur dit que la semence est la parole de Dieu; que ceux qui sont sur le chemin sont ceux qui écoutent, mais que le diable vient et enlève de leur cœur la parole reçue.

Comment le démon fait-il pour empêcher le grain de lever et de fructifier? Il s'y prend de bien des manières. Il donne souvent un profond dégoût pour les choses pieuses, et il jette l'âme dans une telle indifférence, que c'est bien le cas de dire que le grain est foulé aux pieds.

B. Ces dégoûts, ces sécheresses ne doivent pas nous pousser à ne plus songer aux choses de Dieu; si nous avions toujours du goût à la prière, à la lecture des Saintes Lettres, nous n'aurions pas grand mérite..... Au contraire, continuer à faire ce qui déplaît à notre nature molle et sensuelle, c'est prouver à Dieu qu'on l'aime et qu'on est capable de se vaincre pour le servir. Est-ce ainsi que nous agissons?

IIe POINT

A. Le démon nous envoie aussi des distractions, des pensées étrangères à la prière, quelquefois

malhonnêtes. Il excite notre orgueil, fait naître dans notre âme un germe de doute, et présente à notre imagination une foule d'images destinées à nous distraire des pensées sérieuses et de la méditation de la parole divine.

Au milieu de tous ces assauts du démon, il en est qui perdent courage et renoncent à la lutte. En ceux-là, le grain ne portera pas de fruits.

B. Demandons à Dieu d'être préservés de ces attaques de l'enfer, ou, s'il les permet, obtenons par nos humbles prières d'être plus forts que Satan.

La parole de Dieu est la nourriture de notre âme, veillons à ne pas périr d'inanition. Aimons-nous la parole de Dieu? La cherchons-nous dans la lecture des Livres Saints? l'assistance au prône et aux instructions?.....

Résolution. — Lire tous les jours quelques versets de l'Evangile.

MERCREDI DE LA SEXAGÉSIME

Manque de fermeté dans la volonté.

Le peu d'énergie dans la recherche de la vérité et dans la poursuite du bien entraîne beaucoup d'hommes à leur perte. — C'est ce qu'exprime la parabole du semeur, en montrant que le grain tombé sur les pierres ne tarde pas à périr.

Ier POINT

A. Notre-Seigneur, dans les explications qu'il donne à ses disciples, leur montre que le grain tombé sur la pierre est l'image de la parole de Dieu reçue avec joie par des hommes sans énergie.

De même que le grain ne fructifiera pas sur la pierre, parce que la terre manque pour recevoir ses racines, de même la parole de Dieu reste sans effet dans les âmes sans énergie.

B. Il importe donc de ne pas être semblables à ceux qui partent pleins d'enthousiasme et bientôt s'arrêtent, n'ayant plus le courage de faire un nouvel effort.

Cette mollesse dans l'action est le résultat d'un manque de volonté. De même qu'il y a des hommes indifférents à tout, il y a des hommes peu raisonnables. La volonté des uns et des autres reste flottante, indécise, incapable de quoi que ce soit.

IIe POINT

A. Avons-nous de la volonté? Aimons-nous le bien, et le poursuivons-nous, guidés par notre raison? S'il en est ainsi, appliquons notre énergie à la pratique de la vertu et à l'imitation de Jésus-Christ.

B. Malheureusement, comme beaucoup d'autres, nous avons une foule de velléités pour le bien, mais ces velléités s'évanouissent à la première difficulté. Nous voudrions mettre en pratique la parole de Dieu, nous nous promettons de le faire. et, peu à peu, notre résolution s'affaiblit et nous restons dans l'inaction. Nous manquons de raison et de volonté. A la première difficulté, nous reculons. Fortifions-nous par l'habitude de la fidélité dans les petites choses.

Résolution. — Demander à Dieu le don de force.

JEUDI DE LA SEXAGÉSIME

Souci de paraître et de posséder.

Le grain, tombant dans les épines qui l'étouffent, représente la parole de Dieu reçue par une âme toute préoccupée de son succès dans le monde et dans ses affaires. — Il n'est pas interdit de s'occuper des biens temporels, mais il ne faut pas le faire avec excès.

Ier POINT

A. Combien d'hommes pourraient être de parfaits chrétiens, s'ils ne se laissaient pas dominer par les sollicitudes que leur causent leurs propres affaires matérielles. Comment pourraient-ils méditer la parole de Dieu dans le calme et le silence? leur esprit est ailleurs!

C'est d'abord l'amour-propre qui les domine. La préoccupation de paraître, d'être estimé, loué, de réussir près du monde, donne vite naissance à l'orgueil, qui est l'amour exagéré de notre propre excellence..... Pour recevoir avec fruit la parole de Dieu il faut être humble.....

B. Le trop grand attachement aux biens de la terre, à la fortune constitue aussi un obstacle à l'action de la parole de Dieu en nous. Notre-Seigneur l'a dit; on ne peut pas servir deux maîtres: Dieu et l'argent. Il faut choisir. Que d'hommes, pour un peu d'or, manquent à tous leurs devoirs! Suis-je orgueilleux? ai-je l'amour des richesses?

IIe POINT

A. En apprenant à ses disciples l'oraison dominicale, Notre-Seigneur leur a montré qu'il était

légitime de demander à Dieu le pain de chaque jour.

Il n'est donc pas défendu de désirer la réussite dans les affaires et le succès dans les entreprises. C'est l'excès qui constitue le mal en cela comme en tout.

B. On peut tenir à sa réputation, s'efforcer d'arriver à une honnête aisance sans risquer de se perdre. Pour un chef de famille, ces sollicitudes constituent un devoir. Les épines qui étouffent dans l'âme la parole de Dieu et qu'il faut arracher sont l'orgueil et l'avarice.

Résolution. — Pratiquer l'humilité et faire l'aumône.

VENDREDI DE LA SEXAGÉSIME

Concupiscence de la chair.

A la concupiscence des yeux et à l'orgueil de la vie, s'ajoute la concupiscence de la chair, comme obstacle à l'action de la parole de Dieu dans l'âme humaine. — Quand on s'assimile à la bete, il est impossible de mener la vie de l'ange.

1er POINT

A. Saint Bernard a dit : « Quand l'homme se laisse aller à l'ambition, il pèche, mais il pèche en ange ; quand il succombe à l'avarice, il pèche en homme ; mais quand il se laisse aller aux honteux désirs de la chair, il pèche en bête. »

Que ce soit en ange, en homme ou en bête, si

l'homme tombe dans le péché, ses chutes et le plaisir qu'il y prend étouffent en lui l'action de Dieu, comme les épines étouffent la semence qui est tombée près d'elles.

B. La concupiscence de la chair éloigne surtout du service de Dieu et obscurcit l'intelligence. « L'homme animal, dit saint Paul aux Corinthiens (I, 2-14), ne comprend rien aux choses de Dieu. » Elle étouffe le sentiment de la vertu : la parole de Dieu irrite, les lectures pieuses ennuient, la prière dégoûte, la pénitence fatigue, les sacrements effrayent, les conseils des supérieurs sont de la tyrannie, ceux des amis de la jalousie.

Le voluptueux ne sait plus ni aimer, ni compatir, ni s'attendrir, ni se dévouer. Quel triste état!

IIe POINT

A. Les anges au ciel sont purs par nécessité de nature; ils n'ont pas de corps, c'est un privilège. Les hommes chastes sont purs par leur volonté, aidée de la grâce, ce qui constitue une vertu.

Dans les anges, la pureté a plus de sérénité, parce qu'elle est affranchie de la lutte. Dans l'homme, elle est plus méritoire, parce qu'il faut combattre pour la conserver.

B. A la lutte, il faut ajouter la prière assidue, pieuse, humble, confiante. Puis, il faut veiller sur ses sens, éviter les attachements qui préoccupent dans le travail, donnent des distractions dans la prière et font manquer au devoir. Il faut enfin éviter tout excès dans le boire, le manger,

le luxe, et savoir s'imposer quelquefois une mortification, en se privant de ce qui n'est pas absolument nécessaire.

Il faut enfin aimer la Sainte Vierge et la prier avec confiance. Qu'avons-nous à faire pour lutter contre la chair? nous devons le savoir.....; faisons-le vite....., sans hésiter.

Résolution. — S'exciter à l'amour de la pureté.

SAMEDI DE LA SEXAGÉSIME

La bonne terre est le cœur droit.

La semence qui tombe en bonne terre et produit du fruit au centuple représente la parole de Dieu tombant dans le cœur droit. — Elle fait germer toutes les vertus.

Ier POINT

A. Après avoir énuméré les causes qui étouffent la semence et l'empêchent de fructifier, Notre-Seigneur parle enfin de la bonne terre qui la reçoit et rapporte au centuple ce qu'on lui a donné. Cette bonne terre, ajoute-t-il, c'est l'âme droite et bonne, le cœur bon et excellent.

Pour se rendre compte de ce qu'est un cœur droit. il faut se rappeler que la droiture peut être considérée à un double point de vue. Il y a d'abord la droiture particulière à la justice, qui concerne les choses extérieures qui constituent l'objet de l'équité comme, par exemple, de payer exactement à l'ouvrier le salaire qui lui est dû.....

B. Il y a ensuite une autre droiture qui a trait

à la fin de l'homme, à l'observation de la loi divine, à la direction de la volonté humaine. C'est cette équité qui se trouve dans la vertu. Cette droiture fait que l'homme, sachant que sa fin est la possession de Dieu, ne fera rien de ce qui est susceptible de l'empêcher d'arriver à cette possession. Elle lui fait respecter tous les préceptes et le pousse à résister de toute la force de sa volonté aux tentations.

Avons nous cette droiture? N'essayons-nous pas, au contraire, de tourner la loi, de chercher de vains prétextes pour nous relâcher dans le service de Dieu?

IIe POINT

A. La parole de Dieu tombant dans un cœur droit y fait germer toutes les vertus, parce qu'elle y dépose d'abord la charité. Dieu, en effet, opère dans l'ordre de la grâce comme dans l'ordre de la nature; si nous examinons nos organes corporels, nous voyons qu'ils peuvent accomplir toutes les œuvres qui ont leur première source dans les facultés de l'âme. C'est ainsi qu'en recevant la charité, l'homme reçoit toutes les vertus morales qui font produire une foule de bonnes œuvres.

B. Une simple inclination à tel ou tel bien n'entraîne pas la connexion des vertus; on peut être porté à la libéralité sans être chaste. Mais quand la vertu est parfaite, elle porte à faire bien en tout.

Résolution. — S'efforcer d'acquérir cette droiture.

DIMANCHE DE LA QUINQUAGÉSIME

L'aveugle de Jéricho.

La Passion de Notre-Seigneur méditée est une mine inépuisable de grâces et de bénédictions. — Elle nous dispose à recevoir le pardon de nos fautes et nous pousse à imiter l'aveugle de Jéricho, en disant à Dieu : Faites que je voie.

Texte du saint Evangile. — Ensuite, Jésus prit à part les douze et leur dit : Voici que nous montons à Jérusalem et que va s'accomplir tout ce qui a été écrit par les prophètes touchant le Fils de l'homme, car il sera livré aux Gentils, et moqué et flagellé, et couvert de crachats. Et après qu'ils l'auront flagellé, ils le mettront à mort, et le troisième jour il ressuscitera. Mais ils ne comprirent rien à cela, et c'était pour eux un langage caché, et ils ne saisissaient pas le sens de ce qui venait d'être dit.

Comme ils approchaient de Jéricho, il arriva qu'un aveugle était assis au bord du chemin, demandant l'aumône. Et entendant la foule passer, il demanda ce que c'était. Ils lui répondirent : c'est Jésus de Nazareth qui passe. Et il cria, disant : Jésus, Fils de David, ayez pitié de moi ! Ceux qui marchaient devant le rudoyaient pour le faire taire, mais il criait beaucoup plus encore : Fils de David, ayez pitié de moi ! Jésus alors s'arrêtant, ordonna qu'on le lui amenât. Et lorsqu'il se fut approché, il l'interrogea, disant : Que voulez-vous que je vous fasse ? Il répondit : Seigneur, que je voie. Et Jésus lui dit : Voyez, votre foi vous a sauvé. Et aussitôt il vit et il le suivait, glorifiant Dieu ; et tout le peuple voyant cela, rendit gloire à Dieu. (*Luc.* XVIII, 31-43.)

Ier POINT

A. La méditation de cet évangile nous rappelle d'abord que bientôt nous célébrerons les fêtes anniversaires de la douloureuse Passion de Notre-Seigneur. Nous ne saurions trop nous y préparer.

C'est la méditation des douleurs du Christ qui a fait les grands saints et les grands pénitents.

B. Nous ne songeons pas assez à ce que Notre-Seigneur Jésus-Christ a voulu souffrir pour nous ; de là notre manque de courage dans la lutte, notre faiblesse en face du monde qui ne songe qu'au plaisir. Les disciples ne comprirent pas ce que voulait dire Jésus, quand il leur prédit sa douloureuse Passion. De même nous ne nous rendons pas compte que, pour aller au ciel, il faut souffrir..... Nous voudrions être couronnés de roses, oubliant que notre Chef fut couronné d'épines.

IIe POINT

A. C'est de l'aveuglement. Mais voici le moment où il va cesser. L'aveugle de Jéricho est l'image du pécheur repentant qui implore son pardon..... Nous sommes aveuglés par le péché..... Le Carême, qui approche, va nous dire par ses prédications que Jésus passe au milieu de nous. Voilà le Sauveur! Implorons sa miséricorde.....

B. Allons au représentant du Christ, et disons-lui : Faites que je voie. Il fera tomber de nos yeux le bandeau du péché ; les mérites infinis acquis par Notre-Seigneur pendant sa vie mortelle et sa Passion nous seront largement appliqués, et, purifiés, nous glorifierons Dieu....., comme le fit l'aveugle de Jéricho.

Résolution. — Profiter du Carême pour se corriger de ses mauvaises habitudes ou de ses imperfections.

LUNDI DE LA QUINQUAGÉSIME

Les souffrances du Christ incomprises.

Poursuivis par la pensée de la fondation d'un royaume terrestre, les disciples ne comprirent pas Notre-Seigneur, lorsqu'il leur prédit sa Passion. — « Dans la Passion du Christ, il y a, dit saint Bernard, trois choses à considérer : l'œuvre, le mode et la cause. »

Ier POINT

A. C'était en prévision de la faiblesse et du découragement de ses disciples, que Notre-Seigneur leur annonça sa Passion, alors qu'il multipliait les miracles autour de lui et manifestait ainsi sa toute-puissance. Dans sa pensée, il se disait qu'après l'avoir vu commander à la nature et à la mort, les disciples comprendraient que ses souffrances étaient subies uniquement par amour pour nous, et le souvenir de leur prédiction leur prouverait qu'elles étaient volontaires.

B. D'autre part, les idées des disciples étaient encore si humaines, si peu surnaturelles, qu'ils n'entrevoyaient qu'un royaume terrestre dans celui dont parlait sans cesse leur Maître; aussi n'est-il pas surprenant qu'ils n'aient pas compris la pensée du Sauveur, quand celui-ci leur annonçait ce qui l'attendait à Jérusalem.

Trop souvent peut-être Dieu nous parle, nous envoie des inspirations et nous ne le comprenons pas....., parce que notre esprit est tout occupé des intérêts matériels de ce monde..... Essayons

donc de les oublier, pour penser à nos intérêts surnaturels et éternels.....

IIe POINT

A. Saint Bernard considère trois choses dans la Passion de Notre-Seigneur : l'œuvre. le mode et la cause. Dans l'œuvre, le courage dont fit preuve Notre-Seigneur au milieu de ses indicibles souffrances. car sa puissance divine n'empêchait pas l'extrême sensibilité de sa chair humaine. Dans le mode de sa Passion, c'est l'humilité qui éclate et le pousse à se laisser mettre au rang des scélérats, à se laisser maltraiter sans protestation; humilité mêlée de douceur..... Dans la cause, c'est la charité qui explique le courage et l'humilité du divin Patient, et donne à ces deux vertus tout leur éclat. Nul ne peut avoir une charité plus grande que de donner sa vie pour ses amis, déclare saint Jean. Notre-Seigneur a fait mieux encore, il a donné sa vie même pour ses ennemis!

B. Que de leçons à tirer de ces pensées! Comparons notre courage et notre humilité dans les épreuves au courage et à l'humilité de Notre-Seigneur!..... Nous ne savons pas souffrir sans nous plaindre; l'amour-propre préside à toutes nos actions, la moindre critique nous révolte et nous froisse!..... Comparons notre amour de Dieu à son amour des hommes..... et concluons!.....

Résolution. — Demander à Dieu la grâce de l'aimer tous les jours davantage.

MARDI DE LA QUINQUAGÉSIME

Amour de Dieu pour les hommes.

Saint Paul écrit aux Romains (VIII, 32) : « Dieu n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous. » — C'est par suite de son incompréhensible charité que Dieu nous a donné son Fils et que le Fils s'est donné pour nous ; cette charité, qui n'était pas comprise des disciples, ne l'est pas davantage d'une foule d'hommes.

Ier POINT

A. Pourquoi tant d'hommes restent-ils indifférents vis-à-vis de Dieu? Pourquoi sont-ils si froids à l'égard de la personne adorable de Notre-Seigneur Jésus-Christ? Parce qu'ils ne comprennent rien à l'économie de la rédemption; parce que, semblables aux disciples, leur esprit est tout préoccupé de soucis mondains et d'intérêts matériels, et qu'il n'y a chez eux ni goût ni place pour les mystères sacrés..... Déplorable état!..... Est-ce le mien?.....

B. Nous devrions sans cesse nous rappeler que si Dieu le Père a livré le Christ à la passion de la croix, en ce sens que, d'après les décrets de la prédestination, son Fils devait souffrir pour le salut du genre humain, s'il a communiqué à son Fils une charité telle que celui-ci a voulu souffrir, s'il l'a abandonné à la persécution de ses ennemis, c'est par suite d'une incommensurable charité. L'homme ne pouvant offrir à Dieu une satisfaction suffisante pour réparer ses fautes, Dieu lui a

donné son Fils pour satisfaire à sa place. Oh! incompréhensible amour du Créateur pour sa créature!

IIe POINT

A. Tandis que Dieu nous a prodigué son amour, nous ne lui donnons en retour que nos ingratitudes et nos trahisons. Judas a livré le Christ par cupidité, les Juifs l'ont mis à mort par envie, Pilate les a laissés faire par la crainte de se compromettre et nous tous nous trahissons, oublions et abandonnons Notre-Seigneur pour la satisfaction de nos passions les moins avouables..... Un sourire, une question indiscrète jettent notre âme dans la peur et font de nous un renégat. Quelle misère! Pauvre humanité!.....

B. C'est pour réparer toutes ces lâchetés et toutes ces turpitudes que Notre-Seigneur, considéré comme Dieu, s'est livré lui-même et a été livré par son Père à la mort par un seul acte de la même volonté. Comme homme, il s'est livré par une volonté que son Père lui inspirait, sacrifice que les disciples n'apprécièrent pas, quand leur Maître le leur annonça. Le monde fait de même : la Passion du Christ le laisse indifférent. Essayons de comprendre combien grand fut l'amour de Dieu pour nous, et combien grandes furent aussi la charité et l'obéissance de Jésus.

Résolution. — Faire souvent des actes d'amour de Dieu.

MERCREDI DES CENDRES

Esprit de pénitence.

« Souviens-toi, ô homme, que tu es poussière et que tu retourneras en poussière. » — Le temps du Carême est le temps de la pénitence et des réparations nécessaires.

Ier POINT

A. La parole de Dieu à Adam, après la chute, est bien faite pour nous rappeler notre néant! « Homme, souviens-toi que tu es poussière et que tu retourneras en poussière! » En effet, nous ne sommes rien, rien qu'un peu de boue; ce n'est vraiment pas la peine d'avoir tant d'orgueil! L'Eglise, en marquant nos fronts de cendres, veut nous rappeler que les joies et les biens du monde n'ont qu'un temps, que la seule chose vraie, inéluctable, c'est notre retour à la terre d'où nous sommes sortis.....

B. Quand aura lieu ce retour?..... Nous n'en savons rien. Comment aura-t-il lieu?..... nous ne le savons pas davantage!..... Mais ce dont nous ne pouvons pas douter, c'est qu'il se produira infailliblement..... Sommes-nous prêts?.....

IIe POINT

A. Alors nous redeviendrons poussière, après avoir été corruption. Pensée humiliante, bien faite pour nous abaisser et aux yeux des autres et à nos propres yeux! Pensée terrifiante, bien propre à nous exciter à la pénitence, sans laquelle nous n'obtiendrons pas le ciel.

Entrons donc dans l'esprit de l'Eglise pendant cette sainte quarantaine qui commence aujourd'hui, et faisons pénitence.

B. Comment ferons-nous pénitence? En observant les lois du jeûne et de l'abstinence, en modérant non seulement notre appétit, mais encore en évitant de trop parler, de nous procurer trop de distractions et de nous laisser aller à la paresse. En un mot, en nous efforçant de nous vaincre lorsque nos passions se feront impérieuses. C'est par cet esprit de pénitence, qui devra nous porter à modérer en nous tout ce qu'il y a d'excessif, que nous obtiendrons de Dieu la rémission de la peine due à nos péchés.

Résolution. — S'imposer tous les jours une petite mortification.

JEUDI DE LA QUINQUAGÉSIME

Nécessité de la pénitence.

Nous sommes obligés de faire pénitence, Dieu le veut et notre intérêt l'exige. — Notre pénitence doit être proportionnée au nombre et à la gravité de nos fautes.

Ier POINT

A. Notre-Seigneur, raconte saint Luc (XIII, 5), après avoir dit à ceux qui l'entouraient que les dix-huit hommes sur lesquels était tombée la tour de Siloé n'étaient pas plus coupables que les autres habitants de Jérusalem, ajouta : « Si vous

ne faites pénitence, vous périrez tous. » La pénitence est donc nécessaire. Dieu l'ordonne, et notre intérêt l'exige. L'ordre de Dieu devrait suffire pour nous déterminer à la pratiquer. Le faisons-nous?.....

B. Indépendamment de l'ordre de Dieu, notre intérêt l'exige. Nous sommes pécheurs, et nous avons à réparer les outrages faits à Dieu par nos fautes.

Admettons un instant que, purs comme au jour de notre baptême, nous n'ayons rien à réparer, nous avons néanmoins à dompter notre chair, toujours prête à se révolter contre l'esprit, et elle ne peut être domptée que par la pénitence. Si nous n'avons rien à déplorer dans le passé, nous devons aussi assurer l'avenir.

Hélas! notre passé est loin d'être pur, et si nous ne faisons pas actuellement la pénitence réparatrice, Dieu nous l'imposera dans l'autre monde..... Choisissons!.....

IIe POINT

A. Un chrétien qui n'a pas l'esprit de pénitence est une cause de perpétuel scandale. Le chrétien non pénitent comble de joie le libre penseur et le libre viveur, heureux de trouver en lui quelque chose d'eux-mêmes..... Voudrions-nous ressembler à ces hommes sensuels qui vivent et meurent sans songer au lendemain?

B. Enfin, notre pénitence doit être proportionnée au nombre et à la gravité de nos fautes.

Si nous avons eu beaucoup de péchés à nous faire pardonner, nous avons à faire une rigoureuse pénitence.

Les saints ne se croyaient jamais quittes envers Dieu; ils lui demandaient pardon non seulement de leurs imperfections personnelles, mais encore des fautes d'autrui. C'est ainsi que souvent, prêt à frapper, le bras de Dieu a été arrêté par la prière des innocents.

Résolution. — Faire une petite mortification ce soir.

VENDREDI DE LA QUINQUAGÉSIME

Désir de la conversion.

De même qu'il n'y a pas de pires malades que ceux qui ne veulent pas guérir, il n'y a pas de pires pécheurs que ceux qui ne veulent pas se convertir. — Ce n'était pas le cas de l'aveugle de Jéricho. Il a voulu guérir, et Dieu a fait un miracle en sa faveur.

Ier POINT

A. Tomber occasionnellement, se tromper, est le fait de l'homme; mais persévérer dans le mal, est le propre des démons. A ce compte, beaucoup d'hommes, hélas! se mettent au rang des anges déchus, car beaucoup restent dans le vice avec une obstination diabolique.

Ceux-là sont surtout les ennemis irréconciliables de Dieu, les scandaleux, les insulteurs du Saint-Esprit, ceux enfin qui pèchent par malice. Nous n'en sommes pas.

B. Mais, à côté de ces malheureux, il y a d'autres

pécheurs qui restent aussi dans le mal, non plus par malice, mais par manque d'énergie et aussi parce qu'ils se trouvent à l'aise dans leurs pernicieuses habitudes, et que la satisfaction de leurs passions leur demande beaucoup moins de peine que les efforts qu'il faut faire pour les dompter.

Nous sommes peut-être de ceux qui n'ont que des velléités de conversion?..... Prenons exemple sur l'aveugle de Jéricho!.....

IIe POINT

A. Ah! il n'est pas comme les malades qui ne veulent pas guérir et les pécheurs qui ne veulent pas se convertir! Il veut retrouver la vue, et, dès qu'il apprend que c'est le Christ qui passe, il l'implore et le suit en criant: « Fils de David, ayez pitié de moi! »

Cette ténacité à attirer l'attention du Sauveur lui vaut la grâce d'un miracle; Jésus lui rend la vue!

B. Il y a chez cet aveugle une énergie de volonté qu'il faut s'efforcer d'avoir dans la pratique du bien et la fuite du mal, dans le désir de conversion.

Demandons à Dieu de devenir meilleurs, de nous corriger de nos défauts, mais demandons avec ténacité et esprit de foi: Dieu n'est pas sourd, il nous entendra et nous donnera la force de volonté qui nous fait défaut.....

Résolution. — Penser souvent que l'enfer est pavé de bonnes intentions qui n'ont pas eu de suite.

SAMEDI DE LA QUINQUAGÉSIME

Reconnaissance due à Dieu.

L'ingratitude est le fait des âmes sans élèvation. Les cœurs haut placés, au contraire, savent reconnaître les bienfaits dont ils ont été l'objet. — Nous devons à Dieu des actions de grâces; tout nous vient de lui; lui en témoigner notre reconnaissance est pour nous un impérieux devoir.

Ier POINT

A. Guéri, l'aveugle de Jéricho s'empresse de rendre gloire à Dieu. Il était pauvre, misérable; aussi, ne pouvant témoigner sa reconnaissance par des présents proportionnés au bienfait qu'il a reçu, il donne ce qu'il possède en lui-même de meilleur, les sentiments de gratitude dont son cœur est plein. Il les fait connaître, les étale au grand jour en glorifiant Dieu.

B. Le pauvre n'est pas ingrat quand il fait ce qu'il peut. Comme le bienfait consiste plus dans l'affection qui pousse à le donner que dans l'effet produit par lui, de même la compensation ou reconnaissance s'accomplit surtout par le sentiment.

Sommes-nous reconnaissants des bienfaits reçus?..... En rendons-nous grâce?.....

IIe POINT

A. Nous sommes sans cesse l'objet des bienfaits de Dieu; il est la cause première et nécessaire de ce que nous avons ou recevons. Nous lui devons l'être, la conservation de cet être, le pain de

chaque jour..... Lui en témoignons-nous de la reconnaissance?

B. Quelle que soit notre situation ici-bas, vis-à-vis de Dieu, nous ne sommes que des pauvres; que ce soit donc notre cœur qui acquitte la dette contractée par nous. Louons Dieu sans cesse et des bienfaits qu'il nous prodigue, et des épreuves qu'il nous ménage; tout ce qui nous vient de lui est un bien et un bonheur, même la douleur, car elle nous fait acquérir des mérites.

Comme l'aveugle guéri, ne cessons donc de glorifier Dieu.

Résolution. — Adresser souvent à Dieu des oraisons jaculatoires de reconnaissance.

PREMIER DIMANCHE DE CARÊME

Les tentations.

Notre-Seigneur a voulu être tenté, pour nous servir de modèle dans cette épreuve comme dans les autres. — Les trois concupiscences dont le démon se servit pour l'attaquer sont la source de toutes nos fautes.

Texte du saint Evangile. — Alors Jésus fut conduit par l'Esprit dans le désert pour y être tenté du diable. Et, après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits. il eut faim. Et le tentateur s'approchant, lui dit : Si vous êtes le Fils de Dieu, dites que ces pierres deviennent des pains. Jésus lui répondit : L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui procède de la bouche de Dieu. Alors le diable le transporta dans la cité sainte, et le mit sur le pinacle du Temple et lui dit : Si vous êtes le Fils de Dieu, jetez-vous en bas, car il est écrit : Il a donné à votre sujet des ordres à ses anges;

ils vous porteront en leurs mains, afin que votre pied ne heurte pas contre la pierre Mais Jésus lui dit : Il est écrit aussi : Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu. Derechef, le diable le transporta sur une montagne très élevée; il lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire, et lui dit : Je vous donnerai tout cela si, vous prosternant, vous m'adorez. Alors Jésus lui dit : Arrière, Satan! car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et le serviras lui seul. Alors le diable le laissa et les anges s'approchaient et ils le servaient. (*Matth.* v, 1-11.)

Ier POINT

A. Le démon n'avait pas la certitude que Jésus fût le Sauveur promis aux hommes dès le commencement du monde; aussi, dans ses deux premières attaques, commence-t-il par lui poser la question qui le préoccupe : Si vous êtes Dieu?..... Si vous êtes le Fils de Dieu?..... Il est repoussé par une parole des textes sacrés que Jésus oppose à sa proposition.

Notre-Seigneur a permis au démon de le tenter ainsi (mais extérieurement seulement, car son âme jouissant de la vision béatifique, ne pouvait être troublée par aucune passion) pour nous servir d'exemple et nous apprendre à surmonter nous-mêmes les assauts de l'enfer.

B. Les suggestions du démon ne furent autres que les trois concupiscences qui sont causes de toutes nos fautes : la satisfaction des appétits sensuels, l'orgueil, et l'amour des richesses et de la puissance. Tous nos péchés viennent de là..... Que la tentation se présente, rien de plus naturel; mais qu'on y succombe, rien de plus triste..... Il faut donc lutter et vaincre.

IIe POINT

A. La tentation ne constitue pas le péché, elle n'est qu'une épreuve; il ne faut donc pas s'en effrayer, mais il ne faut pas s'y exposer..... Ne l'avons-nous pas fait trop souvent? Regrets.....

B. Il faut la combattre par la fuite, la vigilance et la prière. Comment prier quand on est tout au monde?..... Le Carême est le temps du recueillement, de la prière et de la pénitence..... Par conséquent de la victoire sur Satan.

Résolution. — Chasser de son esprit les pensées futiles, pour songer à la grande affaire du salut.

LUNDI DE LA Ire SEMAINE DE CARÊME

Du temps de la tentation.

C'est avec raison que le Christ a voulu être tenté après le jeûne. — Il veut nous apprendre par là que nous devons nous tenir dans l'humilité, quand nous remarquons quelque bien en nous-memes.

Ier POINT

A. La tentation peut nous attaquer à tout instant, même lorsque nous sommes occupés par le service de Dieu, la prière ou les bonnes œuvres. Jésus venait de faire un long et pénible jeûne de quarante jours, et c'est après cet acte de mortification effrayante pour notre faible nature, que le démon se présente et le sollicite..... Méditons sur cette circonstance, qui devient pour nous une leçon.

B. Les plus grands saints, même après des

extases comme celle de saint Paul, ont été assaillis par les tentations. Il semble même que l'enfer s'acharne à tourmenter ainsi les justes au milieu de leurs prières et de leurs mortifications pour les troubler, s'il ne peut les vaincre.

Ne soyons ni étonnés ni effrayés si le démon nous attaque dans des circonstances où, par nos occupations pieuses, nous pensions être à l'abri de ses sollicitations.....

IIe POINT

A. La tentation de Notre-Seigneur après son jeûne rigoureux nous montre que si le démon peut nous attaquer en tout temps, le jeûne est une des mortifications les plus puissantes pour nous servir de bouclier contre lui. C'est en effet lorsque nous nous sommes laissés aller aux excès dans le boire et le manger, que le démon a le plus de facilité pour nous faire pécher..... Veillons sur nous en conséquence.

B. Enfin, Notre-Seigneur a voulu nous apprendre aussi que nous devons nous tenir dans l'humilité lorsque nous remarquons en nous quelque bien. Il est naturel qu'on éprouve quelque satisfaction après l'accomplissement d'un acte méritoire; mais prenons garde, c'est là que le démon nous attend pour nous pousser à l'orgueil.....

Résolution. — S'humilier souvent aujourd'hui, en renvoyant à Dieu le mérite de tout ce qu'on peut faire de bien.

MARDI DE LA 1re SEMAINE DE CAREME

Tactique du démon dans les tentations.

Le démon suit dans ses attaques un ordre et une gradation par lesquels il espère arriver plus facilement à ses fins. — Chacun est tenté selon la nature et le mode de ses affections.

Ier POINT

A. Le démon n'attaque pas tout le monde de la même façon. Comme il tente par manière de suggestion, il met en œuvre divers moyens et un ordre qui lui paraissent plus aptes à lui donner la victoire. Il ne commence pas par tenter un homme par les péchés les plus graves, il débute, au contraire, par les plus légers, pour avancer ensuite par degré. Aussi devons-nous être très fidèles dans les petites choses, pour l'être aussi dans les grandes.

B. Vis-à-vis de Notre-Seigneur, il a suivi la même tactique; il le tente d'abord sur une chose que les hommes les plus avancés dans la spiritualité désirent eux-mêmes : la nourriture nécessaire à la vie. Il passe ensuite à la vaine gloire, dont quelquefois, hélas! ne sont pas exempts les hommes spirituels. Il finit par la tentation monstrueuse, celle qui n'abat que les hommes charnels : la cupidité.

Notre-Seigneur a repoussé toutes ces attaques par des paroles de la Loi et non par la manifestation de sa puissance. Ne comptons pas sur nous-

mêmes dans la tentation, mais repoussons-la par la parole de Dieu.....

IIe POINT

A. N'oublions jamais qu'avant de nous tenter, le démon nous a étudié. Il nous connaît donc, sait nos habitudes, et en profite pour mieux nous surprendre. Il attaque par la gourmandise celui qui jeûne; il porte à une confiance téméraire celui qui est fier des victoires passées, et souffle le désir de régenter tout le monde à celui qui a su commander à ses propres passions.

B. Veillons sur nous, particulièrement lorsque nos goûts et notre nature nous portent facilement vers telle ou telle chose; surveillons notre bonté, que le démon veut changer en faiblesse; prenons garde à notre sensibilité, dont le diable veut faire une occasion de chute. Il nous poussera peu à peu à la manifester par des paroles affectueuses, des caresses, et elle ne tardera pas à dégénérer en luxure.

Gare à notre susceptibilité, elle deviendra de l'orgueil; notre fermeté se transformera en dureté, notre impatience en colère.....; notre timidité, si elle est exagérée, finira par nous empêcher de protester contre le mal et nous conduira jusqu'au respect humain, père de toutes les lâchetés.

Résolution. — Se surveiller sans cesse, de façon à éviter l'excès en tout; c'est l'excès qui conduit à la faute.

MERCREDI DE LA Ire SEMAINE DE CARÊME

Concupiscence de la chair.

Des trois concupiscences, celle de la chair est la plus honteuse, et celle qui fait le plus de victimes. Elle peut venir de l'homme ou du démon. Comme il est difficile qu'elle se fasse sentir sans qu'il y ait dans l'âme un commencement de péché, le Christ ne devait pas la subir.

Ier POINT

A. Le Christ a voulu être tenté en toutes choses, mais sans péché; et il n'y a que la tentation qui vient de l'ennemi seul qui peut exister sans péché, puisqu'elle consiste dans la suggestion extérieure.

Des trois concupiscences de la chair, de l'orgueil et de la cupidité, c'est la première qui est le plus à redouter; c'est elle qui fait le plus de ravages. Le Christ n'a pas eu à la subir, par la bonne raison que cette tentation se produisant par la délectation, n'existe jamais sans un commencement de péché, ce qui n'était pas possible en Notre-Seigneur.

B. Remarquons cependant que les pensées impures peuvent se présenter à notre esprit sans qu'il y ait culpabilité de notre part; c'est à la délectation que commence la faute. La prudence est le souverain remède contre cette tentation. Le démon ne se servit pas de ce moyen pour tenter le Christ; l'artifice eût été trop grossier.

IIe POINT

A. On distingue donc deux sortes de tentations. L'une vient de la part de l'homme; elle se pro-

duit lorsqu'il se tient en quelque sorte dans le voisinage du péché et n'en fuit pas les occasions. C'est là ce qu'il faut éviter. Les anges disaient à Loth : « Ne restez dans aucun des pays qui entourent Sodome. » Conseil de prudence, puisqu'il invitait à fuir l'occasion du mal. L'autre tentation vient du démon, qui porte envie à tous ceux qui veulent s'élever à une plus grande vertu ; il ne dépend pas de nous d'y échapper, aussi cette dernière n'est-elle jamais coupable.

B. Le démon sait bien que c'est par les désordres de la chair qu'il arrive facilement à vaincre la pauvre humanité ; aussi emploie-t-il, la plupart du temps, ce moyen d'attaque. En pareil cas, le salut est dans la fuite. dans la mortification et la prière.

Résolution. — Eviter avec soin les occasions.

JEUDI DE LA Ire SEMAINE DE CARÊME

L'orgueil.

L'orgueil est le principe de tout péché. — Il donne surtout naissance à la présomption, à l'ambition et à la vaine gloire.

Ier POINT

A. Le vieux Tobie disait à son fils de veiller à ce que l'orgueil ne se montrât dans aucune de ses actions, car, ajoutait-il, c'est la cause de tous les maux.

C'est en effet l'orgueil qui a fait tomber les

anges; il a poussé Adam et Eve à la désobéissance; il fait encore tous les hérétiques et tous les apostats. Dieu le punit sévèrement, habituellement par des chutes honteuses.

B. Le démon, en essayant de pousser le Christ à se jeter du haut du Temple, espérait l'entraîner jusqu'à l'orgueil, qui donne naissance à la présomption et à la vaine gloire; il fut repoussé.

Savons-nous repousser l'orgueil lorsqu'il nous sollicite? La parole de Tobie à son fils est toujours vraie.

IIe POINT

A. L'orgueil est l'amour désordonné de sa propre excellence. Souvent on ne sait pas si l'on est orgueilleux. Pour s'en rendre compte, il suffit de s'examiner.

L'orgueilleux supporte mal l'autorité et la critique. Il se montre obstiné dans ses appréciations et ne cède jamais avec ses égaux. Avec ses inférieurs, il est dur, méprisant, ingrat.

B. Si nous avons le malheur d'être orgueilleux, il nous faut pratiquer la vertu qui lui est opposée : l'humilité. Considérons aussi notre infirmité, la vanité de la gloire humaine, combien fragile est l'estime des hommes. Considérons surtout l'humilité de Notre-Seigneur et des saints, et efforçons-nous de l'imiter.

Résolution. — Essayer de supporter sans indignation la première contradiction ou contrariété qui se présentera.

VENDREDI DE LA Ire SEMAINE DE CARÊME

La cupidité.

On ne peut servir deux maîtres : Dieu et l'argent.
La cupidité conduit aux plus honteuses compromissions.

Ier POINT

A. Notre-Seigneur l'a dit : « On ne peut servir deux maîtres, Dieu et l'argent. » L'amour de l'or, en effet, tue dans l'âme l'amour de Dieu.

C'est pour ce motif que Jésus, lorsqu'il choisit ses disciples, ne prit que des pauvres; c'est pour cela qu'il a dit que, lorsqu'on veut être parfait, il faut se dépouiller de ses biens, les distribuer aux pauvres et le suivre. Les religieux font vœu de pauvreté pour être tout à Dieu.

B. Ce dépouillement de tout bien est un conseil évangélique qui, par conséquent, n'oblige que ceux qui ont fait vœu de le suivre; mais, à côté du conseil, il y a le précepte, qui interdit de convoiter le bien d'autrui et de tenir à la richesse comme au souverain bien.

L'avarice est un péché capital. Sans doute, l'argent est nécessaire pour vivre, mais l'esprit chrétien veut qu'on s'en serve sans excès et qu'on ne s'y attache pas.

IIe POINT

A. L'amour de l'argent, qui produit la cupidité, entraîne aux fautes les plus graves.

Pour la fortune, on renonce jusqu'à sa foi et à son Dieu. Judas trahit Jésus pour trente deniers.

Que de Judas en ce monde! Pour plaire à des chefs ou à des maîtres irréligieux, et pour en obtenir une augmentation de bien-être, ils renient leur religion, leur baptême, renoncent à leurs habitudes chrétiennes.

B. Le désir de posséder brouille les familles, désunit des frères, conduit quelquefois jusqu'aux indélicatesses, jusqu'au vol, jusqu'au meurtre!

La cupidité endurcit le cœur, empêche de faire l'aumône, déchaîne toutes les passions. Les assassins sont ordinairement des voleurs; c'est la cupidité qui les a menés jusqu'au crime.

Résolution. — Faire généreusement l'aumône.

SAMEDI DE LA 1re SEMAINE DE CARÊME

De la multiplicité des tentations.

Le démon, vaincu, ne veut pas accepter sa défaite; il revient à l'assaut, mais modifie son mode d'attaque. — Quand la tentation ne lui a pas réussi, il emploie la persécution pour jeter sa victime dans le découragement et le désespoir.

Ier POINT

A. Après avoir raconté la triple tentation que Jésus voulut subir, pour nous servir de modèle dans la lutte que tout homme doit soutenir contre le démon, l'évangéliste ajoute: « Le diable se retira de lui pour un temps. »

Saint Ambroise, commentant ces derniers mots, dit : « Plus tard il revint, non pour le tenter, mais pour le combattre ouvertement. » Saint Thomas

pense que, pendant sa Passion, le Christ eut encore à subir la tentation. Le démon essaya de le jeter dans la tristesse qui va jusqu'au découragement, et dans la haine de ses ennemis.

B. Battu dans le désert, Satan prend sa revanche en poussant Judas à la trahison, les Juifs à l'aveuglement, Pilate à la pusillanimité, les membres du sanhédrin à la haine.

Tous, en effet, s'attaquèrent à Jésus et le mirent à mort. Sur la croix, lorsqu'il semblait abandonné, Jésus résista au découragement, comme il y avait résisté à Gethsémani. Il pria pour ses bourreaux. C'était la défaite irrémédiable de l'enfer, consommée par la mort de Jésus, victime triomphante.

IIe POINT

A. Le démon agit vis-à-vis des hommes comme il fit à l'égard de Notre-Seigneur. Lorsque ses tentations ont été repoussées, il s'éloigne pour un temps et revient donner un nouvel assaut. C'est la lutte à outrance, qui nous comble de mérites si nous sommes victorieux.

Un chrétien doit savoir que sa vie ne peut être qu'une longue lutte.

B. Vaincu dans ces tentatives, le démon emploie souvent les épreuves et les persécutions pour jeter les âmes dans le désespoir. Il ne faut pas plus craindre l'épreuve que la tentation. La grâce de Dieu suffit dans les deux cas.

Résolution. — Ne jamais se laisser aller au découragement.

IIe DIMANCHE DE CARÊME

La transfiguration.

La transfiguration fut un acte de commisération de Notre-Seigneur Jésus-Christ pour Pierre, Jacques et Jean. — Dieu, en créant l'homme, a fait preuve d'une égale bonté. Il lui a donné un guide qui le pousse au bien et l'éloigne du mal : la conscience.

Texte du saint Evangile. — En ce temps-là, Jésus prit Pierre, Jacques et Jean son frère, et les conduisit à l'écart sur une haute montagne, et il fut transfiguré devant eux. Sa face resplendit comme le soleil, ses vêtements devinrent blancs comme la neige. Et voilà que Moïse et Elie leur apparurent, conversant avec lui. S'adressant à Jésus, Pierre lui dit : Seigneur, il nous est bon d'être ici ; si vous le voulez, faisons-y trois tentes : une pour vous, une pour Moïse et une pour Elie. Il parlait encore, et voici qu'une nuée lumineuse les enveloppa. Et voici que de la nuée sortit une voix qui disait : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances ; écoutez-le. Et les disciples, entendant cette voix, tombèrent la face contre terre, et furent saisis d'effroi. Jésus, s'approchant, les toucha et leur dit : Levez-vous et ne craignez point. Alors, levant les yeux, ils ne virent personne que Jésus seul. Et comme ils descendaient de la montagne, Jésus leur fit ce commandement : Ne parlez à personne de cette vision, jusqu'à ce que le Fils de l'homme ressuscite d'entre les morts. (*Matth.* XVII, 1-9.)

Ier POINT

A. Notre-Seigneur, voyant venir le temps où il aurait à souffrir et à mourir pour nous, craignit que ses disciples, si faibles dans leur foi, ne vinssent à douter de lui en le voyant aux prises avec la douleur, les humiliations et la méchanceté des hommes. Il résolut alors de se montrer

à eux dans sa gloire et se transfigura sur la montagne. Quelle délicate bonté de la part de Notre-Seigneur!.....

B. Les trois témoins privilégiés de la transfiguration conservèrent dans leur mémoire le souvenir du spectacle dont ils avaient été favorisés, et quand, plus tard, ils virent Jésus insulté, battu, mis en croix, ils se rappelèrent la gloire du Thabor, et, malgré leur douloureuse surprise, ne se laissèrent pas aller au découragement complet et au doute absolu.

IIe POINT

A. Dieu a pour les hommes la délicatesse qu'eut Jésus pour ses disciples. Prévoyant les hésitations humaines au milieu des contradictions du monde, les sollicitations dont est assailli l'homme de la part du démon et des méchants, les incertitudes au milieu desquelles il se débat. il a mis dans l'âme une voix qui se fait entendre pour la pousser au bien et l'éloigner du mal, la féliciter, la blâmer, la condamner quand il le faut, c'est la voix de la conscience. Remercions Dieu de ce bienfait.

B. Il faut toujours écouter sa conscience, mais il faut aussi avoir soin de l'éclairer et de la surveiller, pour qu'elle ne soit pas faussée par l'éducation, le milieu, les idées personnelles.

Résolution. — Ecouter toujours sa conscience.

LUNDI DE LA IIe SEMAINE DE CARÊME

Motifs de la transfiguration.

Dieu rend tous les saints participants de sa propre gloire. — La présence de Moïse et d'Elie, dans la transfiguration, s'explique par plusieurs autres raisons données par les Pères de l'Eglise.

Ier POINT

A. Une des raisons de la transfiguration est la volonté qu'a eue Notre-Seigneur de montrer sa gloire aux hommes pour la leur faire désirer. Nous sommes conduits, en effet, par Notre-Seigneur à la béatitude éternelle, mais, pour y arriver, il faut que nous le suivions fidèlement. Or, la connaissance de la gloire qui nous est réservée est de nature à exciter notre courage.

B. Le Christ a conduit à la gloire les justes qui l'ont précédé et ceux qui l'ont suivi depuis sa venue au monde. C'est pour affirmer cette vérité qu'auprès de lui se trouvaient Moïse et Elie, représentant les justes de l'ancienne Loi, tandis que les témoins du prodige, destinés eux aussi à la gloire, Pierre, Jacques et Jean, représentaient les justes de la Loi nouvelle.

Nous sommes, nous aussi, destinés à la gloire, mais il faut que nous la méritions en suivant fidèlement celui qui nous y conduit, le Christ-Jésus.

IIe POINT

A. Jésus fit paraître Moïse et Elie près de lui pour d'autres raisons que voici. D'abord pour qu'on ne dise plus qu'il était lui-même Elie ou

l'un des prophètes. Ensuite, il voulait montrer qu'il avait un souverain pouvoir sur la vie et sur la mort, en appelant à lui l'âme de Moïse séparée de son corps depuis si longtemps, et le corps d'Elie, enlevé depuis longtemps aussi dans le char de feu.

Il voulait aussi que Moïse et Elie, qui avaient si souvent exposé leur vie pour la cause de Dieu, servissent de modèles à ses disciples. Il voulait enfin faire voir qu'il avait été annoncé par la Loi, représentée par Moïse et par les prophètes, parmi lesquels Elie avait eu le premier rang.

B. Tout en admirant les desseins de Dieu, ne perdons pas de vue que Notre-Seigneur veut que, par la pénitence et la prière du Carême, nous arrivions à nous transfigurer, c'est-à-dire à changer si bien de vie, que nous soyons vraiment transformés à Pâques.

Résolution. — Employons-y tous nos soins.

MARDI DE LA IIe SEMAINE DE CARÊME

Du corps du Christ pendant la transfiguration.

Jésus, pendant sa vie mortelle, a donné des preuves, en lui-même des quatre propriétés des corps glorieux. — En se transfigurant, il ne modifia pas la substance de son corps, mais montra ce que devait être son corps, et ce que seront les nôtres après la résur, rection.

Ier POINT

A. Parmi les quatre propriétés des corps glorieux, une seule est inhérente à la personne elle-

même, c'est la clarté. Notre-Seigneur, au cours de sa vie mortelle, avait déjà donné des preuves en lui-même de chacune des trois autres propriétés. De l'agilité, quand il marcha sur les eaux; de la subtilité, lorsqu'il sortit du sein virginal de Marie; de l'impassibilité, lorsqu'il passa sain et sauf entre les Juifs qui voulaient le précipiter de la montagne.

En parlant de ces divers miracles, on ne dit pas qu'il ait été transfiguré. Pourquoi? Parce que, en ces circonstances, les propriétés des corps glorieux n'ont été révélées en lui que par un acte, un mouvement ou une impression reçue. Rien, dans sa personne, ne fut modifié.

B. Lorsque la clarté éblouissante de son corps se manifesta aux disciples qui étaient avec lui sur le Thabor, le changement d'état de ce corps ne pouvait être indiqué que par un qualificatif: la transfiguration. Elle modifiait, en effet, l'aspect de la personne elle-même. Les trois premières propriétés des corps glorieux constatées chez lui avaient sans doute étonné les apôtres, mais pas autant cependant que le fit la transfiguration.

IIe POINT

A. Comme le fait remarquer saint Jérôme, en se transfigurant, Jésus ne perdit ni sa première forme ni sa figure ordinaire; c'était bien son corps mortel et réel qui éblouissait les témoins du miracle et non un corps spirituel ou aérien. Il n'y avait donc pas en lui de changement de

substance, mais seulement une manifestation de gloire.

B. Comme le disent les Actes des apôtres (XIV, 21) : « Il faut que nous passions par un grand nombre de tribulations pour entrer dans le royaume des cieux. » L'évangéliste saint Luc, à la fin de son récit de la vie de Notre-Seigneur, dit « que le Christ devait souffrir toutes ces choses et entrer ainsi dans sa gloire ». C'est pourquoi notre divin Modèle, voulant que nous sachions quelle était cette gloire, nous l'a montrée dans sa transfiguration. Nous ne pouvons plus dire avec saint Thomas (*Joan.* XIV, 5) : « Maître, nous ne savons où vous allez ; comment pourrions-nous connaître la voie? » La voie, c'est la souffrance ; le terme, c'est la gloire.

Résolution. — Dans les épreuves, songer à la gloire future.

MERCREDI DE LA IIe SEMAINE DE CARÊME

La conscience faussée par l'éducation.

Les impressions reçues pendant l'enfance se conservent toute la vie. D'où la nécessité de former soigneusement la conscience de l'enfant. — Les scandales, les mauvais exemples sont de nature à fausser cette conscience si délicate.

Ier POINT

A. De ce que Dieu nous a donné la conscience pour régler le mode d'application que nous nous faisons à nous-mêmes de sa loi, il ne s'ensuit

pas que cette conscience soit à l'abri de tout danger. Il est, au contraire, très facile de la fausser. De même que lorsqu'un arbrisseau est jeune on lui fait prendre la forme et la direction que l'on préfère, de même, quand un homme est encore enfant, il reçoit avec une extrême facilité les impressions qu'on lui donne. Il arrive malheureusement trop souvent qu'une mauvaise éducation fausse la conscience des enfants.

B. C'est un effroyable crime que de s'appliquer à fausser les consciences enfantines, un crime qui sera puni sévèrement. Il est commis par les maîtres indignes qui affectent de ne jamais parler de Dieu à leurs élèves ou n'en parlent que pour nier son existence ou sa providence. Bien coupables sont les parents qui confient leurs enfants à de tels éducateurs !

IIe POINT

A. Si l'instruction se donne à l'école, l'éducation est plus particulièrement reçue dans la famille. Là, les parents ont charge d'âmes et doivent veiller à ce que rien ne vienne exciter la curiosité de leurs enfants d'une façon malsaine.

Aussi, est-ce un devoir pour eux de ne rien dire, de ne rien faire, de ne rien permettre de la part de ceux qui vivent sous leur toit, qui soit de nature à jeter le trouble dans l'âme des petits êtres qui les observent et se forment la conscience d'après les exemples qu'ils ont sous les yeux.

B. Grande responsabilité! Elle existe aussi pour tous ceux qui sont appelés à parler ou à agir devant de jeunes intelligences avides de savoir, de connaître, de comprendre, molles comme la cire, recevant facilement toutes les empreintes, plus facilement encore celle du mal.

Résolution. — Se surveiller avec soin devant les enfants.

JEUDI DE LA IIe SEMAINE DE CARÊME

Influence du milieu sur la conscience.

Les milieux dans lesquels on vit peuvent fausser la conscience. Les mauvaises habitudes se prennent facilement et les préjugés s'adoptent avec une extrême facilité. — Les habitudes chrétiennes, la recherche de la vérité et des bons conseils empêchent les consciences de subir l'influence des milieux mauvais.

Ier POINT

A. Lorsque l'homme a été préservé pendant son enfance du véritable empoisonnement qu'est une mauvaise éducation, il n'est pas hors de danger, tant s'en faut! Sa conscience, maintenant qu'il est devenu homme, va subir les plus dangereux assauts. D'où la nécessité de veiller sur sa foi et ses mœurs avec un zèle vigilant.....

Il faut avant tout se mettre à l'abri de l'influence des milieux dans lesquels on peut se trouver.

B. Le milieu, comme l'éducation mauvaise,

fausse facilement la conscience. Il y a dans le monde des groupes sociaux dans lesquels on se fait une loi d'accomplir fidèlement ses devoirs de chrétien. Ce sont les bons milieux; il en est d'autres, hélas! où l'indifférence, en matière religieuse, est à l'ordre du jour, soit qu'on ne songe qu'à passer sa vie le plus joyeusement possible, soit qu'on craigne, en restant chrétien, d'être taxé de cléricalisme. Enfin, dans d'autres milieux, c'est la haine de Dieu et de l'Eglise qui inspire tous les actes de la vie! Il faut fuir ceux qui professent d'aussi abominables doctrines!

IIe POINT

A. Il est aisé de comprendre combien facilement la conscience se fausse lorsqu'on vit dans une telle société. On en arrive très vite à tout tolérer, tout admettre et tout excuser. On finit enfin par faire comme les autres..... Il faut bien être comme tout le monde!..... Pourquoi se singulariser?.....

B. Désastreux raisonnements! déplorables concessions! Puisqu'il est vrai que le nombre des méchants ou des indifférents est plus grand que celui des bons, il faut agir en se conservant intact au milieu de l'erreur. Pour cela, il faut être fidèle à ses habitudes chrétiennes, chercher en tout la vérité et les bons conseils lorsqu'ils sont nécessaires..... L'avons-nous fait?

Résolution. — Fuir les milieux dangereux.

VENDREDI DE LA IIe SEMAINE DE CARÊME

La conscience et les idées personnelles.

Nos idées personnelles peuvent quelquefois fausser notre conscience, d'où la nécessité de se confier à un guide sûr. — Nous blâmons souvent chez les autres ce que nous excusons chez nous.

Ier POINT

A. Nous avons en nous-mêmes un ennemi dangereux; c'est le point de vue auquel nous envisageons tout ce qui nous concerne. Comme le dit l'Evangile, on est très porté à voir une paille dans l'œil de son voisin, lorsqu'on est soi-même aveuglé par une poutre. Il s'ensuit qu'on use, vis-à-vis de soi, d'une indulgence qui n'est habituellement que de la faiblesse.

B. Notre santé, notre tempérament, nos préoccupations, nos soucis, notre état même nous servent facilement de prétexte pour nous laisser aller à violer la loi ; on s'excuse, lorsque tout au fond de soi-même la conscience, encore un peu en éveil, reproche la lâcheté. Les idées personnelles que nous avons à cet égard sont notre principale cause d'erreur.....

IIe POINT

A. Pour parer à un pareil danger, il faut se souvenir qu'on est mauvais juge en sa propre cause, et il faut demander conseils et direction à un guide éclairé et vertueux.

Lorsqu'on a cette fâcheuse tendance, lorsqu'on

est porté à suivre ses idées personnelles au point de se fausser la conscience, il est sage de s'adresser toujours au même directeur et de ne pas se borner à aller chercher des absolutions un jour à droite, un autre jour à gauche.

B. On évitera ainsi d'avoir comme une sorte de dédoublement de conscience consistant en un jugement droit, lorsqu'il est question des autres, et un jugement faux lorsqu'il s'agit de soi-même. En d'autres termes, lorsqu'il y a lieu d'apprécier un même acte, il importe de ne pas avoir une grande sévérité pour autrui et une très grande indulgence pour soi. C'est le contraire qui doit se produire. N'avons-nous rien à réformer en nous à cet égard ?

Résolution. — Se défier de soi et de ses propres jugements.

SAMEDI DE LA IIe SEMAINE DE CARÊME

La conscience faussée n'est pas une excuse.

Au jour du jugement, une conscience faussée ne sera pas une excuse — Nous avons à notre disposition le moyen et la facilité d'éclairer et de redresser s'il le faut notre conscience.

Ier POINT

A. Il ne faut jamais agir contrairement à ce que dicte la conscience, même lorsqu'elle se trompe; mais il faut également se préoccuper de s'éclairer et d'atteindre la vérité. Or, quand une

âme est droite, Dieu fera s'il le faut un miracle, mais il ne la laissera pas dans l'erreur. Du reste, l'homme dont la conscience est faussée a ce qu'il faut à sa portée pour la redresser. Il n'a besoin que de réflexion et de bonne volonté. Voilà pourquoi, au jour du jugement, la fausse conscience ne sera pas une excuse.

B. Prenons l'exemple d'un enfant élevé dans de faux principes. On lui aura défendu de prier, on ne lui aura jamais parlé de Dieu. Un jour viendra, où, après avoir vécu comme la bête, il s'apercevra que tous les jeunes gens de son âge ne font pas comme lui; il les verra pleins de foi et de piété. Il lui suffira de raisonner pour se rendre compte que c'est lui qui se trompe et qu'on a trompé, tandis que les autres, élevés dans la vérité, ont raison d'être tels qu'ils sont.....

S'il ne sort pas de son indifférence, s'il n'écoute pas sa raison maintenant éclairée, sa fausse conscience ne l'excusera pas devant son Juge.

IIe POINT

A. Il en est de l'influence du milieu et des idées personnelles comme de l'éducation. Un homme intelligent n'a qu'à observer autour de lui pour se rendre compte que tout le monde ne sacrifie pas aux préjugés de certains hommes, et pour constater en même temps que les gens irréprochables, doux, chastes, bienveillants, probes, ne sont pas du côté de ceux qui, par leurs exemples pernicieux et leurs fausses théories, ont faussé

sa conscience. Un malheureux qui s'adonne à l'ivresse pour oublier ses chagrins sait bien que d'autres, plus malheureux encore que lui, restent cependant tempérants et vont chercher ailleurs que dans le vin les consolations ou la force dont ils ont besoin.

B. Si l'intelligence fait défaut, de telle sorte qu'il soit impossible d'observer et de tirer des déductions de son observation, c'est une circonstance atténuante, et Dieu ne demandera pas plus qu'il n'a donné, mais le cas est rare. Pour nous, ne fermons pas les yeux à la lumière.

Résolution. — Ne rester jamais dans le doute sur un devoir à accomplir.

IIIe DIMANCHE DE CARÊME

Jésus chasse les démons par sa propre autorité.

Jésus, en dépit de ses miracles, a été calomnié. — Ne soyons pas surpris si nous le sommes à notre tour : n'en soyons pas troublés, craignons plutôt les attaques réitérées du démon ; il revient après avoir été repoussé; restons forts et ne retombons pas en son pouvoir. Pour cela, écoutons et gardons la parole de Dieu.

Texte du saint Evangile. — En ce temps-là, Jésus chassait un démon, et ce démon était muet. Et lorsqu'il eut chassé le démon, le muet parla et les foules furent dans l'admiration. Mais quelques-uns d'entre eux dirent : C'est par Béelzébub, chef des démons, qu'il chasse les démons. Et d'autres, pour le tenter, lui demandaient un signe dans le ciel. Mais lui, ayant vu leurs pensées, leur dit : Tout royaume divisé contre soi sera désolé et les maisons tomberont l'une sur l'autre. Que si Satan est

divisé contre lui-même, comment son royaume tiendra-t-il debout? Car vous dites que c'est par Béelzébub que je chasse les démons. Si c'est par Béelzébub que moi je chasse les démons, vos fils, par qui les chassent-ils? c'est pourquoi ils seront vos juges Mais si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons, c'est donc que le royaume de Dieu est venu jusqu'à vous. Lorsque le fort armé garde l'entrée de sa maison, ce qu'il possède es en sûreté. Mais si un plus fort survient et triomphe de lui, il emportera toutes les armes dans lesquelles il se confiait, et il distribuera ses dépouilles. Qui n'est pas avec moi est contre moi, et qui ne recueille pas avec moi disperse. Lorsque l'esprit impur est sorti de l'homme, il va par des lieux arides, cherchant le repos, et, ne le trouvant point, il dit : Je retournerai dans ma maison d'où je suis sorti, et, revenant, il la trouve purifiée de ses souillures et ornée. Alors il s'en va, et prend avec lui sept autres esprits pires que lui, et, entrés là, ils y demeurent, et le dernier état de cet homme devient pire que le premier. Comme il disait cela, une femme élevant la voix du milieu de la foule, lui dit : Heureux le sein qui vous a porté et les mamelles que vous avez sucées! Mais Jésus répondit : Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et la gardent! (*Luc.* XI, 14-29.)

Ier POINT

A. Notre-Seigneur n'avait fait que du bien partout où il passait. Il soulageait et consolait les malheureux. Sa bonté ne le mit pas à l'abri des critiques et des calomnies. Il en est toujours ainsi; l'Eglise qui continue son œuvre, les chrétiens fidèles à leurs devoirs ne sont pas à l'abri de la malignité. Ils ne doivent pas s'en troubler, mais ce doit leur être un motif à devenir meilleurs.

B. Les attaques des hommes, si misérables qu'elles soient, ne nuisent pas à notre âme, surtout si nous ne nous laissons pas impressionner par

la méchanceté humaine; bien plus dangereuses sont les attaques du démon. Il veut avant tout nous séparer du Christ. Il nous empêche d'être tout à lui, il nous prêche la neutralité. Or, Notre-Seigneur le déclare, qui n'est pas avec lui, est contre lui !.....

IIe POINT

A. Lorsque Satan nous a séparé du Christ, s'il nous voit revenir un moment à lui, il nous donne un nouvel assaut et finit par nous faire abandonner tous nos devoirs. C'est la triste histoire de ceux qui viennent à Pâques faire une confession et une communion quelconques; après quinze jours, ils sont retournés dans l'ornière de leurs vices.

B. Pour éviter cette nouvelle défaite, il aurait fallu être à Dieu complètement, et on ne s'était donné qu'à demi. C'est bien le cas de dire avec Notre-Seigneur : « Bienheureux ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent. »

Résolution. — Ne se dérober à aucun de ses devoirs.

LUNDI DE LA IIIe SEMAINE DE CARÊME

Des démons.

Les démons sont des anges déchus par orgueil. Ne pouvant supprimer Dieu, ils ont souhaité d'atteindre sans lui la béatitude. — Les hommes qui ne veulent pas de maître, qui se révoltent à l'idée d'obéir, leur ressemblent.

Ier POINT

A. Dieu avait créé les anges; avant de leur donner l'éternelle béatitude, il les soumit à une

épreuve. Les bons acceptèrent d'atteindre à cette béatitude par la volonté et la grâce de Dieu ; les autres eurent la prétention d'y arriver par eux-mêmes et de se passer de Dieu ; ce fut leur péché : l'orgueil. Les premiers sont les bons anges, les seconds sont les démons.

B. Quelques Pères de l'Eglise ont pensé et écrit que les démons étaient tombés en refusant d'accepter les desseins de Dieu relativement à la rédemption et en refusant d'adorer le Christ, lorsqu'il accomplirait son œuvre divine. Saint Thomas s'en tient à la première opinion, à savoir que l'orgueil qui causa la chute des anges, devenus les démons, consista dans le désir d'être semblables à Dieu, non pas qu'ils aient voulu s'égaler à l'Etre infini (ils savaient que c'était impossible), mais en désirant atteindre la béatitude surnaturelle par leurs propres forces.

IIe POINT

A. L'orgueil des démons se manifesta donc par leur horreur de ce qui leur était supérieur, c'est-à-dire de Dieu ; ils se refusèrent à accomplir les ministères que Dieu leur confiait, dit saint Bonaventure. (Ils ne pouvaient ne pas dépendre de Dieu dans leur être naturel, car ils n'auraient pas subsisté hors de cette dépendance, mais ils voulurent s'affranchir de son empire et de ses lois.)

B. « Celui, dit saint Augustin (en commentant ce mot du psaume LXX : O Dieu, qui est semblable à vous), qui veut être faussement semblable à

Dieu, n'avoir personne qui le conduise et le gouverne, vivre sans maître et sans supérieur, ne dépendre que de sa volonté, celui-là tombe dans le mal certainement. Le démon n'a pas fait autre chose. » Voilà qui doit nous donner sérieusement à réfléchir ! C'est cet esprit de liberté absolue, d'indépendance, qui a donné naissance à toutes les révolutions. A celle qui eut lieu au ciel d'abord par la révolte de Lucifer, à celles qui ont lieu sur la terre depuis. Ne soyons pas du parti des révolutionnaires, mais de celui des obéissants qui veulent Dieu et s'inclinent devant l'autorité légitime.

Résolution. — Rechercher les occasions d'obéir.

MARDI DE LA IIIe SEMAINE DE CARÊME

Action du démon sur les hommes.

La tentation est le propre du démon et de l'homme qui se fait son ministre. — Tous les péchés des hommes viennent indirectement de lui et directement du libre arbitre.

Ier POINT

A. De même que les anges poussent l'homme à faire le bien, les démons s'efforcent de les inciter au mal. Aussi on peut dire que la tentation, qui a pour but d'entraîner au péché, est tellement le propre du démon qu'elle ne peut être suscitée par l'homme qu'autant qu'il se fait le ministre du diable.

B. Les démons connaissent ce qui se passe extérieurement par rapport à l'homme, mais les dispositions intérieures de la créature humaine ne sont connues que de Dieu. C'est par ces dispositions intérieures que les hommes sont plus inclinés vers un vice que vers un autre.

Le démon tente donc l'homme pour arriver à connaître ses dispositions intérieures, afin de le pousser au vice pour lequel il a le plus de penchant. Lorsqu'une créature, connaissant les faiblesses d'une autre créature, en profite pour la pousser à mal faire, elle se substitue au démon et agit pour son compte.

IIe POINT

A. Quand même les démons n'existeraient pas, les hommes éprouveraient les appétits de la gourmandise, de l'impureté et des autres passions mauvaises, ce qui est une grande source de désordre, à moins que la raison n'intervienne pour les réprimer. Or, cette répression est du domaine du libre arbitre ou puissance qu'a la volonté de choisir, de se déterminer pour ou contre. Par conséquent, quand la volonté ne se porte pas vers ce qui est dans l'ordre, le désordre préféré l'est par le libre arbitre, sans que le démon soit intervenu.

B. Cependant, indirectement, le démon est l'auteur du désordre, car en le préférant à l'ordre, l'homme n'a fait qu'imiter Satan. En résumé, si toutes nos bonnes œuvres avec le mérite qu'elles

nous procurent sont faites par nous avec la coopération des anges et du secours divin, en revanche, tous nos péchés ne procèdent pas de la suggestion du démon, bien qu'il puisse pousser à tout ce qui est mal.

Résolution. — Ne laisser jamais la passion dominer la raison.

MERCREDI DE LA IIIe SEMAINE DE CARÊME

Obstination du démon contre l'homme.

Le démon est jaloux de la dignité de l'homme et de la récompense que Dieu a promise à ceux qui persévèrent dans le bien. Aussi s'il s'éloigne après avoir été vaincu, il revient à la charge au bout d'un certain temps et avec plus de fureur.

Ier POINT

A. Saint Chrysostome, dans son commentaire de saint Matthieu, dit que le démon n'est pas libre de tenter l'homme autant qu'il le voudrait, Dieu ne le lui permet pas. Nous devons remercier Dieu de sa bonté. Il connaît l'infirmité de notre nature et ne veut pas que le démon en abuse.

B. Cependant, comme Satan est jaloux de la dignité humaine et du bonheur promis à ceux qui persévèrent dans le bien, il fait ce qu'il peut pour abaisser l'homme et lui faire perdre le ciel. Vaincu une fois, il se retire et reste un certain temps sans se montrer, parce qu'il craint des défaites répétées, mais il ne renonce pas à la lutte. Ne nous endormons pas dans une fausse sécurité.

IIe POINT

A. Au moment où nous y songerons le moins, le démon reviendra et nous tentera plus vivement encore qu'il ne l'avait fait jusque-là. C'est, du reste, ce qui ressort du texte de saint Matthieu (XII, 44) : « Je retournerai dans ma maison d'où je suis sorti. » Malheur à l'homme qui retombe dans le péché, son état est pire que précédemment. Il n'a plus alors la force de se défendre, il s'abandonne, et le découragement met le comble à sa défaite.

B. Il faut donc être sans cesse sur ses gardes, et lorsqu'on a eu le bonheur de revenir au bien, éviter avec soin toutes les occasions de chutes nouvelles. Pour cela, la prière, l'humilité sont indispensables. La dévotion à la Sainte Vierge est aussi d'un grand secours.

Résolution. — Veiller sur soi avec une inlassable vigilance.

JEUDI DE LA IIIe SEMAINE DE CARÊME

Du démon muet.

Lorsque Satan s'est rendu maître d'un homme, il établit sa demeure en lui. — Et pour que sa domination soit durable, il le rend muet, c'est-à-dire qu'il l'empêche d'avouer sa misère.

Ier POINT

A. Quand l'homme retombe souvent dans le même péché, de telle sorte que sa faute constitue

une habitude, on lui donne le nom de vice. De même que la vertu est l'habitude du bien, de même le vice est l'habitude du mal. Les âmes vicieuses sont sous la domination du démon, il établit en elles sa demeure.

B. C'est un triste état, car lorsque l'homme en est là, il n'agit plus en homme, mais en démon. En effet, si se tromper et tomber est le propre de l'homme, persévérer dans le mal est le propre de Satan. Cependant, Dieu, qui n'abandonne jamais sa créature, tend encore vers le pécheur tombé si bas sa main miséricordieuse et lui fait entendre la voix de sa conscience, qui lui crie d'aller avouer ses fautes pour en obtenir le pardon. Bienheureux le pécheur qui s'empresse d'obéir.

IIe POINT

A. Si le démon se rend compte que sa proie va lui échapper, il met tout en œuvre pour la garder en son pouvoir, et le moyen qui lui réussit le mieux est celui qui consiste à rendre muette sa victime. Non pas qu'il prive le pécheur de l'usage de la parole, mais il lui persuade qu'il a fait des choses trop honteuses pour aller les confesser, ou encore il lui souffle tout bas que la confession ne sert à rien.

B. L'éternel menteur cause, par ce moyen, la perte d'un grand nombre d'âmes, trop d'hommes coupables étant assez fous pour l'écouter et le croire. Il faut prier beaucoup pour la conversion des pécheurs et pour que Notre-Seigneur chasse

encore le démon muet comme il le fit autrefois. Dieu nous garde de devenir l'esclave de nos passions et aussi d'imiter les muets relativement aux fautes que nous avons commises, ce serait notre perte!

Résolution. — Ne rester jamais en état de péché grave.

VENDREDI DE LA IIIe SEMAINE DE CARÊME

Bonheur de posséder la vérité.

Parmi les pécheurs, il en est beaucoup qui tombent par ignorance de leurs devoirs; c'est une obligation que de s'en instruire. — Bienheureux sont ceux qui entendent la parole de Dieu!

Ier POINT

A. De même qu'il y a obligation pour tous de rechercher quelle est la vraie religion, tout homme est également tenu, lorsqu'il sait où est la vérité, de s'instruire, afin de connaître quels sont les devoirs que cette vérité lui impose. En dépit de cette obligation, de trop nombreux chrétiens pèchent par ignorance.

B. Cette ignorance est souvent voulue. Combien de personnes évitent avec soin les instructions, les sermons, les messes du prône, pour ne pas entendre exposer des vérités qu'elles ignorent ou qu'elles ont oubliées! Si, ensuite, elles arrivent à se rendre compte qu'elles n'observent pas une loi ou une décision de l'Eglise, elles se mettent en paix en disant: « Je n'en savais rien! » Il fal-

lait savoir! Pareille excuse, en effet, ne serait valable que s'il y avait eu impossibilité matérielle de s'instruire. L'ignorance volontaire est un péché.

IIe POINT

A. Aussi Notre-Seigneur a dit : « Bienheureux ceux qui entendent la parole de Dieu ! » Cette parole se trouve dans la Sainte Ecriture, dans les Evangiles, dans ce petit livre, admirable résumé de toute la doctrine chrétienne, qui s'appelle le catéchisme. Elle est aussi dans les instructions données du haut de la chaire de vérité.

B. Aimons-nous la parole de Dieu ? La cherchons-nous là où elle se trouve ? Lisons-nous la Sainte Ecriture ? Assistons-nous aux instructions, principalement pendant ce temps du Carême, qui est un temps de bénédictions ?

Résolution. — Lire tous les jours quelques lignes du saint Evangile.

SAMEDI DE LA IIIe SEMAINE DE CARÊME

Nécessité d'agir conformément à la vérité connue.

Bienheureux, sans doute, ceux qui entendent la parole de Dieu, mais cela ne suffit pas : Notre-Seigneur a ajouté : « Et qui la gardent ». — Garder la parole de Dieu, c'est la méditer et la mettre en pratique.

Ier POINT

A. Sans doute, il faut entendre la parole de Dieu et y croire de tout son cœur, mais, comme

l'a dit l'Apôtre, la foi sans les œuvres est une foi morte. Notre-Seigneur a été, du reste, très explicite. Il a dit : « Bienheureux ceux qui entendent la parole de Dieu et qui la gardent », c'est-à-dire qui la mettent en pratique et n'agissent pas autrement qu'ils ne pensent.

B. Ce fut une des erreurs de Luther de croire, ou plutôt de prêcher, que la foi suffisait pour être sauvé, et que, lorsqu'on croyait, on pouvait pécher impunément. Doctrine irraisonnable, contre laquelle l'Eglise s'est élevée de toutes ses forces.

Bien souvent, tout en ayant la foi, nous vivons comme si nous ne l'avions pas; nous agissons ainsi d'abord dans les petites choses, puis dans les grandes.....

IIe POINT

A. Il est difficile qu'il en soit autrement lorsqu'ayant reçu la parole de Dieu on néglige de la méditer. La méditation, qui unit si bien l'âme à Dieu, fait approfondir les vérités qu'il faut croire, et, dans cet exercice, l'entendement tire des déductions de ces vérités crues, puis la logique exige que ces déductions soient appliquées à celui qui les a formulées. C'est ainsi que nous devons faire, si nous voulons que nos méditations portent des fruits.

B. Si, par hasard, la méditation de la parole de Dieu faite, les déductions tirées et appliquées, on constate ensuite que, dans la pratique, cette application ne se fait pas, cela prouve un manque

de force dans la volonté. Puisqu'on voit le bien, qu'on sait qu'il faut le pratiquer et qu'on fait le mal, il faut réagir contre la lâcheté qui est cause d'un tel non sens. Pour y arriver, il faut demander le secours divin.

Résolution. — Demander tous les jours la force de bien faire.

IVe DIMANCHE DE CARÊME

La multiplication des pains.

Par le miracle de la multiplication des pains, Notre-Seigneur figura la sainte Eucharistie, destinée à nourrir spirituellement le peuple chrétien. — Par la sainte Communion, Jésus devient le roi de l'âme qui le reçoit.

Texte du saint Evangile. — Après cela, Jésus s'en alla au delà de la mer de Galilée ou de Tibériade, et une grande multitude le suivait, parce qu'ils voyaient les miracles qu'il faisait sur les malades. Jésus monta donc sur une montagne, et là, il était assis avec ses disciples. Or, on approchait de la Pâque, jour de fête des Juifs. Jésus ayant donc levé les yeux, et voyant qu'une grande multitude était venue à lui, il dit à Philippe : Où achèterons-nous des pains pour leur donner à manger ? Il disait cela pour l'éprouver, car, pour lui, il savait ce qu'il devait faire. Philippe lui répondit : Ce qu'on aurait de pain pour deux cents deniers ne leur suffirait pas, pour que chacun d'eux en reçût quelque peu. Un de ses disciples, André, frère de Simon-Pierre, lui dit : Il n'y a ici qu'un petit garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons, mais qu'est-ce que cela pour tant de monde? Et Jésus dit : Faites asseoir ces gens. Il y avait beaucoup d'herbe en ce lieu. Les hommes s'assirent donc, au nombre d'environ cinq mille. Alors Jésus prit les pains, et, ayant rendu grâce, il les distribua à ceux qui étaient assis; et de même des deux poissons, autant qu'ils en voulaient. Lorsqu'ils furent rassasiés, il dit à ses dis-

ciples: Recueillez les morceaux qui sont restés, afin qu'ils ne se perdent pas. Ils les recueillirent donc et remplirent douze corbeilles des morceaux restés des cinq pains d'orge à ceux qui avaient mangé. Et ces hommes ayant vu le miracle que Jésus avait fait, disaient: Celui-ci est vraiment le Prophète qui doit venir dans le monde. Mais Jésus ayant connu qu'ils allaient venir pour l'enlever et le faire roi, s'enfuit de nouveau sur la montagne tout seul. (*Joan.* VI, 1-15.)

Ier POINT

A. Par cette multiplication des pains, Jésus voulut certainement soulager la foule qui l'avait suivi, mais il voulut aussi figurer la sainte Eucharistie. Admirons sa bonté et le moyen qu'il prend pour préparer les hommes au grand miracle de la multiplication, par la parole des prêtres, du pain consacré.....

B. De même qu'il a nourri les foules dans la campagne déserte, de même il nourrira la multitude des âmes au cours des âges, mais au pain matériel succédera le pain du ciel, le Saint Sacrement.....

IIe POINT

A. Le pain multiplié par Notre-Seigneur soutint les Juifs affamés; l'Eucharistie soutient les âmes qui la reçoivent. C'est un aliment surnaturel, il nous est nécessaire, recevons-le souvent.

B. Après le miracle de la multiplication des pains, les Juifs voulaient faire roi le divin Sauveur. Mais il ne voulait régner que dans les âmes; qu'il règne dans la nôtre.....

Résolution. — Communier souvent.

LUNDI DE LA IVe SEMAINE DE CARÊME

Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ selon saint Matthieu.

Vingt jours seulement nous séparent de Pâques : il est temps de méditer sur les souffrances de Notre-Seigneur. Nous suivrons le texte de saint Matthieu, qui se lit à la messe du dimanche des Rameaux. Puisse ce récit des douleurs du Christ émouvoir nos âmes et les porter à un plus fidèle attachement au Sauveur.

Texte du saint Evangile. — Jésus ayant achevé tous ces discours, dit à ses disciples : Vous savez que la Pâque se fera dans deux jours, et que le Fils de l'homme sera livré pour être crucifié. Alors les princes des prêtres et les anciens du peuple s'assemblèrent dans l'atrium du grand-prêtre appelé Caïphe, et tinrent conseil pour se saisir de Jésus par ruse, et le faire mourir ; mais, disaient-ils, que ce ne soit pas pendant la fête, de peur qu'il ne s'élève quelque tumulte dans le peuple. Or, Jésus étant à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux, une femme ayant un vase d'albâtre plein d'un parfum d'un grand prix, s approcha et le répandit sur la tête de Jésus, qui était a table. Ce que voyant, les disciples s'indignèrent et dirent : A quoi bon cette perte ? On pouvait vendre ce parfum très cher et en donner le prix aux pauvres. Mais Jésus le sachant, leur dit : Pourquoi faites-vous de la peine à cette femme ? C'est une œuvre bonne qu'elle a faite envers moi. Car vous avez toujours des pauvres parmi vous, mais moi, vous ne m'aurez pas toujours. En répandant ce parfum sur mon corps, elle l'a fait pour ma sépulture. En vérité, je vous le dis, partout où sera prêché cet évangile dans le monde entier, on racontera aussi à sa louange ce qu'elle vient de faire. Alors un des douze, appelé Judas l'Iscariote, alla trouver les princes des prêtres et leur dit : Que voulez-vous me donner, et je vous le livrerai ? Ils lui assurèrent trente deniers d'argent. Et depuis ce moment, il cherchait l'occasion de le leur livrer. (*Matth.* XXVI, 1-16.)

Ier POINT

A. Le début du récit de saint Matthieu nous conduit à Béthanie, où le Sauveur était arrivé au soir du vendredi où commençait le sixième jour avant la Pâque juive, et où Simon le lépreux, qui était peut-être le père de Lazare, de Marthe et de Marie, et que sans doute Jésus avait guéri, lui offrit un grand festin. Jésus avait annoncé sa mort aux siens, mais ils n'y pouvaient croire. Marie-Madeleine, plus éclairée, se souvenant des bienfaits du Maître, chercha comment elle pourrait lui témoigner sa reconnaissance. Elle le couvrit de parfums. C'était ce que sa maison contenait de plus précieux.

B. Jésus la comprit; elle avait pressenti sa fin déjà trois fois prédite par lui, et craignant que son corps restât sans honneur après sa mort, elle l'embaumait d'avance..... Les disciples, Judas le premier, murmurèrent; Jésus leur expliqua la pensée de Marie, et, tandis qu'il la louait de sa générosité, l'avare Judas sortit et alla négocier sa trahison..... Quel contraste!

IIe POINT

A. Le repentir et la reconnaissance poussent Marie à donner ce qu'elle a de plus précieux..... L'habitude de l'avarice entraîne Judas et le détermine à vendre son maître pour un peu d'argent, environ 45 francs de notre monnaie, le prix d'un esclave!

B. Lorsqu'on ne sait pas vaincre un mauvais penchant, il peut, telle occasion étant donnée, conduire jusqu'au crime. L'histoire de Judas nous en est un exemple. Madeleine, elle aussi, avait eu des habitudes vicieuses, mais elle s'était repentie, elle était pardonnée, et sa reconnaissance, jointe à son humilité, est louée par Notre-Seigneur..... Que la grande leçon qu'elle nous donne nous profite!

Résolution. — Ne pactiser jamais avec ses inclinations mauvaises, mais, au contraire, les combattre énergiquement.

MARDI DE LA IVe SEMAINE DE CARÊME

La Cène.

L'Eucharistie, instituée par Notre-Seigneur pendant la Cène, avait été figurée et annoncée très explicitement par lui. — Dès son institution, la sainte Eucharistie fut profanée! Judas communia, bien qu'il eût l'intention de trahir son Maître.

Texte du saint Evangile. — Or, le premier jour des azymes, les disciples s'approchèrent de Jésus et lui dirent: Où voulez-vous que nous vous préparions ce repas de la Pâque? Et Jésus leur dit: Allez dans la ville chez un tel, et dites-lui: Le Maître fait dire: Mon temps est proche, je fais chez vous la Pâque avec mes disciples. Et les disciples firent comme Jésus avait ordonné, et préparèrent la Pâque. Le soir venu, il était à table avec ses douze disciples. Et pendant qu'ils mangeaient, il dit: Je vous le dis en vérité, un de vous me trahira. Et, pleins d'une grande tristesse, ils commencèrent chacun à lui demander: Est-ce moi, Seigneur? Mais il leur répondit: Celui qui met la main avec moi au plat, celui-là me trahira. Pour ce qui est du Fils de l'homme, il s'en va, selon ce qui a

été écrit de lui; mais malheur à cet homme par qui le Fils de l'homme sera trahi; il lui était bon, à cet homme, de ne pas naître. Judas, qui le trahissait, lui demanda: Maître, est-ce moi? Il lui répondit: Tu l'as dit. Pendant qu'ils soupaient, Jésus prit du pain et le bénit et le rompit, et le donna à ses disciples, disant: Prenez et mangez, ceci est mon corps. Et prenant la coupe, il rendit grâces et la leur donna, disant: Buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance qui sera répandu pour beaucoup en rémission des péchés. Or, je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai de nouveau avec vous dans le royaume de mon Père. (*Matth.* XXVI, 17-29.)

Ier POINT

A. Telle fut l'institution de la sainte Eucharistie, mystère d'amour dans lequel Notre-Seigneur trouva le divin moyen de satisfaire le besoin qu'ont les hommes d'avoir Dieu avec eux, à leur portée, et l'ardent désir qu'il avait lui-même de rester au milieu de ses créatures. Sous l'ancienne loi, Dieu s'était plu à s'entretenir avec l'homme, soit par le ministère de ses anges, soit par celui des prophètes; sous la loi nouvelle, il se donne en nourriture à l'humanité; nourriture spirituelle de l'âme, comme le pain est la nourriture matérielle du corps.

B. Avec une précaution toute divine, Notre-Seigneur avait préparé l'homme à recevoir ce grand sacrement. L'Eucharistie, figurée par la multiplication des pains sur la montagne, fut expliquée et affirmée de la façon la plus explicite le lendemain, dans la synagogue de Capharnaüm, lorsque Notre-Seigneur déclara qu'il était le pain

du ciel, et que sa chair était véritablement nourriture et son sang breuvage; qu'enfin, pour vivre éternellement, il fallait manger son corps et boire son sang.....

IIe POINT

A. A la Cène, il y eut onze bonnes communions et une communion sacrilège, celle de Judas!..... Il s'était laissé vaincre par le démon! Dieu nous préserve d'un pareil malheur.

B. Il cherchait à excuser son crime, à lui trouver un motif, une raison d'être! Folie de tous ceux qui trahissent. Son cœur s'endurcit, il reste froid devant Jésus, il le trahit par un baiser.

Résolution. — Faire souvent des communions réparatrices.

MERCREDI DE LA IVe SEMAINE DE CARÊME

Le serment de Pierre.

Saint Pierre, en jurant comme il le fit, de rester fidèle à son Maître, suivait la fougue généreuse de sa nature, mais ne comptait que sur lui pour tenir ce qu'il promettait. — C'était de la présomption. Lorsqu'il s'agit de faire quelque chose de bien et de bon, c'est sur Dieu qu'il faut compter et non sur soi.

Texte du saint Evangile. — Et après avoir dit l'hymne, ils s'en allèrent à la montagne des Oliviers. Alors Jésus leur dit: Vous serez tous scandalisés à mon sujet cette nuit, car il est écrit: Je frapperai le pasteur, et les brebis du troupeau seront dispersées. Et après que je serai ressuscité, je vous précéderai en Galilée. Pierre, prenant la parole, lui dit: Quand tous se scandaliseraient de vous, moi, je ne me scandaliserai jamais. Jésus lui dit: En

vérité, je vous le dis, cette nuit même, avant que le coq chante, vous me renierez trois fois. Pierre lui dit : Quand il me faudrait mourir avec vous, je ne vous renierai point; et tous les disciples parlèrent de même. (*Matth.* xxvi, 30-35.)

Ier POINT

A. Pierre avait une nature généreuse et toute d'impulsion, aussi céda-t-il à son entraînement naturel en promettant à Notre-Seigneur qu'il lui resterait fidèle. Ceci nous prouve que nous devons nous défier de notre tempérament, de nos tendances naturelles, de façon à ce que notre raison soit toujours la directrice de nos actes.

B. Saint Pierre ne réfléchit pas, et, n'écoutant que son cœur, il jure très sincèrement qu'il ne trahira pas son Maître. De la droiture de ses intentions, il n'y a pas lieu de douter un seul instant; son tort est d'avoir eu de la présomption. La suite du récit de la Passion nous le montrera oublieux de son serment, puis désolé et enfin repentant.

IIe POINT

A. La présomption est une confiance excessive; elle peut porter sur nos propres forces ou sur la miséricorde et la justice de Dieu. Dans le second cas, elle constitue une faute plus grave que dans le premier. Saint Pierre eut trop de confiance en sa fermeté, il céda à un mouvement de vaine gloire; il n'eût probablement pas renié son Maître si, en faisant son serment, il eût mis uniquement son espérance dans le secours divin.

B. C'est ainsi que nous devons agir lorsque nous avons à faire quelque chose de bien. Rappelons-nous donc que, par nos seules forces, nous ne sommes capables de rien, mais qu'avec l'aide de Dieu nous pouvons tout entreprendre.

Résolution. — Eviter avec soin la présomption.

JEUDI DE LA IVe SEMAINE DE CARÊME

L'agonie de Notre-Seigneur à Gethsémani.

L'agonie de Notre-Seigneur nous montre que la prière est le grand remède des peines de l'âme, et qu'il faut y recourir en acceptant d'avance la volonté divine. — Le souvenir de ces douleurs subies par l'âme de Jésus doit exciter en nous un vif sentiment de contrition.

Texte du saint Evangile. — Alors, Jésus vint avec eux en un lieu appelé Gethsémani, et dit à ses disciples : Asseyez-vous ici, pendant que j'irai là pour prier. Et ayant pris avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée, il commença à être dans la tristesse et dans l'abattement. Alors il leur dit : Mon âme est triste jusqu'à la mort, demeurez ici et veillez avec moi. Et s'étant un peu avancé, il se prosterna la face contre terre, priant et disant : Mon Père, s'il est possible, que ce calice passe loin de moi ! Cependant, non pas comme je veux, mais comme vous voulez. Ensuite, il vint à ses disciples, et, les trouvant endormis, il dit à Pierre : Ainsi, vous n'avez pu veiller une heure avec moi ? Veillez et priez, pour ne point entrer en tentation, car l'esprit est prompt, mais la chair est faible. Il s'en alla une seconde fois et pria, disant : Mon Père, si ce calice ne peut passer sans que je le boive, que votre volonté soit faite. Et il vint de nouveau, et les trouva endormis, car leurs yeux étaient appesantis. Et les laissant, il s'en alla encore et pria une troisième fois, disant les mêmes paroles. Ensuite, il re-

vint à ses disciples et leur dit. Dormez maintenant et reposez-vous! voici que l'heure est proche où le Fils de l'homme sera livré aux mains des pécheurs. Levez-vous, allons, voici tout près celui qui doit me livrer. (*Matth.* xxvi, 36-46.)

Ier POINT

A. De multiples enseignements se dégagent de ce récit. Notre-Seigneur cherche la solitude et le silence pour prier, et, dans la tristesse et l'agonie qui broient son cœur, c'est vers Dieu son Père qu'il se retourne, pour obtenir de lui la force dont il a besoin pour adhérer à sa volonté.

B. Lorsque nous prions, cherchons le calme et le silence, comme le fit Jésus. Puis, lorsque notre âme sera dans la douleur, au lieu de nous laisser aller à des plaintes inutiles, jetons-nous dans les bras de Dieu. Nous voyons par l'exemple de Notre-Seigneur que, s'il ne nous est pas interdit de redouter la douleur et de demander à en être délivrés, nous devons, avant tout, nous soumettre à la volonté divine. Répétons donc souvent : *Fiat voluntas tua.* Notre-Seigneur interrompt sa prière et retourne vers ses disciples. Il nous montre par là que, tout en priant, il ne faut pas oublier ses devoirs d'état; il y a un temps pour la prière et un temps pour le travail.

IIe POINT

A. Dans cette agonie du Sauveur, il semble que sa nature divine s'était séparée de sa nature humaine, pour laisser celle-ci aux prises avec la

douleur. Effrayé de la responsabilité qu'il allait assumer, en face de toutes les iniquités humaines qui passaient devant son esprit et dont il allait se charger, une sorte de découragement étreignait son âme, lui causant une douleur plus forte que toutes celles que devait supporter son corps pendant sa Passion. Il était triste jusqu'à la mort! Nous sommes cause d'une partie de cette tristesse!

B. Ce n'était pas seulement la vue des crimes de l'humanité qui désolait l'âme de Notre-Seigneur, c'était la pensée que son sang serait inutilement répandu pour un grand nombre..... Dieu fasse que nous ne soyons pas de ceux-là!

Résolution. — Renouveler la contrition des fautes commises et pardonnées.

VENDREDI DE LA IVe SEMAINE DE CARÊME

L'agonie de Notre-Seigneur (*suite*).

Le récit de saint Luc complète celui de saint Matthieu; il nous montre Jésus couvert d'une sueur de sang, puis réconforté par un ange. — Quelque pénible que soit un devoir, il faut l'accomplir; sachons le faire comme Notre-Seigneur nous en a donné l'exemple.

Ier POINT

A. Au récit de saint Matthieu, ajoutons un détail donné par saint Luc : « Alors, il lui apparut du ciel un ange pour le fortifier. Et, tombé en agonie, il priait encore plus. Et il lui vint une sueur, comme des gouttes de sang qui découlaient

jusqu'à terre. » (*Luc.* XXII, 43-44.) L'agonie de Notre-Seigneur dura environ deux heures; le phénomène de la sueur de sang qui se produisit sur lui est relaté très rarement dans l'histoire universelle; il fut le résultat de l'effroi qu'il éprouvait à la vue des responsabilités dont il se chargeait.

B. Dans la lutte qu'il subit alors, sa volonté de souffrir et de mourir pour nous triompha des révoltes de sa sensibilité, qui lui faisait repousser avec terreur la mort et les indicibles souffrances du crucifiement. Nous ne pouvons nous faire une idée de ce que fut cette lutte, des angoisses qui broyèrent l'âme de notre Sauveur. Il y eut en lui un tel combat qu'anéanti, il tomba la face contre terre, couvert de cette sueur sanglante. C'est alors qu'un ange vint le relever et le réconforter.

IIe POINT

A. La volonté triomphante de Notre-Seigneur nous donne, en cette circonstance, une grande leçon qu'il faut méditer. Le devoir est souvent pénible; quelque dur qu'il soit à remplir, ne reculons jamais devant lui; ne comptons pas sur nos propres forces pour y être fidèles, mais sur le secours de Dieu. Si nous le demandons, il ne nous fera pas défaut.

B. En face d'une obligation qui coûte à la nature, notre premier mouvement est la répulsion. Nous ne sommes pas responsables de ce mouvement premier, mais dès qu'il se produit, il faut

le dominer, et plus notre répugnance aura été grande, plus nous aurons acquis de mérites en en devenant maîtres. La joie du devoir accompli, le bon témoignage de notre conscience seront, dès ici-bas, notre récompense.

Résolution. — Se promettre d'être forts et généreux dans les épreuves de la vie.

SAMEDI DE LA IVe SEMAINE DE CARÊME

La trahison de Judas.

La trahison de Judas fut le plus odieux des crimes. Le traître cacha son infamie sous les dehors de l'amitié. — A quelque degré de perfection qu'on soit arrivé, on peut pécher gravement si on ne se défie pas de soi-même.

Texte du saint Evangile. — Il parlait encore, lorsque Judas, un des douze, vint, et avec lui une troupe nombreuse, armée d'épées et de bâtons, envoyée par les princes des prêtres et les anciens du peuple. Celui qui le trahit leur avait donné ce signe, disant : Celui que je baiserai, c'est lui, saisissez-le. Et aussitôt, s'approchant de Jésus, il dit : Salut, Maître! Et il le baisa. Et Jésus lui dit : Mon ami, pourquoi êtes-vous venu? Alors, ils s'avancèrent, mirent la main sur Jésus et le saisirent. Et voici qu'un de ceux qui étaient avec Jésus étendant la main, tira son glaive, et, frappant un serviteur du prince des prêtres, lui coupa l'oreille. Alors Jésus lui dit : Remettez votre glaive à sa place, car tous ceux qui prendront le glaive périront par le glaive. Pensez-vous que je ne puisse pas prier mon Père, et il m'enverrait aussitôt plus de douze légions d'anges? Comment donc s'accompliraient les Ecritures annonçant qu'il en doit être ainsi? En même temps, Jésus dit à ces troupes : Vous êtes sortis comme à la poursuite d'un voleur, avec des épées et des bâtons, pour vous emparer de moi;

j'étais tous les jours au milieu de vous, enseignant dans le Temple, et vous ne m'avez point pris. Mais tout cela s'est fait pour accomplir ce qu'avaient écrit les prophètes. Alors, tous les disciples l'abandonnant, s'enfuirent. (*Matth.* XXVI, 47-56).

Ier POINT

A. Nous avons à méditer aujourd'hui sur le crime le plus horrible, la trahison de Judas. C'est l'infamie se cachant sous les dehors de l'amitié!.....

B. Judas était des amis de Jésus, donc il l'avait aimé....., et cependant il le trahit!..... Quelle que soit notre ferveur et notre sainteté de vie, soyons sans cesse en défiance; ne nous endormons pas dans une trompeuse présomption. A quelque degré de perfection qu'on soit arrivé, on peut encore pécher gravement.

IIe POINT

A. Jésus arrêté, les disciples prennent la fuite. Cette pusillanimité nous étonne, nous indigne peut-être, et cependant nous n'agissons pas autrement. Sans cesse, devant nous, on attaque Notre-Seigneur, son Eglise, et nous ne songeons même pas à les défendre. La passion, du reste, aveugle les hommes; c'est elle qui empêchait les soldats de reconnaître un Dieu en Jésus-Christ; c'est elle qui nous fait oublier les grâces reçues, les bienfaits de Dieu et nous entraîne au péché.

B. Veillons et prions pour éviter la tentation ou lui résister, et surtout soyons humbles et mortifiés..... Enfin, quand l'occasion s'en présentera, n'hésitons pas à soutenir les droits de Dieu.

Résolution. — Se défier de soi-même.

DIMANCHE DE LA PASSION

Esprit de contradiction.

Les Juifs avaient pris à cœur de poursuivre Notre-Seigneur de leurs questions, afin de surprendre dans ses réponses quelque chose qui leur permît de le contredire et de le convaincre d'impiété. — L'esprit de contradiction est pernicieux; il produit les dissentiments et conduit vite à la perte de la foi.

Texte du saint Evangile. — En ce temps-là, Jésus dit à la foule des Juifs : Qui de vous me convaincra de péché? Si je dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous point? Qui est de Dieu écoute les paroles de Dieu. Vous n'écoutez point, parce que vous n'êtes point de Dieu. Les Juifs répondirent donc et lui dirent : Ne disons-nous pas justement que vous êtes un Samaritain et que le démon est en vous? Jésus répondit : Le démon n'est pas en moi, mais j'honore mon Père, et vous, vous avez refusé de m'honorer. Pour moi, je ne cherche point ma gloire; il en est un qui la cherche et qui juge. En vérité, en vérité, je vous le dis, si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort. Les Juifs lui dirent : Nous voyons bien maintenant que le démon est en vous. Abraham est mort et les prophètes aussi, et vous dites : Si quelqu'un garde ma parole, il ne goûtera jamais la mort! Etes-vous plus grand que notre père Abraham qui est mort? Et les prophètes aussi sont morts. Qui prétendez-vous être? Jésus répondit : Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien; c'est mon Père qui me glorifie, lui que vous dites être votre Dieu. Cependant, vous ne l'avez pas connu; pour moi, je le connais. Et si je disais que je ne le connais point, je serais, comme vous, un menteur. Mais je le connais et je garde sa parole. Abraham, votre père, a désiré ardemment de voir mon jour; il l'a vu et il s'est réjoui. Les Juifs lui dirent donc : Vous n'avez pas encore cinquante ans et vous avez vu Abraham? Jésus leur répondit : En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham eût été fait, je suis. Ils prirent donc des pierres pour les lui jeter, mais Jésus se cacha et sortit du Temple. (*Joan.* VIII, 46-56.)

Ier POINT

A. Il résulte du texte du saint Evangile que la rage des Juifs contre Jésus était à son comble; ils essayent de le perdre en surprenant sur ses lèvres des paroles à l'aide desquelles ils tâcheront de le faire condamner. Pour arriver à leur fin, ils emploient la contradiction et interprètent en mal tout ce qu'il dit.

B. Ce vilain défaut de la contradiction est assez fréquent dans le monde. On y discute tout : les actes du Pape, les mandements des évêques, les actes et les directions de tout supérieur, quel qu'il soit. On arrive très vite, avec cette déplorable habitude, à perdre d'abord tout respect de l'autorité, puis la foi. On donne ensuite un déplorable exemple.

IIe POINT

A. Notre-Seigneur répond avec sévérité aux Juifs qui l'attaquent : « Vous n'écoutez pas la parole de Dieu, parce que vous n'êtes pas de Dieu. » Cependant, il fut un temps où ils étaient de Dieu, car Dieu donne sa grâce à tous, mais ils ont rendu cette grâce inutile.

B. Que de pécheurs endurcis n'entendent plus la parole de Dieu! Pour ces sourds volontaires que rien ne touche plus, la Pâque de cette année, sera aussi stérile que celle des années précédentes!

Résolution. — Prier pour les pécheurs endurcis avec une inlassable persévérance.

LUNDI DE LA SEMAINE DE LA PASSION

Jésus chez Caïphe.

Les Juifs ne voulaient pas reconnaître Jésus pour le Messie; ils répondirent par des outrages aux affirmations du Sauveur se déclarant Fils de Dieu. Le monde moderne n'agit pas autrement. — A nous, chrétiens, de protester contre ces outrages, et de les réparer par notre amour et nos adorations.

Texte du saint Evangile. — Et ceux qui s'étaient saisis de Jésus l'emmenèrent chez Caïphe, prince des prêtres, où s'étaient assemblés les scribes et les anciens du peuple. Et Pierre le suivait de loin, jusque dans la cour du prince des prêtres, et, y étant entré, il était assis avec les serviteurs, pour voir la fin. Or, les princes des prêtres et toute l'assemblée cherchaient un faux témoignage contre Jésus pour le faire mourir. Et ils n'en trouvèrent point, quoique beaucoup de faux témoins se fussent présentés. Enfin, il vint deux faux témoins qui dirent : Cet homme a dit : Je puis détruire le Temple de Dieu et le rebâtir après trois jours. Et le prince des prêtres, se levant, lui dit : Vous ne répondez rien à ce que ceux-ci témoignent contre vous ? Et Jésus se taisait. Alors le prince des prêtres lui dit : Je vous adjure, par le Dieu vivant, de nous dire si vous êtes le Christ, Fils de Dieu. Jésus lui répondit : Vous l'avez dit. De plus, je vous le déclare, bientôt vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance de Dieu, et venant sur les nuées du ciel. Alors le prince des prêtres déchira ses vêtements, disant : Il a blasphémé; qu'avons-nous encore besoin de témoins ? Vous venez d'entendre le blasphème. Que vous en semble ? Ils répondirent : Il mérite la mort. Alors ils lui crachèrent au visage et le frappèrent avec le poing; et d'autres le souffletèrent, disant : Prophétise-nous, Christ, quel est celui qui t'a frappé ? (*Matth.* XXVI, 57-68.)

Ier POINT

A. La scène odieuse dont nous venons de lire le récit se renouvelle sans cesse autour de nous.

Le monde, qui ne veut pas reconnaître les droits de Dieu, le monde, qui ne veut pas de la doctrine de Jésus-Christ, cherche sans cesse quelque faux témoignage contre lui.

B. Quand, en face de ces attaques, l'Eglise affirme la divinité de son divin Fondateur, c'est par des blasphèmes qu'on lui répond, comme jadis à Jérusalem; la mauvaise presse, les mauvais livres entassent injures sur injures; et, comme les Juifs d'autrefois, les impies modernes rient et ferment les yeux à la lumière.

IIe POINT

A. Sans doute, il faut déplorer un tel état de chose, mais il ne faut pas perdre de vue que ce sont nos péchés qui ont conduit Notre-Seigneur devant le tribunal du grand-prêtre, et que ce sont ces fautes qu'il faut surtout pleurer et expier.

Il est de bon ton, dans un certain monde, de déplorer la dureté des temps, l'audace des méchants et les tristesses de l'Église; mais, hélas! dans ce même monde, on ne modifie ni ses habitudes mauvaises, ni son goût du luxe et du plaisir.

B. Réparons par nos adorations, nos actes d'amour et de repentir, les erreurs de notre vie passée. Faisons connaître, servir et aimer Notre-Seigneur autant que nous le pourrons.

Résolution. — Ne laisser jamais outrager Notre-Seigneur sans protester.

MARDI DE LA SEMAINE DE LA PASSION

Reniement de Pierre.

A quelque degré de perfection qu'on soit arrivé, il faut éviter d'avoir en soi une confiance exagérée, cette présomption occasionnerait les chutes les plus graves. — Fuyons surtout le respect humain, qui coûta tant de larmes à saint Pierre.

Texte du saint Evangile. — Cependant, Pierre était assis dehors dans la cour, et une servante s'approchant, lui dit : Et vous aussi, vous étiez avec Jésus le Galiléen. Mais il le nia devant tous, disant : Je ne sais ce que vous dites. Et comme il repassait la porte, une autre servante le vit, et dit à ceux qui étaient là : Cet homme était aussi avec Jésus de Nazareth. Et Pierre le nia une seconde fois avec serment : Je ne connais point cet homme. Peu après, ceux qui se trouvaient là, s'approchant de Pierre, lui dirent : Certainement, vous aussi, vous êtes de ces gens-là, car votre langage même vous fait reconnaître. Alors il se mit à faire des imprécations et à jurer qu'il ne connaissait point cet homme. Et aussitôt le coq chanta. Et Pierre se souvint de la parole que lui avait dite Jésus : Avant que le coq chante, vous me renierez trois fois. Et, étant sorti dehors, il pleura amèrement. (*Matth.* xxvi, 69-75.)

1er POINT

A. Cette triple chute de saint Pierre nous prouve que Satan peut faire tomber les hommes les plus élevés en sainteté. Saint Pierre avait eu la présomption d'être très sûr de lui, et il tomba devant des servantes et des gens de bas étage. Quelle leçon pour nous !

B. Saint Pierre, en cette circonstance, céda à un sentiment qui n'est autre que le respect humain. Il rougit d'être des amis de Jésus, à un moment où le peuple, qui l'avait tant aimé et tant

acclamé, allait lui préférer Barabbas; c'était peu généreux! Aussi, dès qu'il eut conscience de son ingratitude et de la grandeur de sa faute, il versa des larmes amères. Elles prouvaient son repentir.

IIe POINT

A. Cette triple chute de saint Pierre doit nous rappeler que, sans la grâce, nous ne sommes que misère. Si elle venait à nous manquer, nous tomberions lourdement dans les fautes les plus graves. Apprécions-la donc à sa juste valeur.

B. Fuyons surtout le respect humain; le monde se montre très fier de son impiété, qu'il qualifie du titre menteur de liberté; sachons donc être fiers de notre foi, de notre titre de disciples du Christ. N'en rougissons jamais.....

Résolution. — N'hésiter jamais à se montrer chrétien.

MERCREDI DE LA SEMAINE DE LA PASSION

Désespoir de Judas.

Judas, pour avoir abusé de la grâce, commet un double crime: Il vend son Maître, et, secoué par le remords, il désespère et se tue. — Dieu a donné à son Eglise le pouvoir de remettre les péchés, quels que soient leur nombre et leur gravité. Ne nous désespérons donc jamais. Humilions-nous et nous serons pardonnés, si nous avons eu le malheur de pécher.

Texte du saint Evangile. — Le matin venu, tous les princes des prêtres et les anciens du peuple tinrent conseil contre Jésus pour le faire mourir. Et, l'ayant lié, ils l'emmenèrent et le livrèrent au gouverneur Ponce-Pilate. Alors Judas, celui qui le trahit, voyant qu'il était

condamné, poussé par le remords, rapporta les trente pièces d'argent aux princes des prêtres et aux anciens, disant: J'ai péché en livrant le sang innocent. Mais ils lui répondirent: Que nous importe! C'est ton affaire. Sur quoi, ayant jeté l'argent dans le Temple, il se retira et alla se pendre. Mais les princes des prêtres ayant pris l'argent, dirent: Il n'est pas permis de le mettre dans le trésor sacré, parce que c'est le prix du sang. Et, s'étant consultés entre eux, ils en achetèrent le champ du potier pour la sépulture des étrangers. De là le nom d'Haceldama, c'est-à-dire le champ du sang, que ce champ a conservé jusqu'à ce jour. Alors fut accompli ce qu'avait dit le prophète Jérémie: Ils ont reçu les trente pièces d'argent, prix de celui qui a été mis à prix, et dont les enfants d'Israël ont estimé la valeur; et ils les ont données pour le champ du potier, comme le Seigneur me l'a ordonné. (*Matth.* XXVII, 1-10.)

Ier POINT

A. Judas, après avoir trahi son Maître, espérait, connaissant sa puissance, qu'il dominerait ses ennemis et leur échapperait, comme il l'avait fait déjà, lorsqu'ils avaient voulu le lapider. Aussi, grand fut son étonnement, lorsqu'il entendit la sentence des juges iniques. Lorsqu'il vit ensuite que, loin de s'échapper de leurs mains, Jésus restait leur prisonnier et subissait leurs outrages, il comprit l'énormité de son crime.

B. Si, à ce moment, Judas était allé se jeter aux pieds de Jésus, il en eût obtenu son pardon; mais il se désespéra et alla se pendre! Epouvantable fin d'un homme qui avait abusé de la grâce!

IIe POINT

A. Lorsque nous avons eu le malheur d'offenser Dieu et que le remords nous torture, au lieu de

nous laisser aller au désespoir, songeons que, dans sa miséricorde, Dieu a donné à son Eglise le pouvoir de remettre les péchés, et allons nous confesser.

B. Nous éviterons les chutes si, pendant la tentation, quand le mal se cachera sous de séduisantes couleurs, nous savons nous rappeler, qu'après nous être laissé vaincre, il ne nous restera plus que tristesse et dégoût.

Résolution. — Si l'on a eu la faiblesse de pécher gravement, aller au plus tôt recevoir l'absolution.

JEUDI DE LA SEMAINE DE LA PASSION

Jésus au prétoire.

Pilate, timide et craintif, voit le bien et n'a pas le courage de le faire. Que de chrétiens lui ressemblent! — Jésus, flagellé sur son ordre, est montré au peuple dans le douloureux état où l'ont mis nos pèchés. Telle est notre œuvre!

Texte du saint Evangile. — Or, Jésus parut devant le gouverneur, et le gouverneur l'interrogea, disant: Etes-vous le roi des Juifs? Jésus lui répondit: Vous le dites. Et comme il était accusé par les princes des prêtres et par les anciens, il ne répondit rien. Alors, Pilate lui dit: N'entendez-vous pas quelles graves accusations ils portent contre vous? Mais, à tout ce qu'il lui dit, il ne répondit rien, de sorte que le gouverneur s'étonnait grandement Or, le jour de la fête, le gouverneur avait coutume de relâcher un prisonnier dont le peuple avait le choix. Il détenait alors un prisonnier fameux, nommé Barabbas. Les ayant donc assemblés, Pilate dit: Qui voulez-vous que je vous délivre, Barabbas ou Jésus, qu'on appelle Christ? Car ils avait qu'ils l'avaient livré par envie. Pendant qu'il

siégeait sur son tribunal, sa femme lui envoya dire : Qu'il n'y ait rien entre vous et ce Juste, car j'ai été aujourd'hui fort tourmentée en songe à cause de lui. Mais les princes des prêtres et les anciens persuadèrent au peuple de demander Barabbas et de faire périr Jésus. Prenant la parole, le gouverneur leur dit : Lequel des deux voulez-vous que je vous délivre ? Ils répondirent : Barabbas ! Pilate leur dit : Que ferai-je donc de Jésus, qu'on appelle Christ ? Ils dirent tous : Qu'il soit crucifié ! Le gouverneur leur dit : Quel mal a-t-il fait ? Mais ils criaient encore plus, disant : Qu'il soit crucifié ! Pilate, voyant qu'il ne gagnait rien, mais que le tumulte allait croissant, prit de l'eau et se lava les mains devant le peuple, disant : Je suis innocent du sang de ce juste, à vous d'en répondre. Et tout le peuple reprit : Que son sang soit sur nous et sur nos enfants ! Alors il leur délivra Barabbas ; et, après avoir fait flageller Jésus, il le leur livra pour être crucifié. (*Matth.* XXVII, 11-26.)

Ier POINT

A. Pilate est le type accompli de l'homme qui voit le bien, voudrait le faire, et, par faiblesse, finit par tomber dans le mal. Nature pusillanime, animée de bonnes intentions, mais trop lâche pour les mettre à exécution.

B. Que de chrétiens lui ressemblent ! Combien se rendent coupables des fautes les plus graves, après avoir eu, tout d'abord, le désir de bien faire ! Dieu nous préserve d'agir ainsi ! Rappelons-nous que l'enfer est pavé de bonnes intentions qui n'ont pas été réalisées.

IIe POINT

A. C'est pour expier nos péchés que Jésus a subi cette humiliation de se voir préférer Barabbas, et qu'il a été flagellé. Comme les Juifs,

nous avons souvent préféré la satisfaction de nos passions à l'accomplissement de notre devoir.

B. *Ecce Homo!* Voilà l'Homme-Dieu, tel que nos péchés l'ont fait!

Résolution. — Renouveler nos sentiments de contrition.

VENDREDI DE LA SEMAINE DE LA PASSION

La couronne d'épines.

Notre-Seigneur a répare par ses humiliations nos péchés d'orgueil. Il a souffert dans sa tête adorable, pour expier nos péchés de pensée. Il fut aidé par Simon de Cyréne; il ne demande qu'à nous soutenir lorsque l'épreuve nous écrase. — Crions vers lui, il nous entendra.

Texte du saint Evangile. — Les soldats du gouverneur l'ayant emmené dans le prétoire, rassemblèrent autour de lui toute la cohorte. Et, l'ayant dépouillé, ils l'enveloppèrent d'un manteau d'écarlate; et, tressant une couronne d'épines, ils la mirent sur sa tête, et un roseau dans sa main droite; et, fléchissant le genou devant lui, ils le raillaient, disant: Salut, Roi des Juifs! Et, crachant sur lui, ils prenaient le roseau et en frappaient sa tête. Après s'être ainsi joués de lui, ils lui ôtèrent le manteau, lui remirent ses vêtements et l'emmenèrent pour le crucifier. Comme ils sortaient, ils rencontrèrent un Cyrénéen nommé Simon; ils le forcèrent à porter la croix de Jésus. (*Matth.* XXVII, 27-32.)

Ier POINT

A. Le supplice auquel fut livré Notre-Seigneur au prétoire fut épouvantable. Après avoir été flagellé, mis en sang par les coups de lanières de cuir armées d'osselets, il fut travesti en roi de

théâtre, revêtu du manteau rouge d'un soldat, ayant une couronne d'épines pour diadème. et pour sceptre un roseau. Il devint alors la risée des légionnaires et reçut leurs outrages et leurs coups. Tel est l'état dans lequel l'expiation de nos péchés a mis le Verbe divin!

B. Les humiliations du Christ compensèrent les fautes commises par orgueil. La couronne d'épines qui déchira son front lui fit expier nos pensées perverses, nos folles imaginations, nos doutes, nos représentations lascives. Adorons Jésus dans ce douloureux état et demandons-lui pardon.

IIe POINT

A. Epuisé, n'en pouvant plus, Jésus n'avait pas la force de porter sa croix. Les soldats, craignant qu'il n'expirat avant d'arriver au lieu du supplice, obligèrent un homme de Cyrène à porter l'instrument de mort. Aujourd'hui, les rôles sont intervertis; Jésus est dans sa gloire et l'homme traîne sur la terre sa lourde croix. S'il se sent écrasé sous son poids, qu'il crie vers Jésus, qu'il lui demande d'être son Cyrénéen..... Notre-Seigneur l'aidera.

B. La vie est pleine d'épreuves; tandis que les hommes se détournent de ceux qui souffrent, Dieu jette sur eux un regard de pitié. Aussi, dans nos douleurs et nos peines, sachons implorer son aide.

Résolution. — Dire souvent et avec foi : Seigneur, ayez pitié de nous.

SAMEDI DE LA SEMAINE DE LA PASSION

Jésus en croix.

Jésus a voulu souffrir dans tous ses sens, pour expier par là toutes les fautes de sensualité commises par nous. — Si, dans la tentation, nous songions à toutes ses douleurs, nous tomberions moins facilement.

Texte du saint Evangile. — Et ils vinrent au lieu appelé Golgotha, c'est-à-dire lieu du Calvaire. Et ils lui donnèrent à boire du vin avec du fiel; et, l'ayant goûté, il ne le voulut pas boire. Après qu'ils l'eurent crucifié, ils se partagerent ses vêtements en les tirant au sort, afin que s'accomplît ce qu'avait dit le prophète : Ils se sont partagé mes vêtements et ont tiré ma robe au sort. Et, s'étant assis, ils le gardaient. Et ils mirent au-dessus de sa tête un écriteau indiquant la cause de sa condamnation : Celui-ci est Jésus. Roi des Juifs. Alors ils crucifierent avec lui deux voleurs, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. Les passants le blasphémaient, branlant la tête et disant : Ah ! toi qui détruis le Temple de Dieu et le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même. Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix. Les princes des prêtres aussi, et les scribes et les anciens disaient avec moquerie : Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même. S'il est le Roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la croix, et nous croyons en lui. Il a mis sa confiance en Dieu; si Dieu l'aime, qu'il le délivre maintenant, car il a dit : Je suis le Fils de Dieu. Les larrons qu'on avait crucifiés avec lui l'insultaient de la même manière. (*Matth.* XXVII, 33-44.)

Ier POINT

A. Il était d'usage de donner aux condamnés du vin mêlé de myrrhe, pour les fortifier contre la souffrance et les assoupir, de façon à ce qu'ils sentissent moins les horreurs du supplice. On présenta donc le breuvage à Jésus; on avait eu la cruauté d'y mêler du fiel! Le Sauveur y goûta,

pour souffrir aussi par le sens du goût, que ses bourreaux n'avaient pas encore pu atteindre, mais, après en avoir bu un peu, il le repoussa, voulant éprouver, sans aucun adoucissement, les douleurs de la croix.

B. Admirons le divin Maître qui expie, en cette circonstance, les fautes de gourmandise, et qui nous apprend à ne jamais reculer devant le sacrifice, quelque dur qu'il nous paraisse. N'avons-nous pas cherché quelquefois, sans raison, à adoucir les rigueurs de la pénitence? Demandons-en pardon à Dieu, si nous l'avons fait, sans nous imposer un sacrifice équivalent à celui que notre santé nous interdisait.

IIe POINT

A. Alors, Jésus se couche sur la croix; il donne ses mains et ses pieds, et les clous s'enfoncent, faisant jaillir son sang divin. Quelles douleurs, quelles blessures! Lui, cependant, ne murmure pas; victime innocente, il se livre lui-même aux bourreaux. Puis, la croix est soulevée, ce corps pesant, suspendu entre le ciel et la terre, fait ouvrir davantage les trous des mains; le pied de la croix est lourdement enfoncé dans l'anfractuosité du roc, et la secousse déchire encore la chair sacrée du Sauveur.

B. Lorsque la tentation nous a assaillis, avons-nous pensé à ces douleurs du Christ? Si, en face d'une satisfaction d'un moment, nous avions mis ces longues et cruelles souffrances subies pour

nous, notre cœur se serait ému et nous n'aurions pas péché! Voilà Jésus dominant le monde du haut de sa croix, les bras étendus pour l'embrasser. Il est là, entre deux voleurs, pour que les prophéties, qui avaient dit de lui qu'il serait mis au rang des scélérats, fussent accomplies; il est là, et la mort ne viendra que dans trois longues heures, lorsque tout aura été consommé! Adorons notre bon Sauveur, pleurons nos fautes qui l'ont cloué à la croix, et demandons-lui humblement pardon.

Résolution. — Demander à Dieu l'amour des privations et du sacrifice.

DIMANCHE DES RAMEAUX

Entrée triomphale de Jésus à Jérusalem.

Les acclamations de la foule, à l'entrée de Jésus à Jérusalem, se changèrent, quatre jours après, en cris de mort, tant est changeante l'opinion des hommes! — Redoutons les triomphes mondains, ils n'entraînent après eux que tristesse et désillusion.

Texte du saint Evangile. — Comme ils approchaient de Jérusalem et qu'ils arrivaient à Bethphagé, près du mont des Oliviers, Jésus envoya deux de ses disciples, leur disant : Allez au village qui est devant vous, et tout d'abord vous y trouverez une ânesse attachée et son ânon avec elle; déliez-les et amenez-les moi, et si quelqu'un vous dit quelque chose, dites que le Seigneur en a besoin, et aussitôt il les laissera emmener. Or, tout cela se faisait pour accomplir cette parole du prophète : Dites à la fille de Sion : Voici que ton Roi vient à toi plein de douceur, monté sur une ânesse et sur l'ânon de celle qui est sous le joug. Les disciples, s'en allant, firent ce que Jésus leur avait commandé. Ils amenèrent l'ânesse

et l'ânon, mirent dessus leurs vêtements, et l'y firent asseoir. Le peuple en foule étendit ses vêtements le long de la route; d'autres coupaient des branches d'arbres et en couvraient le chemin, et toute cette multitude, ceux qui précédaient et ceux qui suivaient, criaient : Hosanna au Fils de David! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur! (*Matth.* xxi, 1-9.)

Ier POINT

A. C'est en ces termes que saint Matthieu raconte l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem. Ces Juifs qui l'acclament le traîneront dans quatre jours devant Pilate et demanderont qu'il soit crucifié. Quel contraste!..... Quelle versatilité!

B. La sainte Eglise a conservé ce contraste dans sa liturgie. Aujourd'hui, en effet, après l'Evangile si joyeux du triomphe de Jésus, on lit à la messe le récit de la Passion du Sauveur. C'est la tristesse succédant à la joie.

IIe POINT

A. Quelle folie, de la part de l'homme, d'attacher tant d'importance à la popularité et à l'approbation des masses! Il suffit d'un rien pour changer la disposition des esprits. On ne comprend bien le vide des triomphes mondains que lorsqu'ils sont passés après avoir très peu duré.

B. Craignons de mériter l'approbation du monde, elle dure peu, ne sert à rien, est souvent menteuse. Ne tenons qu'à l'amitié de Dieu, c'est le sûr moyen d'éviter bien des tristesses.

Résolution. — Ne se préoccuper que du bon témoignage de la conscience.

LUNDI-SAINT

Jésus nous donne Marie pour mère.

En donnant Marie à Jean, Notre-Seigneur envisage en son disciple l'humanité entière. — Marie devient notre mère au moment où, par ses douleurs, elle coopère à notre rédemption.

Ier POINT

A. « Jésus, voyant sa Mère près de la croix, et à ses côtés Jean, le disciple qu'il aimait, dit à Marie : Femme, voilà votre fils ! Ensuite, il dit au disciple : Voici votre Mère. Et, à partir de ce moment, le disciple la considéra toujours comme sienne. »

B. Au milieu des douleurs de son supplice, Jésus ne pense qu'à Dieu son Père, aux hommes pour lesquels il meurt, et à sa Mère, qu'il laisse seule, après avoir été pendant trente-trois ans sa consolation et sa joie. Son cœur se serre, il veut que quelqu'un le remplace près d'elle, et il choisit Jean, celui que les autres évangélistes appellent le disciple bien-aimé. Il sera désormais le soutien et le confident de la Mère désolée. En même temps, il considère en Jean l'humanité tout entière; il voit en lui tous les chrétiens à venir, et il les donne comme fils à celle qui vient de coopérer à leur rédemption, en prenant sa large part des souffrances de son véritable Fils. Témoignons à Notre-Seigneur notre reconnaissance.....

IIe POINT

A. En nous donnant Marie pour mère, Notre-Seigneur a eu un double but. Il a voulu d'abord que

nous aimions et honorions celle qui lui a donné une partie de son sang immaculé pour constituer son humanité. Réalisons-nous ce désir du divin Sauveur? Aimons-nous Marie sa mère, devenue la nôtre? Lui témoignons-nous cet amour par notre confiance et par de tendres prières?

B. Il a voulu aussi que sa Mère devint la protectrice du monde chrétien, et qu'elle fût solennellement installée dans cette fonction au moment redoutable où la rédemption s'accomplissait. Nouvelle Eve, elle s'unit à son divin Fils, le nouvel Adam, pour nous donner la vie, alors que nos premiers parents, par leur faute, nous avaient faits sujets de la mort.

Résolution. — Renouvelons notre consécration à la Sainte Vierge.

MARDI-SAINT

Paroles de Jésus sur la croix.

Sur la croix, Jésus oublie ses douleurs pour ne penser qu'à nous. Ses paroles nous le prouvent. — Quand l'excès de la souffrance lui arrache une plainte, c'est son humanité qui frémit, mais sa volonté l'emporte sur sa sensibilité et il adore la justice de son Père châtiant en lui les péchés des hommes, qu'il a voulu expier.

Ier POINT

A. Les paroles qui tombèrent des lèvres du Sauveur, pendant qu'il était en croix, trahissaient les préoccupations de son âme et sa bonté infinie. Il prie pour ses bourreaux en disant à son Père : « Pardonnez-leur, ils ne savent ce qu'il font. » Il

confie Marie, sa mère, à son disciple préféré, et dans la personne de Jean nous donne à Marie. Enfin, il promet le ciel au bon larron qui implore sa pitié.

B. Cette promesse du ciel au pécheur qui reconnaît son indignité et se repent de ses fautes, est bien faite pour augmenter en nous l'espérance. Remarquons cependant que les deux misérables qui mouraient à la droite et à la gauche de Jésus eurent des sorts bien différents. Tous les deux souffrent avec le Sauveur, et cependant il n'y en a qu'un qui reçoit la promesse du ciel. Cela tient à ce que celui-ci profita de la grâce, tandis que l'autre en abusa. Imitons le premier, et tremblons à la pensée de l'impénitence dans laquelle finit le second.

IIe POINT

A. A côté des préoccupations que lui causait la bonté de son cœur, l'acuité des souffrances qu'il supportait jetait son âme dans une sorte de trouble voisin du découragement. Il semblait qu'à ce moment sa nature divine se soit éclipsée, pour laisser sa nature humaine en proie à toutes les souffrances de la croix. C'est l'excès de cette douleur qui lui arracha ce cri : « Mon Dieu! mon Dieu! pourquoi m'avez-vous abandonné? » En réalité, cet abandon n'était qu'apparent; Jésus, du reste, avait voulu qu'il en fût ainsi, et subissait volontairement toute la rigueur de la justice divine à l'égard du péché.

B. Lorsque notre âme est dans la tristesse, le dégoût et le découragement, il ne nous est pas défendu de nous plaindre, mais nous ne devons pas perdre courage. Attendons avec confiance et humilité la fin de l'épreuve.

Résolution. — Adorer toujours la volonté et les desseins de Dieu.

MERCREDI-SAINT

Paroles de Jésus sur la croix (*Suite.*)

Jésus, altéré par la perte de son sang, souffrait d'une soif ardente quand il dit : « J'ai soif. » Mais il avait plus soif encore du salut des âmes.

Ier POINT

A. Le supplice de la croix est un des plus épouvantables, un des plus cruels. Le crucifié, en proie à une fièvre ardente, perd peu à peu tout son sang par ses blessures et est torturé par une insupportable soif. Notre-Seigneur éprouva cette horrible souffrance, mais à sa soif physique s'ajoutait une soif plus grande encore, celle du salut des hommes.

B. Jésus, à ce terrible moment, se préoccupait du genre humain pour lequel il avait souffert et allait mourir, et, en voyant dans la suite des siècles le nombre effrayant de ceux qui ne voudraient pas profiter des mérites de sa Passion, il en était navré et avait soif de la conversion de tous ces pécheurs impénitents.

II

IIᵉ POINT

A. Pénétrons-nous bien de ces désirs ardents de Notre-Seigneur, et tâchons, nous aussi, d'avoir soif du salut des âmes. Demandons avec persévérance et fidélité la grâce de n'être jamais une occasion de scandale ou de chute pour le prochain, mais de l'édifier toujours et de l'attirer à Dieu par l'exemple et par la parole.

B. Nous nous désintéressons trop facilement du salut de ceux qui nous entourent. Dans tout homme, nous devrions voir l'âme qui a été rachetée par le sang d'un Dieu, et, dès lors, nous préoccuper de son salut éternel. L'apostolat n'est pas exclusivement réservé au prêtre. Sous une forme discrète, il doit être mis en œuvre par tout chrétien qui a gardé le souvenir de la Passion du Christ, et particulièrement de la soif de Jésus.

Résolution. — S'appliquer à arracher quelque âme au péché.

JEUDI-SAINT

Institution de l'Eucharistie.

En instituant la sainte Eucharistie, Notre-Seigneur donna satisfaction à son cœur et aux désirs qu'avait l'homme de posséder Dieu. — L'Eucharistie est un mystère d'amour, d'union et de force.

Iᵉʳ POINT

A. Au début de nos méditations sur la Passion, nous avons vu comment fut instituée la sainte Eucharistie, après avoir été figurée par la multi-

plication des pains sur la montagne, et annoncée et expliquée par Notre-Seigneur dans la synagogue de Capharnaüm. En cette journée anniversaire de l'institution de ce divin sacrement, considérons qu'il donne satisfaction à Dieu et aux hommes.

B. Dieu s'est toujours plu avec sa créature; il parle à nos premiers parents dans l'Eden, s'entretient avec les patriarches par l'intermédiaire des anges, donne sa loi à Moïse sur l'Horeb, et guide Israël par les prophètes. Il nous donne enfin son Verbe. En instituant l'Eucharistie, ce Verbe incarné trouva le moyen de satisfaire les aspirations du cœur divin, en restant avec nous jusqu'à la fin des temps. Dieu, en se donnant cette satisfaction, a comblé aussi un souhait de l'homme. Toujours nous avons eu le désir de voir Dieu, de lui parler, de le toucher, c'est ce qui explique l'idolâtrie et la fabrication des idoles. L'Eucharistie met le vrai Dieu à notre portée, il vit au milieu de nous et est à notre disposition. Y avons-nous sérieusement songé?

IIe POINT

A. Aussi cette Eucharistie, mystère d'amour de la part de Dieu, qui se donne ainsi tout entier, est en même temps un mystère d'union. Après la réception du sacrement, ce n'est plus nous qui vivons, mais c'est Jésus qui vit en nous. Par la sainte Eucharistie, Dieu habite nos villes, nos églises, vient dans nos maisons pour se donner à nous quand nous ne pouvons plus aller à lui.

Il est l'ami fidèle, le confident discret qui ne nous quitte jamais.

B. Il en résulte, pour celui qui le reçoit et vit dans son intimité, une indomptable force : force en face des tentations, de la concupiscence, des adversités; force dans l'accomplissement de tous les devoirs, force en face de la mort. Allons donc à l'Eucharistie, et, en la recevant, disons à Notre-Seigneur une parole d'amour, d'union et de force. Mon Dieu, je vous aime, je vous aimerai toujours, malgré mes défaillances et mes misères.

Résolution. — Aller aujourd'hui devant le reposoir faire cette promesse à Notre-Seigneur.

VENDREDI-SAINT

Mort de Jésus sur la croix.

Jésus mourut non pas en homme, mais en Dieu, ne permettant à la mort de le toucher que lorsqu'il eut réalisé les Saintes Ecritures. — Prenons l'habitude de confier tous les jours notre âme à Dieu, pour qu'à l'heure de notre mort nous puissions dire aussi avant d'expirer : « Mon Dieu, je remets mon âme entre vos mains. »

Texte du saint Evangile. — Or, depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième, les ténèbres couvrirent toute la terre. Et, vers la neuvième heure, Jésus jeta un grand cri, disant : Eli, Eli, lamma sabacthani? c'est-à-dire : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous délaissé? Quelques-uns de ceux qui étaient là l'entendant, disaient : Il appelle Elie, et aussitôt l'un d'eux courut prendre une éponge qu'il emplit de vinaigre, et, la mettant au bout d'un roseau, il lui présentait à boire. Mais les autres disaient : Laissez, voyons si Elie viendra le délivrer. Mais Jésus, de nouveau jetant un grand cri, rendit l'esprit. Et voilà que le voile du Temple fut déchiré en

deux, du haut jusqu'en bas, et la terre trembla, les rochers se fendirent et les sépulcres s'ouvrirent, et plusieurs corps des saints qui étaient endormis se levèrent, et, sortant de leurs tombeaux après leur résurrection, ils vinrent dans la Ville Sainte et apparurent à plusieurs. Le centurion et ceux qui étaient avec lui pour garder Jésus, voyant le tremblement de terre et tout ce qui se passait, furent saisis d'une grande crainte et dirent : Celui-ci était vraiment le Fils de Dieu. Il y avait là aussi, à quelque distance, plusieurs femmes qui, de la Galilée, avaient suivi Jésus pour le servir, parmi lesquelles étaient Marie-Madeleine et Marie, mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée. (*Matth.* XXVII, 45-56.)

Ier POINT

A. Cette mort de Notre-Seigneur, en ce lugubre vendredi, pendant lequel la nature elle-même prit le deuil, est bien la mort d'un Dieu. Après avoir réalisé toutes les Ecritures et obligé la mort à l'attendre pendant trois heures, il lui permit enfin de faire son œuvre, et, par là, sauva le genre humain. Serrons-nous autour de cette croix, sur laquelle le Juste est mort ; c'est d'elle que vient le salut. *O crux ave* !

B. Que cette croix soit notre unique espérance ! Nous sommes tous coupables de la mort de Jésus ; tous nous avons causé ses souffrances par nos péchés ! Demandons-lui d'avoir part à ses mérites.

IIe POINT

A. Avant d'expirer, Jésus dit : « Mon Père, je remets mon âme entre vos mains. » Puissions-nous, lorsqu'il nous faudra mourir, remettre aussi notre âme entre les mains de Dieu.

B. Prenons l'habitude de confier cette âme à Dieu tous les soirs en nous endormant. Le sommeil est l'image de la mort.

Résolution. — Faire aujourd'hui le chemin de la croix.

SAMEDI-SAINT

Jésus au tombeau.

Jésus est déposé dans le tombeau de Joseph d'Arimathie; il pratique la pauvreté même dans sa mort. — Un jour, nous serons mis, nous aussi, dans la terre..... Notre corps s'y décomposera. Acceptons sa destruction en expiation de nos fautes. Le corps de Jésus ne subit pas la corruption de la tombe, parce qu'il n'avait jamais été souillé par le péché.

Texte du saint Evangile. — Sur le soir, un homme riche d'Arimathie, nommé Joseph, qui était, lui aussi, disciple de Jésus, alla trouver Pilate et demanda le corps de Jésus. Alors Pilate commanda qu'on lui rendît le corps. Ayant pris le corps, Joseph l'enveloppa dans un linceul blanc et le déposa dans un sépulcre neuf qu'il avait fait tailler dans le roc pour lui-même. Il roula une grande pierre à l'entrée du sépulcre et s'en alla. Or, Marie-Madeleine et l'autre Marie étaient là, assises en face du sépulcre. Le lendemain, qui est le jour après la Parascève, les princes des prêtres et les pharisiens allèrent ensemble chez Pilate et lui dirent : Seigneur, nous nous sommes rappelés que ce séducteur, lorsqu'il vivait encore, a dit : Après trois jours, je ressusciterai. Ordonnez donc que son sépulcre soit gardé jusqu'au troisième jour, de peur que les disciples ne viennent le dérober et ne disent au peuple : Il est ressuscité des morts, et cette dernière erreur serait pire que la première. Pilate leur dit : Vous avez une garde, allez et gardez-le comme vous l'entendez. Ils allèrent donc, et, pour s'assurer du sépulcre, ils en scellèrent la pierre et y mirent des gardes. (*Matth.* XXVII, 57-65.)

Ier POINT

A. Cette journée du Samedi-Saint est pleine de tristesse et de silence. Le corps de Jésus est au tombeau, attendant l'heure glorieuse de la résurrection. Marie, les apôtres et les saintes femmes restèrent enfermés tout ce jour, qui était celui du sabbat. Aussi, dans la primitive Eglise, cette journée était-elle consacrée à la prière et à la méditation des saints mystères. L'office que nous récitons actuellement le matin ne commençait alors que le soir, la nuit venue; il durait jusqu'à l'aurore, heure à laquelle se célébrait la messe de la résurrection.

B. Méditons longuement sur ce fait, que Jésus au tombeau nous enseigne encore la pratique de la pauvreté et du détachement. Son sépulcre est un tombeau d'emprunt! Il ne lui était pas destiné! Né dans une étable, élevé dans un atelier, n'ayant pas une pierre où reposer sa tête pendant sa vie, mort sur une croix, il est enseveli dans le sépulcre d'un étranger!.....

IIe POINT

A. Mise au sépulcre, la chair du Christ, qui n'avait pas été souillée par le péché, ne connut pas la corruption de la tombe.....

B. Il n'en sera pas de même de la nôtre.....

Résolution. — Acceptons à l'avance, en réparation de nos péchés, la destruction de notre corps.

SAINT JOUR DE PAQUES

Aux jours de deuil succèdent des jours d'allégresse; le Christ est ressuscité. Cette résurrection est un fait indéniable. Elle amena la transformation des apôtres et du vieux monde. C'est par elle et par notre résurrection morale que nous obtiendrons celle de notre pays. — En attendant, gardons la paix que nous avons puisée dans l'accomplissement de notre devoir pascal.

Texte du saint Evangile. — En ce temps-là, Marie-Madeleine et Marie, mère de Jacques et de Salomé, achetèrent des parfums pour venir embaumer Jésus. Et de grand matin, le jour d'après le sabbat, elles se rendent au sépulcre, et y arrivent au lever du soleil Elles disaient entre elles: Qui nous ôtera la pierre qui ferme l'entrée du sépulcre? Mais, levant les yeux, elles aperçurent la pierre renversée, car cette pierre était très grande. Et, entrant dans le sépulcre, elles virent un jeune homme assis à droite, et elles furent prises de frayeur. Il leur dit: Ne vous effrayez pas; vous cherchez Jésus de Nazareth, le crucifié, il est ressuscité, il n'est point ici; voilà le lieu où ils l'avaient mis. Mais allez, dites à ses disciples et à Pierre: Il vous a précédés dans la Galilée, vous le verrez là, comme il vous l'a dit. (*Marc.* XVI, 1-7.)

Ier POINT

A. Cette résurrection de Notre-Seigneur est un fait indéniable. Elle avait été annoncée par les prophètes, par Isaïe et par David, déclarant que le Saint de Dieu ne connaîtrait pas la corruption du tombeau, Elle avait été annoncée par Jésus-Christ lui-même. On l'attendait si bien, que nous voyons les princes des prêtres mettre des gardes au tombeau pour empêcher qu'on enlevât son corps. Sa résurrection fut la réalisation d'une longue suite de prophéties.

B. Si Jésus-Christ n'est pas ressuscité, dit saint Paul, notre prédication est vaine, notre foi ne

s'appuie sur rien, et nous sommes de faux témoins qui outrageons Dieu. On ne parle pas ainsi quand on n'est pas sûr de ce qu'on avance. La résurrection du Christ a été affirmée par ceux qui l'ont vue et qui, d'incrédules qu'ils étaient, ont donné leur vie pour en soutenir la vérité. Dans la seule journée de Pâques, Jésus se montre cinq fois. Ils n'étaient pas dupes d'une illusion ceux qui l'ont vu. Du reste, quels avantages avaient-ils à imaginer cette résurrection? Les disciples disaient la vérité; Dieu, autrement, ne leur aurait pas donné le pouvoir de faire des miracles. Enfin, si le corps de Jésus avait été enlevé, les princes des prêtres eussent fait arrêter et punir les coupables. Il ne peut pas y avoir de doute, le Christ est bien ressuscité.

IIe POINT

A. Les apôtres convaincus ont aussi convaincu le vieux monde et l'ont converti. Nous devons, comme eux, faire œuvre d'apôtres, et, par nos bons exemples, convertir ceux qui, autour de nous, ne veulent pas croire. C'est par la foi en Jésus-Christ ressuscité que nous rendrons la vie à notre pays, qui se meurt d'irréligion.

B. Pour nous, gardons cette paix que Jésus souhaita à ses disciples réunis le soir de Pâques. Elle est l'avant-goût du ciel.

Résolution. — Prendre la décision de vivre totalement de la vie chrétienne, en demandant à Dieu, par la communion fréquente, la grâce de la persévérance.

LUNDI DE PAQUES

Les disciples d'Emmaüs.

De même que Jesus, dans son apostolat, présentait au peuple la vérité sous forme de paraboles, et la donnait à découvert aux apôtres seuls, de même il se montra d'abord sous une forme étrangère aux disciples d'Emmaüs, lents à croire. — Ils ne le virent tel qu'il était qu'à la fraction du pain.

Texte du saint Evangile. — Or, voilà que deux d'entre eux allaient ce même jour à un village situé à une distance de soixante stades de Jérusalem, et nommé Emmaüs. Et ils s'entretenaient de tout ce qui était arrivé. Et il arriva que, pendant qu'ils discouraient et échangeaient leurs pensées, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. Mais quelque chose empêchait que leurs yeux le reconnussent. Et il leur dit : De quoi vous entretenez-vous ainsi en marchant, que vous soyez tout tristes? Et, répondant, l'un d'eux, nommé Cléophas, lui dit : Etes-vous donc seul étranger a Jérusalem, et ne connaissez-vous rien de ce qui s'y est passé ces jours-ci? Il leur dit : Quoi donc? Et ils répondirent : Touchant Jésus de Nazareth, qui fut un prophète puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple, et comment les princes des prêtres et nos chefs l'ont livré pour être condamné à mort, et l'on crucifié. Nous, cependant, nous espérions que c'était lui qui devait racheter Israël. Mais, avec tout cela, c'est aujourd'hui le troisième jour que les choses sont arrivées. Il est vrai que certaines femmes, qui sont des nôtres, nous ont tous effrayés. Etant allées avant le jour au sépulcre, et n'ayant point trouvé son corps, elles sont venues dire que les anges leur ont apparu et ont affirmé qu'il était vivant. Et quelques-uns des nôtres sont allés au sépulcre et ont trouvé les choses comme l'avaient dit les femmes; mais lui, ils ne l'ont point trouvé. Alors il leur dit : O insensés! O cœurs lents á croire tout ce qu'ont dit les prophètes! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses et entrât ainsi dans sa gloire? Et, commençant par Moïse et tous les prophètes, il leur expli-

quait dans toutes les Ecritures ce qui le concernait. Lorsqu'ils se trouvèrent près du village où ils allaient, Jésus feignit d'aller plus loin. Mais ils le pressèrent, disant: Demeurez avec nous, car le soir arrive, le jour est déjà sur son déclin. Et il entra avec eux. Et, pendant qu'il était à table avec eux, il prit du pain, le bénit, et, l'ayant rompu, il le leur présentait. Et leurs yeux furent ouverts, et ils le reconnurent; mais il disparut de devant leurs yeux. Et ils se dirent l'un à l'autre: Notre cœur n'était-il pas tout brûlant au dedans de nous, lorsqu'il nous parlait sur le chemin et nous expliquait les Ecritures? Et, se levant à l'heure même, ils retournèrent à Jérusalem, et ils trouvèrent réunis les onze et ceux qui étaient avec eux, qui leur dirent: Le Seigneur est vraiment ressuscité, et il est apparu à Simon. Eux, à leur tour, racontaient ce qui leur était arrivé en chemin, et comment ils l'avaient reconnu à la fraction du pain. (*Luc.* xxiv, 13-35.)

Ier POINT

A. Saint Thomas, se demandant pourquoi Notre-Seigneur s'était montré, après sa résurrection, sous une figure étrangère aux disciples d'Emmaüs, répond à cette question de la facon suivante: « La résurrection du Christ devait être manifestée aux hommes de la manière que les choses divines leur sont révélées. » Or, les choses divines sont révélées de diverses façons selon les dispositions diverses qu'on y apporte. Ceux dont l'âme est dans de bonnes dispositions perçoivent les choses divines sous leur vérité, et ceux dont l'âme n'est pas bien disposée ne perçoivent les mêmes choses qu'avec une sorte d'obscurité. Voilà pourquoi le Christ se montra tel qu'il était aux disciples disposés à croire, et sous une forme différente à ceux dont la foi était moins vive.

B. Dans son enseignement, Jésus avait employé les paraboles, pour donner au peuple les vérités qu'il exposait clairement à ses disciples.

IIe POINT

A. Saint Augustin fait remarquer que l'illusion des disciples d'Emmaüs ne dura que jusqu'à la fraction du pain; ce qui nous apprend que la participation à l'unité de son corps a pour effet d'éloigner tous les obstacles qui nous empêchent de reconnaître le Christ.

B. C'est par la communion fréquente et bien faite que nous arriverons nous-mêmes à bien connaître Notre-Seigneur et à comprendre les desseins qu'il a sur nous.

Résolution. — S'approcher souvent de la sainte Table.

MARDI DE PAQUES

La paix.

En se montrant aux onze le soir de Pâques, Notre-Seigneur leur souhaite la paix. — C'est, en effet, vers la paix que tendent tous les êtres; il ne pouvait leur adresser un meilleur souhait.

Texte du saint Evangile. — Pendant qu'ils s'entretenaient ainsi, Jésus parut au milieu d'eux et leur dit: La paix soit avec vous. C'est moi, ne craignez point. Eux, pleins de trouble et d'effroi, croyaient voir un esprit, et il leur dit: Pourquoi vous troublez-vous, et pourquoi les pensées qui s'élèvent dans vos cœurs? Voyez mes mains et mes pieds, c'est bien moi. Touchez et voyez, un esprit n'a ni chair ni os comme vous voyez que j'en ai. Et, ayant dit cela, il leur montra ses mains et ses pieds. Comme, dans leur joie, ils ne croyaient pas encore

et ne revenaient pas de leur étonnement, il leur dit : Avez-vous ici quelque chose à manger? Et ils lui présentèrent un morceau de poisson grillé et un rayon de miel; et, lorsqu'il en eut mangé devant eux, prenant ce qui restait, il le leur donna. Et il leur dit : C'est là ce que je vous disais, étant encore avec vous, qu'il fallait que s'accomplît tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, et dans les prophètes et dans les psaumes. Alors il leur ouvrit l'esprit, pour qu'ils comprissent les Ecritures. Et il leur dit : Il est ainsi écrit, et ainsi fallait-il que le Christ souffrît et ressuscitât le troisième jour d'entre les morts, et qu'on prêchât la pénitence et la rémission des péchés en son nom à toutes les nations. (*Luc.* xxiv, 36-47.)

Ier POINT

A. « La paix soit avec vous », dit Notre-Seigneur en se montrant aux siens le soir de Pâques. En leur souhaitant la paix, il la leur apportait comme nous allons le voir. La paix, que saint Thomas après saint Augustin définit la tranquillité dans l'ordre, n'est autre chose que le résultat de la possession du souverain bien, par laquelle tous les désirs se reposent et s'unissent dans un même objet.

B. Or, tous les désirs des disciples tendaient à la réalisation des promesses qui leur avaient été faites par Notre-Seigneur, à savoir qu'il ressusciterait. En se montrant à eux, Jésus donne pleine satisfaction à leurs désirs, détruit leurs troubles, leurs doutes, leur tristesse, les établit en un mot dans la paix.....

IIe POINT

A. Tous les êtres tendent vers la paix, en tant qu'ils cherchent tous à arriver sans violence et

sans obstacle à ce qu'ils désirent..... La paix n'est pas une vertu, mais un effet de la vertu de charité. Bien aimer Dieu et bien aimer le prochain, c'est, en effet, s'établir dans l'ordre et, par conséquent, dans la tranquillité. L'amour est, en effet, une force unitive, et la paix n'est que l'union de tous les désirs.

B. Quand chacun tend vers le même but, l'union et, par suite, la paix règnent. En restant toujours en état de grâce, notre union à Dieu nous donnera la paix.

Résolution. — Eviter le péché, si nous voulons la paix.

MERCREDI DE PAQUES

La paix réelle et parfaite.

La paix réelle et parfaite ne peut exister que par la possession du bien réel et parfait. — Ici-bas, la paix n'est souvent qu'apparente et imparfaite.

Ier POINT

A. La paix consiste dans la quiétude et l'union des désirs. Or, les désirs peuvent avoir pour objet le bien réel ou le bien apparent, d'où il résulte que la paix peut être vraie ou seulement apparente. La véritable paix ne peut donc avoir lieu qu'avec le désir du bien réel.

B. Le mal, en effet, sous quelque forme qu'il se présente, ne peut donner qu'une apparence de paix. Voici, par exemple, un homme qui convoite le bien d'autrui; il n'aura, dit-il, de repos et de

bonheur que lorsqu'il aura enfin à lui ce que possède son voisin. Pour atteindre son but, il emploie des moyens condamnables. Le bien qu'il convoitait étant en sa possession, il se déclare satisfait et en paix. Sa paix n'est pas réelle, elle va être bientôt troublée par le remords et les conséquences des moyens employés. La paix réelle ne peut donc exister que dans les bons et relativement au bien qui laisse la conscience en paix.

IIe POINT

A. Le bien véritable peut être possédé d'une manière véritable et parfaite ou d'une façon imparfaite; il s'en suit que la paix, pour être parfaite, doit être constituée par la possession du souverain bien, qui est Dieu. Or, cette possession ne se produira qu'au ciel, où nous jouirons d'un bonheur parfait.

B. Il faut donc se résoudre à n'avoir sur la terre qu'une imparfaite paix. Quel que soit notre désir de posséder Dieu, nous trouvons sans cesse sur notre route des obstacles qui entravent nos efforts et empêchent la totale réalisation de nos meilleurs désirs. La perfection n'étant pas de ce monde, nous ne trouverons pas la paix parfaite, même dans la possession de Dieu pendant notre vie mortelle. Il faut savoir s'y résigner. S'il en était autrement, la terre serait le ciel.

Résolution. — Penser que lorsqu'on a fait ce qu'on pouvait, on a fait ce qu'on devait, et se contenter de ce que Dieu accorde.

JEUDI DE PAQUES

La joie.

La joie éprouvée par les apôtres, en revoyant Notre-Seigneur, naissait de leur amour pour leur Maître, amour qui n'était autre que la charité. Cette joie cependant était mêlée de tristesse, Jésus ressuscité ne restant pas continuellement avec eux. — La joie perpétuelle ne se trouvera qu'au ciel.

Ier POINT

A. On se réjouit par amour, ou de ce que l'on a présent le bien que l'on aime, ou de ce que l'objet aimé possède le bien qui lui est propre et le conserve. C'était le cas des apôtres lorsque Notre-Seigneur se montra à eux; ils le retrouvaient, et sa présence causait leur joie. Ils avaient cru le perdre, et il leur était rendu; comment ne se seraient-ils pas réjouis?

B. A un autre point de vue, ils étaient également joyeux; car, en même temps qu'ils revoyaient leur Maître, ils constataient qu'il était en possession de la gloire et de l'immortalité pour toujours. Cet amour qu'ils avaient pour Jésus était la charité. Aimons Dieu de tout notre cœur, et nous nous réjouirons de tout ce qui peut ajouter à sa gloire accidentelle, de le voir loué, aimé, connu, adoré.

IIe POINT

A. Cependant, à la joie des apôtres se mêlait une certaine tristesse. Elle résultait de ce que Jésus ressuscité ne restait pas continuellement avec eux, mais se bornait à se montrer de temps

à autre, pendant un espace de temps relativement court, et disparaissait ensuite. Notre-Seigneur agissait ainsi parce qu'il ne voulait pas qu'on pût croire qu'il n'était pas mort, et que sa résurrection avait été simulée, ce qui serait arrivé sans doute, s'il avait repris le genre de vie qu'il menait avant sa Passion.

B. Même dans les moments où nous nous croyons très unis à Dieu, nous éprouvons quelquefois une tristesse qui résulte de la constatation du péché en nous ou chez les autres. Tant que nous sommes viateurs, il ne peut en être autrement; il n'y a qu'au ciel que la joie, comme la paix, sera parfaite.

Résolution. — Se réjouir toujours en Dieu seul, c'est la seule vraie joie.

VENDREDI DE PAQUES

La rémission des péchés.

Notre-Seigneur, au soir de Pâques, donna à ses apôtres le pouvoir de remettre les péchés. — Ce pouvoir est depuis lors exercé par les évêques, successeurs des apôtres, et par les prêtres leurs cooperateurs.

Ier POINT

A. Notre-Seigneur, lorsqu'il se montra aux apôtres le soir de sa résurrection, souffla sur eux pour leur communiquer le Saint-Esprit et leur donna le pouvoir de remettre les péchés. C'est

ainsi que fut institué le sacrement de pénitence. Par le baptême, les péchés sont également remis. Chez les enfants, c'est le péché originel qui est effacé; chez les adultes, ce sont toutes les fautes commises depuis la naissance jusqu'à la réception de ce sacrement.

B. Mais le baptême, s'il efface les péchés, ne fait pas disparaître la concupiscence; aussi, la pénitence, qui remet les fautes qu'on a eu le malheur de commettre après le baptême, a-t-elle été appelée une seconde planche après le naufrage. Ce pouvoir de remettre les péchés s'étend à toutes les fautes quelles qu'elles soient et quel qu'en soit le nombre. Il n'est limité par aucun temps. Le péché est pardonné toutes les fois qu'on l'accuse et qu'on s'en repent avec l'intention ferme d'éviter d'y retomber de nouveau. Quelle grâce! et quelle preuve de la miséricorde de Dieu! Songeons-nous à l'en remercier?

IIe POINT

A. Le pouvoir de remettre les péchés a été exercé depuis lors par les apôtres et leurs successeurs. Ils le donnent aux prêtres le jour de leur ordination. Tout pécheur qui, dans les conditions indiquées plus haut, s'accuse de ses péchés à un prêtre ayant reçu d'un évêque le pouvoir d'absoudre, a donc la certitude que ses péchés lui sont remis. C'est un inappréciable bienfait, qui donne à l'âme une grande pureté en même temps qu'une grande consolation.

B. Pourquoi ne nous approchons-nous pas plus souvent du sacrement de pénitence? Lorsque nous avons eu le malheur d'offenser Dieu sérieusement, sans tarder, sans hésiter, nous devrions aller nous purifier dans ses eaux. Bien qu'on ne soit pas obligé de confesser les fautes vénielles, comme il faut les regretter, si on veut en obtenir le pardon, c'est une excellente pratique que de les accuser.

Résolution. — Se confesser au moins tous les quinze jours.

SAMEDI DE PAQUES

La rémission des péchés *(suite)*.

Avant l'Incarnation, nul ne pouvait remettre les péchés. Notre-Seigneur prouva que ce pouvoir lui avait été donné par Dieu son Père. — La rémission des péchés ne doit provoquer de notre part aucun abus.

Ier POINT

A. Après que l'homme eut péché, Dieu, ayant pitié de lui, lui promit un Rédempteur. C'est par la foi à ce Sauveur et par le désir et l'espérance de sa venue que, sous l'ancienne loi, les justes opéraient leur salut. Quand ils avaient offensé Dieu, ils s'humiliaient devant lui, s'accusaient de leurs fautes, mais n'avaient pas la certitude qu'elles leur étaient pardonnées. Le pouvoir de remettre les péchés est une des conséquences de la Rédemption, et, par conséquent, de l'Incarnation, et Notre-Seigneur, en tant qu'homme,

fut le premier auquel Dieu donna ce pouvoir.

B. Il prouva qu'il avait cette puissance en plusieurs occasions, mais particulièrement lorsqu'il guérit le paralytique qu'on lui présenta à Capharnaüm. Il lui dit : « Tes péchés te sont remis. » Puis, voyant que dans leur cœur les pharisiens murmuraient en pensant que Dieu seul a le pouvoir de remettre les péchés, il leur dit : « Pour vous prouver que le Fils de l'homme a le pouvoir de remettre les péchés, lève-toi, dit-il au paralytique, prends ton grabat et va-t'en. » Ce que le malade fit aussitôt.

IIe POINT

A. Nous oublions de témoigner à Dieu notre reconnaissance pour le don précieux qu'il nous a fait en donnant à l'Eglise le pouvoir de remettre les péchés. Prenons garde aussi d'abuser de ce don. On peut en arriver là en profitant de la facilité qui nous est donnée de recevoir notre pardon pour pécher plus souvent. Agir ainsi serait abuser de la grâce.

B. S'il y en a qui pèchent dans l'espérance du pardon, il y en a plus encore qui se refusent à profiter du pouvoir donné à l'Eglise, et ne se confessent jamais. Quelle folie ! Remettre au lendemain l'accusation et l'absolution de ses fautes, c'est jouer avec l'enfer, car la mort peut nous saisir au moment où nous y pensons le moins.

Résolution. — Ne rester jamais en état de péché grave.

PREMIER DIMANCHE APRÈS PAQUES

Infidélité de saint Thomas.

L'infidélité de saint Thomas fut permise par Dieu, qui en tira un grand bien. — « Son manque de foi, en effet, dit saint Grégoire, a plus servi à la nôtre que celle des autres apôtres. »

Texte du saint Evangile. — En ce temps-là, sur le soir du même jour, qui était le premier de la semaine, les portes du lieu où les disciples étaient assemblés, de peur des Juifs, étant fermées, Jésus vint, et, paraissant au milieu d'eux, il leur dit : La paix soit avec vous. Et, ayant dit ces mots, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent ravis de joie à la vue du Seigneur. Il leur dit encore une fois : La paix soit avec vous. Je vous envoie comme mon Père m'a envoyé. Après ces paroles, il souffla sur eux et leur dit : Recevez le Saint-Esprit; les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez. Or, Thomas, l'un des douze, appelé Didyme, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint. Les autres disciples lui dirent donc : Nous avons vu le Seigneur. Mais il leur répondit : Si je ne vois dans ses mains la marque des clous, et si je ne mets mon doigt dans le trou des clous, et ma main dans son côté, je ne le croirai point. Huit jours après, comme les disciples étaient encore dans le même lieu et Thomas avec eux, Jésus vint, les portes fermées, et, paraissant au milieu d'eux, il leur dit : La paix soit avec vous. Il dit ensuite à Thomas : Porte ici ton doigt, et regarde mes mains; approche ta main et mets-la dans mon côté, et ne sois plus incrédule mais fidèle. Thomas répondit et lui dit. Mon Seigneur et mon Dieu! Jésus lui dit : Tu as cru, Thomas, parce que tu m'as vu; heureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru. Jésus a fait, à la vue de ses disciples, beaucoup d'autres miracles qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-ci ont été écrits, afin que vous croyiez que Jésus est le Christ Fils de Dieu, et, qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom. (*Joan.* xx.)

Ier POINT

A. La foi est un don de Dieu. Comme les choses de la foi sont supérieures à la nature humaine et que l'homme, en y adhérant, s'élève au-dessus de sa nature, il faut que l'assentiment de la foi vienne de Dieu par l'action intérieure de la grâce, car il ne peut venir de nous. Pourquoi Dieu ne donna-t-il pas à saint Thomas la grâce qui l'eût fait accepter sans discussion l'affirmation des autres apôtres, relativement à la résurrection du Sauveur? Nous n'avons pas à le rechercher. Le fait s'est produit, Dieu en tira un grand bien pour le reste des hommes auxquels cette même vérité devait être proposée.

B. Deux choses sont requises pour la foi: 1° Qu'il soit proposé à l'homme certaines vérités à croire; 2° que l'homme donne son assentiment à ces vérités. Les apôtres proposèrent à Thomas cette vérité, que leur Maître était ressuscité. L'apôtre, absent lors de la première apparition, ne s'en rapporta pas à ce que lui disaient ses frères. C'est en ceci que consista son infidélité.

IIe POINT

A. Hèureuse incrédulité! dit saint Grégoire. Dans sa bonté, Jèsus donne satisfaction à son apôtre et lui montre ses plaies. Après sa première apparition, certains esprits auraient pu rester dans le doute. L'incrédulité de Thomas et son acte de foi subséquent ne permettent plus de douter.

B. Nous sommes de ceux dont Notre-Seigneur a dit : « Heureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru. » Réjouissons-nous et demandons à Dieu d'augmenter notre foi.

Résolution. — Faire souvent l'acte de foi.

LUNDI — Ire SEMAINE ap. PAQUES

Du sacrement de pénitence.

La pénitence, que Notre-Seigneur institua après sa résurrection, est un sacrement dans lequel l'homme montre qu'il a quitté le péché, et le prêtre signifie l'œuvre de Dieu qui pardonne. — Pour le recevoir, il faut avoir la contrition.

Ier POINT

A. « Il y a sacrement dans une cérémonie, dit saint Grégoire, quand le rite accompli se fait de telle sorte qu'il signifie une chose qu'on doit recevoir saintement. » Dans le sacrement de pénitence, le rite accompli se fait de telle sorte qu'il signifie une chose sainte, tant de la part du pécheur pénitent que de la part du prêtre absolvant. Le pénitent prouve, en effet, par son acte, qu'il a quitté le péché, que son cœur s'en est détaché ; et le prêtre, par les paroles qu'il prononce, prouve bien que, par son intermédiaire, Dieu pardonne.

B. La pénitence est donc une chose qu'on doit recevoir saintement. De là la nécessité de s'en approcher avec des dispositions particulières. L'esprit de foi d'abord, qui croit à l'efficacité du

sacrement reçu; l'espérance en la miséricorde divine et la charité, qui est une réparation faite à Dieu du péché qui l'avait offensé. Allons-nous toujours au sacrement de pénitence avec ces dispositions?

IIe POINT

A. Pour bien recevoir ce sacrement, la contrition est indispensable. Elle consiste dans un brisement du cœur résultant du souvenir de l'iniquité commise et de la bonté de Dieu offensée. Cette contrition doit résider dans la volonté. Si Dieu permet qu'elle se trouve aussi dans la sensibilité, et qu'elle se manifeste par des larmes, il faut l'en remercier, mais cette manifestation n'est pas nécessaire. Cette contrition, surnaturelle, entière, c'est-à-dire s'appliquant à tous les péchés, doit être accompagnée d'un profond sentiment d'humiliation. « Dieu ne repousse pas le cœur contrit et humilié. » Humiliation provenant du souvenir des fautes commises. *Peccatum meum contra me est semper*. (Ps. L.) « Mon péché se dresse sans cesse devant moi », disait David dans son repentir.

B. Il ne faut pas cependant se souvenir des détails du péché; cela pourrait être dangereux; il suffit de se rappeler qu'on a péché en général. Enfin, cette contrition qui précède le pardon doit durer après la réception de l'absolution, mais alors elle est mêlée de la joie que donne la certitude de la réconciliation avec Dieu.

Résolution. — S'exciter souvent à la contrition

MARDI — Ire SEMAINE ap. PAQUES

Du ferme propos.

A la contrition sincère et surnaturelle doit se joindre le ferme propos, qui est la résolution de ne plus offenser Dieu et d'éviter toutes les occasions de retomber dans le péché. — Sans ce ferme propos, les dispositions ne sont pas suffisantes pour obtenir le pardon de Dieu.

Ier POINT

A. Non seulement pour obtenir le pardon de ses péchés il faut les regretter, mais il faut encore avoir la résolution de n'y plus retomber. Cette résolution est le ferme propos. Pour l'exciter en soi, ainsi d'ailleurs que la contrition, il faut songer à l'énormité de l'outrage fait à Dieu par le péché. Le péché, en effet, est le plus grand des maux, puisqu'il est constitué par le mépris de la loi imposée par le plus grand des êtres : Dieu..... Le péché a causé les souffrances et la mort de Notre-Seigneur Jésus-Christ..... Le pécheur se met en quelque sorte en travers des plans et de la volonté de Dieu..... Il dit implicitement à Dieu : Vous ordonnez telle et telle chose! Eh bien! moi, je prétends agir autrement que vous ne le voulez!.....

B. Le ferme propos peut aussi être excité en nous, comme la contrition, par la pensée des châtiments que Dieu réserve aux pécheurs. La crainte de l'enfer est un mobile moins relevé, moins noble que le désir de plaire à Dieu; cependant, dans sa miséricorde, Dieu veut bien pardonner quand on

ne regrette ses fautes qu'à cause des peines qui leur sont dues.....

IIe POINT

A. C'est en évitant les occasions du péché qu'on évite la chute. Toutes les occasions ne peuvent pas être évitées, mais il est certain que si l'on fuit avec soin les occasions volontaires, Dieu enverra une force particulière pour qu'on puisse résister quand on se trouvera malgré soi en face du danger. « Cherchez d'abord le royaume de Dieu, tout le reste vous sera donné par surcroît. » Cette parole de Notre-Seigneur trouve son application dans cette circonstance comme dans toutes les autres. Quand une créature fait tous ses efforts pour être fidèle à son Dieu, la grâce ne lui manque pas lorsqu'elle en a besoin.

B. Beaucoup se disent : Connaissant ma faiblesse, je sais, je sens que je retomberai ; je n'ai donc pas le ferme propos ! Erreur ! Le ferme propos consiste à être bien résolu à faire tous ses efforts pour éviter le péché, et, dans ce but, à fuir les occasions de chute. Dieu seul sait si on retombera ou si on ne retombera pas. Pour le moment, il suffit d'être dans l'intention de ne plus céder à la tentation. Sommes-nous dans ces dispositions quand nous nous approchons du sacrement de pénitence ? Elles sont indispensables pour obtenir le pardon.

Résolution. — Prendre l'habitude de formuler chaque matin un acte de ferme propos.

MERCREDI — 1re SEMAINE ap. PAQUES

De l'aveu des péchés.

Pour obtenir le pardon des fautes dont on a la contrition et qu'on se promet d'éviter à l'avenir, il faut en faire l'aveu au représentant de Dieu sur la terre : au prêtre. — Cet aveu doit être humble, sincère, prudent, entier.

Ier POINT

A. Pour obtenir le pardon de ses péchés, il faut les confesser. Si le pouvoir de remettre les péchés n'est généralement pas contesté à l'Eglise, en revanche, la confession est fortement attaquée par ceux dont elle gêne l'orgueil et l'excessive liberté de vie. Elle n'est cependant pas de date récente dans l'Eglise. Elle existait au XVIe siècle, puisque Luther l'a supprimée en organisant sa prétendue réforme. Elle existait au IXe siecle, puisque les Grecs, devenus schismatiques à cette époque, l'ont conservée et l'ont encore. Elle existait dans la primitive Eglise, puisqu'elle se faisait publiquement pour les péchés qui avaient occasionné du scandale. Elle remonte aux temps apostoliques. On montre à Rome, aux catacombes de saint Callixte, le siège de granit sur lequel se tenait Pierre lorsqu'il confessait et remettait les péchés.

B. Du reste, pour pardonner une faute, il faut la connaître, d'où la nécessité de l'avouer. La confession humilie. Sans doute, mais cette humiliation est parfaite et constitue un des degrés de la vertu de pénitence.

IIe POINT

A. Il faut donc se confesser au moins une fois l'an, à Pâques, disent les préceptes de l'Eglise. Il faut le faire, en outre, toutes les fois qu'on en a besoin, c'est-à-dire toutes les fois qu'on a eu le malheur d'offenser Dieu gravement....

B. L'aveu des fautes doit se faire humblement, avec sincérité, par conséquent sans augmenter et sans diminuer la nature et le nombre des péchés. Avec prudence, en ne parlant que de soi et jamais des autres. En cas de complicité, pouvant changer la nature de la faute, en ne disant rien qui soit de nature à désigner clairement le complice. Il faut enfin accuser tous les péchés, au moins mortels. Il importe de se préparer à la réception de ce sacrement et de remercier Dieu quand on l'a reçu.

Résolution. — Se confesser dès qu'on a eu le malheur d'offenser Dieu.

JEUDI — Ire SEMAINE ap. PAQUES

De la satisfaction.

La satisfaction est la réparation par le pécheur de l'injure qu'il a faite à Dieu et du tort qu'il a fait au prochain. — C'est cette satisfaction que nous appelons la pénitence.

Ier POINT

A. Lorsqu'un pécheur a fait l'aveu de ses fautes, le prêtre, avant de l'absoudre, lui impose une pénitence qui fait partie du sacrement, en ce sens qu'elle en est le complément obligatoire, puisqu'elle constitue la satisfaction ou la réparation

de l'offense faite à Dieu. Si le prochain a été lésé par le péché commis et avoué, la satisfaction a aussi pour but de réparer le tort qui lui a été fait.

B. La pénitence est donc une peine qui doit se faire sentir partout où a régné le péché : dans le cœur, où elle l'expie par le regret; dans l'esprit, où elle l'expie par l'humiliation de l'aveu ; dans le corps, où elle l'expie par la mortification..... Est-ce ainsi que nous avons compris la pénitence? Si elle n'était pas imposée ou si elle n'était pas accomplie, le sacrement reçu validement ne produirait pas son effet d'une façon complète, car l'expiation faisant défaut, devrait être subie après la mort, ne l'ayant pas été pendant la vie du pécheur.

IIe POINT

A. La pénitence est une réparation faite à Dieu, car le péché, qui est une révolte, doit être expié par un acte de soumission. Il était une ingratitude et une insulte qui doivent être réparées par plus d'amour et plus d'humilité dans l'adhésion à la volonté divine.

B. Lorsqu'il est possible de réparer le tort fait au prochain, cette réparation est toujours nécessaire. Si l'on a donné du scandale, il faut le réparer par le bon exemple; si l'on a nui à l'honneur d'autrui, il faut rétracter ou expliquer ce qu'on a dit. Enfin, si on a lésé le prochain dans ses biens matériels, il faut rendre ce qu'on a pris ou compenser le tort causé.

Résolution. — Faire au plus tôt la pénitence imposée.

VENDREDI — Ire SEMAINE ap. PAQUES

Nécessité de la satisfaction.

La nécessité de la satisfaction est fondée sur la doctrine de l'Eglise, sur l'Ecriture Sainte, sur l'existence du purgatoire et la miséricorde divine.

Ier POINT

A. La nécessité de la satisfaction est fondée sur la doctrine de l'Eglise, qui reconnaît dans le péché la tache qu'il imprime à l'âme ; la coulpe, ou état de culpabilité dans lequel il met l'âme ; enfin la peine qu'il a méritée et que Dieu doit à sa justice de faire subir. L'absolution efface la tache, fait sortir l'âme de sa culpabilité et remet la peine éternelle due au pécheur. Mais ordinairement, à moins que le repentir et l'amour de Dieu atteignent un haut degré de perfection, la peine éternelle est changée en une peine temporelle à subir en cette vie ou dans l'autre.

B. C'est d'ailleurs ce que nous prouve la Sainte Ecriture. Elle nous montre Adam pardonné, mais chassé du paradis terrestre et condamné à mort. David est pardonné, mais son fils meurt, et Absalon se révolte. Moïse et Aaron reçoivent le pardon à la suite de leur manque de foi, mais ils n'entrent pas dans la terre promise. Saint Paul le déclare, les douleurs et les misères de cette vie sont les punitions du péché.

IIe POINT

A. Notre-Seigneur a dit, en parlant des péchés contre le Saint-Esprit, qu'ils ne se pardonnent ni

dans ce monde ni dans l'autre. Il y a donc dans l'autre vie un lieu où on se purifie de ses fautes : c'est le purgatoire, lieu d'expiation pour les péchés véniels non pardonnés et pour les autres péchés déjà pardonnés, mais pas complètement expiés ici-bas.

B. Si la justice divine se doit de punir le péché, la miséricorde agit à côté d'elle. La satisfaction, en effet, préserve de la rechute, en substituant des actions bonnes aux actions mauvaises, et en donnant ainsi l'habitude du bien. Enfin, elle oblige à penser à la peine qu'il faudra subir pour expier le péché, et la méditation de cette expiation est bien faite pour éloigner du mal.

Nous ne pensons pas assez souvent au purgatoire et aux souffrances qui nous y attendent. Si nous avions cette vérité présente à l'esprit, nous ferions des efforts plus sérieux afin d'éviter le péché, même véniel.

Résolution. — Demander à Dieu la grâce de ne jamais commettre de fautes vénielles de propos délibéré.

SAMEDI — 1re SEMAINE ap. PAQUES

Effets de la satisfaction.

La satisfaction sacramentelle participe à la dignité du sacrement. Les autres satisfactions ont d'autant plus de valeur, qu'elles sont faites en union avec elle, et sous l'obéissance au confesseur.

Ier POINT

A. Les effets de la satisfaction sont multiples. La satisfaction sacramentelle et celles qui lui sont

unies acquittent toutes les dettes que nous avions contractées à l'égard de Dieu. Elles rachètent toutes les peines dues au péché pardonné. Elles mettent notre âme dans un tel état de justice, que si nous avions bien fait toutes nos pénitences et bien accepté toutes les peines de la vie, nous irions droit de la terre au ciel, sans passer par le purgatoire.

B. Combien nous serions plus généreux au milieu des épreuves, si nous avions cette vérité présente à la mémoire. Les épreuves, religieusement, chrétiennement supportées, donnent le ciel ! Nous n'y pensons pas !..... De là nos murmures. Rappelons-nous que nous avons un trésor à notre portée et que nous n'avons qu'à y puiser pour nous enrichir !

IIe POINT

A. La satisfaction donne à l'âme affaiblie par le péché la force dont elle a besoin pour persévérer dans le bien. Elle nous rend surtout conformes à Jésus-Christ et, comme l'a dit saint Paul, elle nous permet « d'accomplir dans notre chair ce qui manque aux souffrances du Christ », non pas qu'il manque quoi que ce soit aux souffrances de Notre-Seigneur, considérées en elles-mêmes. Ce serait une hérésie de croire et de dire qu'elles ont été insuffisantes pour sauver tous les hommes; mais si Jésus-Christ n'a plus rien à souffrir dans sa chair, il doit encore souffrir dans la chair de ses serviteurs, qui sont ses membres.

B. En nous associant aux souffrances du Christ, la satisfaction nous permet d'espérer que nous serons aussi associés à sa gloire. C'est cette considération, jointe au désir de ressembler plus parfaitement à l'Homme-Dieu, qui porte les âmes généreuses à se mortifier et à réduire leur chair dans la servitude. Elles aspirent à être d'autres Christ ici-bas, en attendant le ciel.

Résolution. — Se mortifier le plus souvent possible.

IIe DIMANCHE APRÈS PAQUES

Le Bon Pasteur.

Jésus est le bon Pasteur qui donne sa vie pour ses brebis. Il faut lui rester fidèle. — Les mercenaires sont ceux qui, sortis de l'Eglise, ont égaré, dans le schisme ou l'hérésie, une fraction du troupeau.

Texte du saint Evangile. — Je suis le bon Pasteur; le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis. Mais le mercenaire, celui qui n'est pas le pasteur et à qui les brebis n'appartiennent pas, voyant le loup venir, laisse là les brebis et s'enfuit, et le loup ravit les brebis et les disperse. Le mercenaire s'enfuit parce qu'il est mercenaire et n'a pas de souci des brebis. Je suis le bon Pasteur et je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent comme mon Père me connaît et comme je connais mon Père, et je donne ma vie pour mes brebis. Et j'ai d'autres brebis qui ne sont pas de ce bercail, et il faut que je les amène, et elles écouteront ma voix, et il n'y aura qu'un seul bercail et un seul Pasteur. (*Joan.* x, 11-16.)

Ier POINT

A. C'est aux pharisiens que Jésus adressa la parabole du bon pasteur. Comme tout ce qu'a dit

le divin Sauveur, cette parabole est de tous les temps; elle nous montre l'état des hommes vis-à-vis de Jésus-Christ et de l'Église. L'Église est un bercail dont Jésus est la porte, et, dans ce bercail, nul ne mérite le nom de pasteur s'il n'entre par Jésus et ne tire de lui sa mission. C'est le Christ qui mit Pierre à la tête du troupeau comme pasteur suprême et investit de leur charge ou s ses successeurs.

B. Pierre délègue ensuite ses pouvoirs et prend pour l'aider dans sa charge des pasteurs institués comme lui par le Christ; ce sont les évêques, successeurs des apôtres, qui partagent eux-mêmes leur charge avec les prêtres. Ces vrais et bons pasteurs n'abandonnent jamais leur troupeau. Il faut les écouter et les suivre.

IIe POINT

A. De même qu'il y eut un traître dans le collège apostolique, de même il s'est renconté parmi les pasteurs des mercenaires qui, au lieu de guider le troupeau, l'ont égaré; ce sont les hérétiques et les schismatiques. Ils sont sortis du bercail, entraînant après eux une fraction du troupeau, qu'ils ont laissé sans défense en face de l'ennemi.....

B. Le bon Pasteur et l'Église, par sa grâce, nous défendent contre le monde et le péché par des remparts qui sont les sacrements. Tous les jours enfin, sur l'autel, le bon Pasteur donne sa vie pour son troupeau au Saint Sacrifice de la messe.....

Résolution. — Rester très fidèle à l'Église.

LUNDI — IIe SEMAINE ap. PAQUES

Du bercail du bon Pasteur.

Le bercail, c'est l'Eglise de Jésus-Christ, à laquelle nous appartenons par notre baptême, et dans laquelle nous voulons mourir. — Cette Eglise durera jusqu'au jugement dernier, qui sera le jour de son triomphe.

Ier POINT

A. Le bercail du bon Pasteur, c'est l'Eglise. L'Eglise est la société religieuse de tous ceux qui, ayant été baptisés, croient et professent la doctrine de Jésus-Christ, participant aux sacrements qu'il a institués, et sont soumis au gouvernement du chef qu'il a établi comme pasteur suprême. Nous appartenons à cette Eglise, et nous devons sans cesse en remercier Dieu ; si nous songeons au nombre incalculable d'hommes qui naissent et meurent hors de l'Eglise, nous ne pouvons qu'être portés à éprouver pour Dieu, qui nous y a fait naître, un vif sentiment de reconnaissance.

B. L'essentiel, quand on a le bonheur d'y être, est d'y rester et d'y mourir, car là seulement est le salut. On reste dans l'Eglise lorsqu'on obéit fidèlement à ses lois et qu'on est en communion de foi avec son chef visible, le Souverain Pontife. Soyons toujours disposés à accepter docilement toutes les directions et instructions du Pape.

IIe POINT

A. En ce monde, tout passe, tout se disloque et finit par disparaître. L'Eglise seule fondée par

Jésus-Christ durera jusqu'à la fin des temps. Dieu l'a établie sur le roc, et lui a fait des promesses qui assurent sa perpétuité. « Tu es Pierre, a dit Notre-Seigneur à celui qui devait lui succéder comme bon pasteur, et, sur cette pierre, je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle. » Quelles magnifiques promesses!.....

B. Et, de fait, en dépit des révolutions, des persécutions, des méchants et de l'enfer, l'Eglise traverse le cours des siècles, secouée, tourmentée comme un vaisseau sur les flots de l'océan, mais continuant toujours sa route, jamais submergée.

Résolution. — Remercier Dieu d'appartenir à l'Eglise.

MARDI — IIe SEMAINE ap. PAQUES

Du corps et de l'âme de l'Église.

On peut appartenir à l'Eglise de différentes façons. Il faut, en effet, distinguer en elle son corps et son âme.

Ier POINT

A. Le corps de l'Eglise est la société extérieure, l'ensemble de ceux qui font extérieurement les actes imposés par Dieu à ceux qui lui sont fidèles, comme les prières publiques, les cérémonies du culte. L'âme de l'Eglise ou société invisible est l'ensemble de ceux qui obéissent avec amour et fidélité à toutes les lois de Dieu qui leur sont

connues, alors même qu'ils ne pourraient se réunir au corps de l'Eglise, parce qu'ils ne le connaissent pas.

B. L'Eglise, ne voyant que ce qui paraît, ne reconnaît pour ses membres que ceux qui appartiennent à sa société extérieure; mais Dieu, qui lit dans les âmes, admet, comme membres de son Eglise, tous ceux qui le servent bien et qui, s'ils connaissaient l'Eglise extérieure, se joindraient à elle. On peut donc appartenir à l'Eglise en faisant partie de son corps et de son âme, ou en ne faisant partie que de son corps, ou en ne faisant partie que de son âme. Quelle est notre situation dans l'Eglise?.....

IIe POINT

A. N'appartenir qu'au corps de l'Eglise n'est pas faire partie de l'Eglise d'une manière efficace. C'est le péché mortel qui sépare de l'Eglise, comme il sépare de Dieu. Or, mourir en état de péché mortel, sans pardon et sans repentir, c'est aller à la perdition éternelle. Au contraire, ils se sauvent ceux qui meurent en n'appartenant qu'à l'âme de l'Eglise, à une condition cependant, c'est qu'ils soient dans une entière bonne foi.

B. La perfection consiste à appartenir au corps et à l'âme de l'Eglise. Par là, on assure son salut. Il faut donc croire l'Eglise; il faut l'écouter, la respecter. Il faut être toujours avec elle, car qui n'est pas avec elle est contre elle. Il faut obéir à l'Eglise, qui ordonne au nom de Jésus-Christ. Si

l'on a eu le malheur de se séparer de l'Eglise, il faut lui en demander pardon, et elle pardonnera. Efforçons-nous donc par notre piété, notre fidélité à nos devoirs, notre foi et notre obéissance, d'appartenir au corps et à l'âme de l'Eglise, hors de laquelle il n'y a pas de salut.

Résolution. — Conformer tous ses actes à sa foi.

MERCREDI — IIe SEMAINE ap. PAQUES

De la véritable Eglise. (1)

Il n'y a qu'une seule Eglise qui soit agréable et unie à Dieu. C'est la véritable Eglise, l'Eglise catholique. Elle se reconnaît aux quatre notes suivantes : elle est une, sainte, catholique et apostolique.

Ier POINT

A. Trois fractions chrétiennes prétendent être l'Eglise de Jésus-Christ. Ce sont : l'Eglise catholique, l'Eglise protestante et l'Eglise grecque. Comme il ne peut y en avoir qu'une seule véritable, ce sera celle dans laquelle on trouvera les quatre qualités ou notes exprimées dans le Symbole : *Credo in unam, sanctam, catholicam et apostolicam Ecclesiam.* Seule l'Eglise qui a le Pape pour chef a ces quatre notes. Elle est donc la véritable Eglise.

B. Elle est une dans sa foi, qui est la même

(1) *L'Eglise fête aujourd'hui la solennité de saint Joseph. Voir p. 392 la méditation s'y rapportant.*

pour tous ses membres; dans sa doctrine, qui fait que tous ceux qui lui appartiennent n'ont qu'une seule façon d'expliquer ses dogmes et ses préceptes. Elle est une dans son autorité; elle n'a qu'un chef invisible, Jésus-Christ, et un chef visible, son vicaire, le Souverain Pontife.

IIe POINT

A. Elle est sainte, non pas dans tous ses membres, mais perpétuellement dans quelques-uns de ses membres, de sorte qu'il y a toujours des saints dans l'Eglise. Elle est sainte dans son Chef, Notre-Seigneur; dans sa doctrine, qui porte à la sainteté; dans ses sacrements, qui nous aident à y parvenir; dans ceux de ses membres qui, apôtres, pratiquent les conseils évangéliques et vont jusqu'au martyre. Elle est catholique, en ce sens qu'elle se trouve répandue en même temps et non successivement, dans la majeure partie du monde, et à plus de membres que chacune des autres sectes chrétiennes.

B. Enfin, elle est apostolique par son chef, successeur de Pierre; par une suite non interrompue de pontifes; par sa doctrine, qui est celle qui fut enseignée par les apôtres et est résumée dans leur Symbole. Toutes ces notes se retrouvent dans l'Eglise romaine; elle est donc la véritable Eglise de Jésus-Christ.

Résolution. — Remercier Dieu tous les jours d'y être né, et s'efforcer de réaliser en soi la sainteté de l'Eglise.

JEUDI — IIe SEMAINE ap. PAQUES

Du Pasteur suprême.

Le pasteur suprême est le successeur de saint Pierre, auquel Notre Seigneur avait confié la direction de son Eglise. Ce pasteur suprême est le Souverain Pontife.

Ier POINT

A. Lorsque Notre-Seigneur institua son Eglise, il mit à sa tête Pierre, qui devint ainsi prince des apôtres. Il l'établit pasteur suprême en lui donnant l'ordre de paître les brebis et les agneaux, après lui avoir fait réparer, par un triple acte d'amour, son triple reniement. Comme il est évident que Jésus n'établissait pas son Eglise pour durer simplement tant que Pierre resterait sur la terre, mais bien, comme il l'a dit, jusqu'à la consommation des siècles, il s'ensuit que l'autorité qu'il conféra à Pierre, il l'a donnée en sa personne à tous ses successeurs.

B. Tous les Papes succédant légitimement à Pierre sont donc vicaires de Jésus-Christ, chefs visibles de l'Eglise, pères communs des pasteurs et des fidèles. Le nom de Pape signifie père. Père universel par excellence, nous lui devons donc respect, soumission, amour et fidélité. Quels sont nos sentiments à l'égard du Pape?

IIe POINT

A. Le Pape est appelé aussi Souverain Pontife. On lui donne ce nom parce qu'il est l'évêque des évêques et le prince des pontifes, comme Pierre

était le prince des apôtres. « Le Pape, dit saint Bernard, est un pont jeté entre Dieu et nous. Dieu communique à nous par le Pape, et nous communiquons par le Pape à Dieu.

B. Le Pape est le centre de l'unité catholique. Comme chef de l'Église, il ne peut tomber dans l'hérésie. Il porte des lois et des décrets qui obligent tous les fidèles. Il a seul le droit de convoquer les Conciles, de les présider et d'en confirmer les décrets. Seul, il a le droit d'instituer les évêques, et ses définitions pontificales sont irréformables. « Là où est Pierre, a dit saint Ambroise, là est l'Eglise; qui n'est pas uni au Saint-Siège n'est pas uni à Pierre. » Nous devons donc au Pape une obéissance absolue. Ne nous sommes-nous pas laissé aller à la critique vis-à-vis des décisions du Pape?..... Sachons le regretter et ne tombons plus dans cet excès, qui mène facilement à l'hérésie et au schisme.

Résolution. — Prier tous les jours pour le Pape.

VENDREDI — IIe SEMAINE ap. PAQUES

Infaillibilité du Pontife romain.

Notre-Seigneur, chargeant l'Eglise de continuer l'œuvre de la rédemption, la préserve de toute erreur. Son infaillibilité réside dans le Pontife romain, en tant que docteur enseignant sur la doctrine et les mœurs.

1er POINT

A. Un jour, Notre-Seigneur dit à Pierre seul et non aux autres apôtres : « J'ai prié pour toi,

afin que ta foi ne défaille pas..... Une fois converti, confirme tes frères. » (*Luc.* XXII, 32.) Ces paroles du Christ à Pierre affirment que la foi du prince des apôtres ne faillira jamais. Elles établissent Pierre soutien de la foi des apôtres. Pour être le soutien de cette foi, il faut qu'il ne puisse pas se tromper.

B. Le Concile du Vatican a fait de cette infail libilité un article de foi. Il a déclaré dogme divinement révélé cette vérité : « Que le Pontife romain, lorsqu'il parle *ex cathedra*, jouit pleinement, par l'assistance divine qui lui a été promise dans la personne de Pierre, de cette infaillibilité dont le divin Rédempteur a voulu que son Eglise fût pourvue, en définissant la doctrine sur la foi et sur les mœurs » ; ces définitions du Pontife romain sont d'elles-mêmes irréformables.

IIe POINT

A. L'infaillibilité, faisant partie de la constitution de l'Eglise, ne peut jamais cesser d'exister. Tant que l'Eglise sera sur la terre, elle aura la mission d'enseigner, et son enseignement sera infaillible. Elle aura toujours, en effet, des âmes à éclairer sur leurs devoirs, à purifier de leurs fautes, à sanctifier par les sacrements, à détourner de l'erreur, à ramener à la vérité et à conduire à Dieu.

B. En dépit de cette infaillibilité, il ne faut pas oublier que ce n'est pas l'Eglise qui fait les dogmes. Elle en a le dépôt, elle en assure la con-

servation et l'intégrité, et juge seulement du moment où elle doit donner le nom de dogme à la vérité révélée dont elle a la garde, et l'imposer à la croyance des fidèles comme article de foi.

Résolution. — Se soumettre toujours docilement aux décisions de l'Eglise.

SAMEDI — IIe SEMAINE ap. PAQUES

Des brebis égarées.

Tout le troupeau du Christ n'est pas dans un même bercail. Le bon Pasteur s'efforce de ramener les brebis égarées.

Ier POINT

A. Notre-Seigneur, en parlant du bon pasteur, termine son allocution en déclarant qu'il a d'autres brebis qui ne sont pas de ce même bercail, qu'il faut qu'il les y amène et qu'elles écouteront sa voix, et qu'ainsi il n'y aura qu'un seul bercail et un seul pasteur. En s'exprimant en ces termes, Jésus faisait allusion aux Gentils, c'est-à-dire à tous les hommes qui ne faisaient pas partie du peuple juif.

B. Tous les hommes, en effet, sont appelés à se sauver, et le Christ est mort pour tous. Ce sont ses apôtres qui ont reçu de lui la mission d'aller grouper les brebis étrangères au peuple juif et de les faire entrer dans le bercail dont Pierre est le pasteur suprême. Après la Pentecôte, les apôtres commencèrent leur œuvre, et depuis, elle s'est continuée et se perpétuera jusqu'à la fin des temps.

IIe POINT

A. C'est de cette obligation faite au pasteur de réunir toutes les brebis en un seul et même bercail qu'est née l'œuvre de la Propagation de la foi, et celle des Missions étrangères. Tandis que des légions d'apôtres quittent leurs pays et leurs familles pour aller à la recherche des brebis qui ne connaissent pas encore le bercail, d'autres s'efforcent sur place de ramener autour du Pasteur les brebis échappées du bercail et égarées.

B. Nous devons aider les uns et les autres par nos prières et nos aumônes. Et si la certitude que nous avons de ne jamais errer en restant fidèlement dans le troupeau doit nous donner une paix profonde, cette paix ne doit pas nous empêcher de penser à ceux qui se perdent et ne profitent pas des mérites de Jésus-Christ.

Résolution. — Prier pour la propagation et la conservation de la foi.

IIIe DIMANCHE APRÈS PAQUES

La tristesse et la joie.

Notre-Seigneur, dans ses derniers entretiens avec ses disciples, leur dit les tristesses qui les attendaient après qu'il les aurait quittés; mais il les fortifia en leur promettant que ces tristesses n'auraient qu'un temps et qu'elles seraient remplacées par les joies de l'éternité.

Texte du saint Evangile. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus, et encore un peu de temps et vous me

verrez, parce que je m'en vais à mon Père. Quelques-uns de ses disciples se dirent les uns aux autres : Que nous veut-il dire par là : Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus, et encore un peu de temps et vous me verrez, parce que je m'en vais à mon Père? Ils disaient donc : Que veut dire : encore un peu de temps? nous ne savons ce qu'il veut nous dire. Jésus, sachant qu'ils voulaient l'interroger, leur dit : Vous vous demandez les uns aux autres ce que je vous ai voulu dire par ces paroles : Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus, et encore un peu de temps et vous me verrez. En vérité, en vérité, je vous le dis, vous pleurerez et vous gémirez, vous, et le monde se réjouira; vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie. Lorsqu'une femme enfante, elle est dans la douleur, parce que son heure est venue; mais après qu'elle a enfanté un fils, elle ne se souvient plus de ses maux, dans la joie qu'elle a d'avoir mis un homme au monde. Ainsi vous êtes maintenant dans la tristesse; mais je vous reverrai, et votre cœur se réjouira, et personne ne vous ravira votre joie. (*Joan.* XVI, 16.)

Ier POINT

A. Notre-Seigneur, après la Cène, adressa aux apôtres réunis ses dernières instructions, ses derniers avertissements; c'est à ce moment qu'il prononça les paroles qui forment le texte de cet évangile. Il dit aux siens que leur vie sera un mélange de tristesses et de joies, mais que finalement c'est la joie qui sera leur partage, une joie que nul ne pourra leur ravir.

B. La vie humaine est, en effet, un mélange de joies et de tristesses, et, la plupart du temps, les tristesses y sont plus nombreuses que les joies, même pour ceux qui sont bien unis à Dieu. Faut-il s'en désespérer? C'est la conséquence du péché.

En persévérant jusqu'à la fin, nous entrerons dans la joie du paradis, que rien ne pourra troubler.

IIe POINT

A. Il est un genre de vie qui engendre fatalement la tristesse; c'est la vie mondaine. Par vie mondaine, il ne faut pas entendre la vie que mène nécessairement tout individu qui a des relations sociales de politesse et d'affaires, mais la vie futile qui est celle des hommes qui ne pensent qu'au plaisir.

B. Le remède à cette tristesse est la prière faite avec ferveur et humilité.

Résolution. — Ne donner au monde que ce qu'on ne peut absolument pas lui refuser.

LUNDI — IIIe SEMAINE ap. PAQUES

La tristesse et la joie (*suite*).

« Pendant que vous pleurerez, le monde se réjouira », a dit Notre Seigneur. Cette parole se réalise tous les jours. Mais tandis que la tristesse des bons laisse l'âme en paix, la joie du monde n'apporte à ceux qui l'éprouvent que trouble et déceptions.

Ier POINT

A. « Pendant que vous pleurerez, le monde se réjouira. » En disant ces mots à ses disciples, Notre-Seigneur leur expliquait comment le monde se trouve divisé en deux camps opposés: celui des hommes qui pleurent et sont éprouvés, et celui des mondains auxquels tout semble sourire

et réussir sur la terre. Les pleurs et les soucis sont le partage des vrais amis de Dieu; depuis bue Notre-Seigneur est venu apporter au monde sa doctrine de vérité, il a toujours réservé aux siens les épreuves et les larmes, les persécutions et les supplices, la haine du monde et les moqueries de ses ennemis. En revanche, il a permis que les mondains fussent heureux des bonheurs de la terre; c'est une sorte de récompense des bonnes actions naturelles qu'ils peuvent faire, mais qu'ils n'accomplissent pas en vue de Dieu. Et c'est ainsi que sa justice divine est satisfaite.

B. Les mondains trouvent leur récompense dès ce monde pour ce qu'ils ont pu y faire de bon, et les vrais chrétiens amassent pour l'éternité des trésors de félicité d'autant plus précieux qu'ils se seront fait plus longtemps attendre.

IIe POINT

A. Ne sommes-nous pas de ceux qui ont pu constater la réalité de la parole de Jésus? Ne voyons-nous pas le monde se réjouir pendant que nous pleurons? Actuellement surtout, où l'Église de Dieu est si éprouvée, notre cœur ne saigne-t-il pas tandis que les mondains, chrétiens aussi cependant, s'amusent et rient sans se soucier des outrages faits à Dieu et des malheurs de son Église? N'avons-nous pas bien des soucis personnels, et, tandis que tant d'autres sont heureux et jouissent des biens de la fortune, ne sommes-nous pas dans la gêne, dans le besoin?

B. Ne nous arrive-t-il pas de regretter quelquefois de ne pas être des heureux du monde? Ne déplorons-nous pas d'être du nombre de ceux auxquels Notre-Seigneur a donné l'affliction en partage? S'il en est ainsi, réagissons contre semblable pensée, adorons la volonté divine, et rappelons-nous que Jésus lui-même a dit : Bienheureux ceux qui pleurent! Cette pensée est faite pour nous consoler.

Résolution. — Accepter avec joie toutes les épreuves que Dieu envoie.

MARDI — III[e] SEMAINE ap. PAQUES

Tristesses de la sainte Famille.

La sainte Famille fut soumise à la loi de la tristesse et des larmes, elle en eut sa très large part. — Cette considération doit être pour nous un encouragement et une consolation.

I[er] POINT

A. S'il est une pensée consolante entre toutes, et bien capable de nous faire aimer les croix et les peines que nous recevons de Dieu, c'est que ces croix et ces peines n'ont pas été épargnées à ceux que Notre-Seigneur aimait le plus sur la terre : la Sainte Vierge et saint Joseph. La sainte Famille, en effet, qui doit être le type et le modèle de la famille chrétienne, fut abreuvée de peines et de soucis que Jésus voulut partager

avec saint Joseph, son père nourricier, et la Sainte Vierge, sa sainte Mère.

B. Passons un instant en revue la vie de la sainte Famille; voyons quelle fut la destinée de Joseph et de Marie, descendants des rois, et de Jésus, Fils de Dieu. Ils étaient pauvres, ils vécurent dans l'obscurité, ils furent persécutés, exilés de leurs pays; ils moururent pauvres, et Jésus, né dans une étable, élevé dans un atelier, mourut sur une croix et fut enseveli dans un sépulcre qui ne lui était pas destiné!

IIe POINT

A. Si Dieu a permis que ceux qui furent sur la terre ses amis les plus fidèles et les plus aimés fussent aussi longuement et aussi douloureusement éprouvés, pouvons-nous nous plaindre, nous ses indignes serviteurs, toujours prêts à l'oublier pour nous donner de trompeuses satisfactions?.....

B. Au lieu de murmurer et de nous décourager quand l'épreuve se présente, pensons à Jésus, à Marie et à Joseph; bénissons Dieu, qui daigne nous faire passer par la voie royale du sacrifice et de la douleur dans laquelle la sainte Famille nous a précédés, et réjouissons-nous... La vie est courte, le ciel durera toujours; que l'espoir d'aller bientôt goûter ses éternelles allégresses nous fasse facilement supporter les amertumes de l'exil.

Résolution. — Se soumettre humblement aux décrets de la Providence.

MERCREDI — IIIe SEMAINE ap. PAQUES

La joie, effet de la charité.

Celui qui demeure dans la charité demeure en Dieu et Dieu demeure en lui.; il a donc présent le Dieu qu'il aime et s'en réjouit. Par conséquent, la joie spirituelle que nous éprouvons au sujet de Dieu est l'effet de la charité.

Ier POINT

A. Saint Paul, écrivant aux Romains (xiv, 17), leur fait observer que « le royaume de Dieu ne consiste pas dans le boire et le manger, mais dans la justice, dans la paix et dans la joie que donne l'Esprit-Saint ». Or, c'est l'Esprit-Saint, lorsque nous l'avons reçu, qui a répandu la charité dans nos âmes; il est venu en nous, et sa possession nous a donné la joie. On se réjouit, en effet, ou bien de ce que l'on a présent le bien que l'on aime, ou bien de ce que l'objet aimé possède le bien qui lui est propre et le conserve.

B. Mais, en ayant en nous l'Esprit-Saint, nous possédons Dieu, notre fin dernière et suprême; il demeure en nous, et nous demeurons en lui, d'où la joie surnaturelle qui remplit notre âme.

IIe POINT

A. Il est évident que, pendant que nous sommes sur la terre, nous sommes encore loin de Dieu, comparativement à ceux qui jouissent de lui par la vision intuitive; aussi saint Paul dit-il que « nous marchons guidés par la foi et non par une claire vue ». Cependant, dès cette vie, Dieu est

présent dans ceux qui l'aiment; il habite en eux par sa grâce.

B. La joie spirituelle, qui fait que nous sommes heureux du bien divin, de toutes les perfections qui sont en Dieu est, cela va sans dire, meilleure que celle qui résulterait de la pensée que nous devons un jour participer à la gloire divine. Cette joie procède uniquement de la charité. La pensée de la gloire future procède à la fois de la charité et de l'espérance. Nous ne participerons, du reste, au bonheur et à la gloire de Dieu, que selon la mesure de notre charité. Plus nous aurons aimé Dieu ici-bas, mieux nous le comprendrons et le possèderons dans l'éternité.

Résolution. — Pour être toujours dans la joie, conserver avec un soin jaloux la charité, c'est-à-dire l'état de grâce.

JEUDI — IIIe SEMAINE ap. PAQUES

Mélange de la joie et de la tristesse.

La joie produite en nous par la charité est, par elle-même, incompatible avec la tristesse. Il arrive cependant, par accident, qu'elle existe avec celle-ci, mais, comme l'a promis Notre-Seigneur, la tristesse se change bientôt en joie.

Ier POINT

A. La charité produit en nous deux sortes de joies spirituelles. L'une, principale, qui est propre à la charité et qui consiste à se réjouir du bien divin considéré en lui-même; l'autre par laquelle on se réjouit du bien divin en tant que l'homme

y participe. La première n'est pas susceptible d'être mêlée de tristesse, pas plus que le bien sur lequel elle porte ne peut être mêlé de mal. Ce qui fait dire à saint Paul : « Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur. »

B. La seconde sorte de joie peut être empêchée par quelque chose qui lui est contraire, et c'est ainsi que cette joie se trouve mêlée de tristesse en présence de l'obstacle qui nous empêche, nous ou notre prochain, d'arriver à la participation du bien divin. C'est ainsi que Notre-Seigneur disait : « Vous pleurerez, vous gémirez, vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse sera changée en joie. »

IIe POINT

A. Les misères de cette vie nous empêchent de participer au bien divin aussi complètement que nous le ferons au ciel. Nous aimons Dieu, et cependant quelquefois nous l'offensons. Notre faiblesse nous attriste, et cette tristesse se mêle à la joie que nous cause la possession de Dieu, lorsque nous sommes rentrés en grâce avec lui par la pénitence.

B. Ce ne sont pas seulement nos égarements personnels qui nous attristent, ce sont aussi les péchés des autres, l'ingratitude d'une foule de créatures à l'égard de Dieu. Notre joie en est troublée; il en sera ainsi tant que nous vivrons. Le bonheur parfait n'est pas de ce monde.

Résolution. — Offrir à Dieu ses heures d'angoisse et de tristesse, quelle qu'en soit la cause!

VENDREDI — IIIe SEMAINE ap. PAQUES

« Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus. »

Pour comprendre ces paroles de Notre-Seigneur, il faut se rappeler les circonstances dans lesquelles elles furent prononcées. — Si les apôtres furent privés de lui par sa mort, ils le retrouvèrent par sa résurrection.

Ier POINT

A. C'est dans le discours qu'il prononça après la Cène, avant de descendre à Gethsémani pour y supporter les douleurs de son agonie, que Notre-Seigneur prononça ces paroles, qui surprirent les apôtres : « Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus. » En effet, au moment où il parlait, quelques heures à peine le séparaient de l'instant où il serait mis en croix. Par sa mort et sa mise au tombeau, Jésus disparaissait aux yeux de ses disciples.

B. Mais cette disparition ne devait être que momentanée ; voilà pourquoi il avait ajouté : « Mais encore un peu de temps et vous me reverrez. » En effet, le troisième jour après sa mort, il ressuscitait par sa propre puissance et se montrait aux apôtres réunis. Ses affirmations s'étaient donc réalisées ; il avait disparu dans les abaissements de la mort, et se montrait ensuite dans les gloires de la résurrection.

IIe POINT

A. Cependant, il ne vécut plus alors comme il avait vécu jadis. Il ne resta pas continuellement

avec les siens, se montrant à eux de temps à autre seulement. Il fallait qu'il en fût ainsi, pour qu'on ne pût pas croire qu'il n'était pas véritablement mort sur sa croix, ce qui aurait eu lieu s'il avait repris toute sa vie publique et toutes ses habitudes passées.

B. Il s'est manifesté cependant assez souvent, pour que ses disciples ne pussent douter de son retour à la vie, mais à la vie de la gloire.

Résolution. — Dans nos épreuves et nos tristesses, quand notre foi est ébranlée, souvenons-nous que Notre-Seigneur a dit à saint Thomas : « Bienheureux ceux qui croiront sans avoir vu. » Nous sommes de ceux-là.

SAMEDI — IIIe SEMAINE ap. PAQUES

« Personne ne vous ravira votre joie. »

Les joies de la terre peuvent être aussi légitimes et aussi honnêtes qu'on voudra le supposer, mais elles ne dureront pas toujours. La joie dont parla Notre-Seigneur, celle que nul ne pourra ravir, c'est la joie du ciel.

Ier POINT

A. Nous sommes sur la terre pour y subir une épreuve après laquelle nous serons traités selon nos mérites. Pendant que nous vivons ici-bas, la joie est quelquefois notre partage, mais elle dure peu. Les hommes se jalousent entre eux, ils supportent difficilement le bonheur de leur voisin, et la hideuse envie les pousse à le troubler. Alors, à la joie succèdent les larmes.

B. D'autre part, comme le fait remarquer saint Thomas, la joie est pleine quand on n'a plus rien à souhaiter. C'est seulement lorsque nous serons parvenus à la béatitude parfaite que nous n'aurons plus rien à désirer, parce qu'alors nous jouirons pleinement de Dieu ; et c'est aussi seulement alors que la malice et l'envie des hommes ne pourront plus nous nuire. Comptons donc sur l'éternité ; c'est là seulement que la joie ne pourra plus nous être ravie.

IIe POINT

A. Rappelons-nous aussi que cette joie, que nous ne pourrons plus perdre, dépassera tout ce que nous pouvons imaginer. Ce ne sera pas seulement le désir que nous avons de Dieu qui sera pleinement satisfait, mais il en sera de même de tous nos autres désirs.

B. « Le cœur de l'homme n'a jamais conçu ce que Dieu a préparé pour ceux qu'il aime », écrit saint Paul aux Corinthiens (*I Cor.* II, 9). Aussi ne sera-ce pas la joie du ciel qui entrera dans le cœur de l'homme, trop étroit pour la contenir ; ce sera l'homme qui entrera dans la joie de son Dieu, comme le dit l'Evangile : *Intra in gaudium Domini tui.* Cette joie, nul ne pourra la diminuer ; c'est un océan sans fond et sans limites.

Résolution. — Songer tous les jours à cette joie du ciel, qu'il nous faut mériter.

IVe DIMANCHE APRÈS PAQUES

Mission des Personnes divines.

Dans l'Evangile de ce jour, nous trouvons des paroles que Notre Seigneur prononça avant sa Passion. Il y est question du Saint Esprit et de sa venue. C'est parce que la Pentecôte approche, que l'Eglise a placé au IVe dimanche après Pâques ce texte du Nouveau Testament. Il nous amène à méditer sur la mission des Personnes divines.

Texte du saint Evangile. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Je m'en vais à celui qui m'a envoyé, et aucun de vous ne me demande où je vais. Mais parce que je vous dis ces choses, votre cœur se trouve plein de tristesse. Cependant, je vous dis la vérité : il vous est utile que je m'en aille, car si je ne m'en vais point, le Consolateur ne viendra point à vous ; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. Et, lorsqu'il sera venu, il convaincra le monde sur le péché, sur la justice et sur le jugement ; sur le péché, parce qu'ils n'ont point cru en moi ; sur la justice, parce que je m'en vais vers mon Père, et que vous ne me verrez plus ; et sur le jugement, parce que le prince du monde est déjà jugé. J'aurais encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter présentement. Quand l'Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute vérité, car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir. C'est lui qui me glorifiera, parce qu'il prendra de ce qui est à moi, et il vous l'annoncera. (*Joan.* XVI, 5-15.)

Ier POINT

A. Jésus dit à ses disciples : « Je m'en vais à celui qui m'a envoyé. » Ce fait, d'avoir été envoyé, constitue ce que l'on appelle mission. Une personne divine peut donc être envoyée ? De quelle façon ? En ce sens qu'elle reçoit d'un autre son origine, et qu'elle commence d'être quelque part

d'une nouvelle manière. Ainsi, le Fils a été envoyé par le Père dans le monde selon la chair, bien qu'il y ait toujours été en tant que Dieu.

B. La mission implique deux choses dans celui qui est envoyé : un rapport avec celui qui l'envoie, et un autre rapport avec le terme où il est envoyé. Il peut y avoir trois causes d'envoi : le commandement, comme quand un maître envoie son serviteur ; le conseil, comme lorsqu'un ami détermine son ami à aller d'un point à un autre ; enfin l'origine, comme le feu nous donne la chaleur. Le rapport avec le terme où le délégué est envoyé consiste en ce fait qu'il commence d'être dans un lieu où il n'était pas, tout au moins dans les conditions où il s'y trouve après y avoir été envoyé.

IIe POINT

A. Deux des personnes divines peuvent donc être envoyées ; et, de fait, elles l'ont été. Le Fils a été envoyé..... dans le monde par son Père, duquel il est engendré, et sa mission s'est opérée par l'Incarnation.

B. Adorons la bonté de Dieu nous donnant le Rédempteur, et témoignons-lui notre reconnaissance.

Résolution. — Faire aujourd'hui beaucoup d'actes de remerciement.

LUNDI — IVe SEMAINE ap. PAQUES

Visibilité de la mission, mission invisible.

Les personnes divines peuvent être envoyées d'une façon visible et d'une façon invisible, éternellement et d'une façon temporelle. N'entravons pas leur action en nous.

Ier POINT

A. Deux seules personnes divines peuvent être envoyées, à savoir : le Fils et le Saint-Esprit. Le Père ne peut pas être envoyé, puisque nous avons dit que la mission impliquait un rapport d'ordre, de conseil ou d'origine avec celui qui envoie, et que le rapport existant chez les personnes divines était l'origine. Or, si le Fils est engendré par le Père, si le Saint-Esprit procède du Père et du Fils, le Père est par lui-même, il n'est pas engendré et ne procède de personne. Il ne peut donc pas être envoyé.

B. Quand la mission du Fils ou de l'Esprit-Saint n'est ni la génération ni la spiration, elle est temporelle. C'est ainsi que le Fils a été envoyé temporairement dans la chair pendant trente-trois ans, et, en même temps, il a été envoyé visiblement. Il en est de même du Saint-Esprit ; il a été envoyé temporairement et sous la forme d'un emblème, au baptême de Notre-Seigneur et au jour de la Pentecôte.

IIe POINT

A. La mission des personnes divines a eu lieu temporairement d'une façon visible; elle a lieu perpétuellement d'une façon invisible; elle se

consomme uniquement par la grâce sanctifiante. Dieu est dans toutes les choses d'une manière générale : par son essence, sa puissance, sa présence, comme la cause est dans les effets qui participent de ses propriétés. Il est ensuite dans les êtres raisonnables d'une façon particulière, comme par exemple l'objet aimé est dans le cœur aimant. Les créatures raisonnables s'élèvent jusqu'à Dieu par la connaissance et l'amour, et la Sainte Ecriture dit que Dieu habite en elles comme dans un temple.

B. Les personnes divines ne résident ainsi d'une nouvelle manière dans les créatures intelligentes que pour répandre en elles la grâce sanctifiante qui rend juste et saint ; c'est par cette grâce que nous jouissons des personnes divines. En recevant cette grâce, on reçoit aussi le Saint-Esprit. La mission invisible comprend donc et le don de la grâce et le don de la personne adorable.

Résolution. — Garder avec un soin jaloux la grâce sanctifiante.

MARDI — IVe SEMAINE ap. PAQUES

De la mission dans tous ceux qui ont la grâce.

Les personnes divines sont envoyées pour sanctifier les créatures ; saint Augustin le fait remarquer. Or, comme toutes les créatures qui ont la grâce sont sanctifiées, il s'ensuit que les personnes adorables sont envoyées à toutes.

Ier POINT

A. « Les personnes divines, dit saint Thomas, sont envoyées à tous ceux qui ont la grâce. Elles

ont été envoyées aussi bien sous l'ancienne loi que sous la nouvelle. » Saint Augustin, dans son ouvrage sur la Trinité, dit : « Le Fils a été envoyé invisiblement pour être dans l'homme ou avec l'homme, et c'est ainsi que les Pères et les prophètes de l'Ancien Testament l'ont reçu. »

B. Quand donc l'Evangile écrit : « L'Esprit n'était pas encore donné », cela veut dire qu'il n'avait pas encore été donné d'une manière visible, comme il le fut le jour de la Pentecôte. La mission invisible accompagne chez l'homme le progrès dans la vertu ou l'augmentation de sainteté. Efforçons-nous donc de faire des actes héroïques de vertu ; nous recevrons avec une augmentation de grâce les personnes adorables.

IIe POINT

A. Les bienheureux, dans le ciel, reçoivent les personnes divines dès le commencement de leur béatitude, puis, dans la suite, jusqu'au jour du jugement dernier, quand de nouveaux mystères leur sont révélés. Cette mission divine a pour but non d'augmenter la grâce dans leur âme, mais de l'étendre à un plus grand nombre d'objets.

B. Quant à la personne du Christ, la mission invisible s'est accomplie en elle dès le commencement de sa conception, et, comme dès cet instant elle a été remplie de toute sagesse et de toute grâce, elle ne s'est plus renouvelée dans la suite.

Résolution. — Efforçons-nous de devenir plus saints.

MERCREDI — IVe SEMAINE ap. PAQUES

Mission visible du Saint-Esprit.

Le Fils et le Saint-Esprit ont été envoyés, le premier comme l'auteur et le second comme le signe de la sanctification. — L'un et l'autre ont été envoyés visiblement, car Dieu pourvoit aux besoins des êtres selon leur nature.

Ier POINT

A. La nature de l'homme est telle, qu'il va des choses visibles aux choses invisibles; il fallait donc que les mystères cachés dans le monde spirituel lui fussent révélés par le monde qui tombe sous les yeux. C'est ainsi qu'ont été manifestées les missions invisibles des personnes adorables par certaines réalités visibles. Mais la mission du Fils devait se révéler autrement que celle du Saint-Esprit; il a été envoyé comme auteur, et le Saint-Esprit comme signe de la sanctification.

B. Le Fils a pris substantiellement, pour ne former qu'une personne avec elle, la nature dans laquelle il a vécu, si bien qu'on peut dire de lui tout ce qu'on dit de cette nature, qui est la nature humaine. En revanche, le Saint-Esprit ne formait pas une personne avec les symboles qui l'ont manifesté. On ne peut donc lui attribuer ce qui convient à ces signes, tels que la colombe ou les langues de feu.

IIe POINT

A. La mission du Saint-Esprit s'est manifestée sur Notre-Seigneur: 1° sous la figure d'un animal

fécond, la colombe, qui est en même temps le symbole de la pureté, de l'amour, de la prudence et de la force. Cette manifestation prouvait qu'il avait le pouvoir de donner la grâce par la rénovation spirituelle. De là cette voix disant : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé », mon Fils unique à la ressemblance duquel les autres sont régénérés ; 2° sous la forme d'une nuée lumineuse, pour figurer la fécondité de sa doctrine, d'où la parole qui se fit entendre : « Ecoutez-le. »

B. La mission visible s'opéra aussi dans les apôtres à l'aide d'un double symbole. D'abord sous la figure d'un vent impétueux, manifestant leur pouvoir de donner les sacrements; puis sous la forme de langues de feu, pour signifier leur apostolat dans la doctrine. Ils commencèrent, en effet, à parler diverses langues. Le Fils fut envoyé avant le Saint-Esprit, car le Saint-Esprit le manifesta comme lui-même avait manifesté le Père. Les apparitions des personnes divines sous l'ancienne loi ne peuvent être appelées des missions. Elles ne donnaient pas la grâce, mais révélaient un ordre de Dieu (1).

Résolution. — Remercier Dieu de nous avoir révélé ces choses.

---

(1) Saint Augustin, dans son *Traité de la Trinité*, II, 17, soutient cette doctrine relativement aux apparitions des personnes divines aux justes de l'ancienne loi, comme par exemple celle de la Sainte Trinité à Abraham. Cette vision révélait un mystère.

JEUDI — IVe SEMAINE ap. PAQUES

Des arrêts de l'Esprit-Saint.

Jésus annonce la transformation que l'Esprit-Saint doit opérer dans le monde. Il s'y établira comme une puissance qui a trois arrêts à prononcer.

Ier POINT

A. Dans l'Evangile de dimanche dernier, Notre-Seigneur, après avoir annoncé la mission divine dont nous nous sommes occupés jusqu'ici, ajoute que l'Esprit-Saint viendra dans le monde et s'y établira comme une puissance qui a des arrêts à prononcer. Ils sont au nombre de trois : « Il convaincra le monde du péché, de la justice et du jugement », dit Notre-Seigneur. Quel est le sens de ces paroles assez mystérieuses ? Jésus en donne une explication sommaire.

B. Le péché dont le monde sera convaincu est celui dont le peuple juif s'est rendu coupable en ne croyant pas en Jésus-Christ. Péché d'autant plus grave, qu'il avait les Saintes Ecritures dans lesquelles se trouvaient annoncées et la naissance du Messie et surtout ses souffrances et sa mort. En outre, le Christ avait affirmé qu'il était bien le Messie promis et attendu ; il avait fait plus, il l'avait prouvé par ses miracles et la divinité de son enseignement.

IIe POINT

A. Sans doute, le peuple juif fut un grand coupable ; par la bouche des apôtres racontant la vie

et la mort de leur Maître, le Saint-Esprit l'a nettement établi à la face du monde entier. Ce fut son premier arrêt. Mais prenons garde; nous risquons, nous aussi, d'être convaincus de péché devant le monde, si ayant reçu le dépôt et la grâce de la foi, nous venons à vivre comme si nous ne l'avions pas.

B. Nous serons moins excusables encore que les Juifs. Ils avaient l'Ancien Testament et les miracles du Christ pour les convaincre. Nous avons, en outre, le saint Evangile et les miracles de l'Eglise, personnifiée par ses saints; de l'Eglise, témoin du Christ, et qui continue son œuvre à travers les siècles et les générations qui se succèdent. Conformons donc nos actes à notre foi, si nous ne voulons, à notre tour, être convaincus de péché.

Résolution. — Joindre à la foi les œuvres et l'observation de la loi.

VENDREDI — IVe SEMAINE ap. PAQUES

Le second arrêt de l'Esprit-Saint.

Le Saint-Esprit prouvera ensuite la justice du Christ.
Il n'y a, en effet, que les justes qui vont au ciel jouir de la béatitude.

Ier POINT

A. Notre-Seigneur a dit: « Il convaincra le monde de la justice, parce que je m'en vais à mon Père et que vous ne me verrez plus. » Quel est le sens de cette parole? Elle veut dire que le

Saint-Esprit, parlant par la bouche des apôtres, prouvera la justice du Christ par sa Résurrection et son Ascension, c'est-à-dire par ces deux grands mystères qui nous le montrent retournant à son Père.

B. Toute créature que la mort a frappée retourne à Dieu et entend prononcer sa sentence ; puis, son âme attend la résurrection de la chair, pour être réunie à son corps, détruit par la terre dans laquelle on l'a déposé. Il n'en pouvait être ainsi du Verbe de Dieu fait homme. Sa justice ayant toujours été entière, sa chair ne devait pas connaître la corruption. Sa Résurrection. le troisième jour, est une preuve éclatante du degré de sa sainteté.

IIe POINT

A. Son Ascension est une autre preuve de cette sainteté toute-puissante, puisque c'est par sa propre volonté qu'il s'est enlevé dans les airs. Il s'en retournait ainsi à son Père, recevant la gloire qui lui était due.

B. Elle lui était due, car il avait été obéissant aux volontés de ce Père, et cette obéissance était allée jusqu'à la mort, non pas une mort ordinaire, mais la mort la plus douloureuse, la mort sur une croix. Il était passé, en outre, sur la terre, en faisant le bien, comblant de grâces et de bienfaits tous ceux qui l'approchaient. Il était juste qu'il reçût la gloire, apres tant de bonté et d'humilité.

Résolution. — Se préoccuper sans cesse d'arriver à cette gloire des élus.

SAMEDI — IVe SEMAINE ap. PAQUES.

Le troisième arrêt de l'Esprit-Saint.

Le Saint-Esprit devait enfin prononcer son arrêt sur le prince du monde, le démon. Jésus, en effet, l'avait à jamais vaincu.

Ier POINT

A. Depuis le péché originel, le démon avait sur l'homme un pouvoir dont il usait sans mesure, en trompant la créature humaine sur ses destinées, en la poussant à la dépravation, au meurtre, en lui faisant surtout perdre la véritable notion de Dieu, et en se faisant offrir à lui-même les adorations dues à Dieu seul. Aussi, le monde, à la venue du Messie, était-il bien réellement le royaume de Satan.

B. Seul, le peuple juif, préservé par miracle, rudement châtié quand il s'oubliait jusqu'à tomber dans l'idolâtrie, avait conservé la vérité, la loi et la tradition sur l'origine humaine, les destinées de l'homme sorti des mains du seul vrai Dieu. Le reste de l'humanité était plongé dans les plus grossières erreurs, livré aux vices les plus honteux, rendant un culte à des idoles que Satan se plaisait quelquefois à faire parler, pour mieux accréditer son mensonge. Déplorable état, misère morale épouvantable, dans laquelle Dieu n'a pas voulu nous faire naître..... Songeons-nous à l'en remercier?

IIe POINT

A. Le Christ est venu, et il a tout restauré : la vérité, la vertu, le culte du vrai Dieu. Il a prêché

lui-même la vérité et a donné à ses apôtres l'ordre de continuer son œuvre. Il a donné l'exemple des vertus les plus héroïques et a laissé au monde la morale la plus élevée. Il a fait succéder la réalité aux figures, et appris aux hommes à adorer Dieu, non plus seulement à Jérusalem, mais partout, en esprit et en vérité, c'est-à-dire non pas seulement par des rites extérieurs, mais du fond du cœur et avec sincérité.

B. Il a dévoilé les ruses du démon, l'a repoussé lui-même quand il osa le tenter, et a ouvert le ciel aux pécheurs repentants. Le monde a été maudit par lui à cause de ses fausses maximes. L'enfer, grâce à lui, n'est plus triomphant; son prince a été dévoilé et vaincu. C'est ce jugement du monde, condamné par le Christ, qui a été mis en relief par les apôtres, sous l'inspiration du Saint-Esprit. Quelle victoire!

Résolution. — Se mettre à l'abri de l'esprit si pervers du monde, absolument contraire à la doctrine de Jésus-Christ.

Ve DIMANCHE APRÈS PAQUES

Efficacité de la prière faite au nom de Jésus.

Jésus a promis que tout ce qu'on demanderait en son nom serait accordé. Sa parole très claire arrache à ses disciples une profession de foi très explicite, accompagnée d'une profonde reconnaissance. Il en demande autant de chacun d'entre nous.

Texte du saint Evangile. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : En vérité, en vérité, je vous le dis, tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il

vous le donnera. Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite. Je vous ai parlé en paraboles. Le temps vient où je ne vous parlerai plus en paraboles, mais où je vous parlerai ouvertement de mon Père. En ce temps-là, vous demanderez en mon nom, et je ne vous dis point que je prierai mon Père pour vous, car mon Père vous aime parce que vous m'avez aimé et que vous avez cru que je suis l'envoyé de Dieu. Du sein de mon Père, je suis venu dans le monde; maintenant, je laisse le monde et je retourne à mon Père. Ses disciples lui dirent : A cette heure, vous parlez clairement et vous n'usez plus de paraboles. Nous voyons bien que vous savez tout, et qu'il n'est pas besoin que l'on vous interroge; c'est pour cela que nous croyons que vous êtes sorti de Dieu. (*Joan*. XVI, 23-30.)

Ier POINT

A. C'est après la Cène, en se rendant au jardin des Oliviers, que le Seigneur s'entretint en ces termes avec ses disciples. Nous voyons tout d'abord, par ses premières paroles, quelle force, quel pouvoir nous avons sur le cœur de Dieu, puisque le nom de Jésus invoqué nous assure le succès dans nos prières. Cette grâce, qui nous est réservée sous le règne de l'Esprit-Saint, eût été impossible avant la glorification du Sauveur. Mais si le Sauveur était venu comme homme sur la terre, il était demeuré comme Dieu dans le sein de son Père; et, sorti de lui, n'en pouvant rester plus longtemps séparé, il allait, par sa glorieuse Résurrection, reprendre la gloire qui lui est essentielle, y attirer l'humanité et la réconcilier complètement avec Dieu, outragé par elle.

B. Les disciples comprirent le plan divin, la rédemption, la nécessité de la glorification de

leur divin Maître; ils ne doutèrent plus de sa divinité, et s'écrièrent, éblouis : « Vous parlez à découvert!..... Nous croyons que vous êtes Dieu. que vous êtes sorti de Dieu et que vous retournez à Dieu! » Unissons-nous à cet acte de foi.

IIe POINT

A. Il ne nous suffit pas de croire, comme le firent les apôtres; il faut, en outre, toujours en les imitant, témoigner au Seigneur notre reconnaissance pour tout ce qu'il a daigné faire pour nous. Les apôtres donnèrent leur vie par amour pour leur Maître. Que donnerons-nous?

B. Nous donnerons ce que Dieu nous demandera..... des efforts de volonté pour devenir meilleurs....., telle affection, telle satisfaction, telle habitude, qui sont des obstacles à notre perfection..... Soyons généreux.....

Resolution. — Ne rien refuser à Dieu.

LUNDI DES ROGATIONS

Par la prière publique et solennelle des Rogations, l'Eglise demande à Dieu de bénir les biens de la terre nécessaires à la vie matérielle. — Unissons-nous à la prière de l'Eglise, en nous souvenant que l'homme, comme l'a dit Notre-Seigneur, ne vit pas seulement de pain.....

Ier POINT

A. L'Eglise a consacré, par un usage très ancien, les trois jours qui précèdent la fête de l'As-

cension aux prières publiques et aux processions ayant pour but de demander à Dieu de vouloir bien bénir les biens de la terre. Ces prières, ces processions sont une sorte de paraphrase de cette partie du *Pater*: « Donnez-nous notre pain quotidien! » L'Eglise, du reste, ne s'est, en la circonstance, inspirée que de la volonté de son divin Chef en s'adressant à lui ces jours-ci pour lui demander d'accorder aux hommes les biens matériels dont ils ont besoin, et c'est pour rappeler aux fidèles que ces *rogations* ou demandes sont conseillées et ordonnées par le Sauveur lui-même, qu'on lit à la messe comme évangile ce passage de saint Luc :

B. « Si quelqu'un de vous avait un ami qu'il allât trouver à minuit, et auquel il dirait : Mon ami, prête-moi trois pains, parce qu'un de mes amis qui passe est arrêté chez moi, et que je n'ai rien à lui donner; et que cet homme lui répondit du dedans de son logis : Ne m'importunez point, ma porte est fermée, et nous sommes au lit, mes enfants et moi; je ne saurais me lever et vous en donner. Si, néanmoins, l'autre s'opiniâtrait à heurter, quand bien même celui-ci ne se lèverait point pour lui en donner, parce qu'il est son ami, je vous dis qu'il ne laisserait pas de se lever, à cause de son importunité, et lui en donnerait autant qu'il lui en faut. Je vous dis de même : Demandez, et on vous donnera; cherchez, et vous trouverez; heurtez, et on vous ouvrira. Car quiconque demande, reçoit ; quiconque cherche,

trouve, et on ouvre à celui qui heurte. Si quelqu'un de vous demande un pain à son père, est-ce que son père lui donnera une pierre? Ou s'il demande un poisson, son père lui donnera-t-il un serpent? Ou s'il demande un œuf, son père lui donnera-t-il un scorpion? Si donc vous, tout méchants que vous êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison le Père céleste donnera-t-il le bon esprit à ceux qui le lui demandent? » (*Luc.* XI, 5-13.)

IIe POINT

A. Dans cette leçon donnée à ses disciples, le divin Sauveur indique les qualités que doit avoir la prière. Elle doit être insistante, continuelle, persévérante; mais, avec le pain de chaque jour, il faut demander ce bon esprit dont parle saint Luc, qui n'est autre que la conformité de nos pensées et de notre volonté à la pensée et à la volonté de Dieu et de son Eglise.

B. Enfin, le pain quotidien est non seulement celui du corps, mais aussi celui de l'âme....., la sainte Communion.

Alors que toutes nos préoccupations visent non seulement le pain matériel nécessaire à la vie, mais même le superflu et le luxe, nous nous soucions fort peu de fortifier notre âme par le pain spirituel institué par Notre-Seigneur pour la nourrir. Soyons plus surnaturels.

Résolution. — Demander à Dieu le bon esprit qui permet de communier souvent.

MARDI DES ROGATIONS

Dans l'Evangile de dimanche, Notre-Seigneur nous apprend quels sont ceux qui sont aimés de Dieu son Père. En quelques mots, il résume les principaux articles de notre foi ayant trait à sa personne adorable.

Ier POINT

A. Notre-Seigneur apprend à ses disciples pourquoi son Père exaucera les prières qu'ils lui adresseront, sans qu'il ait besoin d'intervenir pour l'y déterminer. C'est parce qu'il les aime lui-même. Pourquoi les aime-t-il? Parce qu'ils aiment leur divin Maître, et qu'ils ont cru qu'il est bien le Fils de Dieu.

B. Paroles bien réconfortantes pour l'âme avide d'être unie à Dieu! Pour être aimé de Dieu, il faut aimer son Christ et croire en lui. Mais qui aime évite tout ce qui peut peiner ou blesser l'objet aimé, d'où nécessité d'observer la loi, pour prouver notre amour à Jésus. C'est donc l'amour qui est le principe de notre vie surnaturelle; amour de l'homme pour Jésus-Christ, provoquant l'amour de Dieu pour l'homme, et c'est cette réciprocité d'amour qui constitue l'union à Dieu.

IIe POINT

A. Qui aime bien croit bien. Jésus résume aux siens ce qu'ils doivent croire de lui pour lui prouver leur amour. Il est venu de son Père, voilà sa Génération éternelle. Il est venu dans le monde, voilà son Incarnation. Il s'en va à son

Père, voilà sa Résurrection et son Ascension.

B. Nous aussi, nous venons de Dieu, non pas comme le Fils qui est éternellement engendré par lui, mais par mode de création. Comme le Fils, nous avons été mis sur la terre par notre Créateur, et toujours comme le Fils, nous retournerons à Dieu après avoir subi la mort. Notre âme seule ira à lui jusqu'au jour de la résurrection, puis notre corps reconstitué aura part à la gloire ou à l'opprobre, selon que nous aurons mérité le ciel ou l'enfer. Que la pensée du ciel nous soutienne dans nos luttes, et nous encourage.

Résolution. — Faire souvent des actes de foi et des actes d'amour, en mettant notre vie à l'unisson de notre charité et de nos croyances.

MERCREDI DES ROGATIONS

Notre-Seigneur demande à son Père de le glorifier. — A la veille de l'anniversaire de son Ascension, glorifions-le nous-mêmes en lui adressant nos plus ferventes adorations.

Ier POINT

A. La veille de sa mort, Jésus avait ainsi prié sur la route de Gethsémani : « Mon Père, le temps est venu, glorifiez votre Fils, afin que votre Fils vous glorifie, comme vous avez mis tous les hommes sous sa puissance, afin qu'il donne la vie éternelle à tous ceux que vous lui avez donnés. Or, la vie éternelle, c'est de vous connaître pour

le seul véritable Dieu, vous et Jésus-Christ que vous avez envoyé. Je vous ai glorifié sur la terre; j'ai accompli l'œuvre que vous m'avez donnée à faire. Glorifiez-moi donc maintenant, mon Père, dans vous-même, de la gloire que j'ai possédée dans vous, avant que le monde fût créé. J'ai fait connaître votre nom aux hommes que vous m'avez donnés du monde; ils étaient à vous, et vous me les avez donnés, et ils ont mis votre parole en pratique. C'est maintenant qu'ils connaissent que tout ce que vous m'avez donné vient de vous, car je leur ai communiqué les paroles que vous m'avez communiquées; ils les ont reçues, ils ont véritablement reconnu que je suis sorti de vous, et ils ont cru que c'est vous qui m'avez envoyé. Je prie pour eux. Je ne prie point pour le monde, mais pour ceux que vous m'avez donnés, parce qu'ils sont à vous. Tout ce qui m'appartient est à vous, et tout ce qui vous appartient est à moi, et je suis glorifié en eux. Je ne suis plus dans le monde; pour eux ils y sont, et moi je retourne à vous! » (*Joan.* XVII, 1-11.)

B. Demain est, en effet, le jour anniversaire où Jésus est retourné à son Père, glorifié par sa Résurrection, glorifié par son Ascension, glorifié pour toute l'éternité par ceux qui ont reçu sa doctrine, l'ont adoptée et mise en pratique, sont ainsi devenus ses disciples et chanteront autour de lui, au ciel, les louanges éternelles..... Si nous le voulons, nous serons de ceux-là, pourvu que nos velléités de salut deviennent une volonté ferme.

IIe POINT

A. L'Evangile d'aujourd'hui nous donne une idée de l'étroite union du Père et du Fils; il nous fait comprendre comment la seconde personne de la Sainte Trinité, Jésus-Christ, distincte du Père, est cependant un seul et même Dieu. Adorons cet ineffable mystère, et, de même que Notre-Seigneur s'est élevé de la terre au ciel par sa propre puissance, élevons-nous au-dessus du monde et de ses misères par notre vie toute spirituelle.

B. A la veille de l'Ascension, jour de triomphe pour Jésus, au dernier jour des rogations, redoublons de prières, et demandons avec confiance au Sauveur tout ce dont nous avons besoin, mais, avant tout, la grâce de l'aimer toujours.

Résolution. — Demander à Notre-Seigneur la grâce de mépriser le monde et de ne penser qu'à la gloire du ciel.

LE JOUR DE L'ASCENSION

Quarante jours apres sa Résurrection, Jésus quitta ses disciples en montant au ciel. Leur séparation ne devait pas etre éternelle. — Leur tâche accomplie, ils allèrent le rejoindre dans la gloire, comme nous irons nous-mêmes si nous marchons sur leurs traces.

Ier POINT

A. Quarante jours s'étaient écoulés depuis la Résurrection, et le moment était venu pour Jésus de quitter la terre pour retourner au ciel. Avertis par leur Maître ou attirés par les fêtes de la Pen-

tecôte, les apôtres se réunirent à Jérusalem, et là le Seigneur se trouva au milieu d'eux dans le cénacle. Une dernière fois il s'assit à leur table, mangea avec eux et leur donna ses instructions. Il leur commanda de ne pas quitter Jérusalem, mais d'y attendre la promesse du Père qu'ils avaient ouïe de sa bouche.

B. « Jean a baptisé dans l'eau, leur dit-il, mais dans peu de temps vous serez baptisés dans le Saint-Esprit. Voici l'accomplissement de ce que je vous ai dit lorsque j'étais encore avec vous. Il fallait que tout ce qui a été écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les prophètes et les psaumes, s'accomplît. » En même temps, il leur ouvrit l'esprit, pour qu'ils entendissent les Ecritures, puis il ajouta : « Voyez, ceci est écrit. Il fallait que le Christ souffrît, qu'il ressuscitât d'entre les morts le troisième jour, et qu'on prêchât en son nom la pénitence et la rémission des péchés par tout l'univers, en commençant par Jérusalem. Pour vous, vous êtes témoins de ces choses. Je vous enverrai le don que mon Père vous a promis; mais vous, demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtu de la force d'en haut. » A ces mots, le Seigneur se leva et marcha vers la colline des Oliviers; les apôtres le suivaient et lui dirent : « Maître, est-ce maintenant que vous restaurerez la royauté d'Israël? Jésus leur répondit : Ce n'est pas à vous de connaître les temps et les moments que le Père a mis en sa puissance, mais vous recevrez la vertu du Saint-Esprit qui des

cendra sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. » En disant ces mots, arrivé au sommet de la colline, Jésus s'arrêta, leva les mains, bénit ses apôtres et s'éleva peu à peu dans l'air; bientôt une nuée le déroba aux regards, et il disparut dans les profondeurs des cieux.

IIe POINT

A. Telle fut la scène de l'Ascension! Scène qui dut attrister le cœur aimant des apôtres. Jésus venait de les quitter, et de cette vie ils ne devaient plus le revoir! Pour les consoler, un ange leur apparut aussitôt: « Hommes de Galilée, leur dit-il, pourquoi vous tenez-vous ici en regardant au ciel? Ce Jésus qui vous a quittés pour remonter dans les cieux en descendra comme vous l'avez vu monter! » Les apôtres adorèrent le Seigneur et rentrèrent à Jérusalem.

B. Pendant toute cette journée, pensons au prodige de l'Ascension; il eut lieu vers une heure de l'après-midi. Allons, si nous le pouvons, adorer à ce moment le Saint Sacrement, et, si nous éprouvons un peu de tristesse à cette pensée que la fête est celle du départ définitif de Jésus, consolons-nous en regardant le tabernacle et en songeant que, selon sa promesse, Jésus est resté avec nous et y restera jusqu'à la fin des siècles.

Résolution. — Dans la communion de ce jour, demander à Notre-Seigneur de nous détacher du monde et de la terre.

VENDREDI — Ve SEMAINE ap. PAQUES

Neuvaine préparatoire à la Pentecôte.

Notre-Seigneur, en invitant ses disciples à attendre à Jérusalem, dans le silence et la prière, la venue du divin Paraclet, ne leur demanda pas autre chose que de se préparer à l'effusion de ses dons. — Imitons les apôtres, en méditant pendant neuf jours sur les dons du Saint-prit et sur cette adorable personne de la Sainte Trinité.

Ier POINT

A. Pour recevoir les dons du Saint-Esprit, il faut s'y préparer dans le recueillement, c'est-à-dire dans le silence et la prière. Une retraite serait un exercice excellent comme préparation à la fête de la Pentecôte. A défaut d'une retraite complète, une neuvaine s'impose, pendant laquelle on s'efforcera : 1° d'éviter les distractions bruyantes et susceptibles de faire naître la dissipation; 2° de s'abstenir de conversations inutiles et frivoles; 3° de penser souvent au Saint-Esprit et à ses dons; 4° de l'implorer au milieu des occupations du jour par cette invocation : « Esprit-Saint, descendez en nous, éclairez nos âmes, embrasez nos cœurs du feu sacré de votre divin amour »; 5° réciter chaque matin le *Veni creator*.

B. Le souvenir des disciples et des apôtres, persévérants dans la prière au cénacle, ne nous sera pas inutile. Transportons-nous, par la pensée, dans cette pieuse assemblée. Saluons-y Marie qui la préside. et demandons-lui de prier pour que le Saint-Esprit nous soit envoyé.....

IIe POINT

A. Et d'abord, qu'est-ce que le Saint-Esprit? C'est la troisième personne de la Sainte Trinité, ayant la même nature, la même substance et les mêmes attributs que les deux autres personnes. Le Saint-Esprit est cependant distinct du Père et du Fils, en ce sens qu'il procède de l'un et de l'autre. Le Père est par lui-même; le Fils est éternellement engendré par le Père; le Saint-Esprit procède du Père et du Fils. Envoyé par le Père et le Fils, il est nommé dès la première page de la Bible. Il est Esprit créateur, il met l'ordre dans le chaos et crée jour par jour, quand il lui plaît, et non poussé par une aveugle nécessité. Esprit illuminateur, il a inspiré les prophètes et a dicté à Isaïe l'énumération de ses dons : la sagesse, l'intelligence, le conseil, la force, la piété, la science, la crainte.

B. Le Saint-Esprit s'est manifesté à l'Incarnation, au baptême de Notre-Seigneur, à sa Transfiguration, et enfin à la Pentecôte. Sous la loi nouvelle, il a renouvelé le monde, a donné au Pape l'infaillibilité, dirige les évêques et soutient les fidèles qui l'ont reçu à leur baptême et à leur confirmation, et se maintiennent dans l'état de grâce. Prenons soin de ne pas entraver son action sur nous ; efforçons-nous, au contraire, d'être dociles à ses impulsions.

Résolution. — Faire fidèlement et pieusement cette neuvaine.

SAMEDI — Ve SEMAINE ap. PAQUES

Dons et fruits du Saint-Esprit.

Les dons de l'Esprit-Saint nous rendent facile la mise en pratique des inspirations qu'il nous donne. — Nos actes, accomplis sous ces inspirations, sont véritablement ses fruits, qui nous vaudront la béatitude, dernière fin de la vie humaine.

Ier POINT

A. Les dons du Saint-Esprit sont des habitudes qui donnent les perfections nécessaires pour suivre les mouvements de l'Esprit-Saint; ils diffèrent des vertus. Ces dernières, en effet, sont des habitudes qui nous donnent les perfections requises pour suivre l'impulsion de la raison. Les dons du Saint-Esprit sont nécessaires au salut, l'homme ne pouvant arriver au ciel sans la direction du divin Paraclet, car sa raison est trop souvent égarée par ses passions mal dirigées.

B. Les vertus théologales de foi, d'espérance et de charité l'emportent cependant sur les dons, parce qu'elles unissent l'homme à Dieu. Les vertus intellectuelles, au contraire, qui ne font que perfectionner la raison, et les vertus morales qui préparent la volonté à obéir à cette raison, sont inférieures aux dons, qui disposent tout notre être à obéir à l'action de l'Esprit-Saint. Les vertus intellectuelles sont : la sagesse, l'intelligence et la science. Les vertus morales : la prudence, la justice, la tempérance et la force.

IIe POINT

A. Les actes humains peuvent s'appeler fruits du Saint-Esprit quand ils procèdent, non de la raison, mais d'un principe supérieur et de la vertu divine. Ces fruits sont : la charité, la joie, la paix, la patience, la bénignité, la bonté, la longanimité, la mansuétude, la foi, la modestie, la continence, la chasteté. C'est saint Paul qui énumère ainsi les fruits du Saint-Esprit.

La raison, qui inspire souvent de sages et saines résolutions, ne donne naissance qu'aux vertus naturelles que Dieu récompense par les biens temporels. Les fruits du Saint-Esprit, au contraire, en vertu de leur principe surnaturel, constituent des actes que Dieu rémunérera par la possession du bonheur éternel.

B. Saint Augustin et saint Ambroise attribuent les béatitudes énoncées par Notre-Seigneur dans son sermon sur la montagne aux dons et aux vertus, comme on attribue les actes aux habitudes. D'après eux, telle béatitude correspond à tel don, comme, par exemple, la modestie du maintien est la conséquence de l'habitude de la chasteté. Nous tendons tous au bonheur, la béatitude est donc la dernière fin de la vie humaine. Elle commence sur la terre par l'espérance, et s'épanouit au ciel dans la vision de Dieu.

Résolution. — Surnaturalisons nos actes et demandons cette grâce à l'Esprit-Saint.

DIMANCHE DANS L'OCT. DE L'ASCENSION

Don de sagesse.

Notre-Seigneur, en annonçant à ses disciples les persécutions auxquelles le monde devait se livrer contre eux, leur promet en meme temps le Saint-Esprit. Cet Esprit-Saint leur donnera le don de sagesse, qui les établira dans une complète indifférence par rapport aux outrages du monde.

Texte du saint Evangile. — Lorsque viendra le Paraclet que je vous enverrai du Père, l'Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra témoignage de moi. Et vous rendrez aussi témoignage, parce que vous êtes avec moi dès le commencement. Je vous ai dit ces choses pour que vous ne soyez point scandalisés. Ils vous chasseront des synagogues, mais vient l'heure où quiconque vous fera mourir croira rendre hommage à Dieu. Et ils vous traiteront ainsi parce qu'ils ne connaissent ni mon Père ni moi. Je vous ai annoncé ces choses afin que, l'heure en étant venue, vous vous souveniez que je vous les ai dites. (*Joan.* XV, 26-27; XVI, 1-4.)

Ier POINT

A. Quand Notre-Seigneur prédisait à ses disciples les persécutions auxquelles ils seraient en butte de la part du monde, il leur promettait en même temps le Saint-Esprit qui devait les soutenir pendant l'épreuve, particulièrement par les dons de sagesse et de force. Occupons-nous pour aujourd'hui du don de sagesse. La sagesse est la connaissance savoureuse de Dieu. Lorsque les saints prononcent le nom de Dieu, il semble qu'ils ont sur les lèvres quelque chose de doux comme le miel.

B. L'intelligence que nous tenons de Dieu com-

prend les choses et les pénètre. La sagesse les juge, les compare et se prononce. Entre Dieu et le monde, elle n'hésite pas, et se porte vers Dieu avec enthousiasme et le savoure. La ferveur sensible peut être la conséquence de la sagesse, mais elle n'est pas nécessaire au salut, et l'union à Dieu peut exister sans elle. Le sage agit pour Dieu, par Dieu et en vue de Dieu; Dieu est son principe d'action et son but. Pouvons-nous dire que nous agissons toujours ainsi?.....

IIe POINT

A. Le vice opposé à la sagesse est la folie. Le fou se laisse diriger par des sentiments humains tels que l'honneur, la gloire, l'orgueil. Il n'a pour but que des satisfactions terrestres. Il préfère le monde à Dieu! Le monde est plein de fous de cette espèce! Le fruit du Saint-Esprit qui correspond à la sagesse est la foi. On croit facilement, parce qu'on aime Dieu et les choses de Dieu. La béatitude qui y correspond aussi est la septième: « Bienheureux les pacifiques, parce qu'ils seront appelés enfants de Dieu. » La sagesse, en effet, donne la paix intérieure, en procurant l'ordre et en le maintenant partout.

B. Elle donne aussi l'indifférence pour les outrages du monde. Quand, en effet, on ne songe qu'à Dieu, on se soucie peu du reste.

Résolution. — Demander aujourd'hui le goût de Dieu et des choses divines.

LUNDI DANS L'OCT. DE L'ASCENSION

Don d'intelligence.

Le don d'intelligence jette une lumière spéciale sur tout ce qui a trait à Dieu et aux choses de Dieu. L'obscurcissement de l'esprit, qui est opposé à ce don, fait que nous ne comprenons rien aux evènements du monde, à la philosophie de l'histoire et aux mystères de la religion.

Ier POINT

A. L'intelligence est une lumière grâce à laquelle nous pénétrons facilement les vérités proposées à notre foi. « Cette intelligence, dit saint Thomas, est accompagnée d'un grand amour des vérités ainsi pénétrées. » Les choses qu'embrasse notre foi sont : Dieu et ses œuvres; les créatures envisagées par rapport à Dieu ; nos propres actions relativement à Dieu. Le don du Saint-Esprit ne donne pas la vue claire et complète des mystères, mais il les fait pénétrer autant qu'on le peut ici-bas.

B. C'est dans la lecture de la Sainte Ecriture que l'intelligence trouve son application et qu'elle se développe. Dieu, qui a inspiré les textes sacrés, l'a fait avec sa suprême intelligence, auprès de laquelle la nôtre n'est rien. De là notre ignorance du sens des textes sacrés, tant au point de vue littéral que moral et symbolique. Nous ne lisons pas assez la Sainte Ecriture; nous avons le tort de lui préférer les lectures profanes, quelquefois dangereuses. Le don d'intelligence permet de juger les événements politiques, la suite des vicissitude

d'un peuple; il fait comprendre les leçons de l'histoire, qui restent lettres mortes pour tant d'hommes. C'est ce don d'intelligence qui fait entrevoir les miséricordes divines, lorsque, pour châtier un peuple égaré mais jadis fidèle, Dieu lui envoie les rudes épreuves d'une guerre désastreuse qui l'oblige à rentrer en lui-même, à réfréner son amour du plaisir et à comprendre son impuissance en face des événements qui l'ont vaincu.

IIe POINT

A. Le vice opposé à l'intelligence est l'obscurcissement de l'esprit, qui rend lourd et ne peut qu'empêcher de comprendre les choses de Dieu, les mystères de la foi et les événements du monde. Le péché mortel, par la perte de la grâce, mène à cet obscurcissement de l'esprit. Ce fut l'état de David pendant neuf mois, à la suite de son péché. C'est l'état des pécheurs qui ont tant de peine à retrouver leur ferveur passée.

B. Le don d'intelligence fortifie la foi; la béatitude qui lui correspond est la sixième, celle de la pureté de cœur qui permet la vue de Dieu. Il faut, en effet, être très détaché de la terre et de ses biens pour comprendre Dieu. Une âme pure, même sans instruction, a souvent des lumières bien plus éclatantes que des théologiens en renom trop attachés encore aux choses de la terre.

Résolution. — Lire souvent et avec piété le saint Evangile.

MARDI DANS L'OCT. DE L'ASCENSION

Dons de science et de conseil.

Les dons de science et de conseil nous apprennent à bien nous conduire et à bien diriger les autres. La précipitation et un excès de lenteur leur sont opposés. La bonté et la foi sont les fruits du Saint-Esprit qui leur correspondent.

Ier POINT

A. Lorsque, dans le monde, quelqu'un sait bien administrer ses affaires, choisit heureusement les moyens capables de le faire arriver à cette bonne gestion et les indique volontiers aux autres, on dit de lui qu'il a du jugement et est de bon conseil. Cette connaissance et cette direction, transportées du monde naturel au monde surnaturel, se nomment les dons de science et de conseil. Nous méditerons sur ces deux dons en même temps, parce qu'ils ont ensemble des rapports intimes. L'un et l'autre s'acquièrent par la prière et la pureté de cœur, qui donnent de grandes lumières pour se conduire et conduire les autres. Nous passons notre vie ne sachant distinguer le vrai du faux, le bien du mal, l'utile du nuisible; c'est une sorte d'oblitération de la conscience. Les dons de science et de conseil remédient à cet état.

B. Le don de science nous fait voir clairement ce qui regarde notre conduite et celle des autres; le don de conseil nous indique les moyens à prendre pour bien nous conduire. Leur applica-

tion se trouve surtout dans la conduite des autres. Ils sont nécessaires non seulement aux directeurs d'âmes, mais aussi aux pères et aux mères de famille pour l'éducation de leurs enfants.

IIe POINT

A. La précipitation, de même qu'un excès de lenteur. sont opposés à ces dons. La précipitation empêche d'attendre la direction du Saint-Esprit : la lenteur laisse échapper les occasions dans lesquelles il aurait fallu agir. La béatitude des larmes correspond au don de science ; la science, en effet, fait connaître toute la laideur du péché, et nous enseigne que nous ne devons attendre que des sujets de larmes de la part du monde. La miséricorde correspond au don de conseil, car Dieu aide ceux qui aident les autres.

B. Soyons miséricordieux pour les autres et sévères pour nous-mêmes. Que la bonté, fruit du Saint-Esprit correspondant au don de conseil, et la foi, qui correspond au don de science, nous dirigent toujours. Rappelons-nous, d'ailleurs, que nous serons traités comme nous aurons traité les autres.

Ne nous laissons pas entamer par l'esprit du monde. Il ne pardonne rien, et après avoir poussé au mal ceux qu'il veut séduire, il les méprise quand ils sont tombés et se rit de leur ruine.

Résolution. — Pratiquer la bienveillance vis-à-vis de tout le monde ; c'est une forme de la charité.

MERCREDI DANS L'OCT. DE L'ASCENSION

Don de piété.

Le don de piété nous fait regarder Dieu comme un père, et nous donne vis-à-vis de lui les sentiments d'un bon fils. Le vice opposé est la sécheresse de cœur. La douceur est la béatitude qui lui correspond.

Ier POINT

A. Un jour, Jésus priait; ses disciples, le voyant, lui dirent : « Apprenez-nous à prier comme Jean l'a appris à ses disciples. » Il leur répondit : « Quand vous prierez, dites : Notre Père qui êtes aux cieux..... » Ce mot père nous indique de quel nom s'appelle la prière qui le suit. C'est un acte de piété. La religion considère Dieu comme Créateur, la piété le considère comme Père.

B. Le don de piété pousse à aimer tout ce qui touche à Dieu. Les Saintes Ecritures, les saints, les âmes du purgatoire, les créatures considérées comme œuvres de Dieu. Ce don de piété nous donne : vis-à-vis de nos supérieurs, la piété filiale, la bonté d'un père à l'égard de nos subordonnés, et l'affection d'un frère pour nos égaux. Il nous pousse à nous faire tout à tous, mais sans excès cependant.....

IIe POINT

A. Le vice opposé au don de piété est constitué par la dureté et la sécheresse du cœur; c'est l'égoïsme. Affreux défaut, qui laisse dans une indifférence complète non seulement vis-à-vis

des créatures et du prochain, que nous devons cependant aimer comme nous-même, mais aussi vis-à-vis de Dieu. L'indifférence qui résulte de cette sécheresse du cœur est plus difficile à vaincre que l'hostilité. Cette dernière peut se changer en amitié, lorsqu'elle est le résultat de l'erreur ou des préjugés; l'indifférence, au contraire, persiste, puisqu'elle n'est capable ni d'amour ni de haine.

B. La béatitude qui correspond au don de piété est celle de la douceur : *Beati mites*..... Notre-Seigneur a dit que les doux posséderont la terre, en ce sens qu'ils se font aimer de tous. Le fruit de ce don est la bonté. De même que le mal engendre le mal, de même le bien et la bonté engendrent le bien et la douceur.

Résolution. — Prier la Sainte Vierge, Vase insigne de dévotion, de nous obtenir le don de piété.

L'OCTAVE DE L'ASCENSION

Don de force.

Le don de force donne au chrétien la grâce nécessaire pour accomplir des actes d'énergie dans l'épreuve. Il est très nécessaire à une époque comme celle que nous traversons, au cours de laquelle les lâchetés et les craintes exagérées sont à l'ordre du jour.

1er POINT

A. La profession sincère du catholicisme entraîne, en ce siècle d'incrédulité et de sensualisme, de multiples et pénibles complications. Elle attire

la persécution sous toutes ses formes, et trop nombreux sont ceux qui, placés entre un devoir à accomplir et une disgrâce à encourir, oublient le devoir pour rester l'ami de César. Le don de force donne au chrétien la grâce nécessaire pour accomplir des actes d'énergie, et rester fidèle au devoir quoi qu'il en puisse résulter.

B. Ce don ne permet pas seulement de lutter contre les lâchetés de la nature, d'affronter les dangers et la mort pour le prochain en vue de Dieu, comme le font les religieux qui vont, par exemple, soigner les lépreux ou se livrent à l'apostolat dans les pays de mission, mais il permet encore de résister aux tentations et de supporter avec patience les épreuves, les maladies, les fonctions pénibles. Nous avons bien besoin de le demander à Dieu.....

IIe POINT

A. La pusillanimité, la timidité, la préoccupation exagérée de sa propre santé, le manque de confiance en Dieu dans les difficultés de la vie, sont autant de défauts opposés à ce don de force. Cette pusillanimité des hommes, qui cachent leur caractère de chrétien, renient presque leur baptême pour conserver une place, obtenir une distinction honorifique, constitue surtout le vice opposé au don de force. Le respect humain est aussi une lâcheté du même genre. Ne nous laissons jamais dominer par lui.

B. C'est le désir de voir respecter les droits de

Dieu, c'est la soif de la justice qui poussent les âmes aux actes héroïques. Aussi, la béatitude qui correspond au don de force est-elle celle-ci : « Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés. » La patience, qui fait supporter les épreuves et attendre sans murmurer la réussite des efforts faits pour le service de Dieu, est le fruit du don de force.

Résolution. — N'hésiter jamais en face d'un devoir à accomplir.

VENDREDI ap. L'OCT. DE L'ASCENSION

Don de crainte de Dieu.

« La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse », a dit le psalmiste, car cette crainte fait éviter le péché. Le don de crainte comprenant, en somme, tous les autres dons, on peut en conclure qu'il est le plus important.

Ier POINT

A. La véritable sagesse consiste à se rappeler sans cesse le but de la vie, et à faire de continuels efforts pour l'atteindre, en écartant ou tournant tous les obstacles. Cette lutte de tous les instants est au-dessus des forces humaines abandonnées à elles-mêmes. La grâce vient heureusement leur prêter main-forte, et la plus efficace est celle qui résulte du don de crainte. Il est le plus important des dons, les comprend tous et emporte avec lui la fuite du mal. Il consiste en un sentiment très vif de respect pour Dieu, et en une grande appréhension de ses jugements.

B. La sagesse est la connaissance savoureuse de Dieu ; aussi la crainte qui y conduit est la crainte filiale, qui donne l'horreur du péché, le repentir et la vigilance. La crainte servile, qui n'est que la peur du châtiment réservé aux coupables, est un sentiment beaucoup moins noble, et, par conséquent, moins agréable à Dieu. La crainte exagérée donne naissance au scrupule, véritable maladie de l'âme, dont nous devons prier Dieu de nous préserver.

IIe POINT

A. Tout en redoutant le scrupule, il faut aussi redouter l'excès contraire, qui est le laxisme, disposition d'esprit qui, sous prétexte de largeur de conscience, croit tout permis. Il dégénère très rapidement en orgueil, esprit d'indépendance et de libertinage.....

B. La tiédeur conduit très rapidement à l'oubli du respect dû à Dieu ; elle attire des châtiments et finit par conduire au péché mortel. La crainte de Dieu poussant l'homme à se dépouiller de l'amour des honneurs et des biens terrestres, c'est la béatitude des pauvres en esprit, qui correspond au don de crainte. Les fruits de la crainte sont : la modestie, ou bonne tenue devant Dieu et devant les hommes ; la tempérance et la chasteté qui, avec la crainte, réfrènent la concupiscence.

Résolution. — Se tenir, lorsqu'on est seul, comme si l'on était en public, en se souvenant qu'on a près de soi son ange gardien, et que Dieu est partout

LE SAMEDI VIGILE DE LA PENTECOTE

Amour que nous devons avoir pour Notre-Seigneur.

Notre-Seigneur déclare qu'il reconnaît ceux qui l'aiment à la façon dont ils savent ses commandements et les gardent. Il ajoute que celui qui l'aime sera aimé de son Père.

1er POINT

A. Nous voici au dernier jour de la neuvaine que nous avons faite pour demander au Saint-Esprit de descendre en nous. Nous ne la pouvons mieux terminer qu'en lisant avec attention la partie de l'Evangile de saint Jean que l'Eglise nous met en ce jour sous les yeux. C'est Notre-Seigneur Jésus-Christ qui continue son exhortation à ses disciples : « Si vous m'aimez, dit-il, gardez mes commandements, et je prierai mon Père, et il vous donnera un autre Consolateur pour demeurer éternellement avec vous, l'Esprit de vérité, que tout le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et qu'il ne le connaît point. Mais pour vous, vous le connaîtrez, parce qu'il demeurera en vous, et qu'il sera en vous. Je ne vous laisserai point orphelins, je viendrai à vous. Il reste encore un peu de temps, après quoi le monde ne me verra plus, mais vous autres vous me verrez, parce que je serai vivant et que vous le serez aussi. Alors vous connaîtrez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi et que je suis en vous. Celui qui sait mes commandements et qui les

garde, c'est celui-là qui m'aime, Or, celui qui m'aime sera aimé de mon Père et je l'aimerai, et je me ferai connaître à lui. »

B. Notre-Seigneur, en s'exprimant en ces termes, console ses disciples et leur promet qu'il ne les laissera pas orphelins, le Saint-Esprit viendra en eux et les soutiendra. En méditant ces jours derniers sur les dons, nous avons vu combien merveilleuse est l'œuvre de l'Esprit-Saint. Remarquons aujourd'hui que le Christ ne promet le nouveau Consolateur qu'à ceux qui l'aiment et le lui prouvent.....

IIe POINT

A. Notre-Seigneur, sans plus tarder, indique à quoi il reconnaît ceux qui l'aiment. Ils connaissent ses commandements et les gardent. Tous, certainement, nous l'aimons de tout notre cœur, mais l'aimons-nous comme il veut être aimé? C'est à nous de répondre. Connaissons-nous ses commandements? Les gardons-nous?

B. Hélas! il en est, certainement que nous oublions; pour les uns, c'est la charité; pour d'autres, l'humilité; pour d'autres encore, la prière. Le Saint-Esprit, en venant en nous, comblera toutes ces lacunes; il nous apprendra à aimer Dieu comme il convient que nous l'aimions, et les dernières promesses de Jésus se réaliseront pour nous. Nous serons aimé de Dieu; le Seigneur se fera connaître à nous par une plus grande abondance de bénédictions.

Résolution. — Faire un acte d'amour de Dieu.

SAINT JOUR DE LA PENTECOTE

Quatre grands évènements signalent l'existence de l'humanité, et tous les quatre rappellent la bonté infinie de Dieu. Le premier est la création de l'homme et son élévation à l'état surnaturel; le second est l'Incarnation du Verbe; le troisième la descente du Saint-Esprit; le quatrième sera le second avènement du Christ à la fin des temps. Ces quatre évènements nous donnent l'explication de l'histoire humaine. — L'évangile de ce dimanche de la Pentecôte, tiré du discours que Notre-Seigneur adressa à ses disciples après la Cène, nous montre que le Saint-Esprit est envoyé par le Père, mais par le Père au nom du Fils, à ceux qui l'aiment. Notre-Seigneur ne demande de nous qu'une seule chose: que nous l'aimions et que nous gardions sa parole. A cette condition, il nous promet que son Père viendra avec lui habiter en nous, et ajoute que l'Esprit-Saint y descendra aussi, de telle sorte que nos âmes seront les temples de la Sainte Trinité.

Texte du saint Evangile. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure. Celui qui ne m'aime point ne garde point mes paroles, et la parole que vous avez entendue n'est point ma parole, mais celle de mon Père, qui m'a envoyé. Je vous ai dit ceci, demeurant encore avec vous, mais le Consolateur, le Saint-Esprit que mon Père enverra en mon nom vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que je vous ai dit. Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix; je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre cœur ne se trouble point et ne s'effraye point. Vous m'avez entendu dire: Je m'en vais, et je reviens à vous. Si vous m'aimez, vous vous réjouirez de ce que je m'en vais à mon Père, parce que mon Père est plus grand que moi. Et je vous le dis maintenant avant que la chose arrive, afin que vous croyiez lorsqu'elle sera arrivée. Je ne vous parlerai plus longtemps, car le prince de ce monde va venir, et il n'y a rien en moi qui lui appartienne. Mais c'est afin que le monde connaisse que j'aime mon Père, et que je fais ce que mon Père m'a ordonné. (*Joan.* XIV, 23-31.)

(Dans la méditation de ce jour, nous donnons le texte des Actes des apôtres relatant la descente du Saint-Esprit. On pourra, si on le veut, commencer par méditer le texte du saint Evangile ci-dessus.)

Lorsque les apôtres eurent reçu le Saint-Esprit, ils furent des hommes nouveaux et confessèrent leur foi. — Imitons-les en confessant la nôtre, en proclamant par notre vie nouvelle le règne de l'Esprit Saint.

Ier POINT

A. Les Actes des apôtres (II, 1-12) nous rapportent dans les termes suivants comment les disciples reçurent le Saint-Esprit : « Le jour de la Pentecôte étant venu, comme ils étaient tous assemblés en un même lieu, on entendit tout à coup venir du ciel comme le bruit d'un vent impétueux, et toute la maison où ils faisaient leur demeure en retentit. Au même moment, ils virent paraître comme des langues de feu dispersées, qui s'arrêtèrent sur chacun d'eux. Tous alors furent remplis du Saint-Esprit et commencèrent à parler en diverses langues, selon que l'Esprit-Saint les faisait parler. Or, il se trouvait dans Jérusalem des Juifs de toutes les nations qui sont sous les cieux, gens attachés à la religion. A ce bruit qui s'était fait, un grand nombre s'assembla, et fut tout interdit de ce que chacun entendait les disciples parler en sa langue. Tous étaient dans l'étonnement, et, pleins d'admiration, ils disaient : Ces gens que voilà qui parlent ne sont-ils pas tous Galiléens ? Et comment chacun de nous les avons-nous entendus parler la langue du pays où nous sommes nés ?..... Nous venons de les entendre parler dans nos langues des grandes choses que Dieu a faites ! »

B. C'est ainsi que le Saint-Esprit descendit sur les apôtres. D'hommes timides, il fit des

prédicateurs ardents et convaincus, annonçant l'Evangile au mépris des persécutions et de la mort.....

II[e] POINT

A. Puissions-nous, en cette grande journée de la Pentecôte, recevoir une plus grande effusion des dons de l'Esprit-Saint, et devenir des hommes nouveaux. Nous serons des hommes nouveaux si, oubliant nos lâchetés passées, sauf pour les déplorer, nous nous revêtons de Jésus-Christ et tâchons de vivre comme il a vécu, en approfondissant sa loi et en la mettant fidèlement en pratique.

B. Nous serons des hommes nouveaux si nous annonçons le règne de l'Esprit-Saint par notre vie toujours édifiante, par notre esprit surnaturel, par nos conversations sérieuses, par le bien que nous ferons autour de nous. Par notre vie chrétienne, confessons le Christ, aujourd'hui si oublié, et ne nous laissant atteindre ni par le respect humain ni par la peur. Attirons-lui des âmes. La force de l'exemple est d'une puissance que nous ne soupçonnons peut-être pas. De même que le scandale occasionne des chutes nombreuses, de même la pratique du bien, l'observation fidèle des lois de Dieu et de l'Église entraîne la foule, hélas! si compacte, des timides et des hésitants.

Résolution. — S'efforcer, chacun dans sa sphère, de ramener à Dieu par l'exemple le plus d'âmes possible.

LUNDI DE LA PENTECOTE

De la demeure du Saint-Esprit en nous.

Le Saint-Esprit, envoyé par le Père et le Fils, demeure en l'âme humaine comme en un temple. Il y répand la grâce sanctifiante et s'y manifeste.

Ier POINT

A. Les créatures raisonnables s'élevant à Dieu par la connaissance et l'amour, le Saint-Esprit habite en elles comme dans un temple. « Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous », écrit saint Paul aux Corinthiens, dans sa Ire Lettre (III, 16). Comment le Saint-Esprit habite-t-il en nous? Les docteurs affirment que, par la mission, il est en nous d'une manière plus parfaite que par son immensité.

B. Or, si nous pensions souvent à cette vérité, que nos corps comme nos âmes sont les temples du Saint-Esprit, nous serions sans cesse sur nos gardes pour éviter de les souiller par le péché. Lorsque nous entrons dans une église, nous y évitons tout manque de respect; nous y avons une tenue respectueuse, recueillie, et si le Saint Sacrement est au tabernacle, nous l'y adorons. C'est bien ainsi qu'il faut faire. Mais il faudrait en même temps se souvenir que l'âme humaine est le temple préféré de Dieu, et qu'il faut y respecter sa présence comme dans les temples de pierre. C'est parce que l'Eglise sait que le corps

humain est le temple de l'Esprit-Saint, qu'elle l'entoure de respect et d'honneur, même lorsque l'âme qui l'animait s'est séparée de lui.

IIe POINT

A. Le Saint-Esprit, en habitant l'âme humaine, lui donne la grâce sanctifiante ou la charité de Dieu, et se manifeste par ce que saint Paul appelle la grâce gratuite. « A chacun, dit-il aux Corinthiens dans sa Ire Lettre (XII), est donnée la manifestation de l'Esprit pour l'utilité. Car à l'un est donnée la parole de sagesse, à un autre la parole de science, à un autre la foi, à un autre le don de guérir. à un autre d'opérer des prodiges, à un autre la prophétie, à un autre le discernement des esprits, à un autre le don des langues diverses, à un autre l'interprétation des langues. »

B. Pourquoi ces manifestations ne se produisent-elles plus ? D'abord parce qu'elles ne sont plus nécessaires pour prouver la vérité de l'Evangile, et aussi très certainement parce que nous ne recevons pas l'Esprit-Saint dans des dispositions assez parfaites. Il rencontre en nous maints obstacles qui entravent son action. Notre devoir est de les faire disparaître par une absolue soumission à Dieu.

Résolution — S'efforcer de réaliser en soi cette soumission et cette docilité à l'action de la grâce en nous.

MARDI DE LA PENTECOTE

Action du Saint-Esprit sur les saints. Sur les apôtres.

Tous les saints ont obéi docilement aux impulsions de l'Esprit-Saint. -- Il a donné à chacun d'eux le don qui devait lui permettre d'arriver à la couronne de gloire.

Ier POINT

A. Tous les saints ne se sont sanctifiés que parce qu'ils ont docilement obéi aux impulsions du Saint-Esprit. Nous deviendrions nous-mêmes très rapidement des saints, si nous voulions les imiter, attendu que Dieu nous envoie justement ce qui nous est le plus nécessaire pour atteindre ce but. Qu'étaient les apôtres avant la descente du Saint-Esprit? Des hommes tout préoccupés d'un royaume terrestre, et cependant ils connaissaient Notre-Seigneur, avaient vécu de sa vie, et, malgré cela, restaient matériels et imbus de toutes les idées du monde. Le Saint-Esprit descend, ils sont transformés.

B. Ces fous d'hier deviennent des sages. Pour les fils de Zébédée, il n'est plus question de première place à la droite et à la gauche de leur Maître. Pour tous, la notion du royaume terrestre s'est évanouie; leurs yeux se sont ouverts. Ils savourent Dieu, méprisent la terre, ne pensent qu'au ciel.

IIe POINT

A. Leur foi est augmentée; il faut qu'ils la communiquent, et de là leurs prédications, leurs

voyages aux quatre coins du globe, leurs lettres aux fidèles qu'ils quittent pour aller en instruire d'autres. Ils sont de partout et de nulle part; la terre entière est leur domaine, c'est le champ immense de leur apostolat.

B. Cette sagesse, qu'ils ont reçue de l'Esprit-Saint, et qui leur a fait oublier le monde pour ne penser qu'à Dieu, leur procure la paix éternelle. Cette paix commence au jour où ils versent leur sang pour leur foi ; pour Pierre, il la trouva au Janicule; Paul la reçoit aux trois fontaines; Jacques sous le foulon, à Jérusalem ; André sur sa croix, à Patras; Barnabé sous les couteaux; Jean dans l'huile bouillante, et ainsi des autres. Ce qu'ont fait les premiers apôtres, les apôtres modernes le font aussi ; ils laissent le monde aux fous, tandis qu'en vrais sages ils lui préfèrent Dieu et sa gloire.....

Résolution. — Demander un peu de cette sagesse qui transforma les apôtres.

MERCREDI DE LA PENTECOTE

Action du Saint-Esprit sur les martyrs.

Le martyre n'est méritoire qu'autant qu'il a pour principe l'amour de Dieu. — C'est le don de force qui a permis aux martyrs de supporter tous les tourments qu'on leur a fait subir.

Ier POINT

A. Le martyre est un acte de la plus haute perfection, non pas en lui-même, mais en tant

qu'il est commandé par la charité et qu'il en est le témoignage. Il n'est donc méritoire qu'autant qu'il a pour principe l'amour de Dieu. Les actes de courage poussant à braver la mort par patriotisme, par amour-propre ou fanatisme ne peuvent donc pas constituer le martyre.

B. Faut-il chercher à se faire martyriser? Non, car on ne doit pas donner aux autres l'occasion d'agir avec injustice, mais si cela se présente, il faut l'accepter avec patience. Le martyre ouvre les portes du ciel. Comme le baptême, il efface tous les péchés et délivre de la coulpe et de la peine.

IIe POINT

A. C'est le don de force qui a conduit les Etienne, les Cécile, les Laurent, les Agathe à la haute perfection du martyre. C'est ce don qui leur a communiqué l'énergie qui leur était nécessaire pour supporter leurs supplices. De simples femmes ont vaincu leur timidité et leur crainte et se sont montrées irréductibles devant leurs bourreaux. Des hommes violents par nature ont donné l'exemple de la patience la plus parfaite au milieu des tourments les plus divers. Les uns et les autres étaient soutenus par l'Esprit-Saint.

B. A notre époque, les martyrs deviennent rares, mais le don de force facilite aux timides et aux craintifs l'accomplissement de leurs devoirs. N'ayons pas la sottise de souhaiter le martyre, lorsque nous ne sommes pas capables d'af-

fronter le qu'en dira-t-on ou le moindre sourire pour accomplir l'acte chrétien le plus simple, le plus ordinaire, un signe de croix en passant devant un calvaire ou une église. Ayons d'abord la force de faire notre devoir, et Dieu, s'il le faut, nous donnera le courage de souffrir pour le triomphe de la justice.

Résolution. — Ne céder jamais au respect humain.

JEUDI DE LA PENTECOTE

Action de l'Esprit-Saint sur les pontifes.

Le Saint Esprit donne aux pontifes les dons de science et de conseil, pour qu'ils dirigent bien le peuple chrétien. — Ils sont miséricordieux comme l'est le Dieu auquel ils ramènent les pécheurs.

Ier POINT

A. Lorsque Dieu confie à des hommes la conduite d'autres hommes, il leur donne des grâces nécessaires pour l'accomplissement de leur mission. Lorsqu'au contraire c'est l'ambition qui pousse aux charges et aux honneurs, lorsque les hommes s'attribuent des fonctions qui ne devraient pas être les leurs, si Dieu les laisse faire, il les prive de lumières ou plutôt les laisse à leurs seules lumières humaines, et ils se perdent.

B. Dieu prodigue le trésor de ses lumières surtout à ceux qui sont préposés par lui à la garde et à la conduite de la grande famille chrétienne,

aux pontifes. A leur tête est le chef de l'Eglise qui, non seulement a les dons de science et de conseil, mais, en tant que pontife enseignant l'Eglise, a le privilége de l'infaillibilité. Après le Pape, les évêques ont la charge de conduire une fraction du troupeau. Eux aussi sont assistés par le Saint-Esprit, et ceux qui ont édifié les peuples, au point d'être déclarés saints, se sont distingués par leur science des âmes, leur prudence et leur sagesse dans la direction de ces mêmes âmes.

IIe POINT

A. C'est par la prière et la pureté de cœur que les pontifes obtiennent de Dieu ces dons de science et de conseil qui leur sont si nécessaires pour aider les hommes à lutter contre la triple ignorance du vrai et du faux, du bien et du mal, de l'utile et du nuisible. C'est aussi par la prière et la pureté de cœur que s'obtiennent ces mêmes dons, indispensables à ceux qui confessent et dirigent des âmes, comme le firent saint François de Sales, saint Charles Borromée, saint Alphonse de Liguori.

B. La science, don de l'Esprit-Saint, fait apprécier les choses à leur juste valeur, et arrache des larmes à ceux qui ont si souvent sous les yeux les fautes et les crimes des hommes. L'esprit de foi est augmenté en eux par la constatation qu'ils font de la miséricorde divine à l'égard des pécheurs. Et, en pleurant leurs propres péchés et

les péchés des autres, ils obtiennent à leur tour une miséricorde égale à celle dont ils ont fait bénéficier les coupables qu'ils avaient à ramener à Dieu.

Résolution. — Demander à Dieu la grâce d'un bon directeur de conscience.

VENDREDI DE LA PENTECOTE

Action de l'Esprit-Saint sur les confesseurs.

Les confesseurs, et particulièrement les docteurs, ont été largement dotés du don d'intelligence. — Ils se sont assimilé sans peine les vérités de foi, et les ont exposées aux autres avec une étonnante clarté.

Ier POINT

A. L'Eglise donne le nom de confesseur aux saints laïques ou prêtres qui ont affirmé leur foi devant le monde et ont pratiqué avec héroïcité les vertus chrétiennes. Notre-Seigneur vint sur la terre pour faire succéder la loi de grâce et de lumière à la loi de crainte et de figures, mais il ne dit pas à ses disciples tout ce qu'ils devaient savoir un jour. Il leur rappela leur faiblesse d'esprit et leur promit que le Saint-Esprit les éclairerait complètement. Il le fit, en effet, par l'effusion de ses dons.

B. Ce qu'il a fait pour les apôtres, il l'a renouvelé pour les hommes de bonne volonté que l'Eglise honore sous le nom de confesseurs; il leur a donné le don d'intelligence, grâce auquel ils ont si bien pénétré les vérités de la religion proposées

à notre foi, qu'ils s'y sont attachés et ont mis leur vie en rapport complet avec leurs croyances. Ils ont fait part aux autres des lumières que ce don leur prodiguait, et c'est ainsi que plusieurs, comme saint Thomas d'Aquin, par exemple, ont mérité que l'Eglise ajoutât à leur titre de confesseur celui de docteur.

IIe POINT

A. Ce don d'intelligence n'a pas fait pénétrer les mystères, même aux confesseurs les plus saints; cette claire vue n'existera qu'au ciel, mais il leur a fait nettement comprendre les œuvres de Dieu, l'état des créatures par rapport à Dieu, les événements qui se succèdent dans le monde avec la permission de Dieu. Ce don leur a facilité la compréhension des Saintes Ecritures, et la pureté de leur cœur leur a permis de les commenter et de les expliquer avec la clarté qui a fait de la *Somme* de saint Thomas un véritable chef-d'œuvre.

B. L'inintelligence de la masse des hommes, conséquence de la perversité de leurs cœurs et de leur attachement désordonné aux biens terrestres, surprend quelquefois les cœurs purs qui ont si facilement l'intelligence des choses de Dieu. C'est dans la lecture des saintes Lettres que le don d'intelligence des confesseurs s'est développé; c'est en lisant nous-mêmes la Sainte Ecriture, que nous finirons par la mieux comprendre.

Résolution. — Lire tous les jours une page de l'Evangile.

SAMEDI DE LA PENTECOTE

Action du Saint-Esprit sur les vierges.

L'Esprit-Saint, en donnant la piété aux âmes dociles à son action, les a poussées à la virginité. Les meilleurs amis du Christ, ceux qu'il a préférés ici-bas, étaient vierges : Marie et Jean.

Ier POINT

A. Sainte Lucie priait au moment où on allait la mettre à la torture; son bourreau voulut la faire taire, elle lui répondit que, si elle se taisait, le Saint-Esprit parlerait pour elle. « As-tu donc le Saint-Esprit? lui demanda-t-il. — Les âmes chastes et pieuses sont les temples de l'Esprit-Saint », lui répondit-elle. L'Esprit-Saint se complait, en effet, dans les âmes chastes et plus encore dans les vierges.

B. C'est par sa pureté et par sa promesse de virginité perpétuelle faite à Dieu que Marie, devenue depuis Reine des vierges, a mérité d'être l'épouse de l'Esprit-Saint et la Vierge-Mère. Elle était pleine de grâce et comblée des dons du Saint-Esprit ; aussi allait-elle sans cesse de grâce en grâce, de mérite en mérite, sa correspondance perpétuelle à la grâce reçue, en attirant une nouvelle plus grande encore. Cette Vierge incomparable a été appelée par l'Eglise *vase insigne de dévotion*, titre bien mérité par elle, sa piété ayant dépassé en perfection celle de tous les saints.

IIe POINT

A. C'est une piété modelée sur la sienne, don de l'Esprit-Saint, qui a poussé toutes les vierges à renoncer aux joies légitimes de la maternité pour se donner totalement à Dieu et ne vouloir pour Époux spirituel que Notre-Seigneur Jésus-Christ, ami de la chasteté, Roi des vierges. C'est parce qu'il était vierge, que l'apôtre saint Jean était préféré par Notre-Seigneur et qu'il conversait avec lui cœur à cœur, comme le meilleur des amis.

B. Cette intimité n'était de la part de Jean que de la piété. Cette piété et cette intimité avec le Christ ne se retrouvent que dans les âmes vierges. Ayons donc en grand honneur la chasteté et la virginité; estimons-nous privilégiés de Dieu si nous avons eu la grâce de l'aimer tellement, que nous nous sommes décidés à rester vierge pour mieux lui appartenir. S'il en est ainsi, c'est à l'action du Saint-Esprit que nous devons d'avoir réalisé un aussi pieux dessein.

Résolution. — Eviter tout ce qui peut ternir la pureté du cœur et donner satisfaction aux appétits charnels.

SUPPLÉMENT

Méditations pour quelques fêtes.

L'IMMACULÉE CONCEPTION DE LA SAINTE VIERGE

8 décembre.

Il convenait que la Mère du Verbe divin fût exempte de toute souillure. La proclamation du dogme a confirmé cette vérité, de tout temps proclamée par l'Eglise.

Ier POINT

A. Les dogmes sont des vérités révélées par Dieu. L'Église en a le dépôt. Elle les garde, les défend et les définit à l'heure qui lui paraît convenable. Si elle laissait perdre une seule des vérités qui lui ont été confiées, elle commettrait une forfaiture. Si elle en ajoutait une seule à celles qu'elle a reçues, elle ferait un faux. Ce n'est donc pas l'Église qui fait le dogme ; elle se borne à le définir quand l'Esprit-Saint l'y détermine.

B. Le 8 décembre 1854, Pie IX déclara qu'il était de foi que Marie était immaculée. Il convenait, en effet, que celle qui devait prêter sa chair pour former le corps du Verbe incarné

n'ait jamais été sous la domination du démon. Nous naissons sous cette dépendance, puisque nous portons en nous la tache originelle que le baptême efface. Marie en fut exempte. Admirer les desseins de Dieu et sa toute-puissance.

IIe POINT

A. L'orgueil humain n'est pas resté indifférent à la définition du dogme de l'Immaculée Conception. Pourquoi ? Parce que cette prérogative de Marie rappelle que les autres créatures ont la tache originelle, et, par suite, une tendance vers le mal. Elle rappelle l'Incarnation, la Rédemption, la misère de l'homme, la bonté de Dieu, la nécessité de la réparation, de l'expiation, et, par conséquent, la légitimité de la souffrance, toutes choses qui révoltent l'orgueil. Humilions-nous.....

B. La pureté absolue de Marie nous invite à maintenir en nos corps et en nos âmes un état qui nous rapproche un peu de sa sainteté. Nous aurons la pureté de conscience en évitant le péché grave et le péché véniel de propos délibéré. Si nous avons péché gravement, n'hésitons pas à aller nous confesser le jour même. Quant aux péchés véniels, les sacramentaux les effacent. Faisons-nous des efforts pour nous établir et nous maintenir en cet état ?.....

Résolution. — Ne rester jamais en état de péché grave.

LA PURIFICATION DE LA SAINTE VIERGE

2 février.

La Sainte Vierge, en se présentant au Temple pour y être purifiée, nous donne l'exemple de l'obéissance et de l'humilité. L'Enfant Jésus, offert à Dieu son Père, devient l'Agneau de Dieu qui se charge volontairement des iniquités humaines.

Ier POINT

A. Quarante jours après la naissance de l'Enfant Jésus, la Sainte Vierge se présenta au Temple pour y offrir son premier-né, et, en même temps, être purifiée. L'Enfant Jésus qui, malgré son très jeune âge, jouissait de la plénitude de sa raison, s'associa à cette manifestation et s'offrit à Dieu comme victime expiatoire destinée à racheter l'humanité. Dans l'acte de la Sainte Vierge, nous trouvons un exemple puissant d'obéissance. La loi disait que toute femme ayant donné naissance à un enfant devait se faire purifier. Or, Marie n'ayant pas été souillée, n'avait pas besoin de purification; cependant, elle condescendit à se mettre au rang des autres femmes, et observa les préceptes d'une loi qui ne l'atteignait pas.

B. Jésus, porté par sa sainte Mère, s'offrit de lui-même comme la future Victime du Calvaire, et, à partir de ce jour, il fut réellement l'Agneau de Dieu chargé des péchés du monde.

IIe POINT

A. En s'offrant ainsi pour tous les hommes en général, l'Enfant Jésus s'offrit pour nous en

particulier. Pourrions-nous l'oublier ? En faisant ce matin la sainte Communion, demandons-lui pardon d'avoir été la cause d'une partie des souffrances qu'il a voulu endurer, et remercions-le de son amour pour nous.

B. Méditons aussi l'exemple que nous donne la Sainte Vierge; elle sacrifie ce qui devait lui tenir le plus au cœur, sa réputation de pureté, pour venir comme les autres femmes aux pieds du purificateur. Imitons-la, et promettons-nous de ne jamais négliger les pratiques de notre religion. Sachons même être assez généreux dans le service de Dieu pour laisser de côté les distractions ou les plaisirs mondains pour assister aux offices qui ne sont pas d'obligation stricte, comme les vêpres, les sermons, les bénédictions; nous entrerons ainsi dans l'esprit de l'Eglise, et nous suivrons l'exemple que la Sainte Vierge nous a donné en ce jour.

Résolution. — Promettre à la Sainte Vierge de ne jamais violer volontairement l'un des préceptes de l'Eglise.

SOLENNITÉ DE SAINT JOSEPH

Mercredi de la IIe semaine après Pâques.

Saint Joseph, chef de la Sainte Famille, est le protecteur de la famille chrétienne. Il est aussi le patron de l'Eglise universelle.

Ier POINT

A. Saint Joseph est, après la Mère du Sauveur, le plus grand saint du paradis. Il a eu, en effet,

l'insigne honneur de commander à la Mère de Dieu et à Dieu lui-même dans la personne de Jésus-Christ, et, pour cette haute fonction, Dieu voulant un cœur pur et droit, n'a pas trouvé mieux que le modeste et saint charpentier de Nazareth, dont les sublimes vertus se cachaient sous la plus parfaite humilité, de même que son origine royale était dissimulée par l'obscurité de sa condition.

B. Chef de la sainte Famille, Joseph était le protecteur tout indiqué des familles chrétiennes. Aussi l'Église, en mère vigilante, lui a-t-elle décerné ce titre bien mérité. Invoquons-le individuellement, mais songeons aussi que, chef de famille lorsqu'il était sur la terre, il protège et bénit celles qui se mettent sous sa protection; confions-lui donc la nôtre.

IIe POINT

A. A la fin du siècle dernier, un nouveau titre a été donné au saint patriarche. Le pape Léon XIII a proclamé Joseph patron de l'Église universelle. L'Église n'est autre chose que le corps mystique du Sauveur; or, de même que le corps véritable de Jésus eut pour protecteur sur cette terre le patriarche de Nazareth, de même ce saint époux de Marie continue à protéger le corps mystique de Jésus, c'est-à-dire l'Église.

B. Il fut un temps pendant lequel les pères de famille et les chefs d'État se préoccupaient de la formation morale des individus dont ils avaient la direction et la garde. Le père élevait chrétien-

nement ses enfants; les souverains respectaient Dieu et ses droits dans leurs lois, leurs actes et leur mode de gouvernement. C'était parfait; le bon exemple venant de haut était suivi. Malheureusement, tout cela n'est plus qu'un souvenir; les familles comme les nations n'ont trop souvent que des chefs oublieux de leurs devoirs. Attristée par la constatation de ce fait, l'Eglise a placé familles et nations sous la garde et la protection de saint Joseph. Implorons donc la miséricorde et les grâces de Dieu par son intermédiaire, il nous les obtiendra.

Résolution. — Dans les peines matérielles de la vie, invoquer saint Joseph.

L'ANNONCIATION

25 mars.

Le jour de l'Annonciation, on ne sait ce qu'il faut le plus admirer, de l'humilité de Marie ou de la gloire que lui donne son titre de Mère de Dieu. Que son humilité nous invite à nous montrer nous-mêmes très humbles dans le service de Dieu.

Ier POINT

A. Nous fêtons aujourd'hui l'Annonciation, et l'évangile du jour nous rappelle les faits qui illustrèrent à jamais la Vierge sainte, en la rendant Mère de Jésus, c'est-à-dire de Dieu. L'ange Gabriel descendit à Nazareth, ville de Galilée, et apparut à Marie en lui disant: « Je vous salue

Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous! » La modeste Vierge, troublée par cette salutation, attendait, inquiète, lorsque l'ange ajouta : « Voici que vous concevrez un fils et vous l'appellerez Jésus; il sera grand, on l'appellera le Fils du Très-Haut, Dieu lui donnera le trône de David et son règne n'aura pas de fin! » Puis, comme la Vierge, effrayée de perdre son plus cher trésor, sa virginité, demandait une explication, l'ange la rassura : « Le Très-Haut vous couvrira de son ombre, et vous enfanterez par l'opération du Saint-Esprit! — Voilà la servante du Seigneur, répondit l'humble Vierge, qu'il me soit fait selon votre parole! » Et aussitôt le Verbe se fit chair et il habita parmi nous!

B. Ainsi s'accomplit le mystère de l'Incarnation. Dieu venait de tenir la promesse faite à nos premiers parents; les limbes allaient se fermer et le ciel s'ouvrir pour les justes de l'ancienne loi. Félicitons Marie et réjouissons-nous!.....

IIe POINT

A. On ne sait trop ce que l'on doit le plus admirer dans ce récit de l'Annonciation? Est-ce la gloire de Marie? Est-ce son humilité? Admirons l'une et l'autre, mais croyons bien que c'est l'humilité qui a valu à la douce Vierge la gloire d'être la Mère de Dieu!

B. Ne nous bornons pas à admirer; imitons! Lorsque Dieu veut bien se servir de nous pour la réalisation d'une bonne œuvre, n'oublions.

jamais que nous ne sommes entre ses mains qu'un misérable instrument, qu'un indigne moyen dont il se sert pour arriver à ses fins; laissons-lui donc tout le mérite de ce qu'il fait par nous, et répétons dans notre cœur l'humble aveu de Marie : « Voici la servante du Seigneur! Voici le serviteur de Dieu! qu'il soit fait, mon Dieu, comme vous le désirez, comme vous le jugez convenable! » Cette humilité, si nous savons toujours la pratiquer, nous vaudra les bénédictions du Très-Haut.

Résolution. — Demander la grâce de l'humilité.

FIN DU PREMIER VOLUME

TABLE DES MATIÈRES

DU PREMIER VOLUME

PREMIER DIMANCHE APRÈS L'EPIPHANIE

IIe DIMANCHE APRÈS L'EPIPHANIE

IIIe DIMANCHE APRÈS L'EPIPHANIE

IVe DIMANCHE APRÈS L'EPIPHANIE

Ve dimanche après l'Epiphanie

VIe dimanche après l'Epiphanie

Dimanche de la Septuagésime

Dimanche de la Sexagésime

Dimanche de la Quinquagésime

Premier dimanche de Carême

IIe dimanche de Carême

IIIe dimanche de Carême

IVe dimanche de Carême

Dimanche de la Passion

Dimanche des Rameaux

Saint jour de Paques

Premier dimanche après Paques

IIe DIMANCHE APRÈS PAQUES

IIIe DIMANCHE APRÈS PAQUES

IVe DIMANCHE APRÈS PAQUES

Ve DIMANCHE APRÈS PAQUES

Le jour de l'Ascension de Notre-Seigneur

Dimanche dans l'octave de l'Ascension

Saint jour de la Pentecote

L'Immaculée Conception de la Sainte Vierge

La Purification de la Sainte Vierge

Solennité de Saint Joseph

L'Annonciation

(1,0-1.) — Imp. P. Feron-Vrau, 3 et 5, rue Bayard, Paris-VIIIe.

IMPRIMERIE PAUL FERON-VRAU
3 ET 5, RUE BAYARD, PARIS-8e

